

Langages et représentations de la personne âgée : le club de bridge comme lieu d'interactions et de socialisation

Auteur : Gossart, Sarah

Promoteur(s) : Provenzano, François

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité approfondie

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/10367>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

DÉPARTEMENT DE LANGUES ET LETTRES FRANÇAISES ET ROMANES

Langages et représentations de la personne âgée

Le club de bridge comme lieu d'interactions et de socialisation

Mémoire présenté par Sarah Gossart en vue de l'obtention du diplôme de Master
en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité
approfondie sous la direction de François Provenzano

ANNÉE ACADÉMIQUE 2019-2020

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord mon promoteur, M. Provenzano, pour sa disponibilité, pour ses encouragements et surtout pour ses remarques judicieuses et bienveillantes qui ont aiguillé mon enquête.

Je remercie également mes lecteurs Mme Meunier et M. Swiggers qui ont porté de l'intérêt à mon mémoire.

Je tiens également à remercier ma famille et mes amis qui m'ont sans cesse soutenue dans l'écriture de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
1. GÉRONTOLOGIE ET SOCIOLOGIE DE LA VIEILLESSE	9
1.1. LA GÉRONTOLOGIE ET LA SOCIOLOGIE DE LA VIEILLESSE ET DU VIEILLISSEMENT	9
1.1.1. Définition	9
1.1.2. Historique	9
1.1.3. Sujets de la recherche en gérontologie sociale	10
1.2. LES « PERSONNES ÂGÉES » : UNE CATÉGORIE PERTINENTE ?	14
1.2.1. Différentes appellations	15
1.2.1.1. <i>Retraités</i>	15
1.2.1.2. <i>Troisième et quatrième âges</i>	16
1.2.1.3. <i>Personnes âgées</i>	17
1.2.1.4. <i>Seniors</i>	17
1.2.1.5. <i>Une variété d'appellations</i>	18
1.2.2. Validité du critère de l'âge/remise en question de la catégorie des « personnes âgées »	18
1.3. REPRÉSENTATIONS DES PERSONNES ÂGÉES	20
1.3.1. Stéréotypes et représentations de la vieillesse dans l'imaginaire belge	21
1.3.2. La vieillesse, une maladie incurable	22
1.4. LA PAROLE DES PERSONNES ÂGÉES	24
1.4.1. Prise en compte de la parole des vieux dans le passé	24
1.4.2. Prise en compte de la parole des vieux aujourd'hui	25
1.4.3. Prise en compte de la parole des personnes âgées dans notre mémoire	26
2. LINGUISTIQUE ET PAROLE DES PERSONNES ÂGÉES	27
2.1. SOCIOLINGUISTIQUE	27
2.1.1. Définition et origine	27
2.1.2. Un développement qui s'éparpille	28
2.2. ANALYSE DES INTERACTIONS	30

2.2.1. Erving Goffman et les rites d'interactions	31
2.2.2. Catherine Kerbrat-Orecchioni et l'analyse des interactions verbales	32
2.3. LE TRAITEMENT DES PERSONNES ÂGÉES EN LINGUISTIQUE	34
2.3.1. Dialectologie	34
2.3.2. Linguistique cognitive et psycholinguistique	34
2.3.3. Sociolinguistique	37
2.4. LES JEUNES : CHOUCHOUS DES SOCIOLINGUISTES	38
3. MÉTHODOLOGIE	41
3.1. DÉFINITION DU SUJET DE L'ENQUÊTE	41
3.2. DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE	43
3.3. PRÉSENTATION DES QUESTIONNAIRES	45
4. LES RÉUNIONS DU CLUB DE BRIDGE : ENTRE LANGAGES ET INTERACTIONS	50
4.1. INFORMATIONS PRÉLIMINAIRES	50
4.1.1. Présentation du club	50
4.1.2. Déroulement des <i>duplicates</i>	51
4.2. LES LANGAGES DU BRIDGE	52
4.2.1. Les langages du bridge	52
4.2.2. Les différents temps de l'après-midi	56
4.2.3. Interactions entre les langages du bridge	57
4.2.3.1. <i>La demande au mort</i>	58
4.2.3.2. <i>L'explication d'une convention particulière</i>	59
4.2.3.3. <i>L'intervention du serveur</i>	60
4.2.3.4. <i>Erreur pendant les levées</i>	61
4.2.4. Conclusions tirées des analyses de cas particuliers.....	64
4.3. LE VOCABULAIRE DU BRIDGE	65
4.3.1. Perception d'un vocabulaire spécifique au bridge	66
4.3.2. Composition du vocabulaire	67
4.4. LA CONVIVIALITÉ DU CLUB DE BRIDGE	69
4.4.1. La convivialité selon les joueurs	69
4.4.2. Cadre du jeu et règles de conduite	72
4.4.3. Réactions des joueurs face aux règles de conduite	75
4.5. CONCLUSION	77

5. REPRÉSENTATIONS DES PERSONNES ÂGÉES ET DE LEUR LANGAGE	79
5.1. REPRÉSENTATIONS DES PERSONNES ÂGÉES	79
5.1.1. Mobilisations des clichés sur les personnes âgées	79
5.1.2. Personnes âgées, seniors, troisièmes âges et autres synonymes	85
5.1.2.1. <i>Les retraités</i>	85
5.1.2.2. <i>Les personnes âgées</i>	86
5.1.2.3. <i>Les seniors</i>	87
5.1.2.4. <i>Le troisième âge et le quatrième âge</i>	88
5.1.2.5. <i>Les vieux</i>	89
5.1.2.6. <i>Conclusion</i>	90
5.1.3. Pas encore vieux : la pression du bien vieillir	91
5.1.3.1. On est retraité, on est encore jeune (B1/5)	91
5.1.3.2. <i>Stratégies discursives des « jeunes » personnes âgées</i>	93
5.2. REPRÉSENTATIONS DU LANGAGE DES PERSONNES ÂGÉES	98
5.2.1. Influence du vieillissement sur le langage : étude de cas	98
5.2.2. Représentations du langage des personnes âgées	101
5.3. CONCLUSION	104
6. CONCLUSION	106
6.1 DES INTERACTIONS ET UN DISCOURS RÉGULÉ	106
6.2. DE L'IMPORTANCE DE LA PAROLE.....	107
BIBLIOGRAPHIE.....	108
ANNEXES.....	115
ANNEXE 1 LES RÈGLES DU BRIDGE.....	115
ANNEXE 2 TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS A.....	117
ANNEXE 3 CLASSEMENT DU VOCABULAIRE DU BRIDGE.....	138
ANNEXE 4 TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS	140

INTRODUCTION

La population wallonne compte 18,6% plus de 65 ans et ce nombre est en constante augmentation (IWEPS). Depuis les années soixante, avec le rapport Laroque, les conditions de vie des personnes âgées sont devenues un sujet dont s'est emparé le politique. Les recherches qui traitent de la vieillesse et du vieillissement ont augmenté et ont commencé à couvrir des sujets plus variés. Pour pouvoir parler de la vieillesse, il a fallu créer une catégorie : celle des personnes âgées.

Comme nous le verrons dans ce travail, la catégorie des personnes âgées est hétérogène, elle rassemble des personnes en se basant sur le seul critère de l'âge. Ainsi des individus sont désignés comme vieux dans la société sans qu'on leur demande leur avis. On leur assigne toute une série de caractéristiques sans leur laisser voix au chapitre : elles sont souvent considérées comme malades et dépendantes. Ces dernières années, le discours politique envisage les vieux sous l'angle de l'amélioration de leurs conditions de vie, pourtant, comme le dit une des personnes auprès de qui nous avons fait notre enquête, les personnes âgées ne trouvent pas qu'elles sont bien considérées (B6/0).

Une raison possible de ce ressenti est que les recherches ou les enquêtes sur la vieillesse et le vieillissement prennent peu, voire pas du tout, en compte la parole des personnes âgées. Il nous a semblé important de la rendre centrale, de considérer la parole des personnes âgées pour elle-même plutôt que comme vecteur d'informations sur un autre sujet, de laisser les personnes âgées se définir elles-mêmes plutôt que présupposer qu'elles sont vieilles et dépendantes.

Dans cette optique, aller à la rencontre de personnes âgées nous semblait indispensable et le club de bridge nous offrait un lieu d'interactions privilégié puisque fréquenté uniquement par des retraités. Mais le club de bridge n'est pas seulement un endroit fréquenté par des personnes âgées, c'est aussi un lieu avec ses codes, ses règles et son langage. Les interactions qui y prennent place sont certes menées par des retraités mais sont surtout des interactions qui tournent autour du jeu.

Dans un premier temps, deux chapitres théoriques nous permettront de faire le point sur la façon dont sont envisagées les personnes âgées en sociologie de la vieillesse ainsi qu'en linguistique et de présenter les outils théoriques que nous utiliserons dans notre analyse. Ensuite un chapitre méthodologie expliquera le déroulement de notre enquête.

Finalement, deux chapitres pratiques analyseront comment interagissent entre-elles les personnes âgées dans le cadre du club de bridge et comment elles construisent leur image de la personne âgée.

1. GÉRONTOLOGIE ET SOCIOLOGIE DE LA VIEILLESSE

Notre mémoire portant sur la parole et les représentations des personnes âgées, il nous a semblé intéressant de faire le point sur les recherches scientifiques faites sur cette tranche de la population ainsi que sur leurs représentations dans l’imaginaire collectif. Ce chapitre s’articule en quatre parties. Nous commencerons par définir, tracer l’histoire et faire un état de l’art de la gérontologie et surtout de la sociologie de la vieillesse et du vieillissement. Dans un second temps, nous questionnerons la catégorie *personnes âgées*, son hétérogénéité, ses critères d’établissement, les termes qui la désignent et sa pertinence. Ensuite nous ferons le point sur les représentations des personnes âgées présentes l’imaginaire collectif belge ainsi que sur les possibles raisons des connotations négatives qui leur sont associées. Finalement nous traiterons de la place accordée à la parole des personnes âgées dans les travaux scientifiques dans le domaine de la gérontologie de même que dans notre mémoire.

1.1. LA GÉRONTOLOGIE ET LA SOCIOLOGIE DE LA VIEILLESSE ET DU VIEILLISSEMENT

1.1.1. Définition

La gérontologie est la science du vieillissement. Elle observe comment l’âge influence le fonctionnement des êtres vivants sur les plans biologique, psychologique et social, et aux niveaux moléculaire, personnel ou sociétal. En général, elle est définie comme transversale et multidisciplinaire : appréhender ses différents aspects demande des connaissances spécialisées ainsi que la maîtrise de techniques de recherche dans différents domaines comme la médecine, la psychologie, la démographie et la sociologie mais aussi la géographie, l’histoire, l’économie ou le marketing (Encyclopédie Universalis).

Dans notre imaginaire collectif, le terme *gérontologie* est surtout associé à la médecine, en tant que synonyme de gériatrie, comme cela s’observe dans les définitions données par les dictionnaires français. Le CNRTL le définit de la manière suivante : « Branche de la médecine qui étudie le processus biologique du vieillissement et qui tente de résoudre les problèmes psychologiques, sociaux ou économiques des personnes âgées » et le *Robert* propose : « Étude des phénomènes de vieillissement de l’organisme

humain », suivi d'un renvoi au mot *gériatrie*. Ce terme est spécifique à la médecine et le vocabulaire utilisé dans la définition appartient à cette dernière, *organisme*. Le vocabulaire de la médecine se retrouve aussi dans la définition du CNRTL, *médecine, processus biologique*. Chez ce dernier, la gérontologie relève avant tout du domaine de la médecine et a ensuite pour propriété de s'intéresser au vieillissement hors de ce domaine.

Même si l'approche médicale est prépondérante dans le traitement des personnes âgées, la question de leur place dans la société a gagné en importance au fur et à mesure que cette catégorie sociale a augmenté en nombre, l'espérance de vie s'allongeant, s'est institutionnalisée, avec des lois spécifiques aux personnes âgées et l'apparition de la retraite, et a attiré l'attention politique. En français, l'expression utilisée pour désigner ce domaine de la sociologie est *la gérontologie sociale* ou *la sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Dans un ouvrage du même nom, le sociologue Vincent Caradec, spécialiste des questions de vieillissement, identifie trois objets d'études pour cette sociologie : l'étude de la strate d'âge de la vieillesse, de sa construction sociale, de ses représentations sociales et des rapports intergénérationnels ; l'étude des personnes âgées, de la composition de ce groupe social et de son éventuelle mobilisation politique ; l'étude du vieillissement individuel et de l'évolution des rapports à soi et au monde qu'il provoque (Caradec, 2015 : p. 7).

1.1.2. Historique

Fondée au 19^e siècle, la sociologie est une discipline qui s'intéresse à des faits sociaux, or au départ, l'âge n'était pas considéré comme une caractéristique suffisante pour définir une catégorie sociale (Caradec, 2015 : p. 5). Avec l'apparition des retraites est apparue une nouvelle catégorie sociale : les retraités. Avec le temps, les objets d'études de la sociologie se sont diversifiés et elle a commencé à s'intéresser aux personnes âgées.

La recherche en sociologie du vieillissement s'est souvent basée sur des rapports d'enquêtes sur la vie des personnes âgées pour identifier les problématiques à traiter. Deux de ces rapports sont considérés comme des textes fondateurs de la gérontologie française : le rapport Laroque de 1962, et le rapport Lion *Vieillir demain* de 1981 ; les sociologues Jacqueline Trincaz, Bernadette Puijalon et Cédric Humbert critiquent ces

deux rapports dans un article sur la lutte contre le vieillissement (Trincaz, Puijalon et Humbert, 2008).

Le rapport Laroque est le premier à s'intéresser aux conditions de vie des personnes âgées. Dans ce rapport, Pierre Laroque propose de préserver l'intégration sociale des personnes âgées et de préserver leur indépendance en favorisant le maintien d'une activité et de la vie à domicile. Les sociologues Jacqueline Trincaz, Bernadette Puijalon et Cédric Humbert critiquent ce rapport car, selon eux, il donne une vision négative du vieillissement, selon laquelle les vieux doivent rester jeunes sous peine d'être un poids pour la société ou d'être limités (Trincaz, Puijalon et Humbert, 2008 : p. 30). Le rapport Lion, quant à lui, propose un modèle idéal de la vieillesse accompagné d'une révision du système des retraites. Il présente les personnes âgées comme détentrices d'une expérience et de savoirs qui doivent être reconnus. Les personnes âgées ne doivent plus rester jeunes, actives et indépendantes mais transmettre leurs connaissances. Toutefois, le modèle proposé ne correspond de nouveau pas à la majorité et ceux qui n'entrent pas dans le modèle risquent l'exclusion (Trincaz, Puijalon et Humbert, 2008 : p. 31). Trincaz, Puijalon et Humbert relèvent dans ces rapports et dans le discours gérontologique en général une tension entre la demande de respecter les personnes âgées et la société qui ne les reconnaît plus. En effet, avant la mort biologique, les personnes âgées risquent une mort sociale où leurs rôles sociaux disparaissent, ce qui conduit à leur exclusion de la société. Le passage à la retraite est donc un moment de redéfinition de soi où les rôles sociaux changent petit à petit (le travailleur devient retraité) et se renouvellent (Trincaz, Puijalon et Humbert, 2008 : p.33).

Entre la vision des années 1960 de la personne âgée comme retraitée, active et indépendante qu'on trouve chez Laroque et celle des années 1980 de la personne âgée comme un vieux sage ainsi que le souhaitait Lion, il y a celle des années 1970, où les personnes âgées sont celles du troisième âge¹. Dynamiques, elles occupent leur temps avec des loisirs et ont un pouvoir d'achat qui en fait les cibles du marketing. À côté d'elles se trouvent les personnes âgées dépendantes, ayant des déficiences physiques et cognitives et nécessitant une aide et un accompagnement. Cette politique de la dépendance, dont les prémisses apparaissent dans les années 1970, prendra de l'ampleur

¹ Voir 1.2.1.2. Troisième et quatrième âges.

dans les années 1990 et 2000, où il sera question d’une forme particulière de dépendance : la maladie d’Alzheimer (Caradec, 2015 : pp. 18-22). Dans les années 2000-2010, l’intérêt pour les personnes âgées tend à se resserrer sur des sous-groupes spécifiques et l’homogénéité de ce groupe social est remise en question.

Depuis soixante ans, des enquêtes sur les personnes âgées sont menées, que ce soit au niveau national ou européen. Parmi celles-ci, il y a les enquêtes européennes *SHARE* (*Survey on Health, Ageing and Retirement in Europe*) qui, depuis 2004, ont lieu tous les deux ans. Ces enquêtes s’intéressent aux Européens et aux Israéliens de plus de 50 ans et questionnent leur état de santé, leur situation sociale et économique. Ces enquêtes permettent d’observer la situation des personnes âgées de manière synchronique ou diachronique, de manière ciblée, globale ou comparative. Au niveau belge, plusieurs études ont été menées ces dix dernières années. En 2012, la Fondation Roi Baudouin² a lancé la campagne *Penser plus tôt à plus tard* qui a duré plusieurs années et qui a débouché sur une série de publications sur les personnes âgées en vue de préparer les futurs retraités. Parmi ces publications, on trouve notamment une enquête sur les représentations de la vieillesse en Belgique (Van Gorp, 2013). D’autres acteurs de la vie politique, sociale ou économique belge ont menés des enquêtes. Par exemple, en 2015, le *CEPESS* (le *Centre d’études politiques économiques et sociales* du *cdH*) a mené une enquête sur la solitude et le bonheur chez les personnes âgées (Martens, 2015). Toutes ces enquêtes permettent de voir l’évolution des personnes âgées de par leurs réponses ainsi que celle des questionnements qui ont lieux sur les personnes âgées. L’évolution et la variété des enquêtes menées auprès de ces personnes illustre les différents intérêts des questionnements sur le vieillissement.

1.1.3. Sujets de la recherche en gérontologie sociale

La recherche en gérontologie sociale a commencé il y a une soixantaine d’année. Deux ouvrages de Vincent Caradec donnent une vue d’ensemble de cette discipline. Le premier, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, dresse un paysage historique des différentes questions qui ont traversé l’étude de la sociologie selon les trois axes autour

² La Fondation Roi Baudouin est une fondation d’utilité publique créée en 1976. Elle mène et finance divers projets en Belgique, en Europe et à travers le monde. Ses domaines d’intérêts sont la justice sociale et la pauvreté, la santé, le patrimoine et la culture, l’engagement biosociétal, l’Afrique, l’Amérique latine, l’Asie, l’enseignement et le développement des talents, l’Europe, le climat, l’environnement et la biodiversité.

desquels elle s'articule, à savoir la construction sociale de la vieillesse ; le groupe social des personnes âgées ; le processus du vieillissement à un niveau individuel. Le second ouvrage de Caradec, *Vieillesse et vieillissements : regards sociologiques*, fait le tour des recherches sociologiques francophones actuelles sur le sujet.

Dans le premier axe, sont notamment traitées les questions de politiques publiques. Ces dernières ont influé sur le traitement des personnes âgées ainsi que sur leurs représentations. S'intéresser à ces politiques, c'est s'intéresser aux images de la personne âgée qu'elles véhiculent. *Le déclin du social. Formation et crise des politiques de la vieillesse* d'Anne-Marie Guillemard rend compte des différentes politiques françaises de la vieillesse entre 1945 et 1985. Pour les années suivantes, *Les malentendus de la dépendance* de Bernard Ennuyer propose une analyse historique et critique de la catégorie des personnes âgées dépendantes apparue dans les 1970 ainsi que de la politique qui l'a accompagnée. Cette vision de la personne âgée comme dépendante a continué jusque dans les années 2010.

Les questions de générations peuvent être traitées selon le premier axe ou le second selon qu'elles concernent le parcours de vie institutionnalisé ou les caractéristiques sociales générationnelles qui peuvent servir à définir les personnes âgées d'une époque donnée. *Génération et âges de la vie* de Claudine Attias-Donfut appartient au premier axe et présente des théories du cycle de vie, dont le modèle à trois temps (enfant-adulte-retraité) ; cette institutionnalisation de la vie à créer des nouvelles représentations comme celle des retraités. Pour le second axe, *Le problème des générations* de Karl Mannheim, qui est la première réflexion sociologique sur le sujet, explique ce qu'est une génération et quelles sont les critères qui la définissent. Selon les générations, la composition de la catégorie des personnes âgées va changer ainsi que ses valeurs et ses caractéristiques. La population n'étant plus la même, les représentations qui y sont associées peuvent changer elles aussi. Par exemple, souvent les personnes âgées sont considérées comme nulles aux jeux vidéo, du moins si elles savent y jouer. Dans quarante ans, il y aura parmi les personnes âgées, des individus qui auront grandi une manette à la main. On peut donc supposer que cette représentation changera.

Une autre influence sur les représentations des personnes âgées et leur façon de se définir en tant que telle est leur façon de vivre la retraite et le vieillissement. Les ouvrages

qui traitent de ces questions appartiennent au troisième axe. Parmi ceux-ci on peut trouver *La retraite, une mort sociale* d'Anne-Marie Guillemard qui traite des différents modes de vie à la retraite et *Vieillir après la retraite. Approche sociologique du vieillissement* de Vincent Caradec qui observe comment fonctionne le processus de vieillissement après la retraite et comment il affecte la définition de l'identité des personnes âgées.

Ces ouvrages que nous avons présentés traitent des personnes âgées mais sans forcément prendre en compte leur parole. *La parole des vieux. Enjeux, analyse, pratiques*, de Bernadette Puijalon et Dominique Argoud interroge et critique la façon dont cette parole des personnes âgées est prise en compte dans la recherche en sociologie de la vieillesse³.

En plus des ouvrages théoriques ou des enquêtes (voir 1.3.), il existe aussi deux revues scientifiques françaises consacrées à la gérontologie. La première, *Gérontologie et Société* a été créée en 1972 par la Fondation Nationale de Gérontologie. Cette revue pluridisciplinaire cherche le dialogue entre des acteurs d'horizons différents (chercheurs sur le vieillissement, professionnels et politiques) sur un thème commun : le vieillissement. La revue fonctionne par numéros thématiques et suit les recherches sur le sujet. La seconde revue, *Retraite et Société*, a été créée en 1992 par la Caisse nationale d'assurance vieillesse. Pluridisciplinaire elle aussi, elle se concentre cependant sur la retraite et les travailleurs âgés au moyen de numéros thématiques.

1.2.LES « PERSONNES ÂGÉES » : UNE CATÉGORIE PERTINENTE ?

Avec le vieillissement de la population, le nombre de personnes entrant dans la catégorie des personnes âgées est en constante augmentation. Selon le Bureau fédéral du Plan, les plus de 65 ans devraient constituer 25,8% de la population en Wallonie en 2071 contre 18,6% en 2019 (IWEPS). L'espérance de vie à la naissance a également augmenté : en 1920 elle était en moyenne de 53 ans pour les hommes et de 57 ans pour les femmes ; en 2020 elle est de 79 ans pour les hommes et de 84 ans pour les femmes (Statbel). Les personnes considérées comme vieilles vivent plus longtemps et ont souvent de meilleures conditions de vie grâce au programme des retraites, aux avancées scientifiques dans le domaine de la médecine ou des nouvelles technologies, ou aux développements

³ Les critiques présentées dans cet ouvrage sont passées en revue au point 1.4.1.

d'initiatives sociales. Pourtant, même si cette catégorie regroupe une population différente, elle continue d'être appliquée de manière similaire.

Avec le temps, les gérontologues se sont intéressés à des populations particulières parmi les personnes âgées. Vincent Caradec (Caradec, 2015 : p.69) en identifie plusieurs mais présente cinq sous-groupes qui ont chacun leurs enjeux spécifiques : les jeunes retraités, les personnes très âgées, les personnes âgées dépendantes, les personnes âgées vivant en institutions et les personnes âgées immigrées. D'autres sociologues ont créé des typologies des retraités selon leur façon de vivre la retraite (Guillemard, 1972) ou selon leurs valeurs et leurs pratiques (Lalivie d'Épinay, 1983). Avec la popularisation du féminisme, des recherches sur la vieillesse féminine ont vu le jour (Charpentier et Queniat, 2009).

1.2.1. Différentes appellations

La tranche de la population considérée comme vieille peut être désignée par plusieurs mots : les « vieux », les « retraités », les « personnes âgées », les « seniors », ... Dans ce mémoire, à moins de nous arrêter précisément sur l'usage de ces termes, nous allons en utiliser certains de manière synonymique cependant chacun d'entre eux est porteur de représentations liées à une forme de vieillesse et est lié à son contexte historique.

1.2.1.1. Retraités

C'est avec la création de la retraite qu'est apparu le terme *retraité* qui désigne un nouveau statut dans la société. En Belgique, la Caisse générale de retraite est créée en 1850. Son but est d'encourager les travailleurs à mettre de l'argent de côté afin de ne pas être dans le besoin, une fois qu'ils seront trop vieux pour travailler. Cet argent constituera leur pension (d'où le terme *pensionné*). La cotisation à l'assurance-pension est rendue obligatoire en 1924 pour les ouvriers et 1925 pour les employés. Après la seconde guerre mondiale, le système sera réformé et les travailleurs n'épargneront plus chacun pour soi mais pour une caisse commune à partir de laquelle tous recevront une pension. À partir de 1974, le montant des pensions sera réévalué selon les conditions de vie du bénéficiaire. Cette adaptation des pensions sera abandonnée puis reprise en 2005 (Vivre en Belgique). Les Français ont aussi vécu une progressive mise en place d'un système de retraite aux 19^e et 20^e siècles. À la fin du 19^e siècle, l'opinion publique sur la retraite a changée et

cette dernière est passée de protection pour les invalides à récompense après une vie passée à travailler (Caradec, 2015 : p. 9).

L'âge de la retraite est de 65 ans en Belgique et de 62 en France⁴. Le mot *retraité* possède une définition précise et désigne donc une réalité différente selon les pays. Il s'agit des personnes qui, après avoir atteint un certain âge et suffisamment cotisé à la caisse d'épargne retraite, ne travaillent plus et reçoivent une pension.

1.2.1.2. *Troisième et quatrième âges*

L'expression *troisième âge* vient de la vision ternaire du cours de la vie développée par Martin Kohli à la fin du 20^e siècle. Le parcours de la vie s'est régulé et la vie du travailleur est standardisée et divisée en trois étapes : la jeunesse où il apprend à l'école pour se préparer à travailler ; l'âge adulte où il travaille ; la vieillesse où il a fini de travailler : c'est l'âge de la retraite. En 1976 la première université du troisième âge est créée à Toulouse (Le Borgue-Uguen et Pennec, 2012 : p. 62). Le modèle se répand rapidement en France mais aussi en Belgique⁵. Les clubs pour le troisième âge se sont développés dans les années 1970. Avec ces initiatives, le terme *troisième âge* s'est répandu.

Mais le troisième âge se définit en opposition à la vieillesse : il est question de personnes âgées actives. Plusieurs facteurs ont permis la redéfinition des personnes âgées, désignées comme personnes du troisième âge dans les années 1970. La politique s'est intéressée aux personnes âgées sous l'angle de leurs conditions de vie et de leur insertion dans la société. Les caisses de retraites complémentaires ont développé des loisirs à destination des personnes âgées. Les rapports entre générations ont changé : la transmission du patrimoine familial a perdu de l'importance et les différentes générations d'une même famille sont devenues plus indépendantes les unes des autres. Tous ces facteurs ont fait du troisième âge, une catégorie de personnes âgées actives, relativement autonomes qui occupent leur temps par des loisirs (Caradec, 2015 : p. 18-21).

⁴ Âge qui va changer avec la réforme des retraites.

⁵ L'université du troisième âge de Liège a été créée en 1976. (U3A-LIÈGE, *Qui sommes-nous*. En ligne <http://www.u3a-liege.be/asbl.php#U3A>, consulté le 18/02/20).

Cette catégorie se trouve entre l'âge adulte et la vieillesse. C'est cette division entre les « jeunes » vieux et les « vrais » vieux que reprend la division entre troisième et quatrième âges. Les premiers seraient ceux encore actifs et en bonne santé tandis que les seconds seraient les vieux malades et dépendants (Martens, 2015 : p. 4). Selon l'étude ou l'article, la limite entre les deux change. L'enquête de 2015 sur le bien-être des personnes âgées dans la société du CEPESS sépare les 60-75 ans des plus de 75 ans, tandis que l'enquête sur le bonheur chez les personnes âgées menée par la Fondation Roi Baudoin en 2013 sépare les moins de 80 ans des plus de 80 ans.

D'autres sous-catégories selon l'âge ont été proposées. Le Centre d'Analyse Stratégique français distingue trois âges : les 50-75 ans (les seniors), les 75-85 ans (le troisième âge) et les plus de 85 ans (le quatrième âge) (Ennuyer, 2001 : p. 135). Finalement, ces différents classements ont en commun un choix de tranches d'âge non pas selon l'âge biologique des personnes âgées, mais selon leurs capacités et performances physiques et mentales. La vieillesse est associée à la perte d'autonomie et à la maladie.

1.2.1.3. Personnes âgées

Personnes âgées est peut-être l'expression la plus politiquement correcte et la plus floue. En 1962, le rapport Laroque définit les personnes âgées comme les plus de 65 ans (Ennuyer, 2011 : p.131). En Belgique c'est l'âge de la retraite mais pas en France : les retraités ne seraient donc pas tous vieux. Pour Bernard Ennuyer, la catégorie des *personnes âgées* est administrative et conventionnelle (Ennuyer, 2011 : p. 132). Elle n'a pas de définition précise et est associée aux personnes de plus de 60 ans par pur pragmatisme : à l'âge de la retraite on devient vieux. Ce terme permet de regrouper des gens qui ont pour seul point commun leur âge.

1.2.1.4. Seniors

Selon le *dictionnaire culturel en langue française*, *senior* vient du comparatif latin *senior*, « plus vieux ». C'est un terme utilisé en anglais dans le domaine du sport. La langue française l'a emprunté et peut l'utiliser dans le domaine du sport, des carrières professionnelles et pour désigner les personnes âgées. Ce terme serait considéré comme le moins désobligeant. Toutefois, *senior* ne convient pas pour désigner toutes les

personnes âgées. D'abord utilisé en marketing, ce terme est associé aux « jeunes retraités », actifs, en bonne santé et financièrement à l'aise qui ont plus de cinquante ans (Caradec, 2015 : p. 26).

1.2.1.5. Une variété d'appellations

Toutes ces appellations désignent plus ou moins le même groupe de personnes mais le découpage de la population âgée peut varier selon leur âge, leur santé, leur sociabilité, leur situation économique. Un même terme peut regrouper des individus différents selon son contexte d'utilisation et la personne ou l'institution qui utilise le mot. Toute cette diversité témoigne d'enjeux politiques, économiques ou sociaux qui cherchent à découper cette population d'une certaine manière et donc ; de lui associer des connotations et des stéréotypes.

En opposant les personnes âgées jeunes et bien portantes à celles vraiment vieilles et dépendantes on les divise en deux groupes distincts traités différemment dans la société. Les uns sont encore intégrés et participent d'un point de vue économique à la société en travaillant toujours ou en utilisant leur pouvoir d'achat. Les seconds sont à la charge de la société, ils demandent à ce qu'on s'occupe d'eux et sont malades⁶. Ce jeu d'oppositions tend catégoriser les personnes âgées en deux groupes sans prendre en compte toutes celles qui se trouvent au milieu et les différentes façons de vivre la vieillesse.

1.2.2. Validité du critère de l'âge/remise en question de la catégorie des « personnes âgées »

Comme nous l'avons observé précédemment en passant en revue différentes appellations de la catégorie des personnes âgées, l'âge comme critère de délimitation d'un groupe social n'est pas toujours suffisant ou pertinent. Ce n'est pas parce qu'une personne passe de 59 ans à 60 ans qu'elle devient vieille. Il s'agit d'un processus qui prend du temps mais aussi d'une combinaison de plusieurs paramètres sociaux, médicaux, économiques, psychologiques et familiaux. Ces découpages catégoriels sont pratiques mais ne reflètent pas la réalité. En effet, deux personnes du même âge peuvent être très différentes selon leur genre, leur culture, leur religion, leur santé, leur position économique ou sociale. De plus, une personne de 60 ans n'a pas la même expérience de

⁶ Pour plus d'informations sur comment la vieillesse a été associée à la maladie voir point 1.3.2.

la vieillesse qu'une personne de 80 ans. Bernard Ennuyer propose d'autres critères comme l'état psychologique ou bien la dépendance (Ennuyer, 2011 : p 134).

Cela dépend aussi du point de vue de l'individu qui désigne les personnes âgées. Au niveau personnel, selon son âge et le rapport qu'il entretient avec la personne considérée, son point de vue va changer. Une adolescente va trouver que sa grand-mère de septante ans est âgée mais quand sa mère atteindra le même âge et qu'elle aura la quarantaine peut-être que septante ans ne lui semblera plus si vieux. Au niveau sociétal, une même personne sera considérée comme vieille par les pouvoirs publics qui lui verseront une retraite mais pas par la sphère commerciale qui la considérera comme toujours capable d'acheter des biens. Une même dame, selon qu'elle ait les cheveux blancs ou teints en brun sera perçue comme plus ou moins âgée : la perception de la vieillesse est subjective.

Cependant, une personne âgée a quand même ses spécificités. Certaines vont évoluer avec le temps car elles sont d'ordre générationnel, comme l'expérience des années sida à l'âge adulte. D'autres resteront car elles ont trait à l'âge et aux épreuves de vie qu'il implique comme le passage à la retraite.

Les membres d'une même génération sont marqués par le vécu des moments de l'histoire au même âge : vivre la seconde guerre mondiale en tant qu'enfant ou en tant qu'adulte n'aura pas la même influence sur la vie future ; ils ont la même espérance de vie ; ils peuvent partager des valeurs et une culture commune (Préel, 2000 : p. 23). Avec le temps de nouvelles générations atteignent la vieillesse et la population des personnes âgées change. Par exemple, Caradec fait remarquer que les personnes âgées du début du 21^e siècle tendent à être moins traditionalistes et plus tolérantes que les précédentes (Caradec, 2015 : p. 50). Les effets de générations et d'âge (comme par exemple le vieillissement physique) sont deux choses différentes mais liées, il est donc difficile de séparer l'un de l'autre.

Quelle que soit sa génération, une personne âgée sera confrontée à certaines réalités à un moment ou un autre. Elle sera retraitée, elle perdra des êtres proches (par exemple son compagnon ou sa compagne), elle perdra petit à petit son autonomie et elle entrera souvent en maison de retraite. Toutes ces étapes la forceront à renégocier son identité et son quotidien. Une personne âgée est une personne qui fait l'expérience de ces transitions du vieillissement. C'est aussi une personne qui se rapproche de la mort. Selon une étude

sur le bonheur de Mark Elcharus et Wendy Smits, ce sont les personnes âgées qui constituent la tranche de la population belge la plus heureuse. Ce bonheur serait dû à une définition différente et une autre perception du temps. Puisqu'il leur reste moins de temps à vivre que leurs cadets, les personnes âgées sont plus concentrées sur l'instant présent et retiennent principalement les informations positives.

Malgré ces expériences partagées, Caradec fait remarquer que depuis une quarantaine d'années, les personnes âgées ont perdu de leur spécificité. Leurs pratiques et leurs valeurs se rapprochent de celles des plus jeunes (Caradec, 2015 : p. 51).

La catégorie des « personnes âgées » est pratique, elle permet de regrouper des individus qui partagent certaines épreuves, certaines caractéristiques, mais il ne faut pas oublier que derrière ce terme se cache une grande hétérogénéité et un groupe de personnes qui évolue. Dans ce mémoire il sera question des « jeunes » personnes âgées, celles qui sont encore assez autonomes pour vivre chez elles et fréquenter des clubs. Cela ne signifie pas pour autant que leur tranche d'âge les regroupe en une catégorie homogène. Nous avons choisi cette tranche de la population car elle est considérée comme active et donc intégrée dans la société. Ces seniors font partie intégrante de la société et si leur âge est utilisé pour les différencier dans la société, il n'est pas pour autant un facteur d'exclusion : ils se trouvent dans une position pivot entre la société et ceux qui sont « trop vieux » que pour s'y intégrer. Ils peuvent donc rendre compte à la fois des rapports entre personnes âgées, que ce soit avec d'autres seniors ou avec des personnes âgées dépendantes considérées comme vraiment vieilles et des rapports avec d'autres qui les considèrent comme des personnes âgées.

1.3. REPRÉSENTATIONS DES PERSONNES ÂGÉES

Comme toutes les catégories sociales, celle des personnes âgées est victime de stéréotypes et de clichés, que ce soit celui de la grand-mère gâteau adorable mais qui n'a pas toujours toute sa tête, ou de celui du grand-père grincheux qui trouve toujours quelque chose à redire parce que c'était mieux avant. Ces images des personnes âgées, qui varient parfois selon le terme utilisé pour les désigner et qui participent à leur catégorisation, peuplent notre imaginaire collectif et se retrouvent dans nos médias, dans notre culture, dans nos conversations et nous donnent souvent une image négative de cette partie de la

population. Nous allons, dans ce point, passer en revue différents stéréotypes associés aux personnes âgées.

1.3.1. Stéréotypes et représentations de la vieillesse dans l’imaginaire belge

Dans le cadre de la campagne *Penser plus tôt à plus tard*, la Fondation Roi Baudoin a commandé une étude sur les représentations sociales des personnes âgées, en 2013. Dans cette étude Baldwin Van Gorp, professeur de journalisme et de communication à la Katholieke Universiteit Leuven, a identifié onze représentations différentes, cinq négatives et six positives.

La première veut que les personnes âgées aient *une utilité moindre* dans la société. Comme elles ne travaillent plus, elles n’ont plus de valeur économique et sont en quelque sorte exclues de la société. Une représentation positive peut s’y opposer. Il s’agit de celle *des cheveux blancs qui valent de l’or* : les personnes âgées ont quand même un poids économique grâce à leur pouvoir d’achat et leurs connaissances ainsi que leur expérience peuvent aussi avoir de la valeur.

Un autre stéréotype négatif lié à leur place dans la société est celle de *la victime innocente*. Ce sont des proies faciles, faibles, dont on a pitié. Cette vision des aînés pousse à les infantiliser. Pour contrebalancer ce stéréotype, on peut y opposer celui *du héros, de l’ange salvateur*. Puisqu’elles ont plus de temps, les personnes âgées sont toujours prêtes à donner un coup de main à leurs proches, comme garder les petits-enfants.

La cinquième représentation est celle du *conflit de génération* : les jeunes et les anciennes générations entretiennent des relations conflictuelles, les premiers reprochant aux seconds de payer pour leurs retraites et pour leurs actions et décisions passées. Ces relations intergénérationnelles peuvent au contraire être vues par le prisme de la *solidarité* : ces relations peuvent être affectueuses et non pas conflictuelles. Les personnes âgées peuvent assumer des nouveaux rôles sociaux comme celui de mentor ou de bénévole.

Baldwin Van Gorp mentionne aussi une représentation liée au secteur des soins de santé : la vieillesse est *une maladie incurable*. Le vieux est quelqu’un de dépendant qui souffre et qui a besoin d’aide et de soin. La vieillesse peut cependant être vue comme *un*

processus naturel qui n'est pas forcément problématique et dont on ne doit pas avoir peur. C'est une période de la vie pleine de nouveaux défis et d'opportunités.

La neuvième représentation est celle de *la peur du déclin et de la perte d'autonomie*. Certains voient les personnes âgées comme proches de la mort et vivant dans des conditions qui ne vont que se dégrader. Deux représentations peuvent s'y opposer : *l'éternelle jeunesse* et *l'épanouissement personnel*. La première associe la vieillesse et la retraite à une période où il est possible de retrouver sa liberté et son indépendance. Les personnes âgées peuvent être actives. Cette vision fait fi de la mort et des problèmes de santé liés à la vieillesse. La seconde représentation présente le troisième âge comme un moment qui, comme tous les âges de la vie, a ses difficultés mais où la personne continue à se développer et à s'épanouir.

1.3.2. La vieillesse, une maladie incurable

En Occident, le discours sur le vieillissement a été dominé par la médecine qui a associé la vieillesse à la maladie (Trincaz, Puijalon et Humbert, 2008 : p. 27). La majorité des recherches dans ce domaine ont pour sujet le déclin des fonctions physiques et cognitives (Buisson, 2007 : p. 108). Dans les années 2000, la maladie d'Alzheimer a reçu beaucoup d'attention médiatique et politique suite à l'intérêt suscité chez les spécialistes. Elle peut être considérée comme l'archétype de la dépendance chez les personnes âgées (Caradec, 2015 : p. 22). Le vieillissement étant considéré comme une maladie, il faut le combattre, le repousser et rester jeune. Notre société prône la beauté physique, une beauté associée à la jeunesse, le corps vieux est donc déprécié (Trincaz, 1998 : p. 175). La prévention du vieillissement veut maintenir le corps en forme, masquer les marques du vieillissement et augmenter l'espérance de vie (Trincaz, 1998 : p. 170).

Un des effets de cette association des personnes âgées à des personnes malades et dépendantes est que beaucoup des articles, des revues, des livres, des sites qui sont consacrés au vieillissement ne s'adressent pas aux personnes âgées mais à leur entourage et aux personnes qui les aident (Ruau, 2007 : p. 89). Peu d'écrits sont destinés aux personnes âgées, il existe des magazines seniors comme *Notre Temps*, mais les revues dévolues aux plus âgés telles que *Bel Âge* ou *Entourage* ont disparu (Poujol, 2001 : p. 255). Quant à leur représentation dans les médias, selon une étude de 2013, elle constitue moins de 4% des intervenants dans les programmes francophones belges ou dans les

journaux flamands (Van Gorp, 2013 : p. 9). Leur parole est peu prise en compte⁷ : même si les personnes âgées sont peut-être les mieux placées pour parler de la vieillesse qu'elles vivent, la majorité des travaux sur la vieillesse sont rédigés par des experts. Et quand ces experts s'intéressent à la parole des personnes âgées elle est canalisée et analysée de façon à servir les objectifs scientifiques de l'expert (Argoud et Puijalon, 2003 : p. 24).

Une autre conséquence de l'assimilation maladie-dégénérescence-vieillesse est que vieillir fait peur : vieillir c'est perdre ses capacités et se rapprocher de la mort. La maison de repos par exemple est connotée de manière très négative, elle est considérée comme le dernier stade avant la mort (Van Gorp, 2013 : p. 41). Cette peur de la mort fait parfois du vieillissement un sujet tabou et les personnes âgées sont alors mises à l'écart de la société. Évidemment, la peur n'est pas la seule raison qui exclut les personnes âgées. Si elles sont exclues c'est surtout à cause d'un changement de rôles sociaux et économiques qui les force à redéfinir leur place dans la société, d'une baisse des capacités physiques et cognitives qui conduit à la réduction ou à la modification de leurs activités, d'une réduction de leur cercle social (avec le temps une partie de leurs proches meurent), et du déménagement dans un lieu « clos », en dehors de la société, la maison de retraite.

Cette peur du vieillissement peut conduire à de l'âgisme, concept développé par le gériatre Robert Butler. Il s'agit des stéréotypes négatifs et de la discrimination dont sont victimes les personnes âgées (Caradec, 2015 : p. 30). L'âgisme frappe toutes les personnes âgées et en particulier celles qui ne « réussissent » pas leur vieillissement. Pour « bien vieillir », il faut échapper au déclin, il faut rester un senior actif qui prend soin de lui et de sa santé (Caradec, 2015 : p. 31). Mais cette vision de la vieillesse ne peut correspondre qu'à une fraction des personnes âgées et nul ne peut « bien vieillir » indéfiniment, les affres de l'âge se faisant ressentir. Lutter contre le vieillissement et ses conséquences participe au rejet des personnes âgées (Trincaz, Puijalon, Humbert, 2008 : p. 28). Les représentations des personnes âgées que nous partageons dans notre univers collectif sont souvent négatives et contribuent à la discrimination de ces dernières. Pour Jean-Pierre Aquino, délégué général de la société française de gériatrie et de gérontologie, il faut essayer de faire évoluer les représentations de la vieillesse, accepter la différence des âges et redonner à la vieillesse une place dans la société (Aquino, 2007).

⁷ Ce sujet sera plus amplement développé au point 1.4.

1.4.LA PAROLE DES PERSONNES ÂGÉES

Nous l'avons parfois évoqué précédemment, mais la gérontologie accorde rarement une importance à la parole des personnes âgées et elle est très peu prise en compte pour elle-même.

1.4.1. Prise en compte de la parole des vieux dans le passé

Ce désintérêt pour leur parole est critiqué dès 1999 par Argoud et Puijalon dans leur ouvrage *La parole des vieux. Enjeux, Analyse, Pratique*. Dans cet ouvrage, les auteurs font plusieurs reproches aux gérontologues.

Ils accusent les gérontologues de prétendre, à tort, placer la parole des personnes âgées au centre de leurs travaux alors qu'en réalité, elle ne sert qu'à soutenir l'orientation choisie par le chercheur. Cette parole est, certes, un support pour la recherche, mais elle est canalisée par des questionnaires, analysée par des grilles de lectures. Ce qui importe n'est pas tant ce que les personnes âgées disent mais ce qui est observable objectivement sur leurs capacités (Argoud et Puijalon, 1999 : p. 5).

Argoud et Puijalon font la critique d'une parole prise en compte de manière générale en rendant compte des régularités dans cette dernière. L'expérience individuelle n'est pas prise en compte et l'approche quantitative semble être préférée à l'approche qualitative. Les chercheurs tentent d'expliquer la vieillesse mais pas de la comprendre (Argoud et Puijalon, 1999 : p. 5).

Ils reprochent aussi l'utilisation de la catégorie « personnes âgées » qui suppose que des personnes peuvent être regroupées juste sur le critère de l'âge et dont les représentants sont plutôt des jeunes retraités actifs et en bonne santé que des personnes plus âgées et ayant besoin d'aide (Argoud et Puijalon, 1999 : p. 7).

Argoud et Puijalon notent enfin que très peu d'écrits sur les personnes âgées sont écrits par des personnes âgées (Argoud et Puijalon, 1999 : p. 4).

Pour prendre en compte correctement la parole des personnes âgées, ces deux chercheurs prônent une méthode analytique et restitutive où le sujet individuel produit sa

parole librement (entretiens non-directifs) et où ses interactions sont restituées telles-
quelles. Cette parole doit être observée dans la vie quotidienne du sujet.

1.4.2. Prise en compte de la parole des vieux aujourd'hui

Vingt ans après la parution de cet ouvrage, la parole des personnes âgées n'est toujours pas au centre des préoccupations des chercheurs. Sur les 65 numéros de la revue *Gérontologie et Société* disponibles en ligne, s'étendant de 2001 à 2020, les seuls articles qui traitent de la parole des personnes âgées se trouvent dans un numéro thématique paru en 2003, *Paroles de vieux*⁸. Ce numéro revient sur le manque de place et de considération accordée à la parole des vieux mais note tout de même quelques améliorations comme la création d'une commission pour porter la parole des personnes âgées auprès des pouvoirs publics et les essais de transcriptions de cette parole par des professionnels s'occupant des personnes âgées. Dans les 47 numéros de la revue *Retraite et Société* parus entre 2001 et 2019 disponibles en ligne, le sujet n'est tout simplement pas traité.

En général, les chercheurs utilisent toujours des grilles de lecture et des questionnaires qui vont diriger l'entretien vers un sujet ou des réponses précises⁹. La majorité des enquêtes ou des travaux, reprennent la parole des personnes âgées de manière quantitative. La méthode d'interrogation des personnes âgées n'est pas forcément analytique ou restitutive.

La catégorie « personnes âgées » est remise en question. Comme Argoud et Puijalon l'avaient fait remarquer dans leur ouvrage, le critère de l'âge n'est pas forcément suffisant pour étiqueter un groupe de personnes. Il a été admis que cette catégorie est hétérogène et conventionnelle et les enquêtes auprès de ces personnes l'ont montré. Avec l'évolution de la recherche, cette catégorie a été sous-divisée pour s'intéresser à un groupe de personnes présentant plus de caractéristiques communes (par exemples les personnes âgées dépendantes).

⁸ *Gérontologie et société*, « Paroles de vieux », 2003, n°106.

⁹ On peut observer que parmi ces chercheurs, certains ont vieillis et font maintenant partie de la catégorie des « personnes âgées » tout en continuant de publier sur le sujet. La gérontologue Geneviève Laroque a dirigé la revue *Gérontologie et Société* jusqu'à sa mort en 2012 à plus de 80 ans. Les sociologues Vincent Caradec et Bernard Ennuyer ont tous les deux continué de publier sur la gérontologie après avoir passé l'âge de soixante ans.

1.4.3. Prise en compte de la parole des personnes âgées dans notre mémoire

Un des objectifs de notre mémoire est de donner de la place à la parole des personnes âgées, à leurs interactions et leurs représentations. Nous étudions leurs paroles, leurs interactions, leur rapport à la catégorie des personnes âgées. Notre approche est plus qualitative que quantitative, afin de pouvoir s'intéresser aussi à des cas ou des événements particuliers. Leur parole et leurs interactions sont rarement étudiés pour elles-mêmes, elles servent plus souvent un but médical ou social. Ce ne sont souvent que des moyens et non pas des objets d'études.

Dans notre mémoire, nous avons observé et recueilli leurs paroles de différentes façons. Dans un premier temps, leur parole et leurs interactions ont été recueillies dans un lieu appartenant à leur quotidien, celui des réunions au club de bridge avec un minimum d'interventions de notre part. Dans un second temps, leur parole a été recueillie par entretien téléphonique et cette fois, nous leur avons fait passer des entretiens semi-directifs¹⁰.

La parole des personnes âgées n'est pas toujours prise en considération, mais nous espérons pouvoir la traiter aussi pour ce qu'elle est, non pas juste pour ce qu'elle nous apprend des conditions de vie et de santé des personnes âgées.

¹⁰ Voir chapitre 3 Méthodologie

2. LINGUISTIQUE ET PAROLE PERSONNES ÂGÉES

Notre mémoire a comme but l'observation de la parole des personnes âgées d'un point de vue linguistique. Pour cela il utilise la sociolinguistique et les sciences du langage comme bases théoriques. La linguistique est une discipline qui couvre un vaste champ de recherche ; il nous semble donc utile de préciser les références théoriques qui ont présidé à la réalisation de ce mémoire. Pour ce faire, nous allons d'abord commencer par revenir sur ce qu'est la sociolinguistique, ses origines et les différents domaines qu'elle explore. Dans un second temps nous allons nous arrêter sur les auteurs et les outils théoriques que nous mobilisons dans notre mémoire, à savoir, l'analyse des interactions sociales et verbales ainsi que la façon dont une catégorie se construit dans le discours. Troisièmement, nous allons nous poser la question de la place des personnes âgées en linguistique et en sociolinguistique en nous arrêtant sur des recherches de psycholinguistique et de linguistique cognitive. Finalement, nous allons essayer de comprendre pourquoi une autre catégorie sociale caractérisée par l'âge, celle des jeunes, à plus de succès que celle des personnes âgées auprès des chercheurs.

2.1. SOCIOLINGUISTIQUE

2.1.1. Définition et origine

La sociolinguistique est une branche de la linguistique qui étudie les rapports entre les langues et les sociétés, qui mêle linguistique et sociologie. Pourtant, William Labov, père de la sociolinguistique, ne la considère pas comme une branche de la linguistique mais comme la linguistique : une linguistique qui considère la langue dans son contexte social, qui tient compte de la *communauté linguistique*¹¹ qui la parle (Labov, 1976, p. 258). Dans les années soixante, Labov commence à étudier la linguistique et il remet rapidement en question la linguistique saussurienne¹² : il lui reproche ce qu'il appelle le *paradoxe saussurien* : « l'aspect social de la langue s'étudie sur n'importe quel individu, mais l'aspect individuel ne s'observe que dans le contexte social » (Labov, 1976 : p. 260).

¹¹ Labov définit une communauté linguistique « comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue » (Labov, 1976 : p. 228)

¹² Labov n'était pas le premier, Antoine Meillet avait déjà critiqué le traitement des changements linguistiques de Tesnière. Il lui reprochait de les couper des conditions extérieures dont ils dépendaient. (Meillet, 1916 : p. 35).

Saussure étudie la langue par la *méthode de l'introspection*¹³ en considérant qu'elle est homogène, puisque sa pratique serait représentative de celle de tous les autres locuteurs de cette langue. Il la coupe donc de son contexte social tout en la considérant comme le côté social du langage (Saussure, 1996 : p. 24), ce qui donnerait une vision faussée du caractère social de la langue

Dans la continuité de sa volonté de replacer la langue dans son contexte social, Labov s'oppose à la linguistique traditionnelle. Selon lui, la parole est analysable¹⁴ ; les variations qu'elle présente peuvent donner forme à une certaine systématité ; même si celles qui sont présentes dans la parole d'un locuteur sont individuelles, elles ne sont pas forcément voulues ou conscientes ; dans le cas contraire, les locuteurs éviteraient sûrement les variations connotées négativement, et il est possible de capter et d'observer la parole de manière à pouvoir l'analyser. En 1973, il publie *Sociolinguistic Patterns* où, après avoir passé une dizaine d'années à faire renouer linguistique et fait social, il présente ses résultats de recherche et reprend trois enquêtes sociolinguistiques menées sur le terrain : celle de Martha's Vineyard, celle des grands magasins new-yorkais et celle sur le *black english vernacular*¹⁵. Parallèlement à ces recherches qui portent généralement sur la structure et l'évolution du langage au sein d'un contexte social formé par une communauté linguistique, d'autres champs de la sociolinguistique se développent à la même époque comme l'*ethnographie de la parole* de Hymes ou l'analyse de discours (Labov, 1976 : p. 258). Suite à ses travaux, Labov postule que « la théorie linguistique ne pourra pas plus dédaigner le comportement social des sujets parlants que la chimie ne peut ignorer les propriétés observables des éléments » (Labov, 1976 : p. 350).

2.1.2. Un développement qui s'éparpille

Élaborée dans les années soixante aux États-Unis, la sociolinguistique y est développée par plusieurs chercheurs comme Labov, Dell Hymes, Gumperz ou Fisher avant d'arriver en Europe. Une date clé de son histoire est l'année 1964 avec la conférence de sociolinguistique de l'UCLA qui réunit les chercheurs (dont ceux cités au-dessus)

¹³ Cette méthode consiste à s'interroger sur ses propres productions linguistiques pour étudier la langue.

¹⁴ La linguistique traditionnelle, suivant Saussure, oppose la parole à la langue, la première étant individuelle, soumise à variation et inanalysable, tandis que la seconde serait commune, organisée en système et analysable.

¹⁵ Les résultats de cette dernière enquête sont développés plus en profondeur dans *La langue dans le Ghetto* paru en 1972.

opérant dans ce domaine. Plusieurs tendances se dégagent : la sociolinguistique urbaine qui interroge le lien entre langue et lieux urbains et tout ce qui y est associé ; l'ethnographie de la communication qui interroge les façons de communiquer selon les différentes cultures ; les politiques linguistiques qui concernent les décisions institutionnelles qui ont trait aux langues (Calvet, 1999 : pp. 50-51). Dès ses débuts, la sociolinguistique est un champ de recherche hétérogène.

En Europe aussi, la sensibilité au contexte social dans lequel se trouve la langue et l'influence de facteurs sociaux grandit, notamment avec *Sociologie du langage* en 1956, l'ouvrage de Marcel Cohen qui rassemble les réflexions de l'époque sur le sujet¹⁶. Ce sont les années septante qui voient l'émergence de la sociolinguistique en France avec en 1974 l'*Introduction à la sociolinguistique* de Marcellesi et Gardin, en 1975 la traduction *Langage et classes sociales* de Basil Bernstein, en 1976 la traduction de *Sociolinguistique* de William Labov et la création de la revue *Langage et société*, en 1977 le numéro 34 de la revue *Langue Française* « Linguistique et sociolinguistique », ou encore en 1978 le colloque de Rouen *théories et pratiques de la sociolinguistique* » (Boutet, 2017).

La sociolinguistique est aujourd'hui une discipline avec une grande diversité de champs de recherche qu'on peut répartir entre deux pôles : celui de la macrosociolinguistique, situé au niveau de la communauté linguistique dans sa totalité ou des relations intercommunautaires, et celui de la microsociolinguistique, situé au niveau du groupe ou de l'individu (Boyer, 2001 : p. 17). En plus de ces deux pôles, les différents champs de la sociolinguistique se distinguent selon les disciplines connexes qu'ils mobilisent. Ces disciplines peuvent appartenir ou non aux sciences du langage, parmi elles se trouvent d'un côté l'ethnologie, l'histoire, la philosophie, la sociologie, la psychologie et la psychanalyse où la langue n'est pas l'objet de recherche principal. De l'autre côté sont réparties l'ethnolinguistique, la sémiotique, la psycholinguistique, la dialectologie, l'ethnographie de la communication ou la pragmatique linguistique : ces domaines de recherche traitent de la langue mais n'ont pas forcément de visée sociale.

¹⁶ Ce courant sera développé par la suite notamment par Pierre Achard. Quand la sociolinguistique arriva en France, les deux termes (sociologie du langage et sociolinguistique) entrèrent en concurrence. Aujourd'hui c'est le second qui a été majoritairement adopté (Canut, 2000 : p. 89).

Parmi les différents champs de la sociolinguistique, qui cumulent intérêt pour la matière linguistique et visée sociologique, on retrouve : l'étude des politiques linguistiques, l'analyse des phénomènes de contacts entre les langues (situations diglossiques, bilinguisme, créolisation, code-switching), la sociolinguistique variationnelle (selon les axes diatopique, diastratique, ou diaphasique), l'analyse du discours, l'analyse interactionnelle, l'analyse conversationnelle, etc. Cette liste n'est évidemment pas exhaustive mais elle mentionne les courants qui vont nous intéresser dans ce mémoire comme l'analyse interactionnelle ou l'analyse du discours.

Notre mémoire se situe du côté de la microsociolinguistique et mobilise notamment des outils et des notions de la linguistique interactionniste (voir point 2.2.). Elle apparaît en France dans les années quatre-vingt grâce à l'attention portée à des unités transphrastiques, ce qui a notamment mené à l'analyse de discours et à l'intégration de théories pragmatiques comme la linguistique de l'énonciation dans le champ de la linguistique (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : p. 9). Le postulat de base de cette approche est que : « tout discours est une construction collective ou une réalisation interactive » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : p. 13) et son objet est le discours dialogué oral (Kerbrat-Orecchioni, 1998 : p. 55). La parole est une activité sociale avec un destinataire qui peut répondre et devenir le locuteur, il y a un échange entre le *je* et le *tu* et en plus de cette interlocution, les locuteurs interagissent entre eux et s'influencent mutuellement. L'interaction, notion importée de la sociologie américaine, est ensuite redéfinie par Catherine Kerbrat-Orecchioni pour qui elle désigne à la fois le processus d'actions et de réactions entre les locuteurs et le discours ou la conversation produite par ce processus (Kerbrat-Orecchioni, 1998 : p. 54).

2.2. ANALYSE DES INTERACTIONS

Dans le quatrième chapitre de notre mémoire, nous nous intéressons à la socialisation en club de bridge et aux interactions qui y ont cours. Pour ce faire nous avons mobilisé la théorie des faces d'Erving Goffman et son analyse des interactions sociales. Nous nous sommes intéressée principalement aux discours des membres du club et à leurs interactions verbales. C'est dans cette optique que les recherches de Catherine Kerbrat-Orecchioni sur ce sujet nous ont été utiles. Ce point présente brièvement des outils théoriques que nous avons mobilisés dans notre analyse.

2.2.1. Erving Goffman et les rites d'interactions

Erving Goffman est un sociologue canadien du XX^e siècle qui s'intéresse aux interactions sociales, il a écrit plusieurs livres à ce sujet comme ou *La mise en scène de la vie quotidienne* paru en 1959 qui est traduit en français et divisé en deux tomes en 1973 : 1. *La présentation de soi* où Goffman étudie dans un premier temps comment une personne se présente, présente ses activités et maîtrise son ethos, 2. *Les relations en public* où il traite des interactions dans les domaines de « la vie publique¹⁷ » et des règles qui les régissent. Goffman a aussi écrit sur ce sujet *Les rites d'interactions* paru en 1974 qui reprend des éléments des deux ouvrages précédents mais en se concentrant sur l'angle de la ritualisation des échanges.

Goffman définit l'interaction comme « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres » (Goffman, 1973 a : p. 23). Une interaction recouvre « l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres » (Goffman, 1973 a : p. 23). Goffman traite ces interactions non seulement du point de vue de la parole mais aussi du comportement des différents partenaires.

Il développe la théorie des faces où chaque individu présente une « ligne de conduite », un assemblage d'actes visant à montrer son point de vue sur lui-même et sur les participants de l'interaction. Chaque individu présente une *face* à savoir :

La valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image du moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageable. (Goffman, 1974 : p. 9)

En société, chaque individu essaye de *garder la face* en confirmant l'image qu'il donne de lui-même. *Garder la face* est une des conditions de l'interaction, cette contrainte régit les règles de l'interaction puisque les participants vont à la fois défendre leur face et protéger celle des autres : des stratégies qu'on appelle *figuration*, vont être mises en place dans ce but. Elles vont éviter à tout prix les situations dangereuses, que ce soit en se

¹⁷ Par ce terme, Goffman désigne les interactions en face à face qui prennent place dans des lieux publics fréquentés dans la vie quotidienne. (Goffman, 1973 b : p. 11)

soustrayant à certaines interactions ou, si elles sont inévitables, en faisant preuve de respect, de politesse, en dissimulant ses sentiments ou en utilisant l'humour. Dans les cas où quelqu'un perd la face, l'incident est minimisé mais si l'offense est trop grande un rituel de *réparation* se met en place : d'abord on attire l'attention sur la faute commise, dans un deuxième temps une chance de réparer ses torts est offerte à l'offenseur, troisièmement l'offre est acceptée et finalement l'acquitté montre sa gratitude (Goffman, 1974 : p. 22).

Afin d'éviter de perdre la face et de devoir user de ces rituels, les participants d'une interaction se doivent d'en respecter les *règles de conduite*, « le guide pour l'action, recommandé non parce qu'il serait agréable, facile ou efficace, mais parce qu'il est convenable ou juste » (Goffman, 1974 : p. 44). Les règles peuvent concerner les *attentes* qu'on a du comportement des autres participants de l'interaction ou les *obligations* qu'on a soi-même envers ces mêmes participants. Elles peuvent être substantielles, et avoir trait au bon déroulement des affaires qui sont le sujet de l'interaction, ou cérémonielles, et concerner la manière dont on communique pendant l'interaction (Goffman, 1974 : p. 48).

L'analyse des interactions faites par Goffman, nous a permis de comprendre comment les membres du club que nous avons pu observer interagissaient entre eux et cadraient leurs échanges à partir de règles de convivialité.

2.2.2. Catherine Kerbrat-Orecchioni et l'analyse des interactions verbales.

Catherine Kerbrat-Orecchioni est une linguiste française de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle qui a travaillé sur l'énonciation et sur les interactions verbales. Elle a publié *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage* en 1980 où elle fait le point sur les différents problèmes qui traversent la linguistique de l'énonciation et étudie les lieux d'inscription de la subjectivité dans le langage. Par la suite, elle publie en trois tomes ses recherches sur *Les interactions verbales*. Dans le premier tome de 1990, Kerbrat-Orecchioni étudie dans un premier temps l'approche interactionnelle et ses bases théoriques comme les composantes de l'interaction, le système des tours de parole ou la structure des conversations. Dans le second tome publié en 1992, la chercheuse montre comment se construisent les relations interpersonnelles dans l'interaction avec une attention particulière portée aux rituels de politesse (on y retrouve notamment le travail des faces ou la *figuration*). Le troisième tome datant de 1994 traite de l'influence de la

variation culturelle sur les interactions et de deux échanges rituels : l'échange réparateur et l'échange complimenteur.

Kerbrat-Orecchioni définit l'interaction verbale comme un *réseau d'influences mutuelles* qu'exercent les uns sur les autres des *interactants*, soit les différents participants d'un échange communicatif quelconque (Kerbrat-Orecchioni, 2010 : p. 17). Ces influences mutuelles peuvent prendre la forme de *validation interlocutoire* qui sont un ensemble de geste effectués par les interactants qui valident leur participation à l'interaction en vérifiant que le récepteur comprend et suit ce qui est dit (signaux *phatiques*) et en montrant à l'émetteur qu'on écoute ce qu'il dit (signaux *régulateurs*).

La relation interpersonnelle qui s'établit lors de l'interaction peut prendre plusieurs formes : être verticale ou horizontale. Si elle est horizontale, les interactants peuvent être plus ou moins familiers selon leur degré de connaissance mutuelle, le type de lien socio-affectif qui les unit, la nature de la situation communicative, une situation formelle va forcer deux personnes proches à se mettre à distance et à éviter les marques de familiarité (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : p. 39). La distance peut varier entre les participants d'une même interaction : certains peuvent être plus proches que d'autres. Cela peut s'observer dans les gestes mais aussi dans les paroles échangées. Un marqueur évident de la distance est le pronom personnel de la deuxième personne du singulier ou du pluriel, le premier marquant la familiarité, le second la distance et une forme de politesse (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : p. 45).

La politesse est un des sujets étudiés par Kerbrat-Orecchioni. Pour ce faire, elle a notamment repris la théorie des faces de Goffman ainsi que la théorie de la politesse de Brown et Levinson. Contrairement au sociologue Erving Goffman, la chercheuse s'intéresse uniquement à la politesse linguistique qui comprend « tous les aspects du discours qui sont régis par des règles, qui interviennent au niveau de la relation interpersonnelle, et qui ont pour fonction de garder le caractère harmonieux [convivial] de cette relation » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : p. 163). Elle reprend et développe la notion de *FTA* (*Face Threatening Act*) ainsi que les stratégies de politesse (à mettre en parallèle avec la *figuration* de Goffman). Dans la continuité de ses recherches sur les *FTA*, Kerbrat-Orecchioni s'intéresse à l'échange réparateur, un échange très ritualisé déjà étudié par Goffman. Elle part de la théorie des *FTA* et réduit l'acception de ce terme en ne traitant

que des échanges centrés autour de l'excuse (Kerbrat-Orrechioni, 1994 : p. 151) et en restant centrée sur le discours.

2.3. LE TRAITEMENT DES PERSONNES ÂGÉES EN LINGUISTIQUE

Que ce soit en linguistique ou en sociolinguistique, la langue, le vocabulaire ou les pratiques discursives des personnes âgées sont rarement étudiées : on les rencontre malgré tout à certains endroits. Ce point envisage différents domaines de la linguistique où les personnes âgées apparaissent directement ou indirectement, c'est-à-dire selon que ce soit leurs pratiques qui soient étudiées ou que les personnes âgées ne soient qu'un moyen d'accès à un état de langue particulier.

2.3.1. Dialectologie

En plus de la sociolinguistique, il y a trois branches de la linguistique où on retrouve régulièrement des personnes âgées. La première est la dialectologie. Cette discipline qui étudie les dialectes et les patois et qui procède à l'inventaire des faits linguistiques observables dans une aire dialectale particulière afin de les interpréter (TLFI) envisage notamment des dialectes en voie de disparition et dont les derniers locuteurs sont âgés. Dans ce cas-ci les personnes âgées sont les témoins d'un patrimoine linguistique en voie de disparition. On ne s'intéresse pas à leur parole en tant qu'appartenant à une personne âgée mais en tant que canal d'accès à une langue spécifique.

2.3.2. Linguistique cognitive et psycholinguistique

La seconde est celle de la linguistique cognitive qui explique les descriptions des usages linguistiques par des facultés mentales qui ne sont pas spécifiques au langage telles que la mémoire ou l'attention. Elle articule la sémantique et l'expérience humaine avec l'étude de fonctions ou de structures linguistiques et discursives (Fortis, 2011 : p. 110). Puisque les personnes âgées font face à des difficultés voire un déclin de leurs facultés mentales comme la mémoire ou l'attention, il est intéressant de les étudier sous cet angle.

Ces recherches sont à mettre en lien avec les autres disciplines qui s'intéressent au vieillissement cognitif comme la psychologie cognitive ou les neurosciences. Dans les études faites dans ces disciplines, la partie psycholinguistique des recherches est une étape préliminaire d'analyse dont les résultats seront expliqués d'un point de vue psychologique ou neurologique. Un exemple de ce type de recherche est l'ouvrage *Parler et*

communiquer chez la personne âgée. Psychologie du vieillissement cognitif dirigé par Pierre Feyereisen et Michel Hupet qui rassemble des études s'intéressant « à la variabilité liée à l'âge dans la qualité des productions verbales » (Feyereisen et Hupet, 2002 : p. 8). Ces études ont prouvé que le vieillissement peut influencer sur les capacités à produire du langage. Cette affirmation doit toutefois être nuancée : les effets du vieillissement ne sont pas systématiques, ils se produisent surtout chez les personnes âgées de plus de septante-cinq ans (Feyereisen et Hupet, 2002 : p. 2) et d'autres facteurs, comme le niveau d'éducation ou la santé mentale, influencent leurs capacités langagières¹⁸. De plus, selon les paramètres pris en compte, les types de sujets ou les lieux d'enquête, les résultats d'enquêtes portant sur un même phénomène peuvent différer complètement.

Des études sur le rapport au lexique des personnes âgées, comme *Verb naming in normal aging* de Ramsay, Nicholas, Au, Obler et Albert de 1999, ont montré que des difficultés grandissantes à dénommer des objets apparaissent avec le vieillissement (Feyereisen et Hupet, 2002 : p. 39). D'autres études se sont penchées sur le phénomène du mot sur le bout de la langue qui consiste en l'incapacité momentanée de produire un mot bien que ce dernier soit connu (Feyereisen et Hupet, 2002 : p. 42). Elles ont conclu que les personnes âgées n'étaient pas nécessairement plus sujettes à ce phénomène (y compris pour les noms de personnes de leur entourage) que les autres mais qu'elles mettaient plus de temps à retrouver le mot recherché et que ça leur arrivait plus souvent que les autres avec des mots avec lesquels elles sont familières (Feyereisen et Hupet, 2002 : p.45).

Au niveau syntaxique, certaines études, comme *Imitation of complex syntactic constructions by elderly adults* de Kemper en 1986, ont montré que le vieillissement s'accompagne parfois d'une simplification des structures syntaxiques : les personnes âgées ont tendance à élaborer moins de propositions relatives subordonnées ou enchâssées (Feyereisen et Hupet, 2002 : p. 56). À l'oral, les personnes âgées utilisent des structures syntaxiques moins variées et plus simples que les plus jeunes et elles font plus

¹⁸ Les études et les observations dont il est question ici portent sur des personnes âgées qui vieillissent normalement, c'est-à-dire qui ne souffrent pas de démence, de maladie de type alzheimer ou autre qui pourraient affecter leurs aptitudes langagières.

d'erreurs quand elles utilisent ces formes syntaxiques simples (Feyereisen et Hupet, 2002 : p. 61).

Les phénomènes de contrôle verbal et d'autocorrection spontanée des erreurs de langage font aussi partie des sujets étudiés par les psycholinguistes. L'autocorrection comporte trois phases : l'interruption du discours une fois l'erreur détectée, le temps d'hésitation parfois marqué par un commentaire et finalement la correction. Les corrections peuvent être soit implicites comme les répétitions ou les commentaires, soit explicites. Il s'agit alors de substitutions lexicales ou de reformulations syntaxiques pour préciser ce qui est dit ou réorienter le discours (Feyereisen et Hupet, 2002 : pp. 66-67). Le nombre d'erreurs et d'autocorrections n'augmente pas particulièrement avec l'âge, mais la sorte d'autocorrection préférée change : les personnes âgées auraient tendance à utiliser la substitution lexicale plus souvent que les jeunes (Feyereisen et Hupet, 2002 : pp. 68-69). Elles produiraient aussi plus d'erreurs non-corrigées que les jeunes (Feyereisen et Hupet, 2002 : p. 72).

En ce qui concerne la production d'un discours par les personnes âgées, les études portent principalement sur quatre axes : la communication référentielle efficace, la cohésion dans le discours, les digressions ou la verbosité¹⁹ et la compétence narrative. La plupart des études portant sur le premier phénomène s'accordent à dire que les personnes âgées sont moins efficaces que les plus jeunes quand il s'agit d'établir des référents communs, c'est-à-dire qu'elles sont plus lentes et moins concises (Feyereisen et Hupet, 2002 : p.81). Les recherches sur la cohésion tendent à montrer que le discours des personnes âgées est plus ambigu et décousu que celui des jeunes. Toujours par rapport aux jeunes, elles ont tendance à utiliser plus de pronoms, dont la référence est ambiguë, que de formes nominales et moins d'anaphores (Feyereisen et Hupet, 2002 : pp. 83-85). En ce qui concerne les digressions ou la verbosité, l'augmentation de la verbosité ne touche qu'une partie des personnes âgées mais l'augmentation de sa fréquence d'apparition est plus grande chez elles que chez les plus jeunes (Feyereisen et Hupet,

¹⁹ La verbosité consiste en un discours qui part à la dérive au lieu de rester centré sur le thème de la conversation. Il est marqué par un manque de cohérence (le locuteur change de sujet par associations d'idées mais ces associations ne sont pas forcément claires pour son interlocuteur qui risque d'être perdu) et une abondance de discours (la conversation a tendance à se transformer en monologue). (Feyereisen et Hupet, 2002 : p. 87)

2002 : p. 91). Pour finir, les études sur la compétence narrative des personnes âgées donnent des résultats assez différents les uns des autres

La plupart des changements linguistiques dus au vieillissement n'entravent pas les capacités langagières des personnes âgées mais ils n'en sont pas moins réels et se retrouvent parfois dans les représentations des personnes âgées et de leur langage.

2.3.3. Sociolinguistique

Comme dans le cas de la dialectologie, les personnes âgées sont parfois envisagées en tant que canal d'accès à une langue particulière. C'est par exemple le cas pour les études qui vont aborder la transmission générationnelle de la langue d'origine dans une famille immigrée. Sur ce sujet on trouve des articles tels que « La transmission des langues et des identités en contexte migratoire. Le cas de deux familles de France d'origine berbère » de Luc Biichlé. Dans ce type d'articles, les personnes âgées sont envisagées en tant que grands-parents. C'est aussi sous cette image qu'ils sont traités dans les études sociolinguistiques traitant du langage dans la cellule familiale comme dans l'ouvrage *Les enfants bilingues : langues et familles* de Christine Deprez.

Dans la dernière décennie, plusieurs recherches sur le vieillissement furent initiées à un niveau belge et international comme le consortium de recherche interdisciplinaire dédié aux enjeux du vieillissement *Louvain4Ageing* à Louvain-la-Neuve ou le réseau international *CLARe, Corpora for Language and Ageing Research* dont le dernier cycle de conférence a eu lieu à Helsinki en 2019 (Christian Du Brulle, 2015). Le projet *CLARe* a pour but de recentrer les préoccupations des chercheurs sur la personne âgée et son bien-être, il se base sur des données langagières en usage et s'intéresse aussi bien aux personnes âgées en bonnes santé qu'aux personnes âgées dépendantes (Bolly, 2014a : p. 1). La majorité de ces recherches se fait grâce à des corpus établis sur base d'entretiens vidéo et audio avec des personnes âgées. Lors d'une communication de la conférence *CLARe* de 2019, la linguiste Annette Gerstenberg fait le point sur les recherches sur le langage et le vieillissement. Elle remarque que ce sujet est souvent ignoré dans beaucoup de branches de la linguistique et invite à l'interdisciplinarité (Gerstenberg et Lindholm, 2019 : p. 1). Elle observe que les recherches peuvent être réparties sur quatre axes : le premier concernent les liens qui peuvent être établis entre un changement de langue et la trajectoire de vie des locuteurs ; le second compare linguistiquement les personnes âgées

bien portantes et les personnes âgées malades (démence, Alzheimer, dégénérescence cognitive) ; le troisième mobilise l'analyse de discours pour analyser les interactions quotidiennes de personnes âgées dans différents contextes ; et le quatrième analyse les discours des soins de santé pour personnes âgées (Gerstenberg et Lindholm, 2019 : p. 2).

La linguiste belge Catherine Bolly, membre de *Louvain4Ageing* et *CLARe* concentre ses recherches sur la communication et le langage chez les seniors. Elle a entre autres développé un corpus d'étude sur le vieillissement normal composé d'entretiens face-à-face avec une dizaine de personnes ayant une moyenne d'âge de 85 ans (Bolly, 2014b) et s'est intéressée à la communication gestuelle des personnes âgées saines (Bolly, 2014a). Si Bolly s'intéresse à des personnes âgées en moyenne plus vieilles que celle que nous avons interrogées, la catégorie de personnes qu'elle étudie est relativement similaire à la nôtre puisqu'il s'agit ici aussi de personnes âgées saines, vivant chez elles et ayant des capacités cognitives relativement bonnes pour leur âge.

2.4. LES JEUNES : CHOUCHOUS DES SOCIOLINGUISTES

Comme nous l'avons observé précédemment les personnes âgées sont peu présentes dans les travaux en linguistique ou en sociolinguistique. On pourrait penser que s'ils sont peu traités c'est à cause de la remise en question de la pertinence du critère de l'âge pour établir une catégorie sociale (voir 1.2.2.), pourtant il y a une catégorie sociale dont la caractéristique principale est l'âge qui est beaucoup traitée en sociolinguistique : celle des jeunes.

La sociolinguistique s'intéresse à la variable de l'âge depuis les années septante, que ce soit de manière chronologique ou plutôt selon des tranches d'âges particulières et en particulier celle de la jeunesse. Dès Labov, des sociolinguistes variationnistes ont cherché à montrer que la jeunesse était une période de diversité linguistique où les individus ne cherchaient pas forcément à maîtriser la norme contrairement à l'âge adulte (Auzanneau et Juillard, 2012 : p. 5). Aux adolescents est associé l'usage d'un parler non standard marquant leur appartenance à un groupe (Auzanneau et Juillard, 2012 : p. 6). Cet intérêt pour la langue des jeunes est passé par plusieurs étapes : le français branché durant les années quatre-vingts, le parler des jeunes pendant les années nonante et finalement la langue des cités à partir des années deux mille (Boyer, 2001 : p. 76). Même si le parler des jeunes a intéressé beaucoup de chercheurs, la pertinence du critère de l'âge a été

questionnée de la même façon qu'il a pu l'être pour les personnes âgées en sociologie. En questionnant cette variable, les chercheurs ont observé que le langage des jeunes étudié était souvent celui d'un groupe en particulier : il s'agit de jeunes vivant dans un milieu urbain et populaire, ces jeunes appartiennent à une catégorie socio-économique particulière (Féral, 2012 : p. 22).

La période de la jeunesse est aussi un âge particulier, il s'agit d'un moment pivot entre l'enfance et l'âge adulte, c'est un âge de transition où l'être humain se cherche et définit son identité. C'est un moment où l'individu veut, d'un côté, se différencier des enfants et montrer qu'il a grandi et, de l'autre côté, s'opposer au modèle des adultes et à la norme qu'ils représentent (Auzanneau, Lambert et Maillart-De La Corte Gomez, 2017 : p. 4). En voulant se démarquer de la norme, les adolescents créent et popularisent de nouvelles pratiques discursives et de nouveaux mots et expressions : la jeunesse est donc aussi une période d'innovation linguistique.

Pour tous ces points, le parler des jeunes a attiré l'attention des chercheurs et peut paraître plus intéressante que des parlers associés à d'autres classes d'âges. Chez les personnes âgées, celles qui sont le plus étudiées sont les personnes âgées dépendantes qui voient un déclin de leurs capacités cognitives (voir point 2.4.1.) et qui vont présenter des pratiques discursives particulières. Les seniors quant à eux sont moins intéressants de ce point de vue puisque ces caractéristiques sont moins présentes chez eux. Cependant, comme les jeunes, ils se trouvent à une période charnière de transition : entre l'adulte actif et le vieillard déclinant. Mais contrairement à eux cette période n'est pas le lieu d'une revendication identitaire. Ces personnes âgées relativement bien portantes ne se considèrent pas comme vieilles et s'identifieraient plus à la catégorie des adultes qu'à celles des vieux (voir point 5.1.3.). Étant donné que le troisième âge n'est pas une période de revendication identitaire, ce n'est pas non plus celle d'innovations linguistiques mais plutôt un lieu témoin de pratiques discursives et d'un vocabulaire parfois vieillissant ou désuet. Les personnes âgées sont dans une politique discursive du maintien : maintien d'un discours fidèle à la norme et tant que possible mis à jour pour ne pas risquer de passer dans la catégorie des « vrais vieux ».

Le rapport des seniors à la vieillesse et aux personnes âgées dépendantes sera l'objet du cinquième chapitre de notre mémoire. Si, suite aux conditions particulières de l'année

2020 (voir point 3.2.), nous n'avons pas pu observer le langage des personnes âgées et leurs interactions en profondeur, nous traiterons quand même de leurs interactions d'un point de vue non pas centré sur la vieillesse mais sur le club de bridge, lieu de réunions des personnes âgées par excellence (voir point 4.). Nous traiterons aussi de la façon dont ils se situent dans leur discours par rapport à la catégorie des personnes âgées ainsi que leur rapport à la possible existence d'un langage qui leur serait propre.

3. MÉTHODOLOGIE

Au départ, ce mémoire avait pour sujet le langage des personnes âgées : nous voulions observer les interactions qui pouvaient exister entre elles et nous projetions de rechercher des marques discursives liées à cette catégorie, à son identité générationnelle. Le but était de voir s'il était possible d'identifier un langage des personnes âgées comme c'est le cas pour d'autres catégories basées sur l'âge, comme le langage des jeunes. Les personnes âgées sont un groupe social peu ou pas traité en sociolinguistique ; il nous a semblé pertinent de nous y intéresser. Cependant, suite à la pandémie mondiale de coronavirus qui est arrivée en Belgique dans la première moitié de l'année 2020, nous avons dû revoir notre objectif, car pendant le confinement, et sa suite logique, le déconfinement, il n'était plus possible d'observer des interactions entre les personnes âgées comme nous l'avions fait auparavant. Nous avons donc décidé de recentrer notre enquête sur la perception qu'ont les personnes âgées à propos de cette même catégorie, sur les mots utilisés pour la désigner et de manière plus générale sur le langage qui lui est associé. Ce chapitre explique la définition de notre sujet d'enquête, le déroulement de cette enquête et présente les deux questionnaires utilisés lors de l'enquête.

3.1. DÉFINITION DU SUJET DE L'ENQUÊTE

Pour définir notre sujet d'enquête nous avons dû nous interroger sur le public-cible de notre enquête, sur son sujet, et sur son lieu d'enquête. Nous voulions observer et nous entretenir avec des personnes âgées, mais comme nous l'avons évoqué précédemment (voir point 1.2.), cette catégorie sociale est vaste, elle comprend toutes les personnes de plus de 60 ou 65 ans, et est peu homogène : il nous fallait donc sélectionner d'autres critères que celui de l'âge pour préciser le type de personnes observées et interrogées. Nous avons alors ajouté le critère de l'intégration dans la société et celui de l'autonomie. Nous voulions observer des seniors ne vivant pas en maison de retraite – la maison de retraite fonctionnant en vase clos, à l'exception de quelques visites familiales, la socialisation et les interactions qui y ont lieu sont propres à cette situation particulière – et assez autonomes pour pouvoir vivre seul ou avec leur compagne ou compagnon sans avoir besoin d'aide extérieure. Nous visons donc les personnes âgées en relativement bonne santé.

Nous voulions au départ observer le langage des seniors ainsi que leurs interactions et ensuite, puisqu'à cause du coronavirus nous ne pouvions plus observer leurs interactions, leur rapport à la catégorie des personnes âgées. N'appartenant pas à cette catégorie sociale, nous avons cherché un moyen d'observer leurs paroles et leurs interactions de la vie quotidienne en interférant le moins possible avec celle-ci pour qu'elle reste la plus authentique possible tout en réduisant le *paradoxe de l'enquêteur*²⁰. Pour cela, nous recherchions des situations où les seniors parleraient entre eux sans se préoccuper de notre présence et où nous ne serions pas perçue comme totalement étrangère. Nous avons opté pour la *posture intérieure-extérieure*²¹ : il nous fallait donc trouver un intérêt commun avec les personnes observées.

Ce centre d'intérêt commun est le bridge. Ce jeu dont nous connaissons les règles est un jeu apprécié par les personnes âgées pour plusieurs raisons : c'est un jeu qui demande de la réflexion et fait travailler la mémoire (*celui-ci est beaucoup pl/ d'ailleurs beaucoup plus difficile et demande beaucoup plus de réflexion [A1/3]*²², *ça nous force tout de même à mémoriser certaines choses [A2/3]*) mais c'est aussi un jeu convivial qui permet de faire des rencontres ou de se retrouver entre amis (*c'est très convivial moi j'aime bien faire quelque chose avec d'autres [A4/3]*). Jouer au bridge requiert une bonne santé cognitive ainsi qu'assez d'autonomie pour se rendre au lieu où le jeu est joué. Dans ce cas-ci, le lieu est celui de la salle de réunion d'un club de bridge. Il existe beaucoup de clubs du troisième âge soit parce qu'il leur est réservé, soit parce qu'il n'attire que des personnes âgées à cause de l'horaire des réunions, de l'activité du club ou des personnes qui le fréquentent déjà. Les clubs de bridge ne sont généralement pas réservés aux personnes âgées mais elles le fréquentent particulièrement pour les raisons citées précédemment. Passer par un club de bridge pour atteindre les personnes du troisième âge nous a permis d'avoir cette posture intérieure-extérieure.

Observer des personnes âgées pendant la réunion d'un club de bridge implique toutefois que la majorité de leurs interactions tournent autour du jeu. Le bridge possède

²⁰ Ce paradoxe désigne un phénomène où l'enquêté, sachant qu'il a en face de lui l'enquêteur, modifie les pratiques observées par ce dernier. (Blanchet, 2012 : p. 47).

²¹ Il s'agit d'une posture de l'enquêteur où il se trouve à la fois dans la communauté observée et en-dehors de cette communauté (Blanchet, 2012 : pp. 48-49).

²² L'abréviation A1/3 fait référence à la première série d'entretien (A), et en particulier à la réponse à la troisième question (3) donnée par l'interviewé numéro 1. Ce mode de référence pour les extraits des entretiens sera réutilisé tout au long de ce mémoire.

des règles, des codes, un langage et un vocabulaire qui lui sont propres. Prendre le bridge comme un simple prétexte et mettre de côté toutes les interactions le concernant, ce serait passer à côté d'un contexte communicationnel où sont reproduites en plus petit les interactions qu'on peut retrouver dans une société, ce serait aussi ne pas prendre au sérieux la passion des personnes interrogées, ce qui pourrait les rendre moins bien disposées à participer à notre enquête. De plus, sans passer par une étape intermédiaire, celle des langages du bridge, il est difficile de mener l'enquête vers le langage des personnes âgées sans le faire de façon abrupte. Notre enquête comporte par conséquent deux parties : les interactions au sein d'un club de bridge et l'analyse du langage des personnes âgées.

3.2. DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE

Après avoir défini notre sujet d'enquête, nous avons recherché un club de bridge dans la région de Liège, fréquenté par des personnes âgées, où il nous serait permis d'assister aux rencontres. En faisant passer le mot auprès de nos connaissances, un club nous fut désigné dans une commune voisine de la ville de Liège et nous avons rencontré un de ses membres. Ce dernier nous a mis en contact avec le trésorier du club qui nous a donné l'autorisation d'assister aux après-midi de bridge. Nous nous sommes alors rendue deux mardis après-midis de suite aux séances du club. Lors de ces réunions, une fois les présentations faites, nous avons réduit nos interactions avec les joueurs au strict minimum afin d'interférer le moins possible dans leurs propres interactions. L'après-midi comportant plusieurs tours où des paires de joueurs différentes s'affrontaient²³, nous n'avons pas suivi les mêmes joueurs plus de deux tours d'affilée afin de pouvoir observer des profils différents et donc des interactions différentes. En suivant une même paire pendant deux tours, nous avons remarqué que si, au premier tour, où nous nous présentions avant qu'il ne commence, les joueurs prêtaient attention à notre présence, au second tour, le duo que nous suivions ainsi que les nouveaux adversaires faisaient moins attention à nous parce que nous étions déjà installés.

Après la phase d'observation des interactions, deux autres phases devaient suivre : celle du questionnaire sur leurs pratiques du bridge et celle du questionnaire sur leurs

²³ Pour plus d'informations sur le jeu de bridge voir l'Annexe 1 et pour plus d'informations sur le déroulement d'une après-midi de bridge voir le point 1.2. *Déroulement des duplicates* du chapitre 4.

pratiques linguistiques. Pour ce faire nous comptons passer par des *entretiens semi-directifs*²⁴ présentiels afin d'analyser leurs réponses et leur façon de répondre. Pour l'entretien sur le bridge, nous pensions interviewer les paires *bagues*²⁵ pendant la demi-heure où elles ne joueraient pas. Cela nous aurait permis de discuter avec les joueurs dans leur environnement, d'observer les interactions qu'il y aurait pu avoir entre eux et d'obtenir un échantillon aléatoire de joueurs.

Malheureusement, l'année 2020 est une année assez particulière puisqu'elle connaît la pandémie mondiale du coronavirus. Suite à l'apparition et à la propagation de ce virus, le gouvernement belge a proclamé un confinement général du pays à partir du 18 mars afin de réguler et d'endiguer la propagation du virus. Quelques mesures préventives avaient déjà été prises dans les jours précédant l'annonce du confinement et le club où nous nous rendions avait déjà fermé. C'est pour cette raison que nous n'avons pu assister qu'à deux réunions du club. Ce confinement a duré un peu moins de deux mois pour laisser place à un déconfinement progressif à partir du 4 mai. Mais les personnes âgées étant considérées comme des personnes à risques, rencontrer quelqu'un n'appartenant pas à leur cercle social restreint (la famille, les amis proches) et dont ils ne connaissaient pas les fréquentations, restait contre-indiqué. Puisque nous ne pouvions pas non plus attendre la fin du confinement, nous nous sommes résolue à passer des entretiens téléphoniques. Nous nous sommes donc procurée le numéro de la secrétaire du club et nous lui avons demandé une liste de numéros de membres du club. Elle nous a donné les numéros de personnes qu'elle a sélectionnées selon leur aptitude à soutenir un entretien téléphonique: elle a écarté les personnes qui avaient des difficultés à parler ou des problèmes d'audition ainsi que les personnes qui, selon elle, seraient trop timides ou mal à l'aise au téléphone. Nous avons reçu dix numéros en plus du sien et de celui de notre contact au sein du club. Parmi les dix numéros, nous avons réussi à joindre huit personnes pour le questionnaire sur les pratiques du bridge et sept ont accepté d'être recontactées pour un second questionnaire. Sur les neuf personnes que nous avons tenté de recontacter seul sept ont répondu : un numéro était déconnecté et une des personnes que nous avions recontacté a

²⁴ Un entretien semi-directif est un entretien où l'enquêteur connaît les thèmes sur lesquels il compte interroger les interviewés mais où l'ordre et la façon dont les sujets sont introduits est laissé au jugement de l'enquêteur selon le déroulement de l'entretien (Ghiglione et Matalon, 2004 : p. 58).

²⁵ Ce terme désigne la paire de joueurs qui ne participent pas au tournoi pendant un tour lorsqu'un nombre impair de duo s'y est inscrit. Ils vont donc attendre une petite demi-heure dans le bar adjacent à la salle de jeu que le tour suivant arrive pour qu'ils puissent jouer à nouveau.

repoussé l'entretien pendant un mois avant de finalement le refuser. L'échantillon des personnes interrogées nous a paru au premier abord un peu biaisé : il n'y a qu'un seul homme parmi la sélection et elle risquait de ne présenter que des seniors assez jeunes. Nous nous sommes cependant rendue compte que les personnes interrogées avaient des âges différents (de 67 à 88 ans)

Pour la partie de l'enquête sur les interactions au sein du club de bridge, le changement de mode d'interrogation ne pose pas de difficultés. Nous avons assez d'observations sur leurs interactions grâce aux deux séances auxquelles nous avons assisté. Les entretiens téléphoniques qui ont suivi nous ont permis de voir ce qu'ils pensaient de leurs pratiques et comment ils le verbalisaient. Cependant, pour la seconde partie de l'enquête sur le langage des personnes âgées et sur leurs interactions entre elles, il nous a fallu recalibrer notre sujet d'enquête. En passant par des entretiens téléphoniques, nous faisons des entretiens avec un individu à la fois et nous étions la seule personne avec qui ils interagissaient. De plus, nous ne pouvions pas percevoir le langage corporel avec un appel téléphonique. Nous aurions certes pu tenter de faire des appels en vidéoconférence, mais la plupart des interviewés n'étaient pas familiers avec ce mode de communication et nous ne voulions pas les mettre mal à l'aise. Puisque nous ne pouvions plus observer les personnes du troisième âge interagir entre elles et que lors des deux après-midi de bridges, nous nous étions concentrée sur les interactions liées au jeu, nous avons décidé de modifier quelque peu le sujet de notre enquête.

Lors de la phase d'observation et des premiers entretiens, nous avons observé que beaucoup faisaient des remarques sur leur statut de personne âgée (*Mais parce que je pense que c'est un sport de l'esprit et que en vieillissant c'est important de le faire tout autant qu'un sport physique* [A4/4], *Évidemment quand je joue avec quelqu'un j'essaye mais c'est vrai qu'en vieillissant je m'énerve peut-être un peu plus alors* [A6/10]). Au lieu de nous intéresser aux interactions des personnes du troisième âge, nous avons choisi de centrer notre enquête sur leur façon de se situer linguistiquement face à la vieillesse ainsi qu'à la catégorie des personnes âgées mais aussi sur les représentations qu'elles ont de cette catégorie, et sur le langage qui y est associé (s'il en existe un spécifique aux personnes du troisième âge).

3.3. PRÉSENTATION DES QUESTIONNAIRES

Avant de faire passer des entretiens téléphoniques, nous avons préalablement conçu deux questionnaires (A et B). Après les avoir rédigés nous avons soumis les deux entretiens à un public test, à savoir une personne âgée fréquentant un club de bridge différent de celui où nous nous sommes rendue mais lui aussi fréquenté uniquement par des personnes âgées et où l'ambiance est conviviale. Cette dernière a commenté l'entretien, ce qui nous a permis de faire quelques modifications.

Le questionnaire A dure en moyenne une demi-heure. Il comporte des questions portant sur sept thèmes différents : le joueur et son rapport au bridge, à la pression sociale, les enchères, les levées, les réactions à la partie jouée, le vocabulaire spécifique du bridge et la relation entre les joueurs et la catégorie des personnes âgées. Les réponses à ce questionnaire se trouvent dans l'Annexe 2 *Transcription du questionnaire A*.

Questionnaire A

- Type de joueur/rapport au bridge

- 1) Depuis combien de temps jouez-vous ?
- 2) Pourquoi jouez-vous au bridge ?
- 3) Que pensez-vous du bridge ?
- 4) Que pensez-vous du fait que le bridge soit considéré comme un sport ?
- 5) Avec qui jouez-vous ?
- 6) Comment vous décririez-vous en tant que joueur de bridge ?
- 7) Qu'est-ce qu'un bon joueur de bridge ?
- 8) Où jouez-vous au bridge ?
- 9) Et pourquoi jouez-vous à ce club-ci ?

- Pression sociale

- 10) Y a-t-il des choses qui vous font stresser quand vous jouez au bridge ?
- 11) Pourquoi ? Comment est-ce que vous le manifestez ?
- 12) Vous arrive-t-il parfois de vous tromper et de ne pas respecter les règles du bridge ? si oui, comment gérez-vous la situation ?
- 13) Y a-t-il d'autres situations où vous vous excusez ?
- 14) Y a-t-il des comportements qui vous énervent de la part des autres joueurs ?

15) Si oui, est-ce que vous le verbalisez ? Comment gérez-vous la situation ?

- Les enchères

16) Pendant les enchères est-ce que vous parlez ? Si oui que dites-vous ?

17) Comment faites-vous pour donner à votre partenaire des informations sur votre jeu ?

18) Quels types d'information pouvez-vous faire passer avec les cartons des enchères ?

19) Avez-vous parfois des problèmes de compréhension avec votre partenaire ? Et quel genre de problèmes ?

20) Comment essayez-vous de les régler ?

- Les levées

21) Une fois l'enchère finie et que vous commencez à jouer est-ce que vous parlez ? si oui de quoi ?

22) Si vous êtes le déclarant, comment vous adressez-vous au mort ? Est-ce que vous lui parlez ou vous lui faites des signes ?

23) Y a-t-il d'autres choses pour lesquelles vous faites des signes ou vous frappez sur la table ?

- Réactions sur la partie

24) Discutez-vous une fois que la partie vient de se terminer ?

25) De quels moments vous discutez au juste ? Qu'en dites-vous ?

- Vocabulaire spécifique

26) Selon vous quels sont les mots ou les phrases que vous dites le plus souvent quand vous jouez au bridge ?

27) Existe-t-il un vocabulaire spécifique au bridge ? Si oui, pourriez-vous me donner des exemples ?

- Appartenance générationnelle/à la catégorie des personnes âgées

28) Le bridge vous paraît-il être lié aux personnes de votre âge ?

29) Qu'est-ce qui, dans les comportements que vous m'avez donnés, vous semble spécifique à votre génération ou à votre âge ?

Le questionnaire B dure lui aussi une demi-heure en moyenne. Il présente quatre sous-parties : la présentation de l'interviewé, les représentations des personnes âgées, et leur

langage. Les réponses à ce questionnaire se trouvent dans l'Annexe 4 *Transcription du questionnaire B*.

Questionnaire B

- Présentation

- 1) Quel âge avez-vous ?
- 2) Vous considérez-vous comme une personne âgée ? Pourquoi
- 3) Selon vous que signifie être âgé/vieux ? À quoi cela s'oppose-t-il ?
- 4) Y-a-t 'il un âge à partir duquel on est vieux ?

- Les différentes représentations.

À présent je vais vous parler de plusieurs mots qu'on utilise pour parler des personnes âgées. Est-ce que vous pourriez me dire, à chaque fois, de qui on parle quand on utilise ce mot ?

- 5) Retraités ?
- 6) Personnes âgées ?
- 7) Seniors ?
- 8) Troisième âge ?
- 9) Quatrième âge ?
- 10) Vieux ?
- 11) Y en a-t-il d'autres que vous utilisez ou que vous entendez pour parler des personnes âgées ?
- 12) Si oui, lesquels ? et que veulent-ils dire ? quand les utilise-t-on ?
- 13) Parmi les mots dont nous avons parlé plus haut, y en a-t-il un que vous préférez utiliser, qui vous convient mieux ? Pourquoi ?
- 14) Qu'est-ce qui différencie les personnes âgées/les vieux des autres ?
- 15) Pour vous quels sont les clichés, les idées reçues que vous entendez dans votre vie quotidienne ?/ Parmi les choses qu'on dit en général des personnes âgées, quelles sont celles qui reviennent le plus souvent ?
- 16) Est-ce que certaines sont vraies ? Si oui lesquelles ?

- Langage des jeunes et langage des vieux

- 17) Est-ce que vous trouvez que vous et vos petits-enfants parlez de la même façon ? pourquoi ?
- 18) Est-ce qu'il y a parfois des problèmes de compréhension de leur part ou de la vôtre ? Quels problèmes ?

- 19) Est-ce que vous pensez qu'il existe un langage des jeunes ? Pourquoi ?
- 20) Est-ce que vous trouvez que votre façon de parler est différente que celle qu'on retrouve dans les médias ? Pourquoi ?
- 21) Est-ce que vous pensez qu'il existe un langage des personnes âgées ? Pourquoi ?

4. LES RÉUNIONS DU CLUB DE BRIDGE : ENTRE LANGAGES ET INTERACTIONS

Afin d'observer le langage des personnes âgées, nous avons choisi de nous rendre à un club de bridge. Ce jeu possède un langage et un code de conduite qui lui sont propres. Nous commencerons ce chapitre par quelques informations relatives au club de bridge et à la façon dont on y joue. Dans le deuxième point, nous identifierons les différents langages utilisés au cours de la réunion et leurs moments d'utilisation. Après les avoir identifiés et cadrés, nous observerons des cas où des langages de natures différentes interagissent simultanément dans une même unité de discours. Troisièmement nous analyserons le vocabulaire spécifique du bridge et nous terminerons ce chapitre par une analyse des règles de convivialité qui régissent le club ainsi que des interactions liées à ces règles.

4.1. INFORMATIONS PRÉLIMINAIRES

Le bridge est un jeu de cartes²⁶ qui est parfois perçu comme un jeu pour personnes âgées. Beaucoup d'associations réservées aux seniors, comme les universités du troisième âge ou les clubs de quartier proposent des cours de bridge. En plus de ces derniers il existe des clubs de bridge qui se réunissent souvent l'après-midi en semaine et qui sont fréquentés par des personnes âgées. Si ce jeu est associé à cette catégorie de personnes c'est en partie parce qu'il demande de la réflexion et un travail sur la mémoire puisqu'il faut retenir les cartes déjà sorties et les informations que les joueurs ont données sur leur jeu. Dans les diverses associations où on joue au bridge, il est considéré comme un sport, il a été reconnu comme tel en 1999 par le Comité International Olympique.

4.1.1. Présentation du club

Le club dans lequel nous nous sommes rendue a été fondé il y a une quarantaine d'années. C'est un club communal qui se réunit deux fois par semaine en après-midi dans deux endroits différents : une salle attenante à un casino et l'arrière salle d'un café. Ces deux lieux sont situés en zone urbaine, dans la périphérie liégeoise, et sont faciles d'accès : ils sont desservis par les transports en communs et à proximité de parkings.

²⁶ Pour les règles du jeu, Voir l'Annexe 1.

Les membres du club sont exclusivement des personnes retraitées. Les personnes que nous avons interrogées décrivent le club comme assez convivial et peu strict (*ici il y a de la convivialité* A5/9). En effet, pendant nos observations, nous avons pu remarquer cette atmosphère. Les joueurs de bridge parlent entre eux entre les parties, se demandent de leurs nouvelles, plaisantent. Le silence qui est normalement de mise pendant le jeu n'est pas souvent respecté (*Écoutez on doit se taire même s'il y en a beaucoup qui parlent, c'est pour ça que A2 crie tout le temps parce qu'on parle trop mais on ne peut pas parler. Dans des clubs beaucoup plus stricts comme au C.-L. ou des choses comme ça, c'est beaucoup plus silencieux.* A1/23). De plus, ce club ne joue que deux fois par mois pour de l'argent, soit deux rencontres sur huit, ce qui participe à l'ambiance peu compétitive du club.

4.1.2. Déroulement des *duplicates*²⁷

Les rencontres durent quatre heures pendant l'après-midi, de quatorze heures à dix-huit heures. Elles se déroulent en trois parties : l'arrivée et la mise en place du tournoi ; le tournoi ; et le rangement de la salle et le départ.

Tous les participants arrivent petit à petit et s'enregistrent avec leur partenaire auprès de la secrétaire. Durant cette période, un petit quart d'heure, les membres discutent entre eux, prennent des nouvelles de leurs connaissances communes. Une fois tous les participants arrivés, la secrétaire rassemble tout le monde et appelle un membre de chaque paire pour lui donner sa fiche guide sur laquelle sont indiquées les tables où ils vont jouer, les adversaires qu'ils vont rencontrer et les jeux de cartes avec lesquels ils vont s'affronter. Quand tous ont reçu leurs instructions, ils se dirigent vers leurs tables pour commencer à jouer.

Le tournoi consiste en sept rencontres de vingt-cinq minutes maximum qui comprennent quatre parties. Il se joue en *duplicate* où les joueurs de l'équipe A se placent au Nord et au Sud de la table et ceux de l'équipe B à l'Est et à l'Ouest. Ils jouent quatre *donnes*²⁸ où un joueur différent commence la partie. Quand une *donne* est finie et que les points sont notés, les cartes ne sont pas remélangées afin que tous les participants du

²⁷ Pour une explication de ce terme, voir l'Annexe 1. Les règles du Bridge.

²⁸ Les *donnes* sont la distribution des cartes pour une partie. Ce terme est utilisé comme synonyme de partie.

tournoi jouent les mêmes *donnes*. À la fin du tournoi, un classement des équipes est calculé selon les différences de points sur une même partie. Pour gagner, il faut avoir marqué plus de points que les autres équipes tout en jouant les mêmes cartes.

Pendant qu'ils jouent, les participants doivent théoriquement rester silencieux et ne rien laisser paraître pour ne pas donner d'information sur leurs jeux ou leurs stratégies autrement que par les *cartons*²⁹ des enchères et les cartes qu'ils jouent. Cependant, la plupart des joueurs ne respectent pas ces règles. Ils font des réflexions sur leur mémoire, sur les cartes qu'ils viennent de jouer, sur le jeu du *mort*... Après chaque *donne*, ils rediscutent de la partie pendant que l'un d'entre eux note les points sur la feuille de score. Une fois le temps de la rencontre écoulé, une nouvelle rencontre commence avec d'autres adversaires et des cartes différentes.

À la fin des sept rencontres, tout le monde rassemble le matériel et se prépare à partir. Certains partent directement, d'autres discutent quelques minutes ou vont boire un verre ensemble. La secrétaire récupère les feuilles de scores pour calculer le classement et vérifie que tout est bien rangé.

4.2. LES LANGAGES DU BRIDGE

4.2.1. Les langages du bridge

Durant les réunions du club de bridge, les joueurs communiquent entre eux de différentes manières, que ce soit pour parler du jeu ou de sujets différents. Nous avons identifié quatre langages différents. Par langage, nous entendons un système de signes conventionnels qui permettent de faire passer du sens et de communiquer avec un individu connaissant ce système de signes (Martin, 2002 ; p. 75). Nous avons distingué plusieurs langages, en croisant les critères verbal vs. non-verbal d'une part, spécialisé vs. naturel d'autre part. Dans le langage verbal, ces signes sont des mots et leur canal de transmission est la parole ; nous regroupons avec celui-ci tout ce qui relève du para-verbal et qui entoure la prise de parole comme le rythme ou l'intonation. On peut lui opposer le langage non-verbal où les signes ne relèvent pas de la parole : ils peuvent être relatifs à une gestuelle ou à des mimiques et sont transmis grâce aux mouvements du corps (lever son pouce tout en fermant son poing est considéré comme un signe d'encouragement ou

²⁹ Les *cartons* sont les cartes utilisées pour faire les enchères.

d'approbation qui pourrait se traduire par *super*) ou se rapporter à des objets ayant une valeur symbolique et communiquer leur sens par la vue de ces objets (les panneaux routiers donnent des informations aux conducteurs sur les spécificités de la route et les règles à respecter).

Une langue de spécialité³⁰ est un usage spécifique de la langue naturelle qui permet de rendre compte de connaissances particulières et qui possède des spécificités lexicales et/ou syntaxiques (Charnok, 1999 : p. 282). Au niveau lexical, elle peut mobiliser des mots du langage courant mais avec un sens technique spécifique au domaine traité, dans le cadre du bridge le *mort* est le membre du duo qui a gagné l'enchère qui étale son jeu sur la table et non pas quelqu'un qui a perdu la vie ; elle peut créer des nouveaux mots que ce soit par des procédés morphologiques ou en nommant l'objet ou le concept du nom de son inventeur, le coup *Deschapelles* est une manœuvre défensive du bridge où l'on sacrifie une de ses cartes pour permettre à son partenaire de gagner le pli ; ou elle peut emprunter des mots à une autre langue, le verbe *fitter* dérivé de l'anglais *fit* est utilisé pour désigner la situation où les partenaires possèdent tous deux beaucoup de cartes de la même couleur. Au niveau syntaxique, certaines règles de grammaire ou de syntaxe peuvent être modifiées, quand une partie est finie, les joueurs la repassent en revue oralement et utilisent le présent pour parler d'actions passées ; la distribution de certains mots peut être entravée, l'expression *chiffre (1, 2, 3,...) + de* sera toujours suivi par *pique, cœur, carreaux* ou *trèfle*. À la langue spécialisée s'oppose la langue naturelle qui est employée dans la vie quotidienne et qui peut être utilisée pour parler de tout (Charnok, 1999 : p. 283).

À partir de ces deux critères nous avons pu déterminer l'apparition de quatre langages :

Langage	Verbal	Non-Verbal
Naturel	Langage A	Langage B
Spécialisé	Langage C	Langage D

³⁰ Le second critère d'identification des langages traite de type de langues, ce qui peut paraître contradictoire mais il est en fait question de ce que le langage permet de communiquer. Dans le cas des langues de spécialités, elles ne permettent de communiquer que des informations spécifiques. Par exemple, il serait difficile, voire impossible de commander au restaurant en utilisant le langage du bridge.

Le langage A est verbal et naturel, c'est celui qu'on utilise au quotidien. Le langage B est non-verbal et naturel, c'est le langage corporel qu'on utilise consciemment ou non dans la vie de tous les jours. Le langage C est verbal et spécialisé, il s'agit de la langue du bridge, il possède son propre vocabulaire ainsi que ses propres expressions (voir point 3) et est utilisé pour parler d'un domaine précis. Le langage D est spécialisé et non-verbal, il s'agit des codes du bridge qui nécessite des cartes ou des cartons pour pouvoir être utilisé. Une partie de ces codes doit être étudiée pour pouvoir jouer au bridge, certaines nuances peuvent s'apprendre avec l'expérience et il est possible de le complexifier en créant des conventions partagées seulement avec son partenaire, toutefois ces dernières doivent être explicitées oralement à l'équipe adverse quand elles sont mobilisées.

Nous parlons de codes au pluriel car il s'agit de deux codes qui n'utilisent pas les mêmes signes, qui sont mobilisés à des moments différents, qui ne communiquent pas les mêmes informations et qui ne possèdent pas le même degré de codification mais qui partagent le même but : donner à son partenaire des indications sur son jeu et sur la partie qu'on veut jouer (que ce soit la couleur de l'atout ou la couleur du pli suivant). Le langage des *enchères* utilise des *cartons* qui chacun ont une signification de base bien précise : par exemple, le *carton* où il est écrit *1♠* signifie que le joueur qui pose ce *carton* sur la table pense pouvoir faire sept plis avec la couleur pique en atout et qu'il possède quatre cartes de cette couleur. A ce premier niveau d'information se superpose celui de la valeur de la main. Selon le nombre de points qu'un joueur a dans sa *main*, il peut *parler*, *répondre ou passer*³¹ À ces informations se rajoutent les conventions qui consistent en un échange de *cartons* prédéterminé et appris par cœur selon sa main. Ces trois types d'informations (sens du carton, valeur de la main et convention) se superposent et passent par le même canal. En déposant le deux de carreaux sur la table après que son partenaire ait mis l'as de pique, le joueur 1 peut signifier qu'il a au moins cinq ou six points dans sa main et qu'il veut jouer avec un atout carreaux car il a au moins quatre cartes de cette couleur, mais il peut aussi vouloir prévenir qu'il n'a pas un beau jeu, la couleur carreaux étant reconnue comme une *couleur faible*. Une autre possibilité est que la première personne qui a parlé lors des enchères a proposé la couleur trèfle et le joueur 1 utilise la convention *Herbert* qui veut que pour répondre à son partenaire, on dépose la couleur au-

³¹ Voir l'Annexe 1.

dessus de celle de l'ouvreur pour prévenir qu'on a une *main faible* avec moins de huit points. Le joueur 2, partenaire du joueur 1, n'a aucun moyen de savoir quelles informations parmi celles énoncées ci-dessus le joueur 1 a voulu lui transmettre. Il ne peut le deviner qu'en connaissant la manière de jouer de son partenaire, ses usages habituels des codes du bridge, et en voyant les autres cartons qu'il déposera par la suite. Il y a par conséquent beaucoup de possibilités d'incompréhension entre les partenaires.

Ces problèmes de compréhension sont perçus par les joueurs :

Je n'sais pas parce que ça peut être ambigu quand même. C'est pas toujours si clair. Il y a parfois aussi euh quand on joue surtout avec des gens avec lesquels on n'est pas toujours habitué et qu'on n'a pas mis au point nos façons de communiquer. (A2/20)

Le problème que j'ai c'est de ne pas repérer la bonne règle à appliquer alors que ma partenaire ou mon partenaire proposait tel tel cas et je devrai le résoudre en fonction de ce qu'il a proposé. (A5/20)

Ces deux extraits sont des parties de réponses à la question *Est-ce que parfois vous avez des problèmes de compréhension avec votre partenaire ?* (pendant les enchères). Dans le premier extrait on retrouve l'ambiguïté due aux différentes informations qui peuvent être communiquées en même temps, de même que l'idée des usages habituels des codes. Apprendre le code du bridge ne suffit pas, il faut aussi connaître la façon de jouer de son partenaire (*on n'a pas mis au point nos façons de communiquer*) et qu'il fasse de même. C'est en sachant comment l'autre utilise ce code qu'on peut éviter les incompréhensions. Le second extrait met en évidence la difficulté à identifier quelle convention est demandée par le partenaire parmi toutes les combinaisons possibles.

Le deuxième code du bridge est le langage des *levées*. Pendant les *levées*, seul le couple ayant perdu les enchères a besoin de communiquer par les cartes puisque celles du *mort* sont étalées face visible sur la table. Si la paire 1-2 a gagné les enchères, pour communiquer, les joueurs 3 et 4 vont se servir de la couleur, de la valeur de la carte et de l'écart de valeur entre la carte jouée par 3 et celle posée par après par 4 pour donner des informations sur leur jeu et sur ce qu'ils veulent jouer. Par exemple, lors du premier pli, le duo perdant va utiliser la technique du *pair-impair* : le joueur 3 entame la partie et joue la dame de pique, ensuite le joueur 2 joue le six de pique, vient le tour du joueur 4, le partenaire du joueur 3. Pour indiquer au joueur 3 qu'il possède un nombre impair de cartes

en pique, le joueur 4 va déposer sur la table une carte plus petite que les deux précédentes (la dame et le six) et va mettre par exemple le quatre de pique. Si au contraire il a un nombre pair de carte en pique, il va jouer une carte dont la valeur se situe entre les deux cartes déjà déposées, entre le six et la dame, il va par exemple fournir le huit de pique (Lebel, 2012 : p. 119). Dans cet exemple, le joueur 4 a utilisé l'écart entre la valeur des cartes posées sur la table et celle de la carte qu'il a jouée pour donner des informations sur son jeu.

4.2.2. Les différents temps de l'après-midi

Les quatre langages identifiés plus haut ne s'utilisent pas tous en même temps. Selon le moment et l'action réalisée, certains sont privilégiés, obligatoires ou interdits. La réunion au club de bridge peut se diviser en trois phases : 1) l'arrivée et la préparation du jeu, 2) le jeu lui-même, 3) le rangement et les salutations. Lors des phases 1) et 2) ce sont les langages A et B qui sont utilisés, le C intervient plus rarement et le D est impossible puisqu'il manque le matériel nécessaire. Ces phases externes au jeu servent à créer de la *convivialité* (voir point 4.) et sont assez ritualisées. À l'arrivée, les joueurs se saluent, prennent des nouvelles les uns des autres, parlent de l'actualité de la semaine, échangent des banalités. Ils reçoivent ensuite leur feuille de route pour les parties à venir et vont s'installer. Après le jeu, ils rangent le matériel, échangent à nouveau des banalités, commentent les parties jouées (langage C), parlent de ce qu'ils ont de prévu pour leur soirée et se saluent. Les participants montrent que tout va bien et que les tensions qu'il y a pu y avoir pendant les parties sont oubliées.

Lors de la phase de jeu, ce sont les langages spécifiques du bridge qui sont privilégiés. Cette phase comprend plusieurs étapes dont celles de l'arrivée et du départ de la table. Comparables aux phases 1) et 3) en version réduite, ces étapes permettent de continuer à garder la convivialité du club et à montrer que chaque participant est dans de bonnes dispositions : il s'agit de se saluer et d'échanger des politesses. Comme dans les phases 1) et 3), ce sont les langages A et B qui sont privilégiés avec quelques incursions du langage C. Le langage D est possible, le matériel étant à disposition mais il n'est pas mobilisé car les informations qu'il permet de transmettre ne sont pas pertinentes dans ces moments-là.

Les deux autres étapes se répètent plusieurs fois lors de chaque tour : il s'agit de la partie en elle-même et de la discussion qui suit cette dernière. Lors du jeu, le langage D est obligatoire puisque inhérent au bridge et c'est aussi le seul autorisé. En théorie il est interdit de communiquer et de donner des informations autrement que par les cartes et les cartons, mais, au nom de la convivialité du club, des entorses à la règle sont tolérées tant qu'elles sont discrètes, qu'elles semblent involontaires ou qu'elles ne donnent pas d'informations directes et précises sur les cartes qu'un joueur a en main. Une autre entorse est l'existence même de la discussion post-partie qui, puisqu'en théorie il est interdit de parler pendant qu'on joue, ne devrait pas avoir lieu. Cette discussion est le moment privilégié du langage C, accompagné du langage B. Si cette discussion est tolérée, utiliser un autre langage que le C est mal vu car ne pas parler du jeu (langage A) signifie sortir de la partie. L'entorse devient alors trop grande. À ce moment, il n'est pas possible d'utiliser le langage D. Cela demanderait de ressortir les cartes qui sont en train d'être rangées et de retarder la partie suivante tout en risquant d'entraver le jeu si les cartes sont mal rangées par la suite.

En observant quand les langages sont utilisés, nous avons remarqué que les langues spécialisées sont moins utilisées que les naturelles (1). Quand c'est un langage verbal qui doit être utilisé (langage B ou langage C) il est toujours accompagné du langage corporel ; tandis que le code du bridge ne peut être utilisé qu'à un moment particulier et ce, à l'exclusion de tous les autres (2). Le langage non-verbal est celui utilisé dans le plus de situations car il est moins perçu comme indésirable que le langage verbal et naturel dans les moments réservés aux langages spécialisés (3). Si les membres du club sont rassemblés par une passion commune, le bridge, ce n'est pas les langages liés à cette dernière qui permettent d'assurer une cohésion de groupe, mais bien le langage de la vie de tous les jours accompagné du langage non-verbal (4).

4.2.3. Interactions entre les langages du bridge

En identifiant les différents langages mobilisés, nous nous sommes rendue compte qu'ils étaient utilisés à des moments bien précis et que leur utilisation n'était pas admise dans les autres situations. L'étape du jeu en lui-même est la période la plus « rigide » puisqu'un seul langage est autorisé. Ce langage est celui dont les possibilités de communication sont les plus restreintes : il a besoin de *cartons* ou de cartes et ne peut

communiquer que des informations relatives au jeu. L'étape du jeu est donc celle qui risque le plus d'être dérangée par des interventions d'autres langages. Nous allons nous attarder sur quatre interventions plus ou moins bien accueillies par les joueurs : la *demande au mort*, l'explication d'une convention particulière, l'intervention du serveur et l'erreur pendant les *levées*.

4.2.3.1. La demande au mort

La *demande au mort* et l'explication d'une convention particulière sont deux cas assez similaires où le code du bridge ne suffit pas à communiquer les informations nécessaires à la bonne conduite du jeu. Le premier cas a lieu pendant les *levées*, il n'a rien d'exceptionnel et est même au contraire institué. Le *déclarant* dit au *mort* quelle carte il doit jouer. Cette information passe presque toujours par le langage du bridge : lorsque nous avons interrogé des membres du club sur leur façon de s'adresser au *mort* (question 22 de l'entretien A), tous nous ont répondu qu'ils demandaient oralement à leur partenaire de mettre une carte sur la table (langage C), quelques-uns ont ajouté qu'ils accompagnaient parfois leur demande d'un geste désignant la carte en question car leur partenaire ne les entendait pas (langage B).

J'ai un de mes partenaire complètement sourd ou bien il faut crier alors ça ne va pas. Alors là je lui dis, je lui **montre** hein ! Parce que sinon c'est impossible. On dérangerait toute la salle.
(A2/24)

Le langage de cette demande est celui du bridge : il a été appris, il mobilise le vocabulaire du bridge ou des phrases qui ne font sens que dans ce contexte particulier.

Oui ils peuvent dire, **mets la petite**, mets la grosse. (A1/24)

Si c'est du cœur qu'on doit jouer bah alors ça veut dire que c'est une petite carte mais moi je vais dire **3 de cœur**. Je donne toujours le, enfin la nomination de la carte. J'ai remarqué que il y en a quand c'est une haute carte il la précise et quand c'est la plus basse de la couleur **ils** disent cœur ou pique. **Moi je ne fais pas ça. Je n'ai pas appris comme ça.** (A4/24)

Dans ces deux exemples on peut voir que la compréhension des phrases utilisées est dépendante du contexte. Dans *mets la petite*, *la* désigne une des cartes du *mort* exposée sur la table et *petite* désigne sa valeur : il s'agit de la plus petite carte dans la couleur jouée. La couleur n'est pas précisée car si un joueur possède des cartes dans la couleur jouée il est obligé de mettre une carte de cette couleur. La compréhension de la formule

utilisée dépend donc aussi de la connaissance des règles du bridge. Ce lien entre les règles (langage D) et langage du bridge est encore plus fort dans le second extrait où l'interviewé parle des différentes manières de préciser la carte et fait référence à son apprentissage, *je n'ai pas appris comme ça. Comme ça* fait référence à une autre façon de demander la carte, la joueuse se distance de cet usage, *moi je ne fais pas ça*. De cet extrait on peut supposer qu'il y a différentes façons d'apprendre le bridge et que 4 en est consciente. *Appris* fait référence aux règles du bridge (langage D). L'interviewée fait la différence entre la demande qu'elle a apprise où elle donne la valeur et la couleur de la carte de celle d'autres joueurs. On peut observer qu'elle se distance de ces autres joueurs (*ils*) à qui elle s'oppose (*moi*).

Cette interaction entre les langages D et C est nécessaire et demandée par le jeu. Si elle n'a pas lieu, le déclarant est rappelé à l'ordre : on lui rappelle que c'est à lui de jouer. Ce rappel passera par un autre langage que les codes du bridge.

4.2.3.2. L'explication d'une convention particulière

Quand, lors des enchères, certains partenaires ont créé entre eux des stratégies ou des conventions qu'eux seuls connaissent, ils doivent le signaler et expliquer la convention à leurs adversaires. Cet éclaircissement est une situation assez rare, elle n'est arrivée qu'une seule fois sur 56 parties observées. La joueuse 1 pose un carton sur la table, puis c'est le tour d'un de leurs adversaires, le joueur 3, puis celui de sa partenaire, la joueuse 2, qui suit la couleur du joueur 3. La joueuse 1 explique à ses adversaires que c'est une convention :

Si elle suit la couleur des autres c'est qu'elle me fit. (observations 10/03 Tour 7)

De nouveau, c'est le langage du bridge, *fit*, qui est utilisé, en lien avec le contexte, *la couleur des autres*, et la prise de parole est codifiée par les règles du bridge, *elle*. En effet, les règles du bridge veulent que ce ne soit pas le joueur (2) qui mobilise la convention qui l'explique mais son partenaire (1). Comme dans le cas de la demande au mort, le langage du bridge est mobilisé parce que les codes ne suffisent pas, il est utilisé pour expliciter un code, et il est demandé par les règles du jeu. En revanche, cet usage est moins institué que le précédent, puisqu'il arrive moins souvent et qu'il faut que l'équipe adverse demande des explications, sinon le jeu peut continuer normalement sans s'arrêter sur la convention. L'explication n'est donc pas nécessaire au bon déroulement du jeu.

4.2.3.3. *L'intervention du serveur*

Les réunions du club de bridge que nous avons observées se déroulent dans une salle adjacente à un bar et pendant les quatre heures que durent la réunion, les serveurs passent en moyenne trois fois. Ces derniers ne sont pas familiers des règles du bridge et quand ils interviennent pour demander les commandes, ils ne font pas attention à ne pas interrompre les parties³². Ils interrompent donc régulièrement une partie en cours. D'habitude les joueurs ne font pas de remarque au serveur, parfois ils terminent le pli avant de répondre.

Dans le cas présenté ci-dessous, un des joueurs répond au serveur sur un ton agressif :

Serveur: Et pour vous monsieur ce sera?

Joueur 1: Euh oui bah attendez hein parce que là **je suis occupé!**

...

Joueur 1: j'prendrai un café!

Le serveur part

Joueur 1: Pfft! (en secouant la tête)

La partie continue

Discussion après la partie

Joueur 1 : Non mais i viennent toujours au mauvais moment!

Joueur 2: c'est vrai

Les autres joueurs acquiescent et continuent de parler de la partie

(03/03 tour 1)

Lorsque le serveur interrompt la partie, le joueur 1 le fait remarquer (*je suis occupé*) sur un ton un peu agressif (il hausse la voix, !). Une fois qu'il a choisi quelle carte jouer, toujours énervé, il passe sa commande et soupire d'agacement une fois le serveur parti (*Pfft*). Pendant ce temps, aucun autre joueur ne réagit. Le joueur 1 revient sur l'interruption du serveur (*Non mais i viennent toujours au mauvais moment !*) et son partenaire le soutient (*c'est vrai*) et les autres acquiescent avant de revenir au sujet de la conversation.

Dans ce cas-ci, l'intervention d'un autre langage (B) que ceux du bridge n'est pas demandée par le jeu et l'interrompt momentanément. Pour répondre à cette interruption, le joueur 1 est obligé de se servir du même langage (B) puisque les langages spécialisés

³² Cela est tout à fait compréhensible puisque chaque table joue à un rythme différent et que le temps d'arriver à une table, celle-ci peut s'être remise à jouer. Attendre le moment idéal pour prendre les commandes ferait perdre beaucoup de temps aux serveurs.

du bridge (C et D) ne permettent pas de communiquer les informations qu'il veut transmettre. Il est le seul à marquer son énervement, les autres joueurs ne donnent pas d'importance à cet événement. Lors de la discussion d'après partie, alors qu'il veut revenir sur cet événement, les autres joueurs redirigent rapidement la conversation vers le bridge. Lui qui se plaignait qu'on interrompe la partie se retrouve à interrompre la discussion en étant hors sujet (il parle d'autre chose que de la partie) mais les autres joueurs ne le montrent pas. On retrouve la *convivialité* (voir point 4.) qui est une des valeurs importantes du club et au nom de laquelle les joueurs essaient au maximum de garder une bonne ambiance et d'éviter ou de minimiser les conflits afin que tout le monde puisse garder la face³³. Dans ce cas-ci, afin que le joueur 1 garde la face, personne ne relève son manque de retenue envers le serveur, son partenaire le soutient mais sans ouvrir la discussion (*c'est vrai*) et les autres joueurs changent de sujet : ils minimisent l'importance de cette altercation afin d'empêcher des perturbations futures. Une fois que les autres joueurs ont reconnu le tort fait au joueur 1, ils passent à autre chose et il est difficile pour ce dernier de revenir sur le sujet sans avoir l'air de trop insister et risquer de perdre la face.

Dans ce cas-ci l'intervention du langage A n'était pas demandée par le jeu. Elle interrompt momentanément le jeu sans l'entraver pour autant. De plus cette interruption est faite par une personne ne maîtrisant pas les règles du bridge, elle n'est donc pas censée savoir qu'elle a fait une erreur.

4.2.3.4. Erreur pendant les levées

Les erreurs au bridge sont assez fréquentes, lors de nos entretiens téléphoniques nous avons demandé aux joueurs s'ils se trompaient parfois en jouant au bridge et tous ont répondu par l'affirmative, certains ont même rajouté que tout le monde se trompait (A1/12, A5/12, A6/12, A10/12) et l'interviewée 8 résume la situation en disant : « Celui qui joue au bridge il ne sait pas jouer sans jamais ne faire une erreur (A8/12) ». Les erreurs sont donc considérées comme inhérentes au bridge, cependant les erreurs qui sont évoquées concernent surtout les annonces et relèvent plus d'erreurs de compréhension, ou de stratégie plutôt que d'un non-respect des règles du bridge. Elles n'empêchent pas

³³ Voir chapitre 2 point 2.2. sur la théorie des faces d'Erving Goffman.

la partie de suivre son cours et ne provoquent pas d'interventions. Ces interventions seraient même malvenues et considérées comme de la tricherie.

A2 : **On** assume on se trompe, tant pis hein. C'est comme ça.

Enquêtrice : Et vous gérez comment la situation ?

A2 : De toute façon **il** vaut mieux ne rien **dire** parce que sinon euh, sinon **on** donne une information à son partenaire, ça **on ne peut pas** non plus. (A2/12)

Alors **on** continue à jouer le mieux qu'**on** peut et puis voilà. (A10/12)

Les deux exemples utilisent le *on* impersonnel, l'interviewée 2 utilise aussi le *il* impersonnel, qui laisse penser qu'elle parle du bridge en général et pas de leurs propres façons de jouer. Dans le premier extrait on retrouve l'idée que seuls les codes du bridge sont autorisés et que les autres langages permettant de clarifier les informations sont interdits : les ambiguïtés des codes du bridge font partie du jeu. Faire des erreurs liées à ces incertitudes est donc normal (même si selon le niveau du joueur elles se raréfient).

Par contre, les erreurs qui touchent à des règles de base du jeu et non aux subtilités de communication sont considérées comme problématiques. C'est le cas dans l'exemple qui suit.

Pli en cœur, la joueuse 1 joue en cœur alors qu'au dernier pli en cœur elle avait joué en carreaux, Joueur 2 (partenaire de 1) frappe très fort sur la table en écarquillant les yeux

Joueur 3: Mais vous ne pouvez pas faire ça! [...] Ça ne va pas je/j'avais si j'avais su que vous aviez encore du cœur j'aurais pas joué en cœur!

Joueur 4: C'est de la triche! Je **metts** le X de cœur et vous vous vous **mettez** le X de carreaux alors lui après i joue en cœur !

Discussion après la partie:

Joueur 3: En **compétition** on **vous** aurait sanctionné!

...

Joueur 3: **J'ai** 5 cœur, **toi** 3 donc quand elle (J1) **joue** carreaux je pensais qu'il lui en restait 3 (J2) (10/03 tour 2)

Tour suivant, arrivée d'une nouvelle paire

Joueur 4: Et bien j'espère que les parties vont bien se passer, parce que l'autre elle s'est trompée!

...

Joueur 3: Combien de cœurs est-c'que **t'avais** ?

Joueur 4: J'avais ... (10/03 tour 3)

Dans l'exemple, la joueuse 1 ne respecte pas une règle fondamentale du bridge qui veut que quand un pli est joué dans une couleur, on est obligé de jouer des cartes de cette

couleur si on en possède dans sa main or la joueuse 1 a joué en carreau pour un pli en cœur alors qu'elle avait encore du cœur dans sa main. Au pli suivant les autres joueurs se rendent compte de son erreur. Son partenaire montre sa surprise, sa crispation, mais ne parle pas. Leurs adversaires s'insurgent contre cette erreur. Ils refont les plis précédant oralement pour essayer de calculer l'incidence due à cette erreur sur la partie. Une fois la partie finie, toujours énervés ils reviennent sur l'erreur et rejouent à nouveau ce passage à l'oral. Quand le tour est fini et qu'ils affrontent de nouveaux joueurs ils reviennent une fois de plus dessus.

Nous sommes face à une erreur qui entrave la partie puisqu'elle fausse les plis et les calculs des joueurs (*si j'avais su... j'aurais pas joué en cœur*). Pour pouvoir rétablir le jeu, les joueurs sont obligés de parler du problème et des solutions possibles, le langage du bridge intervient donc dans un moment réservé aux codes du bridge. Il est nécessaire mais pas du tout institué ou prévu, contrairement à la demande au mort et à l'explication d'une convention particulière, puisque cette situation n'est pas censée se produire. Ici il s'agit d'une personne censée maîtriser les codes du bridge qui entrave le bon déroulement de la partie, elle a donc moins d'excuses que quelqu'un, comme le serveur, qui les ignore.

Pour se tirer de cette situation et récupérer sa face, la joueuse 1 reconnaît ses torts, s'excuse en jouant sur l'image de la pauvre petite vieille qui n'a pas fait exprès³⁴ et propose de se racheter en permettant aux joueurs adverses de choisir la réaction appropriée. Ces derniers sont calmés par cette reconnaissance du dommage qui leur a été causé et contents de pouvoir choisir la marche à suivre ils décident de continuer comme si de rien n'était tout en insistant sur le fait que cette erreur ne doit pas se reproduire. La joueuse 1, ainsi que son partenaire qui la soutient, les remercient. *Cet échange réparateur* permet au jeu de continuer. Même si l'équipe adverse a accepté de continuer la partie, elle ne peut pas s'empêcher de revenir sur cette erreur par la suite. Et s'il est logique d'en reparler dans la discussion qui suit la partie puisqu'elle sert à revoir et comprendre des moments-clés ainsi qu'à discuter des incompréhensions, il est moins courant d'en reparler dans un autre tour. En effet, quand le second tour commence et que deux nouveaux joueurs viennent s'asseoir à la table des joueurs 3 et 4, ces derniers, avant même de saluer les nouveaux arrivants, font une réflexion sur l'erreur de la joueuse 1 (*Et bien j'espère*

³⁴ Cette image peut être rapprochée du stéréotype de la victime innocente (voir 1.3.1.).

que les parties vont bien se passer, parce que l'autre elle s'est trompée). Ce faisant, ils contreviennent aux règles implicites de politesse et de convivialité du club qui veulent qu'on salue les nouveaux joueurs plutôt que de les apostropher sur des hypothétiques mauvaises parties et donc d'utiliser le langage C à un moment où sont d'habitude utilisés les langages A et B.

Cet exemple nous permet de pointer une des particularités de la discussion qui suit la partie. Durant cette dernière, les joueurs ont tendance à refaire les actions de la partie au présent (*Joueur 3: J'ai 5 cœur, toi 3 donc quand elle (Joueuse 1) joue carreaux je pensais qu'il lui en restait 3 (Joueur 2)*) mais s'ils rediscutent du même moment de la partie un peu plus tard ils passent au passé (*Joueur 3: Combien de cœurs est-ce que t'avais ?*). C'est comme si la discussion qui suit la partie était une extension de cette dernière et permettait de replonger au présent dans la partie.

Cet extrait nous permet aussi d'observer comment les joueurs se positionnent les uns par rapport aux autres. Nous avons déjà pu observer que les joueurs ne se considéraient pas forcément comme un groupe homogène grâce aux exemples de la demande au mort, où l'interviewée 4 se désolidarisait des joueurs qui avaient suivi des apprentissages différents, et de l'altercation avec le serveur, où les partenaires entretenaient entre eux une relation privilégiée face au reste des joueurs puisque le joueur qui perd son sang-froid est soutenu par son partenaire. On retrouve ces deux éléments lors de l'altercation entre les deux équipes : le joueur 3, tout comme le joueur 4, vouvoie son adversaire (*Joueur 3: Combien de cœurs est-ce que t'avais ?*, *Joueur 4: Je mets le X de cœur et vous vous mettez le X de carreaux*) mais il tutoie son partenaire (*Joueur 3: J'ai 5 cœur, toi 3 donc quand elle (Joueuse 1) joue carreaux je pensais qu'il lui en restait 3 (Joueur 2)*). Les partenaires se situent comme plus proches l'un de l'autre qu'avec les autres joueurs.

4.2.4. Conclusions tirées des analyses de cas particuliers

En analysant ces quatre cas particuliers (la *demande au mort*, l'explication d'une convention particulière, l'intervention du serveur et l'erreur pendant les *levées*), nous observons qu'il arrive fréquemment qu'un langage soit mobilisé à un moment de la réunion où il n'est pas censé être utilisé. Si cela arrive majoritairement quand les joueurs utilisent les codes du bridge, ce n'est pas le seul moment. Les codes du bridge, en revanche, n'interviennent jamais à d'autres moments que ceux qui leur sont réservés

puisqu'ils demandent un matériel spécifique. Dans certaines situations, les codes du bridge ne suffisent pas pour communiquer les informations alors que d'autres langages interagissent avec le langage D. Le langage du bridge (C) peut expliciter des informations et compléter le langage D, le langage verbal du quotidien (A) peut être utilisé pour régler les interruptions qui sortent du domaine du bridge et le langage gestuel (B) les accompagne.

Si ces interactions ne sont pas demandées ou prévues par les règles du jeu, elles auront tendance à créer de nouvelles interactions entre les langages à d'autres moments pour reparler de la perturbation : c'est le cas pour l'altercation avec le serveur et le non-respect d'une des règles de base. Plus la perturbation entravera le jeu, plus elle provoquera des interactions entre les différents langages : si l'importance de l'interruption du serveur est minimisée dès la discussion de fin de partie, ce n'est pas le cas de la grosse erreur qui est même abordée à nouveau au tour suivant.

Outre les interactions entre les différents langages, celles entre les joueurs se sont aussi révélées intéressantes. Elles témoignent d'un positionnement constant des joueurs les uns par rapport aux autres et de groupes dont la composition change selon le point de vue : si une joueuse peut se différencier d'autres joueurs qui jouent différemment, ces mêmes personnes peuvent faire front ensemble face à quelqu'un d'externe au club. Dans ces positionnements il y a une constante, la primauté du rapport avec son partenaire de jeu qui, lors de situations problématiques est le principal soutien du joueur qui risque de perdre la face.

Dans cette partie du chapitre, nous avons commencé à analyser des situations où les interactions entre joueurs visaient à maintenir la convivialité du club et la face de chacun. Cette analyse sera plus poussée dans le point 4.4.

4.3. Le vocabulaire du bridge

Comme nous l'avons montré au point 4.2.1. *Les langages du Bridge*, ce jeu possède son propre langage avec un vocabulaire qui lui est spécifique et, grâce aux séances d'observations et aux entretiens téléphoniques, nous avons rassemblé une soixantaine de mots appartenant au vocabulaire du bridge. Pourtant les joueurs que nous avons interrogés

ne considèrent pas tous qu'il existe un vocabulaire spécifique au bridge. Dans ce point nous observerons leur perception du vocabulaire et sa composition.

4.3.1. Perception d'un vocabulaire spécifique au bridge

La question 27 du questionnaire portait sur l'existence d'un vocabulaire du bridge : *Existe-t-il un vocabulaire spécifique au bridge ? Si oui pourriez-vous me donner des exemples ?* Trois joueurs sur dix ont répondu par la négative (A5, A7, A8) et parmi ceux-ci, deux développent leur réponse.

Un vocabulaire spécifique non. Euh non. On appelle les cartes par leur nom et c'est tout. Et les **enchères** et bien, il y a des règles qui euh euh précisent comment il faut délibérer au moyen de cartes contre d'autres. Non, non, il n'y a pas de vocabulaire. (A5/27)

Non je ne vois pas. En dehors des **annonces** quoi. (A7/27)

Tous deux reconnaissent que le bridge possède des spécificités au niveau des enchères (*et les enchères, en dehors des annonces*). A5 parle du vocabulaire des jeux de cartes en général (*on appelle les cartes par leur nom*) mais il ne le perçoit pas en tant que tel, il cherche les moments où il parle pendant la partie³⁵

Les sept autres joueurs ont répondu qu'il y avait bien un vocabulaire spécifique au bridge. Au sein de ceux-ci, deux n'ont pas réussi à donner d'exemples (A3 et A6) alors même qu'ils avaient utilisé des termes appartenant à ce vocabulaire pendant le reste de l'entretien : A3 évoque un type de contrat spécifique lors des annonces (*Quand vous arrivez à annoncer un **contrat** d'un **chelem** c'est déjà beau* A3/20) et A6 différencie la carte du carton d'annonce (*Et il faut faire la différence entre la carte et le **carton d'annonce***, A6/18). Ces deux joueurs donnent des raisons différentes pour justifier leur difficulté à donner des exemples : A3 n'en a aucun qui lui vient à l'esprit et A6 explique qu'elle utilise des techniques de jeu qui ont des noms précis mais que ce sont les techniques qu'elle connaît, pas leurs noms. Toutes deux peinent à conscientiser leur connaissance du vocabulaire du bridge. Les autres joueurs donnent des exemples assez variés : des noms de conventions ou de façons de jouer (*Texas* A1/27, *Pique baron* A2/27, *Cue bid* A10/27) ainsi que des noms ou des verbes qui désignent des actions du bridge (*entame* A4/27, *contre* A9/27).

³⁵ Cette question vient à la fin du questionnaire et nous leur avons auparavant demandé s'ils parlaient à chaque étape du jeu.

4.3.2. Composition du vocabulaire

Le langage du bridge possède son propre vocabulaire composé de mots issus du langage courant mais dont le sens a été spécifié (ces termes spécifiés composent la majorité du vocabulaire), de néologismes créés par des procédés morphologiques ou en utilisant le nom de l'inventeur et de mots empruntés à d'autres langues³⁶. Les néologismes que nous avons notés sont tous issus de noms propres de personnes qui ont inventé le concept qu'ils désignent³⁷, ou de lieux où telle convention de jeu a été popularisée³⁸.

Les emprunts que nous avons relevés sont tous des anglicismes plus ou moins intégrés dans la langue française. Certains comme *cue bid*, *board*, sont empruntés sans aucune adaptation phonétique ou orthographique. D'autres sont modifiés comme le verbe *fitter* qui vient de *to fit* et qui a été adapté morphologiquement au système verbal français ou le nom *chelem*. Le chelem est un contrat où est promise la réalisation de tous les plis de la manche. Ce terme vient de l'anglais *slam* /slæm/ qui est utilisé dans le domaine des jeux de cartes à partir du 17^e siècle. On a retrouvé des mentions de ce terme en français à partir de la deuxième moitié du 18^e siècle dans des documents traitant du whist d'abord sous la forme *schlem* puis *chelem* /ʃˈlɛm/(TLFI). On peut observer que l'orthographe du mot a changé pour mieux rendre la prononciation en français *a* devient *e*, *sch* rend compte de la sonorisation du *s* puis le *s* est supprimé puisqu'il n'est pas prononcé et on obtient *ch*. On peut supposer que le *e* muet placé entre *ch* et *l* est apparu par analogie, le groupe consonantique *ʃ+l* n'existant pas en français, de plus, dans les mots orthographiés *ch+consonne*, *ch* est prononcé *k* (Bourciez, 2006 : p. 21).

La présence d'anglicismes dans le vocabulaire du bridge peut s'expliquer par l'origine du jeu. Il y a deux grandes théories sur son origine, la première est que le nom du jeu correspondrait au mot anglais *bridge*, 'pont'. Il s'agirait d'une variante du whist bostonien où il y aurait un pont symbolique entre les deux joueurs d'une même paire puisque leur conversation pendant les annonces serait facilitée par rapport aux autres variantes du bridge (Bodart, 2019 : p. 1). Une autre hypothèse considère le bridge comme une variante

³⁶ Pour une liste et un classement des termes du bridge que nous avons relevés voir *Annexe 3 : Classement du vocabulaire du bridge*.

³⁷ Par exemple, la convention *Stayman* a été créée par Samuel Stayman en 1945 (Truscott, 1993 : p. 10).

³⁸ C'est le cas de la convention *Texas* qui a été créée par Oswald Jacoby et qui a été popularisée à Dallas au Texas là où il a vécu à partir de 1936 (Logansport Pharos Tribune, 1984 : p. 8).

russe du whist. Son nom viendrait alors du russe *biritch* 'l'annonceur public' en référence aux annonces ou enchères qui font la spécificité du jeu. Le terme serait passé en anglais en même temps que le jeu et la prononciation aurait été adaptée à la langue anglaise (Bodart, 2019, p. 5). Toujours est-il que le bridge a d'abord été joué dans les pays anglophones avant d'arriver dans les pays francophones et, en important le jeu, les joueurs ont aussi importé son vocabulaire.

Ses termes ne sont cependant pas tous spécifiques au bridge, une grande partie appartient au domaine des jeux de cartes. On retrouve des termes appartenant à ces deux domaines parmi les termes spécifiés et les anglicismes. Tous les néologismes, en revanche, appartiennent uniquement au vocabulaire du bridge puisqu'ils désignent des coups, des conventions ou des façons de jouer.

En plus du vocabulaire, le langage du bridge présente des particularités syntaxiques. Nous avons relevé quelques expressions comme par exemple la façon de nommer une carte (voir 4.1.2.). Pour décrire leur jeu, les joueurs utilisent l'expression *être en* où le verbe est suivi d'un adjectif et demande la préposition *en* accompagné d'une couleur. Quand ils décrivent une de leurs actions ils utilisent un nom ou un verbe désignant l'action, la préposition *à* et la carte ou le type de carte. On dit *impasse à l'As*, *intervention à la couleur* ou *le plan de jeu à l'atout*. Dans ce type de formules la préposition *à* est obligatoire.

En général, si un domaine possède son propre vocabulaire et des particularités grammaticales, c'est pour permettre aux individus qui le parlent de pouvoir décrire plus facilement et clairement leur domaine d'expertise, en l'occurrence le bridge. Cela n'en fait pas pour autant un langage simple ; il présente des cas de synonymie (*annonce* et *enchère*, *défausser*, *écarter* ou *jeter une carte*) et nous avons observé un cas de polysémie. Le nom *arrêt* peut désigner une enchère qui signifie à son partenaire qu'on ne veut pas monter plus, ou une carte forte qui permet de remporter un pli comme l'as, le roi, la reine ou le valet. En dehors de ce cas précis, nous n'avons pas constaté de problèmes de compréhension liés au vocabulaire ; il permet bien aux joueurs de discuter du bridge et quand il y a des incompréhensions, elles sont liées au jeu (voir point 2.3. *Erreur pendant les levées*).

4.4. LA CONVIVIALITÉ DU CLUB DE BRIDGE

Nous avons déjà plusieurs fois évoqué l'importance de la convivialité du club pour les membres dans les points précédents. Dans ce point nous allons développer ce que les joueurs donnent comme signification à ce terme. Ensuite nous ferons le tour des règles de conduite qui régissent la bonne tenue des réunions. Nous finirons par analyser des exemples d'interactions et de réactions des joueurs liées à ces règles.

4.4.1. La convivialité selon les joueurs

La convivialité est, selon le TLFi, ce qui est relatif à la nourriture prise en commun et avec plaisir ou aux rapports positifs entre personnes dans la société. Dans cette définition de la convivialité se trouve donc des sèmes de rapport avec l'autre, de connotation positive, de partage et de plaisir. Nous avons choisi le terme *convivialité* pour désigner les rapports qu'entretiennent les membres du club et l'atmosphère qui y règne car il est revenu spontanément chez quatre de nos enquêtés et la description de l'ambiance du club faite par les autres correspond à cette notion.

Euh le le club est **convivial** et je trouvais ça **agréable** de **jouer avec des gens** qu'on voit parfois en dehors aussi. (A2/9)

J'aime bien aussi avoir des rencontres qui sont **conviviales avec des personnes** qui j'ai du **plaisir** à rencontrer et pouvoir **échanger des mots**, des mots très **agréables** et beaucoup de parties de rigolade. Il faut que ça reste **convivial**. Il faut bien jouer mais il faut pouvoir **s'amuser**. (A3/6)

J'en avais entendu parler, que c'est assez **agréable**. Voilà quoi. Je ne suis pas du tout de cette région là mais mais ça m'a bien plu d'aller là et puis il y en avait un autre club où la **convivialité** était lamentable et ça ça ne me plaisait pas. Je ne prenais pas de **plaisir** à aller là donc j'ai quitté un club pour aller à C. ou **j'ai trouvé euh beaucoup plus de personnes sympathiques**. (A3/9)

Que c'est très **convivial**, moi **j'aime bien faire quelque chose avec d'autres**. (A4/3)

Je ne m'énervais pas. Je n'aime pas les gens qui se fâchent sur les autres ça je n'aime pas du tout et voilà **j'essaye de rester conviviale** avec tout le monde. (A4/6)

C'est un jeu très **convivial** puisque on sort de chez soi pour aller **vers les autres et partager des bons moments** ensemble. (A5/3)

En observant les extraits où les interviewés ont parlé de convivialité, on peut remarquer que chacun des sèmes présents dans la définition du TLFi est mobilisé :

- le rapport avec les autres : *avec des gens* (A2/9), *avec des personnes* (A3/6), *avec d'autres* (A4/03), *vers les autres* (A5/03) ;

- le partage : *jouer avec des gens (A2/9), échanger des mots ... et des parties de rigolades (A3/6), faire quelque chose avec d'autres (A4/3), partager (A5/03) ;*
- le plaisir : *agréable (A2/9), plaisir...s'amuser (A3/6), j'aime bien (A4/3), partager des bons moments (A5/3) ;*
- la connotation positive : *agréable (A2/9), des mots très agréables... s'amuser (A3/6), j'aime bien (A4/3), des bons moments (A5/3).*

Aux quatre sèmes que nous avons identifiés s'ajoute l'idée que cette convivialité n'est pas toujours simple et naturelle mais nécessite des efforts : en disant j'essaye de rester conviviale, A4 laisse entrevoir que la convivialité du club est ressentie comme une pression sociale, un comportement qu'il faut adopter. A4 insinue aussi que l'état de convivialité n'est pas immuable, qu'il peut changer. Pour éviter ce changement il y a des règles de conduite, comme celle que A4 cite plus haut : ne pas s'énervier.

Les autres enquêtés décrivent le club comme peu strict (A1/23), comme un endroit où l'on se rend pour s'amuser (A6/10, A9/13) et où l'on socialise (A6/10). La souplesse dont font preuve les membres du club par rapport aux règles est une conséquence de l'âge de certains d'entre eux. Quand nous avons demandé à nos enquêtés s'il y avait des éléments du comportement des joueurs spécifiques à leur âge (question 29), plusieurs ont mentionné leur capacités physiques et cognitives : les personnes âgées seraient plus lentes et parleraient plus fort à cause de leur surdité grandissante³⁹.

Oh bah oui j'imagine hein j'imagine oui. La patience chez certain, l'impatience chez d'autres euh tous ces traits de caractères se montrent de façon beaucoup plus plus manifeste avec l'âge qui vient oui. Alors **il y a les sourds**. [...] **Les gens** parlent disent tout haut et **beaucoup sont sourds** donc, enfin un certain nombre sont **malentendants disons poliment**. (A3/29)

On parle beaucoup alors que normalement quand on joue on ne devrait pas parler. Et **s'il y en a un qui parle à la table à côté**, qui parle trop haut, parce qu'en plus **on est un peu sourd dans les personnes âgées**. Donc il faut parfois un peu élever la voix. C'est un peu désagréable. Mais ça c'est dû au **vieillissement de la population comme on dit**. J'ai envie de dire. ((A6/14)

Je pense que si tu veux **lié à notre âge**, à notre génération. C'est que on joue probablement plus lentement. On réfléchit plus parce que **on est plus lent** dans la réflexion. Je crois que, chez C., il

³⁹ Cette conscience de leur vieillissement est développée dans le chapitre 5.

y a parfois par exemple des jeunes qui viennent bah ils nous dominant très vite quoi. Ils jouent beaucoup **plus vite** et ils ont beaucoup plus vite perçu tout. (A4/29)

Quand ils parlent de ces comportements, nos informateurs ne parlent jamais d'eux ou d'individus en particulier. Pour parler de la surdité, A3 utilise une tournure impersonnelle (*il y a les sourds*) et un quantitatif (*beaucoup*) : certaines personnes âgées sont sourdes mais pas toutes et elle n'en fait pas partie. A6 aussi se distancie des sourds, la catégorie des vieux (*on*) comprends des sourds, mais au club de bridges ces derniers se trouvent aux tables avoisinantes et non à la sienne (*s'il y en a un qui parle à la table à côté*). Pour elle aussi une partie seulement des personnes âgées a des problèmes d'audition (*on est un peu sourd dans les personnes âgées*), la préposition *dans* exprime un rapport d'intériorité, la catégorie des vieux contient celle des vieux sourds mais les deux ne se recouvrent pas parfaitement. En plus de cette séparation parmi les personnes âgées, A3 et A6 mobilise des expressions « politiquement correctes » tirée de leur imaginaire collectif. Les sourds sont plutôt *malentendants*, expression euphémisante, et cela est dû *au vieillissement de la population*, expression très généralisante puisqu'il s'agit d'un état qui affecte out les êtres humains (*la population*). Les deux enquêtées sont conscientes de mobiliser des unités du discours communément admises pour parler de ces sujets (*disons* poliment [A3], *comme on dit* [A6]) : A3 utilise le *nous* collectif et A6 le *on* général.

Même si A4 fait aussi référence aux groupes des personnes âgées sans désigner quelqu'un en particulier, contrairement aux deux exemples précédents, A4 ne se différencie pas des lents (*on est lent*) : elle englobe toutes les personnes âgées et se situe dans cette catégorie (*lié à notre âge*) en utilisant le déterminant possessif lié au *nous* collectif. Ensuite elle n'oppose pas deux groupes de vieux, les lents et les autres, mais la catégorie des personnes âgées à celle des jeunes qui sont *plus rapides* que leurs aînés.

Pour revenir à la convivialité, c'est cette fameuse qualité qui a poussé nos interviewés à fréquenter le club de bridge. Le bridge est un jeu qui crée un espace de socialisation pour les personnes âgées.

C'est un jeu où les personnes âgées vont se retrouver entre elles. C'est un jeu qui vous permet de passer une après-midi **agréablement sans** faire **d'effort physique** euh que vous ne seriez peut-être **pas capable** d'accomplir. Donc c'est l'occasion de se retrouver entre personnes d'un certain âge sans doute. Mais c'est un jeu qui est quand même **convivial** et intéressant. (A5/28)

On retrouve dans cet extrait qui associe le bridge aux personnes âgées le terme *convivial* ainsi que ses quatre sèmes que nous avons identifiés auparavant : le rapport avec les autres (*entre elles*), le partage (*c'est un jeu où les personnes âgées vont se retrouver entre elles*), le plaisir (*agréablement*) et la connotation positive (*agréablement*). A5 associe aussi la prise en compte des difficultés physiques dues à la vieillesse à ce jeu (*sans faire d'effort physique que vous ne seriez peut-être pas capable d'accomplir*). Si le bridge est un jeu de vieux, c'est parce qu'il leur permet une convivialité à leur portée, une convivialité dont le respect des règles ne demandent pas une bonne santé physique et qui peut faire preuve de souplesse par rapport aux difficultés de l'âge. Nos interviewés étaient conscients du déclin physique qui est traditionnellement associé à la vieillesse et c'est entre autre par rapport à ce dernier qu'ils construisent la catégorie des personnes âgées et qu'ils se situent face à cette dernière⁴⁰.

4.4.2. Cadre du jeu et règles de conduite

Dans un groupe, dans ce cas-ci le club de bridge, on attend de la part des membres qu'ils se respectent entre eux et qu'ils ne fassent pas perdre la face aux autres, même si leurs agissements ne leur plaisent pas (Goffman, 2011 : p. 13). Pour observer ce respect, chaque groupe observe des règles de conduites qui indiquent comment agir de manière correcte selon la vision du groupe et qui modèlent le comportement de ses membres (Goffman, 2011 : p. 44). Les joueurs peuvent percevoir ces règles comme des obligations qu'ils ont envers les autres membres du club, par exemple celle de ne pas donner des informations à son partenaire par voie orale pendant les enchères, ou comme des attentes par rapport au comportement des autres joueurs, ils attendent de l'équipe adverse qu'elle ne se passe pas d'informations oralement pendant les enchères (Goffman, 2011 : p. 45). Ces règles de conduite peuvent être symétriques ou asymétriques c'est-à-dire que les obligations qu'une personne a envers les autres peuvent être identiques ou différentes par rapport aux attentes qu'elle a envers les autres. (Goffman, 2011 : p. 47).

Sur la base des réunions du club auxquelles nous avons assisté et des entretiens téléphoniques, nous avons identifié une série de règles de conduites. Certaines, les règles substantielles (Goffman, 2011 : p. 48) ont trait au bon déroulement des parties et d'autres, cérémonielles (Goffman, 2011 : p. 48), sont liées à la bonne ambiance et la convivialité

⁴⁰ Ce point est développé plus amplement dans le point 5.1.

du club. Les joueurs ont vingt-cinq minutes environ pour jouer quatre parties, ils doivent donc être assez rapides : une des règles est qu'il ne faut pas perdre trop de temps (A1/13). Une deuxième règle est qu'il faut laisser les cartes là où elles doivent être : une fois qu'une carte est posée sur la table elle ne peut pas être reprise (A1/14) et une fois que la partie est finie et que les cartes sont rangées dans les *boards*, elles ne peuvent pas être ressorties pour visualiser la partie car ce serait risquer de les mélanger et perdre inutilement du temps (A2/11). La troisième règle veut que les cartons ou les cartes soient le seul moyen de communication pendant la partie : il faut rester *impassible* (A2/21) sinon *c'est tricher* (A8/16). La quatrième règle est en partie corollaire de la précédente : il faut rester silencieux ou du moins ne pas faire trop de bruit afin que les autres joueurs puissent réfléchir (A2/10), les bavardages doivent avoir lieu avant et après la phase de jeu (A9/21).

Toutes ces règles étaient perçues comme des attentes par les enquêtés. La cinquième règle, en revanche est présentée comme une obligation. Il s'agit d'avoir un niveau suffisant afin de ne pas déranger les personnes avec lesquelles on joue (A5/6). Si pour les autres règles, les joueurs décrivaient des comportements qu'ils n'appréciaient pas de la part des autres, ici c'est de leur comportement dont ils parlent.

Bah pffft peut-être parfois il faut tenir compte **des personnes** qui mettent une carte sur la table et qui veulent la reprendre et on les laisse faire ou on ne les laisse pas faire ? Bah on **on ne les laisse pas faire** ! (A1/14)

Non et **je** trouve que/ j'n'aime pas **les gens** qui regardent avec un air, euh oui mais je trouve que **il ne faut pas** communiquer par le visage non plus. Parce que il y en a comme ça. **Elles** montrent leur indécision **mais je** trouve qu'on doit rester impassible. Ha ça encore une chose qui m'énerve, c'est les gens qui, vous voyez ? on dirait qu'ils veulent faire comprendre à leur partenaire quelque chose, ça ne va pas ça hein. Je ne sais pas s'ils le font sciemment mais il y a vraiment des personnes qui/ ouh je ne sais pas. **Mais on ne va pas dire ça. On doit savoir.** Et ça parfois c'est un peu dur à accepter hein. (A2/23)

J'essaye de jouer au mieux pour ne pas euh pour ne pas embêter **les autres** voilà. (A5/6)

Bah pas une excellente joueuse non mais pas non plus dans les plus mauvais. Mais c'est ce qui m'a paru important d'ailleurs, suffisamment bonne pour ne pas embêter **les personnes** avec lesquelles **je** joue. C'est ça qui est important. (A10/6)

Les deux premiers extraits décrivent des attentes : la personne qui parle, (*je* chez A2) se distance de ceux qui ne respectent pas la règle (*des personnes* A1, *les gens* [A2]). A2 s'oppose clairement à ces individus (*Elles montrent leur indécision mais je...*) en se

situant après la conjonction *mais* marquant l'opposition et en plaçant celles qui ne respectent pas la règle avant, soit de l'autre côté de la conjonction. Une fois le comportement problématique décrit, A1 et A2 utilisent le *on* général pour parler de la règle. Après avoir montré leur désapprobation, elles quittent le domaine du jugement personnel pour celui du règlement du groupe et contestent l'action des autres en utilisant la négation (*on ne les laisse pas faire* [A1], *on ne va pas dire ça* [A2]).

Les deux extraits suivant décrivent des obligations. Dans ce cas-ci aussi, les enquêtés s'opposent aux autres joueurs (*je... les autres* [A5], *les joueurs... je* [A10]) mais ils restent au niveau personnel et ne font pas référence à un groupe indéfini qui pourrait jouer cette situation. On retrouve par contre la négation de l'action à ne pas faire (*ne pas embêter*). Cette cinquième règle relève à la fois du bon déroulement de la partie puisqu'ils essayent de bien jouer et de l'ambiance du club étant donné que leur but est de ne pas embêter les autres membres. Les règles substantielles sont systématiquement traitées en termes d'attentes tandis que les règles cérémonielles peuvent être présentées comme des attentes ou des obligations.

Les règles suivantes sont celles qui concernent la convivialité du club. Il faut être polis et s'excuser quand on fait une erreur (A4/13), mais surtout, il faut être agréable avec les autres ce qui suppose de discuter calmement quand on doit régler un différend, de ne pas crier, de ne pas se donner en spectacle mais discuter calmement si jamais on a commis une erreur où on a un désaccord (A9/14), de ne pas vouloir gagner à tout prix (A3/14), de ne pas être de mauvaise foi (A6/10), de ne pas se considérer au-dessus des autres et d'accepter la critique ainsi que la remise en question (A4/14), de ne pas s'énervé ou de ne pas manifester son énervement (A7/15), et de faire les remarques gentiment ou poliment si elles deviennent vraiment nécessaires (A4/11). Le devoir d'excuse, ainsi que les contraintes liées à l'énervement et aux remarques sont plutôt présentées comme des obligations tandis que les autres sont traitées comme des attentes.

Oui beaucoup ça oui. Ce sont/ c'est propre à **certaines personnes** qui veulent gagner hein. Et alors euh ils commencent ààà, le mot est peut-être un peu fort mais à engueuler leur partenaire. **Ce n'est pas agréable du tout** de se retrouver à ce genre de table. **Il vaut mieux** rester correct. (A9/14)

Dans ces critiques du comportement des autres on retrouve la même structure que celle analysée plus haut. L'interviewé se distancie des personnes (*certaines personnes*)

qu'il critique et après les avoir désapprouvées (*ce n'est pas agréable du tout*) il fait référence au jugement général (*Il vaut mieux*).

Toutes les règles que nous avons énoncées sont symétriques sauf pour A2 qui est la secrétaire du club. En tant que telle, elle partage les mêmes attentes que les autres joueurs mais pas les mêmes obligations. Alors que les autres membres essayent de ne pas faire trop de reproches et qu'ils les font gentiment quand ils deviennent nécessaires, A2 doit être plus sèche, plus directe (A1/13) et elle peut se permettre de faire ses remarques à toute l'assemblée, ce qui suppose de parler fort et de temporairement ne pas respecter la règle du silence (A1/21).

A2 a toutefois conscience de l'asymétrie des règles qui la concerne, à la question 11 *Manifestez-vous votre énervement ?* A2 a répondu :

Je fais quand même des remarques sur le silence **puisque** c'est mon rôle aussi **ça** oui. **Non mais sinon je me tais**. Je ne dis rien, je dis allez on avance ! C'est tout. Je n'en pense pas moins.
(A2/11)

Dans la proposition *c'est mon rôle aussi ça*, *ça* réfère à *je fais quand même des remarques sur le silence*. Il y a un lien causal entre cette proposition et celle qui la suit marqué par *puisque*. La phrase qui suit montre qu'en-dehors de ses obligations de secrétaire, elle suit les mêmes règles que les autres. La conjonction *mais* oppose la situation où elle joue son rôle de secrétaire et celles où elle se conduit comme n'importe quel membre. La conjonction *sinon* représente l'alternative négative de l'énoncé précédent, c'est-à-dire quand elle ne fait pas la secrétaire.

Son rôle au sein du club ne consiste pas seulement à réclamer le silence. Elle peut aussi sanctionner ceux qui ne respectent pas les règles dans l'immédiat (A1/13). Le comité a par ailleurs déjà sanctionné *des personnes vraiment très déplaisantes qui faisaient des scandales* (A3/15). Si les membres ne respectent pas les règles de convivialité, c'est son rôle de les sanctionner.

4.4.3. Réactions des joueurs face aux règles de conduite

Comme nous l'avions déjà observé au point 4.2.3. *Interactions entre les langages du bridge*, les joueurs essayent à tout prix de garder la face et de ne pas endommager celle des autres membres du club. Nous avons analysé comment étaient réglées deux situations

conflictuelles différentes : l'interruption du serveur et la demande au mort. Les conflits sont toutefois ce que les règles cherchent en partie à prévenir puisque ce sont des situations où le risque de perdre la face augmente. Les joueurs cherchent à éviter ces situations en faisant attention à leur façon de faire des critiques aux autres et en faisant preuve de déférence

Dans un premier temps les joueurs gardent pour eux leur désapprobation (A4/11). Ils la laissent transparaître dans leur langage corporel (A4/15). De cette façon la personne qui ne respecte pas les règles peut le comprendre sans perdre la face : la critique est restée implicite et les joueurs continuent comme si rien ne s'était passé. Si cela n'est pas suffisant alors la critique est verbalisée et la face du joueur en faute est attaquée. Les attaquants mettent toutefois des stratégies en place pour en atténuer les effets.

J'essaie de ne pas trop le manifester et si je dois le manifester je le fais avec un certain **humour** pour faire passer mon message. J'essaie de ne pas faire une réflexion un peu trop sèche. (A4/11)

Je crois que je ne le montre pas. Parfois je dis simplement allez **on** a fini **on** va être en retard eu parce que **on** a un temps imparti (A7/15)

Dans le premier extrait, A4 explique qu'elle passe par l'humour, ce qui amoindrit l'importance du reproche. Dans le second extrait, A7 se met en situation⁴¹ où, au lieu de se distancier de la personne critiquée, comme les enquêtés le faisaient quand ils évoquaient des règles de conduite, elle se positionne dans le même groupe et rend la faute collective. En partageant les torts, A7 se met au même niveau que celle qu'elle accuse.

Un autre moyen de protéger la face des autres est de faire preuve de déférence en leur montrant l'appréciation et le respect qu'on leur porte (Goffman, 2011, p. 50). Ils peuvent se manifester par des compliments, des saluts ou des excuses. Nous avons remarqué que les joueurs font preuve d'une plus grande déférence envers leurs partenaires. Les joueurs ont tendance à ne présenter leurs excuses aux autres que si une erreur a été verbalisée alors qu'ils le font spontanément plus fréquemment envers leur partenaire (A3/13) et le félicitent parfois lorsqu'il joue bien (A3/20)

Soit parce que je euh vis-à-vis de mon partenaire surement, quand j'ai fait une erreur je m'en excuse **régulièrement** devant lui et en lui disant je suis vraiment désolée de ne pas avoir fait ça

⁴¹ Nous avons bien conscience que cette situation est artificielle.

etcetera. Vis-à-vis des adversaires **parfois** oui c'est déjà arrivé mais vous dire dans quelles circonstances je ne m'en souviens plus. (A3/13)

Dans de rares cas néanmoins, les membres perdent leur face de manière irrécupérable et quittent le club.

Non c'est très très **rare**, ça peut conduire à l'exclusion du club mais euuh c'est vraiment exceptionnel. Je crois que la personne **se rend compte d'elle-même** et après une ou deux/ un ou deux courriers elle **s'abstient de venir** ou ne paye plus sa cotisation. (A9/15)

Dans cet extrait, A9 décrit le comportement des personnes qui quittent le club. Elles prennent conscience d'avoir perdu leur face sans que l'intervention du comité soit nécessaire et elles disparaissent. Puisque leur face est endommagée, il serait trop humiliant de revenir au club ou de le recontacter car en le recontactant il faudrait faire face à la nouvelle image, alors négative qu'elles donnent d'elles. En appliquant une stratégie d'évitement, le joueur prévient le danger et les rencontres où il sait qu'il va faire mauvaise figure (Goffman, 2011 : p. 17).

4.5. CONCLUSION

Identifier les langages utilisés au club de bridge nous a permis de nous rendre compte que leur utilisation et leurs interactions entre eux étaient régulées. Plus loin, nous avons observé que d'autres interactions, celles qui ont lieu entre les joueurs, étaient elles aussi codifiées. Le club de bridge possède une socialisation qui lui est propre avec une régulation du jeu et du comportement des joueurs et qui passe par plusieurs canaux (cartons, carte, voix, corps). Cependant, si elles sont généralisées, ces caractéristiques pourraient se trouver dans d'autres clubs ou groupes rassemblés autour d'une même activité comme avoir des phases de salutations et une phase de jeu, posséder et maîtriser un vocabulaire spécifique au sujet, jongler entre un langage spécialisé et un langage ordinaire, avoir des attentes relatives au bon déroulement de l'activité⁴² ou avoir des attentes et des obligations quant au comportement des membres du groupe.

Les membres du club forment une communauté qui partage un centre d'intérêt, un code de conduite et des valeurs (la convivialité, le respect, l'amour des cartes). C'est aussi

⁴² Cela ne fonctionne que si les membres doivent interagir entre eux pendant l'activité. Par exemple, dans un club de dessin où chacun crée ses propres œuvres, le dessinateur n'attendra de l'autre qu'il respecte bien les règles de proportions, cela ne le concerne pas.

une communauté linguistique qui en plus de posséder une langue commune, adhère à une même norme linguistique. Cette norme se retrouve dans les conventions du bridge qui peuvent ou doivent être mobilisées dans des situations spécifiques et qui attendent une réponse normée (langage D) mais aussi dans la façon de parler au mort (langage C) où sont identifiées des bonnes façons de lui demander une carte.

Ha bah je je donne la carte simplement. Je lui dis merci quand il s'est couché comme on dit. Merci euh et puis je lui dis tu mets le telle carte tu mets le roi de pique etcetera. Euh c'est rare quand je dis merci à ce moment-là. Il y en a qui disent le roi de pique s'il vous plaît. La dame de cœur s'il vous plaît. Non moi pas je passe sur les formules de politesse une fois que le mort s'est étalé et que je l'ai remercié de ses enchères. **C'est la formule classique qui est de bon aloi.** (A3/22)

Une autre caractéristique de cette communauté est qu'elle est exclusivement composée de personnes âgées. Toutefois, un point commun partagé par tous les membres n'est pas forcément pertinent pour définir une communauté. Dans le chapitre suivant nous observons et analysons le rapport qu'ont les personnes âgées à cette catégorie ainsi qu'à ses représentations.

5. REPRÉSENTATIONS DES PERSONNES ÂGÉES ET DE LEUR LANGAGE

Les personnes âgées apparaissent souvent comme une catégorie assez floue sous laquelle on regroupe des personnes de façon parfois arbitraire ou subjective. Beaucoup de ces personnes considérées comme âgées ne s'identifient pas comme telles. Pour ce chapitre nous avons réalisé un entretien portant sur les personnes âgées et leur langage auprès de membres du club de bridge où nous nous étions rendue précédemment afin d'observer quelles étaient leurs représentations et comment ces personnes se situaient par rapport à cette catégorie à laquelle elles appartiennent. Ce chapitre est divisé en deux parties : la première porte sur les représentations des personnes âgées et la seconde sur les représentations du langage des personnes âgées.

5.1. REPRÉSENTATIONS DES PERSONNES ÂGÉES

Dans cette première partie du chapitre nous nous intéresserons aux représentations des personnes âgées. Dans cette perspective nous commencerons par envisager les représentations des personnes âgées présentes dans les entretiens passés avec nos informateurs. Nous allons nous concentrer ensuite sur le sens que donnent nos enquêtés aux termes *retraités*, *personnes âgées*, *seniors*, *troisième âge*, *quatrième âge* et *vieux* ainsi que sur les usages qu'ils en font. Finalement nous observerons comment sont construites dans le discours les catégories des « jeunes » personnes âgées et des « vraies » personnes âgées ainsi que la manière dont les différents interviewés se situent par rapport à ces catégories.

5.1.1. Mobilisations des clichés sur les personnes âgées

Lors des entretiens téléphoniques que nous avons réalisés, nos informateurs ont mobilisé des représentations des personnes âgées dont certaines étaient signalées dans l'étude de Baldwin Van Gorp sur les représentations de la vieillesse dans l'imaginaire belge. Dans cette étude mentionnée dans le premier chapitre de notre mémoire (voir 1.3.1.), Van Gorp recense onze représentations différentes : cinq traitent de la vieillesse à un niveau individuel, quatre ont trait à la position de la personne âgée dans la société et deux relèvent des relations entre les différentes générations.

Ces dernières sont les moins mobilisées par nos informateurs. Quand ils parlent des plus jeunes, soit ils parlent de la catégorie en général, soit ils parlent de personnes en particulier et, dans ce cas, c'est en tant que parents ou que grands-parents qu'ils se positionnent : le rapport aux générations plus jeunes passe par la sphère familiale. Le rapport à leurs petits enfants est toujours présenté comme positif. Dans les entretiens A, sur le bridge, ils sont évoqués dans un contexte de partage.

C'est vraiment un jeu un peu passion. **J'essaye** d'en parler avec mes petits-enfants mais qui ont 25-27 ans mais ils sont tous un peu réfractaires, ils disent qu'ils n'ont pas le temps et **je comprends bien** donc voilà. (A7/28)

A7 aurait voulu partager sa passion, le bridge avec ses petits-enfants : elle a *essayé* sans succès et cet échec n'a provoqué aucune animosité, au contraire, elle comprend le choix de ses petits-enfants. Dans ce cas-ci nous sommes bien loin du conflit générationnel. Dans les questionnaires B, où la mention des petits enfants était moins spontanée puisqu'une des questions y fait référence, les personnes-âgées parlent rarement de leurs petits-fils et petites-filles en termes négatifs et ont conscience d'un certain respect de leur part envers eux. Ce respect se marque notamment au niveau du langage.

Ils ne parlent **pas vraiment différemment de moi** et ils s'adressent quand même toujours à moi avec euh avec **respect**. Ils ne sont pas grossiers du tout [...] ? Bah entre eux, ils agissent différemment et ils parlent **différemment que devant moi** ! (B2/17)

Nos informateurs ont pour la plupart conscience que leurs petits-enfants parlent différemment d'eux mais qu'en leur présence, ils s'adaptent et parlent de manière à pouvoir être compris de leurs grands-parents : le conflit générationnel n'est pas non plus présent du côté des jeunes. Chez eux aussi il y a une volonté de partage qui se marque par le passage par un langage commun. Le rôle de grands-parents est donc vécu comme quelque chose de positif.

La figure des grands-parents se retrouve aussi mobilisée dans une des représentations liées à la position de la personne âgée dans la société. Certains de nos interviewés se positionnent en tant que grands-parents capables qui aident leur famille en gardant les petits enfants. C'est le cas de B2 qui, pour expliquer pourquoi elle ne se considère pas comme une personne âgée répond :

Écoutez je fais encore régulièrement 15 kilomètres à pieds, j'ai des **tout petits** enfants là que **je peux encore garder toutes les deux en même temps**. (B2/2)

Ici il ne s'agit pas seulement de garder ses petits-enfants mais d'être capable de s'occuper de plusieurs enfants en bas âge (*tout petits*) en même temps, ce qui augmente la difficulté. Le champ sémantique de la capacité est régulièrement mobilisé pour se différencier des « vrais vieux », ceux qui ne sont plus *capables*. On retrouve aussi souvent l'adverbe *encore* qui présage que ces capacités sont temporaires et vouées à disparaître⁴³. Une autre représentation mentionnée et liée à la place dans la société est celle du sage. B5 la mentionne en tant que terme qui peut servir à désigner les personnes âgées (B5/11) mais il est le seul et cette représentation n'apparaît à aucun autre moment. En ce qui concerne les deux représentations négatives, celle de la personne âgée devenue inutile et celle de la victime innocente, la première est absente du discours de nos informateurs mais la seconde apparaît à plusieurs reprises. La personne âgée en tant qu'être faible, fragile et vulnérable qu'il faut assister et protéger est soit mobilisée par les personnes âgées elles-mêmes soit reconnue comme faisant partie de l'imaginaire collectif dans lequel elles évoluent et contre lequel elles s'insurgent. C'est le cas de B2 qui définit à la fois les personnes âgées comme des individus qui ne sont plus capables de s'occuper d'eux tout seuls et qui s'insurge de l'infantilisation des personnes âgées.

Moi je trouve qu'on est **vraiment âgé quand on n'a plus tout à fait toute sa tête** qu'on ne **sait plus** gérer ses discus/ses ses finances **tout seul** qu'on perd euh de l'intérêt pour beaucoup de choses (B2/3)

Euh par exemple j'ai trouvé qu'ils sont devenus **vraiment âgés** parce qu'ils sont devenus, **maman voulait aller en maison de repos parce qu'elle trouvait que papa devenait difficile** et là ! j'ai trouvé qu'y **perdent beaucoup** beaucoup beaucoup **d'autonomie**. [...] Ah ça m'a vraiment choqué combien on **les infantilisait**. (B2/15)

Dans chacun des extraits, B2 associe la vraie vieillesse (*vraiment âgé*) à une perte de capacité (*on n'a plus, on ne sait plus* [B2/3], *perdent beaucoup* [B2/15]) et a une inaptitude à s'occuper de soi sans aide extérieure (*on ne sait plus... tout seul* [B2/3], *maman voulait aller en maison de repos parce qu'elle trouvait que papa devenait difficile* [B2/15]). Ce besoin d'aide a entraîné l'entrée en maison de retraite de ses parents, où poussée à l'extrême par le milieu particulier des homes, la figure de la personne âgée

⁴³ Pour une analyse plus en profondeur de l'usage de l'adverbe *encore* voir le point 1.3.

fragile est devenue celle de l'enfant dont on doit s'occuper et qui ne sait plus rien faire par lui-même et c'est cette extrême perte d'autonomie qui choque B2. L'infantilisation des personnes âgées n'a pas choqué tous nos informateurs. B1 convoque elle aussi l'image des enfants pour parler des membres d'une amicale des personnes âgées dont elle s'occupait.

Moi je me suis occupée d'une amicale de personnes âgées hein quand **j'étais plus jeune** J'avais **soixante ans** donc je m'occupais. **Elles** sont parfois un peu comme des enfants. Hein ! Elles regardaient si celles qui étaient à côté d'elles n'avaient pas un plus gros morceau. Elles deviennent un peu comme des enfants si vous voyez ce que je veux dire. Madame ! elle a un plus gros morceau de tarte ! **Hahaha.** (B1/15)

Dans cet extrait B1 raconte son anecdote sur le ton de l'humour : elle-même en rit (*Hahaha*) et imite ces personnes âgées qui se disputent pour des brouilles. Les personnes dont il est question étaient plus vieilles qu'elle à l'époque (*j'étais plus jeune*) et B1 ne s'identifie pas à ce groupe même si elle a maintenant 88 ans.

Le troisième type de représentations est celle qu'on retrouve le plus souvent dans leurs discours et concerne la façon dont la personne vit sa vieillesse. Elle peut soit le voir de façon positive comme un processus naturel (*c'est la suite logique de la vie*), un moment où elle a enfin le temps de s'épanouir et de faire ce qu'il lui plaît (*profite du moment présent*) ou de retrouver son indépendance ainsi qu'une certaine vitalité (*faire des tas de choses*)

Bah oui enfin voilà être âgée **c'est la suite logique de la vie**. Ça s'oppose à la jeunesse. (B7/3)

Les personnes âgées c'est, bah probablement, effectivement une personne qui est retraitée et qui **euh profite du moment présent.** (B5/6)

Donc pour me convaincre que je ne suis **pas trop âgée** vous voyez je m'oblige à **faire des tas de choses**. Je viens de repeindre tout l'extérieur de ma maison sauf le pignon. Vous voyez je fais des grandes, grandes marches. (B2/11)

Dans le dernier exemple, B2 force (*je m'oblige*) son dynamisme afin de rester jeune (*me convaincre que je ne suis pas trop âgée*). Cette pression du « rester jeune » qui a été intériorisée chez les plus jeunes de nos informateurs (voir point 5.1.3.) se marque notamment par ce refus de décliner. La personne âgée sur le déclin ainsi que celle qui est malade sont les versants négatifs des représentations que nous venons de citer. Ces deux

stéréotypes se retrouvent en filigranes tout au long de la seconde série d'entretiens que nous avons menés. Tous nos informateurs ont mobilisé à un moment ou un autre l'image de la personne âgée dépendante et malade. B1 résume cette idée de la manière suivante : « Être âgé c'est avoir un certain nombre d'années, être vieux c'est être dépendant. » (B1/11). *Être âgé* est un fait objectif mais *être vieux* est une qualification subjective qui dépend de l'idée que l'on se fait de la vieillesse et B1 a parfaitement intégré l'image de la personne âgée dépendante qui domine notre société (voir point 1.3.2.). Cette vision négative de la vieillesse est bien assimilée puisque, quand nos interviewés utilisent des représentations positives de la personne âgée, c'est souvent pour dire qu'ils ne sont pas encore vraiment vieux : quand B2 parlent de toutes les activités qu'elle fait, elle précise qu'elle les fait parce qu'elle n'est pas encore trop âgée (*Je ne suis pas trop âgée* [B2/11]). Lorsque qu'ils mobilisent une représentation négative ils s'en éloignent. Quand B1 parlent des vieux retombés en enfance, elle précise qu'elle était plus jeune qu'eux (*Quand j'étais plus jeune* [B1/15]).

En plus d'être malade et dépendante, la personne âgée vraiment vieille est amorphe et se coupe du monde. Cette représentation n'a pas été identifiée par Van Gorp, pourtant elle se retrouve chez cinq informateurs sur sept.

Les personnes âgées bah je vous ai dit que c'était des personnes euh qui parfois n'avaient plus toute leur... tous leurs esprits mais même pas/**plus cette vitalité**, cette envie d'apprendre et **cette envie de suivre l'actualité**, de **s'intéresser aux autres** (B2/6)

C'est-à-dire que une personne qui commence à vieillir, si elle **n'est plus ouverte aux autres**, commence **vraiment à vieillir**. (B5/14)

Ha. Et bien c'est un senior qui qui... qui à l'**esprit âgé**. Bah oui c'est quelqu'un qui, comment est-ce que je vais dire, bon qui peut être pensionné ou qui est peut-être plus jeune mais s'il a l'esprit de se plaindre d'être triste, de ne rien/**qu'il n'est pas bien mais qu'il ne fait rien** même si physiquement il pourrait le faire (B6/10)

Mais toujours une peu la même chose, le fait que **vraiment** pour moi une personne âgée, **bien que je suis dedans. C'est surtout ceux qui voilà qui qui restent dans leur fauteuil qui ne font plus rien**. Les **autres** bah même s'ils n'ont pas de boulot ils font quelque chose. Ils sont **inactifs**. Mais on peut être inactif physiquement mais pas **mentalement**. **Vraiment** pour moi les vieux ces **vieux qui ne se mettent pas au courant des nouvelles choses** qui **restent isolés** dans leur fauteuil qui n'ont plus de goût à rien qui voilà c'est plutôt ça... (B7/14)

Ha mais ça c'est celui qui le veut surtout. **Celui qui reste dans son coin**, qui ne **s'intéresse plus à rien** euh... qui est un peu **dépassé**. (B10/3)

Dans ces cinq extraits, on retrouve quelques points communs sur leur façon de percevoir la personne âgée. Premièrement, on trouve chez B5 et B6 l'opposition entre être âgé et être « vraiment » âgé comme s'il y avait deux stades et que seul le second correspondait à la vieillesse, cette opposition se marque par l'adverbe *vraiment*. Cette opposition est d'autant plus marquée chez B6 qui se situe dans la catégorie des personnes âgées (*bien que je suis dedans*) mais se distingue des « vieux » en cessant d'utiliser l'expression *personnes âgées* une fois qu'elle a concédé (*bien que*) en faire partie pour les désigner pour préférer *les vieux* et *ils* et *ceux* qui ne représente qu'une partie des personnes âgées qu'elle oppose aux *autres*. Deuxièmement nous avons observé que pour eux, quelqu'un de « vraiment » vieux ne l'est pas à cause d'incapacités physiques mais plutôt à cause de son comportement : B2 le désigne comme quelqu'un qui n'a *plus envie*, B5 comme une personne qui n'est *plus ouverte aux autres*, B6 parle d'avoir l'*esprit âgé*, B7 le désigne comme *inactif mentalement*, et B10 le décrit comme une personne qui *ne s'intéresse plus à rien*. Tous ces termes appartiennent à un champ lexical qu'on pourrait désigner comme celui de l'état d'esprit. Troisièmement, le champ lexical de la perte est lui aussi présent avec les deuxièmes termes de négation *plus* (B2, B5, B6, B7, B10) ou le *rien* (B6, B7). Quatrièmement les « vraies » personnes âgées sont celles qui s'isolent et rompent le contact avec l'extérieur, que ce soit leur entourage comme le remarquent B2 (*plus [...] cette envie [...] de s'intéresser aux autres*), B5 (*elle n'est plus ouverte aux autres*) et B10 (*celui qui reste dans son coin*) ; ou la société comme le mentionnent B2 (*cette envie de suivre l'actualité*) B7 (*vieux qui ne se mettent pas au courant des nouvelles choses qui restent isolés*) et B10 (*s'intéresse plus à rien*). Cinquièmement ce sont aussi des personnes inactives : elles n'ont *plus de vitalité* selon B1, elles *ne font plus rien* selon B6 et B7, et cette dernière utilise même le terme *inactif*. La « vraie » personne âgée serait donc recluse et inactive physiquement et surtout mentalement. En revanche, la personne âgée en général ne correspond pas forcément à cette définition : c'est ce que nous allons voir dans le point suivant.

5.1.2. Personnes âgées, seniors, troisièmes âges et autres synonymes

Dans le premier chapitre de notre mémoire, nous avons déjà envisagé les différents termes qui pouvaient désigner les personnes âgées en les remplaçant dans leur contexte

historique, social et économique et en nous arrêtant sur les connotations qui y étaient associées. Lorsque nous avons interrogé nos informateurs, nous leur avons posé une série de questions relatives à ces termes (les questions 5 à 13) ce qui nous a permis d'observer les significations qu'ils associent à ces termes ainsi que l'usage de ces derniers dans leur discours.

5.1.2.1. Les retraités

En analysant les descriptions faites par nos informateurs des personnes retraitées⁴⁴, nous avons identifiés deux caractéristiques : l'arrêt du travail (*on n'est plus dans le monde du travail* [B4], *ceux qui ont cessé d'être dans le travail actif* [B5], *ceux qui ont pris leur retraite au point de vue travail* [B6]) et la vieillesse relative (*mais elles peuvent avoir que soixante ans* [B1], *on est retraité on est encore jeune* [B2], *mais ça ne signifie pas nécessairement qu'on est vieux* [B4]).

À l'idée de cessation du travail s'ajoute l'idée que les retraités *ne font plus rien* (B5, B7, B8) mais qu'ils doivent changer cet état des choses et devenir actifs d'une autre façon (*Ils peuvent pas quand même rester à rien faire* [B10]). Le retraité reste donc *actif* ce qui est une des caractéristiques de la « jeune » personne âgée (voir 5.1.3.). Dans son entretien, B4 s'identifie, avec son mari, à la catégorie des retraités puisqu'elle correspond à la définition factuelle du retraité. Elle nuance ensuite son propos ; tous les retraités ne sont pas vieux et elle fait partie des jeunes (*C'est mon mari, c'est moi, donc je suis retraitée puisque je ne travaille plus. On n'est plus dans le monde du travail. Mais ça ne signifie pas nécessairement qu'on est vieux.* [B4/5]).

Le terme *retraité* apparaît quinze fois dans la retranscription du second questionnaire : il désigne six fois la caractéristique « arrêt du travail » (*c'est les gens effectivement qui sont retraités* [B2/7]) et neuf fois une catégorie de personnes (*Les retraités font partie de... de la tranche d'âge ultime.* [B5/5]), celle des personnes âgées dans son ensemble. Le terme *pensionné*, avec six occurrences, est utilisé de manière synonymique avec les mêmes caractéristiques (l'arrêt du travail, la vieillesse relative). La moitié des occurrences de *retraité* se trouvent dans l'entretien de B6. Elle l'utilise quatre fois dans

⁴⁴ Ces descriptions se trouvent dans les réponses à la question 5 de l'Annexe 4.

les questions de définitions de termes et trois fois en tant que synonyme de *personnes âgées*.

Contrairement aux termes comme *seniors*, *troisième âge*, *quatrième âge* ou *vieux*, le terme *retraité* apparaît aussi dans la transcription de la première série d'entretiens. Quatre des six occurrences font référence à des personnes qui ont arrêté de travailler et qui ont donc du temps à consacrer au bridge. Selon eux le temps est la raison pour laquelle ce jeu est souvent joué par des personnes âgées (*si c'est des retraités qui jouent c'est parce qu'on a plus de temps c'est tout* [A9/28]). Les deux occurrences restantes se trouvent chez B2 et elle parle des *jeunes retraités* (A2/29). La précision du type de retraité confirme que le terme retraité regroupe les « jeunes » et les « vraies » personnes âgées comme nous l'avions relevé dans les réponses à la question de définition de ce terme.

5.1.2.2. *Les personnes âgées*

Les définitions données par nos informateurs (question 6) sont très variées, ce qui n'a rien d'étonnant puisque cette locution est assez conventionnelle et sans définition précise (voir 5.2.1.3.). Pour B7 et B9, les personnes âgées sont celles qui connaissent un déclin de leurs capacités (*des difficultés à pouvoir vivre encore tout à fait normalement* [B7], *qui ont un certain handicap* [B9]) et pour B1 et B4, les personnes âgées sont dépendantes (*besoin des autres* [B1], *ne peut plus se débrouiller toute seule* [B4]). Ces deux visions des personnes âgées sont liées puisque la seconde est la corolaire de la première : c'est parce qu'elles n'ont plus toutes leurs capacités que les personnes âgées deviennent dépendantes. B2 les décrit comme des « vrais » vieux (Voir citation B2/6 p. 83), ce qui reste cohérent avec son discours puisqu'elle avait précisé auparavant qu'elle ne se *considérerait pas comme une personne âgée* (B2/2) et que le reste de son discours restera en accord avec cette vision de la personne âgée. Pour B5, il s'agit de personnes qui peuvent profiter de la vie (Voir citation B5/6 p. 82). B6, quant à elle, définit les personnes de manière synonymiques : pour elle, les personnes âgées sont les mêmes que les retraités ou les seniors.

L'expression *personnes âgées* apparaît vingt-six fois au pluriel et sept fois au singulier dans la transcription. Sur ces trente-trois occurrences, seules huit apparaissent dans la question portant sur la définition de cette expression. Parmi les autres occurrences, on en retrouve au moins onze qui sont dues à nos choix linguistiques puisque c'est l'expression

que nous avons choisi d'utiliser pour parler de ce groupe de personnes et que dans certains cas, nos informateurs nous ont répondu en réutilisant le vocabulaire que nous avons utilisé dans nos questions. Sur les quatorze occurrences restantes trois sont en emploi autonymique, neuf désignent la catégorie et deux une personne en particulier (dans ces cas-là il est question d'une *personne âgée* au singulier). Ce terme n'est pas plus utilisé que les autres ; *seniors* et *vieux* atteignent eux-aussi la trentaine d'occurrences mais contrairement à ces derniers, il apparaît aussi dans la série d'entretiens A. Sur les six occurrences, seule une ne se trouve pas dans les questions 28 et 29 qui sont liées aux personnes âgées. Cette occurrence apparaît dans la question 14 sur les comportements des joueurs (*Et s'il y en a un qui parle à la table à côté, qui parle trop haut, parce qu'en plus on est un peu sourd dans les personnes âgées* [B6/14]) et est utilisé là aussi pour référer à une catégorie d'individus où certains voient un déclin de leurs capacités.

5.1.2.3. *Les seniors*

Dans notre premier chapitre (point 2.1.4.) nous avons défini les seniors comme des jeunes retraités ou des plus de cinquante ans. Cette définition seule B2 la donne ; les autres ont tendance à associer ce terme à la *soixantaine* (B1, B6, B10) ou à le considérer comme un énième synonyme de *personnes âgées* (B4, B5, B7). Comme pour les retraités, B4 s'identifie à ce terme (*Bah c'est nous, c'est nous haha* [B4/7]) tout en précisant qu'elle fait partie des jeunes parmi les personnes âgées (*Je joue avec des personnes qu'on dit, qualifiées d'âgées. Mais je me sens dans les jeunes dans tout ce groupe-là* [B4/7]). On peut donc supposer que les seniors sont, pour elle, les jeunes personnes âgées. Nos autres informateurs ne semblent pas considérer que les seniors soient jeunes : pour B5, il s'agit de *l'ensemble de la population* qui se considère comme plus âgée ; pour B7, les seniors semblent même être les plus âgés (*une fois qu'on est pensionné, doucement on va vers les seniors* [B7/7]) puisque être un senior arrive après être retraité.

Le terme *senior* apparaît trente-et-une fois dans la transcription dont treize fois dans la question portant sur ce terme. Dix-sept occurrences des dix-huit restantes se retrouvent dans l'entretien de B6. La dernière occurrence se trouve chez B7 (13) et concerne l'emploi du terme *senior*. Si B6 emploie si souvent ce terme c'est parce que c'est le terme qu'elle préfère pour désigner les personnes âgées :

Senior, **j'utilise senior**. Oui quand **on fait des activités** c'est pour les seniors, les **mutuelles** et tout ça c'est pour les seniors. On l'utilise de plus en plus. Moi j'ai toujours dit ça comme ça enfin... (B6/13)

Dans sa justification elle se base sur le nom que donne des institutions de sa vie sociale : sa commune qui organise des activités pour les seniors (elle y fait référence à la question 10) et la mutuelle. Dans le reste de son entretien, elle l'utilise comme synonyme de personnes âgées en se corrigeant parfois (*Tandis que les personnes â/seniors* [B6/14]) ou en remaniant nos expressions à la question 17, alors que nous avons déjà utilisé l'expression *langage des personnes âgées*, B7 reprend en disant *langage de seniors*.

5.1.2.4. *Le troisième âge et le quatrième âge*

Les expressions *troisième âge* et *quatrième âge* sont définies par un âge précis, B10 résume leurs définitions en disant que le troisième âge *c'est tous ceux qui ont au-delà de 60 ans* (B10/8) et que le quatrième âge ce sont *tous ceux qui sont au-delà de 80* (B10/9). L'association de ces expressions à des âges spécifiques se trouve aussi chez B1, B2 et B7 et les autres, même s'ils ne donnent pas d'âges précis, les considère comme deux périodes qui se suivent : le troisième âge serait les « jeunes » vieux et le quatrième âge serait les « vrais vieux » (*Au quatrième âge là on peut comprendre que là on **devient âgé** oui. Bah moi je suis euh attentive à euh souvent bah des gens qui ont plus de 80-85 ans même plus de 85 ans en général, là je considère que je dois quand même euh... oui ! Je leur dois une forme d'attention spéciale qu'elles n'ont/qu'elles **ne vont plus si vite** même pour marcher, ni pour recevoir un grand nombre de personnes enfin voilà. ...* [B2/9]), ceux qui déclinent et qui perdent leurs capacités. B4 et B6 continuent à définir ces termes comme les précédents : B4 s'identifie au troisième âge (*Bah de nouveau c'est nous troisième âge mais oui* [B4/8]) et B6 le considère comme un autre synonyme (*Bah c'est un peu l'un dans l'autre hein ces trois mots-là* [B6/8]).

Nous avons observé dix-huit occurrences du terme *troisième âge* et treize du *quatrième âge*. Seulement trois occurrences de *troisième âge* apparaissent en-dehors des questions de définition de ces deux termes :

Voyez eux **les groupes du troisième âge** qui organisent des excursions (B2/15)

Euh.. non je cherche... je ne vois pas très bien... ça serait peut-être **troisième âge** parce que voilà, la vie, la vie **la vie est faite de tranches** hein. On est jeune, on se marie, on fait des enfants et donc voilà on est dans la tranche de/ dans **le troisième âge** quelque part. oui voilà. (B4/13)

B2 fait référence aux groupes réservés aux personnes âgées telles que les universités ou les clubs du troisième âge. B4 aussi fait référence *aux universités du troisième âge* lorsqu'elle définit l'expression (B4/8) : c'est à ce type d'initiatives que l'on doit la popularisation de ces termes dans les années septante (Voir Chapitre 1 Point 2.1.2.) Il est intéressant de remarquer que même si d'autres termes comme *seniors* ou *personnes âgées* sont utilisés plus fréquemment, l'expression *troisième âge* reste en usage dans certains contextes et est toujours reliée à son histoire. Les deux occurrences qu'on retrouve dans la réponse de B4 à la question *parmi les mots dont nous avons parlé plus haut, y en a-t-il un que vous préférez utiliser, qui vous convient mieux ?* sont aussi liées à l'histoire du terme puisque qu'elle parle de plusieurs *tranches de vie* : être jeune, être adulte et marié et être âgé ou appartenir au troisième âge. Cette vision ternaire de la vie rejoint celle de Martin Kohli qui avait développé l'idée du parcours de vie en trois étapes (Voir Chapitre 1 Point 2.1.2.).

5.1.2.5. *Les vieux*

Le dernier terme que nous avons demandé à nos informateurs de définir est *vieux* (question 10) qui revient trente-quatre fois au masculin et six fois au féminin : parmi tous les synonymes de *personnes âgées*, c'est celui qui apparaît le plus souvent (quarante fois) dans les transcriptions. Nos informateurs ont défini ce terme de différentes façons. Pour B1 il s'agit de nuancer le terme et de préciser que toutes les personnes âgées ne sont pas vieilles. Dans le même ordre d'idée, B6, B7 et B10 l'associent à la définition de la « vraie » personne âgée en mobilisant plusieurs de ces caractéristiques : ce sont des personnes qui adoptent un comportement (*qui a l'esprit âgé* [B6]) où elles sont inactives mentalement et physiquement (*c'est ceux qui vraiment euh... éprouvent des difficultés ou n'ont plus fort envie de faire des choses* [B7]), et où elles se coupent du monde (*qui n'ont pas su s'adapter aux mouvements de la vie* [B10]). De leur côté, B2, B4 et B5 caractérisent le vieux non pas selon son état d'esprit mais selon ses capacités physiques. Le vieux est celui qui décline physiquement et dont les capacités deviennent limitées (*vieillessement physique* [B2], *qui ne savent plus beaucoup bouger* [B4], *on a quand*

même certaines limites au point de vue physique et que euh on ne peut plus faire exactement ce qu'on voudrait [B5]) : cette perte ne relève pas d'un choix mais est subie.

Dans la transcription, *vieux* est parfois utilisé comme synonyme de *personnes âgées* et parfois comme qualifiant un état, celui de la personne âgée dépendante (*être vieux c'est être dépendant [B1/11]*). Dans le second cas, nos informateurs prennent souvent de la distance par rapport aux vieux (*je ne le vois pas encore comme, comme vraiment vieux B4/5*).

5.1.2.6. Conclusion

Il nous a semblé que nos informateurs ont eu du mal à définir de manière différente tous ces termes : B6 le remarque même de manière explicite (*Bah ... Les personnes âgées c'est les retraités, c'est les seniors, c'est un peu la même chose mais euh... je ne vois pas tellement la différence au fond entre les trois. [B6/6]*). Le terme *retraité* est le seul qui a droit à une définition homogène et c'est aussi celui qui est utilisé plus spontanément par nos informateurs puisque c'est le seul de ces synonymes qui apparaît dès la première série d'entretiens, avant même que nous ne le mentionnons. Les expressions *troisième âge* et *quatrième âge* ne sont pas connues de tous mais sont associées à des tranches d'âges bien précises par ceux qui les utilisent : le *troisième âge* équivaut à ceux de plus de soixante ans et le *quatrième âge* à ceux de plus de quatre-vingts ans. C'est avec ces termes que l'opposition entre « jeunes » personnes âgées et « vraies » personnes âgées est la mieux dessinée. En ce qui concerne les mots *seniors*, *personnes âgées* et *vieux*, ils sont parfois utilisés pour désigner la catégorie des personnes âgées et parfois ils n'en caractérisent qu'une partie. Cette partie est, pour *personnes âgées* et *vieux*, la sous-catégorie des « vraies » personnes âgées. On retrouve pour ces deux termes l'idée de déclin et de dépendance. L'avis sur la signification de *senior* est plus mitigée : la plupart de nos informateurs ne l'associent pas à sa signification marketing et ne considèrent pas le mot *senior* comme un terme réservé aux jeunes personnes âgées.

En observant toutes ces définitions ainsi que celles des vraies personnes âgées développées au point précédent, nous avons remarqué que nos informateurs ont du mal à définir la « jeune » personne âgée, celle qui est âgée mais pas encore vraiment vieille. Quand elle est mentionnée c'est par opposition à la « vraie » personne âgée, quand elle est définie c'est par la négative en expliquant ce qu'elle n'est pas encore.

5.1.3. Pas encore vieux : la pression du bien vieillir

La « jeune » personne âgée ou celle qui n'est pas encore vieille est une figure à laquelle une partie de nos informateurs s'identifient : nous avons observé que malgré des âges différents (B1 a 88 ans, B2 a 72 ans, B4 a 75 ans, B5 a 80 ans, B6 a 88 ans, B7 a 79 ans et B10 a 83 ans), tous ont du mal à se considérer comme vieux et ont souvent besoin de se distancier des « vraies » personnes âgées. Ils sont en revanche conscients que leurs capacités sont plus réduites qu'avant ou qu'elles vont se réduire avec le temps. L'utilisation de l'adverbe *encore* est un bon exemple de leur rapport au vieillissement. Après avoir analysé ses contextes d'apparition nous passerons en revue les différentes stratégies établies par nos enquêtés pour se dire « pas vraiment vieux ».

5.1.3.1. « On est retraité, on est encore jeune » (B1/5)

L'adverbe *encore* apparaît trente-deux fois dans les entretiens B, il n'apparaît pas plus chez les personnes de moins de quatre-vingts ans que chez celles qui sont plus âgées. Seules cinq occurrences ne concernent pas le vieillissement. L'adverbe *encore* peut soit marquer la persistance d'une action ou d'un état, indiquer une répétition, exprimer une gradation, ou introduire une résignation ou une concession (CNRTL). Parmi toutes ces possibilités, les occurrences qui nous intéressent marquent soit la persistance d'une action (dans ce cas-ci d'un état ou d'une capacité), soit la gradation : dix d'entre-elles sont liées aux capacités que possèdent toujours nos informateurs, huit à celles d'autres personnes âgées de leur entourage, une à leurs incapacités, une à celles d'autres retraités de leur entourage, trois à leur jeunesse, trois à leur vieillesse qui, pour le moment, n'est pas arrivée et une à celles des autres personnes âgées. Sur les vingt-sept occurrences, vingt-deux ont trait aux capacités des personnes âgées. Les propositions qui les contiennent sont construites sur les modèles suivants :

- *Sujet* (à savoir la première personne du singulier si l'informateur parle de lui-même) + *Verbe d'action* + *encore*,

Je fais encore régulièrement 15 kilomètres à pieds (B2/2)

Moi je connais quelqu'un à **83 ans** tous les matins il **travaille encore** (B10/13)

- *Sujet* + *avoir* + *encore* + *capacité* (physique, sociale),

J'ai encore une vue correcte (B10/3)

- *Sujet + être +encore + qualificatif associé à la jeunesse et au bon état physique et mental.*

On a des *seniors* de 70, 75 ans qui *sont encore* très actifs (B6/14)

On est encore capable même si on vous dit tu ne vas quand même pas descendre au sud de la France toute seule ! (B2/11)

- *Nom + encore + adjectif lié aux capacités*

Je connais tellement des **gens encore dynamiques** autour de moi. (B2/15)

Comme on peut le voir dans les exemples B10/13 et B6/14, quand il est question d'une autre personne âgée, l'enquête précise toujours son âge. La seule exception est l'exemple B2/15 mais dans ce cas-là il est question d'un groupe indéfini de personnes âgées dont B2 ne fait pas partie.

Les sept occurrences restantes apparaissent dans des propositions où les enquêtés expriment leur position par rapport à la vieillesse : ils ne sont pas encore vieux.

C'est sur oui **qu'il entend moins bien** qu'avant, qu'il faut que je répète un peu plus souvent des choses comme ça mais euh **je ne le vois pas encore comme, comme vraiment vieux**. (B4/4)

Enquêteur : Est-ce que vous vous considérez comme une personne âgée ?

B5 : Non pas **encore**. Quand **je serai plus vieux** oui mais pas maintenant.

Enquêteur : Et pourquoi ?

B5 : Parce que **je me sens encore assez jeune**. (B5/2)

Bah je ne sais plus faire un jogging comme les autres hein haha bah enfin je fais les courses je conduis la voiture donc je ne suis **pas encore tout à fait croulante**. (B10/2)

Les exemples ci-dessus montrent à chaque fois que leur position face à la vieillesse est subjective et relative : pour parler de la vieillesse, B4 et B5 utilisent des verbes de perceptions (*semble, vois*). Tous les trois évaluent leur vieillissement (celui de son mari pour B4) par rapport différents états mais leurs conclusions ne sont pas forcément en accord avec l'évaluation et le choix des états à évaluer peut être arbitraire ou flou : le mari de B4 devient sourd mais il n'est pas *encore vraiment vieux*⁴⁵, B5 n'est pas âgé parce

⁴⁵ On observe chez B4 l'expression *vraiment vieux* qui est revenue plusieurs fois lors des entretiens soit pour se distancier de ces personnes puisque l'enquêté n'est pas vraiment vieux, soit pour décrire la vraie personne âgée (voir point 1.1) qui est très différente d'eux. Nous avons aussi observé sa variante *vraiment âgé*. ou des propositions comme *vraiment pour moi les vieux* (B7/14).

qu'il se *sent encore assez jeune*, B10 n'est pas *encore tout à fait croulante* parce qu'elle peut encore conduire mais pas faire un jogging. L'adverbe *encore* ne porte pas sur l'adjectif (*vieux, jeune, croulante*) mais sur le verbe qui le précède (*vois, serai, suis*) et un adverbe d'intensité accompagne l'adjectif. L'adverbe *encore* ne porte pas sur le vieillissement mais sur la perception qu'en ont les enquêtés. Ils n'acceptent pas d'être considérés comme vieux.

5.1.3.2. *Stratégies discursives des « jeunes » personnes âgées*

Pour repousser cette vieillesse inévitable, chacun de nos informateurs a mis en place sa propre stratégie discursive. Ces stratégies, bien que différentes, peuvent être rassemblées en deux groupes : ceux qui se considèrent comme âgés (B1, B6 et B7) et ceux qui ne s'estiment pas l'être (B2, B4, B5, B10). Les premiers s'attachent à pointer les différences entre être âgé et être « vraiment » vieux. Les seconds cherchent plutôt à monter en quoi ils restent jeunes et ne correspondent pas à la « vraie » vieillesse.

- B1 : *Être âgé c'est avoir un certain nombre d'années et être vieux c'est être dépendant.* (B1/11)

À la deuxième question du questionnaire (*vous considérez-vous comme une personne âgée ?*) B1 a répondu par l'affirmative, elle a quatre-vingt-huit ans et il est difficile de se considérer comme encore jeune à cette âge-là. Pour signaler qu'elle n'est pas vieille, B1 dans sa réponse à la deuxième question se présente en tant que femme autonome et indépendante, en complète opposition avec la définition de la « vraie » personne âgée.

Je sais qu'**je l'suis** ! Mais je... Mais je me sens *indépendante* parce que je vis seule, parce que je roule en voiture, parce que je prends mes décisions **toute seule**. (B1/2)

Plus tard, elle différenciera l'âge de la vieillesse (B1/10, B1/11) et donnera un exemple de personnes un peu plus âgées qu'elle (nonante ans) qui sont elles aussi toujours actives et autonomes (B1/11). Il y a cependant une incohérence dans sa stratégie : alors même qu'elle se considère comme âgée mais qui sait se débrouiller toute seule, elle définit les personnes âgées comme *celles qui ont besoin des autres* (B1/6).

- B2 : *je trouve que je fais plus d'activité, que je suis moins vite fatiguée que mes propres enfants* (B2/2)

La méthode de B2 est de se présenter comme dynamique et pleine d'énergie. Elle est plus active que ses propres enfants (B2/2), elle a un débit de parole rapide et un ton souvent exclamatif. Pour elle, le contraire d'être âgée c'est être *dynamique* (B2/3) et si c'est vrai, elle est plus jeune que les jeunes puisque plus dynamique qu'eux. Son dynamisme est conscient et volontaire, B2 sait qu'elle vieillit mais repousse l'échéance en s'activant (*Donc pour me convaincre que je ne suis pas trop âgée vous voyez je m'oblige à des tas de choses.* [B2/11]). Elle ne se considère pas comme âgée ou trop âgée mais donne un âge à partir duquel on le devient : le quatrième âge, l'âge de la perte de vitesse.

Au **quatrième âge**, là on peut comprendre que **là on devient âgé oui!** [...] Je leur dois une forme **d'attention spéciale** qu'elles n'ont/qu'elles ne vont **plus si vite** même pour marcher, ni pour recevoir un grand nombre de personnes enfin voilà. ... Mais tout ça ça reste quand même, je dis là une généralité parce que **il y a toujours des exceptions**, j'veus dis que **cette dame a 96 ans** mais elle n'est pas juste en maison de retraite. (B2/9)

Après avoir donné l'âge pivot de la vieillesse elle relativise et se laisse une échappatoire : certaines personnes du quatrième âge sont toujours actives comme *cette dame a 96 ans* qui fait du vélo d'intérieur et lit des journaux (B2/4). Elle prend pour exemple quelqu'un de dynamique aussi bien au niveau physique que mental.

- B4 : *C'est que je me trouve un peu entre les deux.* (B4/14)

À la question numéro 2, B4 répond *pas vraiment* (B4/2) et cette réponse résume sa position. B4 a conscience qu'elle n'a ni les mêmes capacités, ni les mêmes envies que quand elle était jeune (B4/3) mais ne se considère pas vraiment comme une personne âgée (B4/2). En fait, elle se présente comme une jeune personne âgée. Elle commence à s'identifier à tous les termes qui désignent les personnes âgées pas spécifiquement vieilles soit les retraités (B4/5), les seniors (B4/7) et les personnes du troisième âge (B4/8) en précisant à chaque fois qu'elle n'est pas vieille pour autant.

Ha bah les personnes retraités c'est **c'est mon mari, c'est moi**, donc je suis retraitée puisque **je ne travaille plus.** [...] Mais ça ne signifie pas nécessairement qu'on est vieux. [...] tout ça est très **relatif.** (B2/5)

Bah c'est nous hein **c'est nous** haha. **Quand on parle de seniors je vois un peu des autres et pas tellement nous**, mais c'est nous ça c'est sûr. Hein quand je vais jouer au bridge, je ne joue

pas avec des p'tits jeunes. Je joue avec des personnes qu'on dit, qualifiées d'âgées. **Mais je me sens dans les jeunes dans tout ce groupe là** si tu veux. (B4/7)

Bah de nouveau **c'est nous troisième âge** mais oui c'est nous si. [...] Donc c'est la catégorie dans laquelle on se trouve mais je trouve que dans cette catégorie-là il y a des gens qui sont parfois **plus dynamiques et enthousiastes et intéressés que des jeunes** parfois. (B4/8)

La première fois, elle différencie la vieillesse et le fait de ne plus travailler et explique que l'âge de la retraite est relatif. La seconde fois elle s'identifie aux seniors tout en s'en distanciant (*je vois un peu des autres et pas tellement nous*) et en se situant parmi les jeunes personnes âgées. Cela arrive à nouveau à la quatorzième question (*les premières fois que j'ai été joué au bridge à C. je me suis dit oh je ne vais jamais aller là, c'est tous des vieux et puis je me suis un peu raisonnée en me disant bah oui mais enfin c'est la catégorie dans laquelle tu es.*[B4]), La troisième fois elle attribue au groupe auquel elle appartient des caractéristiques de la jeunesse (le dynamisme, l'enthousiasme et l'intérêt) qu'elle dénie à des jeunes.

- B5 : *Vieillir ça tout le monde sait le faire mais bien vieillir c'est un peu plus difficile* (B5/2)

B5 ne se considère pas encore comme une personne âgée mais accepte de vieillir à condition de bien vieillir (B5/2), ce qui pour lui signifie garder des attributs de la jeunesse : aller vers les autres et être actif (B5/2). Malheureusement, « bien vieillir » devient impossible à partir d'un certain moment.

Vieux c'est sentir que on a quand même certaines limites au point de vue physique et que euh **on ne peut plus faire exactement ce qu'on voudrait, rester actif**, dynamique etcetera. (B5/10)

Être vieux c'est ne plus bien vieillir puisqu'on ne peut peut-être plus socialiser autant qu'avant à cause de limites physiques et qu'on ne peut plus être actif. Sa vision du vieux n'est cependant pas négative : même si le vieux a perdu ses capacités physiques, il peut être *très sympathique* (B5/16) s'il reste ouvert. B5 mise sur l'état d'esprit pour réussir à bien vieillir, il propose aussi la figure du sage (B5/12) qui ne demande pas des capacités physiques mais *un recul sur les choses* (B5/12).

- B6 : *C'est pas folichon mais bon* (B6/4)

B6 a conscience de son âge (quatre-vingt-huit ans) et des désagréments quotidiens qu'il entraîne. Elle se rend bien compte que, physiquement, elle a des difficultés ; ce qui ne l'empêche pas d'être active.

Je fais encore très souvent de la **gymnastique** mais si je dois parfois **ouvrir un couvercle de pot de confiture je n'y arrive pas** (B6/2)

Ce n'est pas parce qu'elle ne fait pas partie des jeunes personnes âgées qu'elle est vieille pour autant (B6/4) : elle se décrit comme quelqu'un d'actif aussi bien physiquement qu'intellectuellement et insiste sur le caractère relatif du vieillissement, chaque personne vieillit différemment, on peut être vieux à quatre-vingts ans aussi bien qu'à cent ans (B6/10).

Ce n'est pas non plus parce qu'elle a un certain âge qu'elle est bête. B6 s'insurge contre tous ceux qui, dans son quotidien, la pensent gâteuse ou *idiote* (B6/0).

Par exemple, quand je vais dans un magasin et que je veux discuter de quelque chose **on me considère comme une idiote** ... ce sont toutes ces petites choses toutes ces **petites remarques** et il ne faut pas s'arrêter dessus mais ce n'est **pas toujours facile** parce que on est déjà ... **on est déjà diminué** soi-même (B6/0)

B6 sait qu'elle est âgée et qu'elle ressemble à une vieille dame mais elle n'a pas l'*esprit âgé*⁴⁶ pour autant (B6/10) et elle n'a pas besoin qu'on la ramène toujours ou qu'on la résume à son âge.

- B7 : *Être âgée c'est la suite logique de la vie* (B7/3)

B7 se considère comme âgée parce qu'elle en a l'âge : septante-neuf ans (B7/2). Pourtant, elle ne se retrouve pas dans la définition qu'elle donne de la personne âgée (inactive physiquement et mentalement). À la fin de sa définition, elle l'associe non plus à la personne âgée mais aux vieux (B7/14). Elle est âgée mais pas vieille pour autant : la vieillesse ne dépend pas de l'âge.

Il y a des personnes qui ont l'air très vieilles déjà quand elles sont jeunes mais qui finalement euh, d'autres qui restent en forme même quand elles sont âgées. (B7/4)

⁴⁶ C'est ainsi qu'elle définit les vieux.

- B10 : *C'est celui qui le veut surtout* (B10/2)

B10 reprend la définition de la « vraie » personne âgée vue au point 1.1 (*celui qui reste dans son coin, qui ne s'intéresse plus à rien* [B10/2]). Pour elle, être vieux est un état d'esprit contre lequel on peut lutter en s'intéressant au monde extérieur et en agissant. Ne pas devenir « vraiment » vieille relève de sa responsabilité et peut être relié à l'injonction du « bien vieillir ».

Après avoir présenté la vieillesse comme un choix, elle nuance son propos en ajoutant que la façon dont on a vécu notre vie, par exemple notre métier, influence notre vieillesse : *on n'est pas toujours responsable* (B10/4).

Moi je n'aime pas d'être cataloguée directement en fonction de l'âge je dois dire parce que **c'est relatif**, en fonction de la vie que vous avez passé. (B10/13)

Pour démontrer la relativité de l'âge, elle donne deux exemples opposés : les mineurs qui étaient *déjà vieux quand ils finissaient leur carrière* (B10/13) et une connaissance du même âge qu'elle, quatre-vingt-trois ans, qui travaille toujours (B10/13). Si la vieillesse n'est pas liée à l'âge mais plutôt à un état d'esprit ou à un comportement, B10 peut être âgée sans être vieille. Toutefois quand elle évoque les mineurs qui sont vieux, c'est à leur santé qu'elle fait référence (*c'est forcément qu'ils mourraient jeunes parce qu'ils avaient tous une maladie due à leur travail* [B10/13]) : son raisonnement peut sembler un peu contradictoire puisque qu'elle donne des exemples basés sur la santé pour justifier la perception de la vieillesse comme un état d'esprit.

Plusieurs constantes reviennent dans les stratégies discursives de nos informateurs. Plusieurs d'entre elles visent à montrer qu'il y a une différence entre avoir un certain nombre d'année et être vieux. : ils ne définissent pas la vieillesse par rapport à l'âge et s'ils le font, ils rapportent des exemples d'exceptions et ils décrivent la « vraie » vieillesse comme un état qui n'est pas ou peu lié à la santé ou à leurs capacités physiques et mentales mais à un état d'esprit sur lequel ils ont prise. Ne pas devenir « vraiment » vieux ou bien vieillir est un choix conscient. Nos informateurs ont parfaitement intégré la vision agiste de la vieillesse qui veut qu'ils restent jeunes et qui critique les vieux dépendants. Au « bien vieillir » est associé un champ lexical connoté positivement qu'on peut rapporter à la jeunesse (*rester dynamique, actif, indépendante, autonome, vitalité*) tandis que les termes et les propositions se rapportant à la « vraie » vieillesse traitent souvent de la

perte⁴⁷ : *on ne sait plus courir* (B1/3), *on ne sait plus gérer ses finances tout seul* (B2/3), *on ne sait plus marcher* (B10/6), *on ne peut plus être autonome* (B4/3), *on ne peut plus se débrouiller toute seule* (B4/3), *on ne peut plus faire exactement ce qu'on voudrait* (B5/10).

Malgré leur description de la « vraie » vieillesse, nos informateurs ont tendance à associer le vieillissement au déclin physique et cognitif, ils sont partagés dans leur discours entre vieillesse contrôlable et vieillesse inévitable. La première est un choix (*Donc pour me convaincre que je ne suis pas trop âgée vous voyez je m'oblige à des tas de choses.* [B4/2], *ça c'est celui qui le veut surtout* [B10/2]) tandis que la seconde est subie : il y a des choses que les personnes âgées *ne savent plus* ou *ne peuvent plus* faire.

5.2. REPRÉSENTATIONS DU LANGAGE DES PERSONNES ÂGÉES

Au point précédent, nous avons observé comment se construisait la catégorie des personnes âgées dans le discours de nos enquêteurs et quelles représentations ils mobilisaient. Parfois, un langage ou un parler spécifique est associé à un groupe de personnes comme c'est le cas par exemple pour le langage des jeunes. Comme nous l'avons montré dans le second chapitre de notre mémoire (voir le point 2.3.2.), le langage des personnes âgées est étudié en linguistique sous plusieurs angles, notamment sous l'angle du vieillissement cognitif. Certains linguistes, travaillant souvent de concert avec des psychologues, se sont penchés sur les effets de l'âge sur la production du langage. Certaines de leurs observations se retrouvent dans les représentations qu'on les personnes âgées elles-mêmes de leur langage. Dans ce point nous chercherons d'abord des exemples des effets du vieillissement sur les facultés langagières de nos enquêtés puis nous analyserons les représentations qu'ils ont du langage des personnes âgées.

5.2.1. Influence du vieillissement sur le langage : étude de cas

Les marques du vieillissement dans langage ne se retrouvent pas chez toutes les personnes du troisième ou du quatrième âge mais plus elles sont âgées plus les probabilités d'en retrouver dans leur discours sont grandes. Nous avons choisi d'analyser le premier entretien de l'enquêtée numéro 6, la plus volubile de nos informateurs, qui a quatre-vingt-huit ans et qui, à première vue, nous a semblé présenter certaines de ces

⁴⁷ Nous avons relevé au total 35 occurrences de la négation *ne plus* en rapport avec la vieillesse.

caractéristiques. Cet entretien porte sur le bridge : il y a donc moins de risque que notre informatrice fasse attention à sa façon de parler que le second qui porte en partie sur le langage des personnes âgées et qui comporte des questions de définitions.

A6 ne présente pas de phénomènes lexicaux liés à l'âge de manière explicite où elle verbaliserait par exemple ses difficultés à retrouver le mot qu'elle voulait utiliser. Toutefois, à certains moments elle ne termine pas sa phrase et en commence une nouvelle après un court blanc.

Il y a différentes façons de jouer comme je disais tout à l'heure et il y en a même qui portent le nom, **je ne dirais pas d'inventeur mais/Il me faudrait un dictionnaire** du bridge mais je ne l'ai jamais pris parce que bon ça ne m'intéresse pas tellement de savoir le nom **des...** du moment que je sais les utiliser. (A6/28)

Dans cet exemple il y a deux endroits où A6 ne termine pas sa phrase (*je ne dirais d'inventeur mais* et *savoir le nom des ...*). La première fois elle s'interrompt et repart directement sur une nouvelle phrase. La deuxième fois elle marque un temps d'arrêt. Ce passage parle des noms des stratégies du bridge qu'elle ne connaît pas. La première interruption peut être liée à un manque de connaissance puisqu'elle enchaîne sur un dictionnaire qui comporte tous ces mots qu'elle ne connaît pas et qu'elle est en train de chercher. En revanche, le second arrêt marque est peut être le signe du phénomène du mots sur le bout de la langue. La suite de la phrase, *du moment que je sais les utiliser* est cohérente avec le segment précédent et le pronom *les* a pour antécédent le mot manquant : elle se moque de savoir le nom des *stratégies/techniques/coups* du moment qu'elle sait les utiliser.

Si on observe la syntaxe de son interview, abstraction faite des coupures, des répétitions ou des reformulations dues au contexte oral de l'entretien, on remarque beaucoup de phrases simples et assez courtes. Il y a aussi des propositions coordonnées, subordonnées ou relatives mais elles sont en général assez simples.

Ah ! ça c'est une bonne question. **Parce que quand** j'ai commencé à apprendre à **jouer aux cartes/aux bridge**. Je jouais à un club **qui était à L**. Euuuuh c'était l'époque **où on pouvait encore fumer partout**. Ça n'a rien à voir avec le bridge **mais enfin c'était fort désagréable**. Donc après ça moi j'ai à un moment donné été gravement malade **i y a un peu près euh 18/ 19 ans** et je ne pouvais plus aller dans des salles **où on fumait**. **Donc** il y a un petit groupe **qui s'est formé ici à H**, c'est-à-dire c'est des personnes comme mes parents **qui jouaient avec des amis**.

Donc ils s'invitaient l'un après l'autre. Il y a encore des groupes, d'ailleurs, qui fonctionnent comme ça aussi. Elles sont 8, elles s'invitent l'une chez l'autre. **Et alors moi je, ce monsieur je je, ces personnes ont décidé de faire un petit club.** Et c'est comme ça qu'on me l'a répété ! Je ne sais plus qui m'l'a dit, et c'est comme ça **que** je me suis inscrite à partir de **2002, 2002 que** je joue au club de bridge de C. qui s'est créé je ne sais pas moi en 84, 85 quelque chose comme ça. Enfin c'était récent. (A6/9)

Cet exemple est la réponse à la question *Pourquoi jouez-vous à ce club-ci ?* Les phrases sont assez courtes, la plus longue de l'extrait est l'avant dernière « Je ne sais plus ... quelque chose comme ça » et sa taille est due aux propositions métadiscursives (*Je ne sais plus, je ne sais pas moi*) qui s'intègrent dans la phrase. Les propositions relatives (sauf pour l'avant dernière phrase) sont toujours postposées à droite en fin de phrase. À deux reprises où A6 termine une phrase par une proposition relative (*où on fumait* et *qui jouaient avec des amis*) cette dernière est suivie par une nouvelle phrase commencée par une conjonction de coordination (*Donc*). A6 préfère donc juxtaposer des phrases qui pourraient être coordonnées. Les connecteurs qu'elle utilise, hormis les pronoms relatifs, sont *parce que, quand, et, mais* et *donc* ; ils ne servent pas tous à lier des propositions entre elles, parfois ils se trouvent en début de phrases : A6 crée des liens logiques entre les phrases qu'elle juxtapose. La plupart de ces phrases comportent une ou deux propositions et, quand ce nombre est dépassé, A6 en commence une nouvelle même si elle est connectée par une conjonction à la phrase précédente.

A6 ne corrige pas toujours ses fautes comme le montre l'exemple A6/28 du mot manquant (savoir le nom **des...** du moment que je sais les utiliser). Son entretien présente des autocorrections de toutes sortes : des répétitions (*2002, 2002* [A6/9]), des substitutions lexicales (*jouer aux cartes/au bridge* [A6/9]) qui permettent à A6 de spécifier l'objet auquel elle fait référence ou de reformulations syntaxiques qui lui permettent d'être plus précise (*Enfin je... On n'a pas toujours de. Enfin moi personnellement je n'ai pas toujours un partenaire euh* [B6/5]) ou de changer de direction (*Et alors moi je, ce monsieur je je, ces personnes ont décidé de faire un petit club* [B6/9]). Les changements de phrases et les reformulations lexicales sont les types d'autocorrections les plus fréquents dans l'entretien et, quand B6 procède à des reformulations lexicales, elle a tendance à répéter tout le segment où un mot est modifié et non juste le mot en question (*ça fait presque 33/ ça fait presque 30 ans* [B6/1], *Comment au point de vue spiri/ au point de vue cerveau ?* [B6/4]).

Au niveau de l'influence de l'âge sur la production d'un discours, la communication référentielle de B6 est parfois ambiguë ou manquante comme pour « savoir le nom **des...** du moment que je sais les utiliser » (B6/9) où le référent de *les* n'est pas là. B6 utilise très souvent le pronom *on* pour désigner les joueurs de bridge, un groupe précis auquel elle appartient, ou pour ne parler que d'elle-même. Savoir qui sont les personnes auxquelles elle fait référence en utilisant ce pronom n'est pas toujours évident. Elle-même s'en rend compte puisqu'à certains moments elle reformule (*Enfin je... On n'a pas toujours de. Enfin moi personnellement je n'ai pas toujours un partenaire euh* [B6/5]).

L'enquêtée numéro 6 est aussi une personne fort sujette aux digressions ; c'est notamment pour cette raison que ses entretiens étaient à chaque fois les plus longs. En plus des digressions, elle fait preuve de verbosité. L'exemple le plus parlant dans l'entretien est sa réponse à la question 28 « Le bridge vous paraît-il être lié aux personnes de votre âge ? » où après avoir répondu « non pas du tout », elle nous raconte la légende de l'origine du bridge (une version du whist transformée lors d'un voyage à bord du Titanic). Ce n'est qu'à la fin de l'anecdote qu'elle explique le rapport entre cette dernière et la question que nous lui avons posée : sur le Titanic ont été créées des façons de jouer et leurs noms font parties du vocabulaire du bridge.

Et c'est pour ça qu'il y a différentes façons de jouer comme je disais tout à l'heure et il y en a même qui portent le nom, je ne dirais pas d'inventeur mais/ Il me faudrait un dictionnaire du bridge mais je ne l'ai jamais pris parce que bon ça ne m'intéresse pas tellement de savoir le nom des... du moment que je sais les utiliser.(B6/28)

Suite à cette analyse, on peut conclure que l'enquêtée numéro 6 présente des signes de vieillissement dans ses productions langagières : elle est parfois ambiguë, elle produit un discours majoritairement parataxique, elle privilégie les reformulations lexicales et surtout elle fait beaucoup de digressions et fait preuve d'une verbosité assez forte (du moins par rapport aux autres enquêtés).

5.2.2. Représentations du langage des personnes âgées

Le langage de personnes âgées n'est pas particulièrement reconnu ou étudié. Selon certains de nos informateurs, il n'existe pas de langage spécifique à leur catégorie d'âge. Pourtant la plupart reconnaissent que leur façon de parler possède des particularités quand

elle doit se comparer avec d'autres langages. Dans ce point, nous observerons les représentations que nos enquêtés construisent dans et sur leur discours.

Pour quatre d'entre eux, il n'existe pas de *langage des personnes âgées* (B1, B2, B5 et B10). B1 nuance son propos en faisant remarquer qu'en tant que personne âgée intégrée dans la société, elle continue de parler comme les membres de cette société. Les personnes âgées coupées de celle-ci, comme celles vivant en maison de retraite, pourraient développer un langage qui leur soit propre.

Ha bah ça il faudrait vivre dans une maison de repos. **Moi je suis encore dans une tournante de livre donc vous voyez. J'ai encore un univers varié.** Mais je ne sais pas peut-être que dans les maisons de repos, c'est beaucoup moins beau parce que **la vie est beaucoup moins riche aussi là-bas** hein. (B1/21)

Puisque la vie est *moins riche* en maison de repos, le langage qui l'accompagne pourrait l'être aussi. B1 associe une perte de richesse à l'hypothétique langage des personnes âgées.

B4 : Bah dans le milieu dans lequel je vis ce serait un petit peu ce que je viens de te dire. Maintenant c'est sûr que **en devenant plus âgé**, on se ferme probablement à des tas de nouvelles idées, des tas de nouvelles façons d'être et qu'on qu'on **se replie un peu dans sa bulle probablement**

Enquêteur : donc **ce qui ferait le langage des personnes âgées ce serait de/**

B4 : de **rétrécir**. (B4/21)

Tout le monde parle de la même façon. C'est-à-dire qu'on prononce, que tout le monde prononce de la même façon mais c'est vrai que **parfois la conversation... est un peu simpliste dans ce sens que on a peut-être plus les mêmes ouvertures**. (B6/21)

Ha bah moi j'en emploie un, c'est-à-dire que voilà quand je ne retrouve pas le mot souvent la situation m'est restée en mémoire donc je décris la situation et il y a toujours bien un qui mets le mot dessus... c'est-à-dire que parfois au moment où je veux décrire le mot et bien il ne me revient pas. Il me reviendra demain, il me reviendra mais ce jour-là ou alors au moment/j'essaye d'expliquer... *Et est-ce qu'il y a autre chose qui le différencie ?* oui mais quoi ?! Ceux **des médias** c'est quand même quelque chose de différent, je vais dire que ça se rapproche plus euhh du langage écrit, du langage écrit et du langage parlé. **Les jeunes** euh bah c'est vrai qu'ils ont quand même un langage à eux, c'est-à-dire que eux c'est vraiment enfin du moins dans ma famille, c'est la réduction des mots et un peu comme ailleurs d'ailleurs parce que je voyais souvent dans les médias maintenant ils mettent souvent des lettres pour remplacer euh un sigle

qui veut dire quelque chose et bien les jeunes c'est un peu comme ça. **Et moi j'utilise les mots entiers.** (B7/21)

L'idée de perte se trouve aussi dans la définition du langage des personnes âgées donnée par B6 (*on n'a peut-être les mêmes ouvertures*). En observant sa définition et celle de B4 nous avons remarqué qu'on pouvait les rapprocher de la définition de la vraie personne âgée (voir point 5.1.1.), celle qui est dans un état d'esprit où elle ne fait plus rien et où elle se coupe du monde. Le langage des personnes âgées serait un langage plus simple (B4) qui rétrécit en même temps que son locuteur s'ouvre moins au monde et se replie sur lui-même.

B7 définit le langage des personnes âgées par rapport à ses capacités. Il est caractérisé par le phénomène du mot sur le bout de la langue. Ne pas retrouver ses mots est souvent associé à la vieillesse alors même que des études ont démontré que ce phénomène n'était pas particulièrement plus fréquent chez les personnes âgées que chez les autres (Voir point 2.1.1.). Les autres enquêtés ne mentionnent pas de difficultés de production du langage liées au vieillissement normal.

Dans la suite de sa définition du langage des personnes âgées, B7 le caractérise par la négative en le comparant à des langages différents⁴⁸ qui ont des caractéristiques qu'il n'a pas : elle parle de manière plus orale que le langage des médias et *utilise des mots entiers* contrairement aux jeunes. B7 n'est pas la seule à avoir remarqué des différences entre sa façon de parler et celle d'autres personnes, aux questions sur ces deux langages, presque tous les autres enquêtés ont relevé des différences. Les jeunes parlent plus rapidement et sans articuler (B4/17, B5/17, B6/17), utiliseraient un vocabulaire différent rempli d'abréviations et d'argot (B1/17, B2/17, B5/17, B7/17, B10/17), de mots désignant de nouveaux objets et de nouveaux concepts, dont ceux liés aux nouvelles technologies et aux réseaux sociaux (B2/17, B4/20, B6/17, B10/17) et d'anglicismes (B6/17, B10/17). Au contraire des jeunes, les personnes âgées articulent et parlent un français avec peu d'anglicismes, et des mots *entiers*. Les avis de nos informateurs sur le langage des médias sont moins unanimes, pour certains il n'existe pas (B1/20, B5/20, B10/20), pour d'autres, il existe mais il est tantôt rempli de *fautes* (B6/20), tantôt *sophistiqué* (B7/20).

⁴⁸ Il s'agit du langage des jeunes et du langage des médias dont il a été question auparavant dans le questionnaire.

Ha oui je crois que c'est un peu comme en littérature. Ils essayent d'employer des euh **un langage plus sophistiqué. Je crois que ma façon de parler est différente** du moi ? oui elle est différente. Parce que bon je ne/**je n'vais pas rechercher le mot juste surtout que souvent je l'oublie**, je décris la situation parce que le mot ne me revient pas mais voilà. (B7/20)

C'est en parlant de la sophistication du langage des médias que B7 introduit le phénomène du mot sur le bout de la langue. Si elle parle différemment c'est parce qu'elle n'est pas capable de trouver le mot juste : nous retrouvons l'idée de perte des capacités chez les personnes âgées.

Le langage des personnes âgées n'est pas un sujet auquel nos informateurs semblent avoir beaucoup réfléchi. Pour la plupart d'entre eux, même s'ils sont conscients des différences qu'il y a entre leur façon de parler et celle de certains groupes sociaux ou de certaines institutions, il n'existe pas et quand il existe, il est associé à leur définition de la « vraie » personne âgée. Ces définitions, hormis celle de B7, ne donnent pas d'exemples concrets. Quant à l'exemple de B7, elle associe le langage des personnes âgées à un phénomène qui ne leur est pas spécifique.

5.3.CONCLUSION

En observant les rapports qu'entretiennent nos informateurs avec la figure de la personne âgée, nous nous sommes rendue compte qu'ils devaient souvent se situer par rapport à elle puisqu'ils sont considérés comme appartenant à cette catégorie alors même qu'ils ne s'y retrouvent pas. Pour combattre cette identification à la personne âgée (souvent vue négativement dans notre société), ils ont développé la figure de la « vraie » personne âgée et, dans les interactions sur le sujet, ils se construisent sans cesse en opposition aux attributs de la vieillesse. Nos enquêtés cherchent à montrer que même s'ils ne sont plus jeunes, ils sont toujours capables, actifs et autonomes (qualités associées à la jeunesse). Ils ont intégré une certaine forme d'âgisme qui consiste à vouloir « bien vieillir » et à considérer que devenir « vraiment vieux » est un choix.

L'âgisme dont ils font preuve est sans-cesse contrebalancé par la conscience qu'on ne peut pas « bien vieillir indéfiniment » et que même si maintenant ils sont *encore* capables, le temps du *déclin* et de la *perte des capacités* viendra : à un moment ils ne seront *plus* capables.

Une des capacités qui risque de décliner est la faculté à produire du langage. Des études ont été faites sur le sujet et en analysant le discours d'une de nos enquêtées nous nous sommes rendue compte qu'elle présentait certaines caractéristiques des effets de l'âge sur la capacité discursive. Pourtant, malgré la présence de ces caractéristiques chez au moins un de nos informateurs et leur conscience du déclin qui accompagne le vieillissement, seule B perçoit les effets de l'âge sur la capacité à produire du discours comme une caractéristique du langage des personnes âgées. Enfin, le langage des personnes âgées apparaît comme quelque chose de flou, d'indéfini voire d'inexistant selon nos informateurs, il ne renvoie pas à une représentation précise comme par exemple celui des jeunes.

6. CONCLUSION

6.1. DES INTERACTIONS ET UN DISCOURS RÉGULÉS

Au terme de ce mémoire, nous espérons avoir mis en exergue le poids que la société peut faire peser sur une personne et sur son langage. Le club de bridge s'est révélé être un lieu régi par des règles de convivialité intégrées consciemment ou non par ses membres. Ces règles régissent leurs comportements, leurs interactions et leur parole. Même si elles sont spécifiques au bridge (n'utiliser que les codes du bridge pour communiquer pendant la partie, terminer les quatre donnes en moins de 25 minutes, être silencieux pendant les parties), les règles provoquent des comportements de la part des joueurs qui peuvent être généralisables et être similaires à ceux de membres d'autres communautés : si un joueur ne respecte pas ces règles il risque de perdre la face et des interactions ritualisées se mettent en place pour l'aider à la conserver. Ces interactions ne sont pas propres au club de bridge mais relèvent de la vie en communauté.

Toutefois, ces règles ne sont pas inflexibles, en observant différentes interactions entre les langages du bridge nous avons vu que certaines étaient même nécessaires à des moments où elles semblaient à première vue interdites. C'est le cas de l'explication d'une convention particulière où utiliser un langage verbal était inévitable puisque les codes du bridge n'avaient pas la capacité de communiquer cette information. La règle du silence est elle aussi mise à l'épreuve, certaines personnes âgées n'ayant plus une très bonne ouïe, leurs interlocuteurs sont obligés d'élever la voix. Confrontées à la réalité du terrain (les après-midi au club), les règles de convivialité se doivent d'être souples pour atteindre leur but premier : le plaisir et la communication entre les membres. Ces entorses aux règles sont d'une certaine manière prévues dans la marche à suivre qui permet de conserver la convivialité.

La perte d'audition est une caractéristique du déclin de la santé des personnes âgées. Elles sont perçues comme malades : le vieillissement est associé à la perte des capacités physiques et cognitives. Les personnes âgées sont dépendantes, du moins c'est l'image qui domine dans notre imaginaire commun. Nos informateurs ne peuvent nier que leur santé et leurs capacités ne sont pas aussi bonnes que lorsqu'ils étaient plus jeunes. Alors, tout en associant la perte des capacités physiques et mentales à la personne âgée, ils

essayent de contourner cette représentation en distinguant la « vraie » personne âgée de la « jeune » personnes âgée. La « jeune » personne âgée a décidé d'être encore active, de garder le contact avec le monde, c'est l'état d'esprit et le comportement qu'ils adoptent qui les rend jeunes ou « vraiment » vieux. Et si, à première vue, associer des caractéristiques de déclin physique et cognitif aux vieux, tout en définissant la personne vraiment âgée (donc vieille) selon son état d'esprit peut paraître contradictoire, il n'en n'est rien. Nos enquêtés ont choisi de déplacer le curseur de la définition de la vieillesse pour mieux se l'approprier : leur comportement est quelque chose sur lequel ils peuvent agir et non quelque chose qu'ils subissent.

Cette réappropriation du statut de personne âgée est en fait porteuse d'une autre image de la personne âgée présente dans la société. En voulant se distancier de la personne malade, nos informateurs risquent de succomber à l'injonction du « bien vieillir » : pour être une « bonne » personne âgée il faut rester jeune. Tout comme les exceptions aux règles de convivialités sont prévues par ces dernières, l'opposition à la vraie vieillesse par des caractéristiques de la jeunesse s'inscrit dans les discours sur la vieillesse présents dès les années septante avec l'apparition de la personne du troisième âge active.

6.2. DE L'IMPORTANCE DE LA PAROLE

Quand on observe les interactions dont il est question dans ce mémoire en cherchant des généralisations, on peut penser que toutes ces interactions codifiées laissent peu de place aux spécificités langagières de chacun. Pourtant chacun a sa manière de se positionner dans ces interactions codifiées. Les membres du club ne sont pas tous sensibles de la même façon aux règles de convivialité et ne réagissent pas de la même manière quand une face est menacée. Les personnes âgées que nous avons interrogées n'utilisent pas les mêmes stratégies discursives pour se distancier de la « vraie » vieillesse et se montrer comme toujours actives. Leur parole reste individuelle est c'est en l'analysant à ce niveau-là qu'il est possible d'observer les nuances. En écrivant ce mémoire nous avons pour but de donner une place centrale à la parole des personnes âgées et c'est en l'observant en tant que parole individuelle que nous avons pu relever comment la diversité de points de vue et les nuances présentes dans leur discours s'inscrivent dans des cadres prédéfinis par la société.

BIBLIOGRAPHIE

USUELS

MORVAN, Danièle (dir), 2008. *Le Robert de poche*, Paris, Le Robert

REY, Alain (dir), 2005. *Dictionnaire Culturel en Langue Française*, Paris, Le Robert.

CNRTL, *TLFi*. En ligne <https://www.cnrtl.fr/definition/>, consulté le 20/02/2020.

ARTICLES ET OUVRAGES SCIENTIFIQUES

AMOSSY, Ruth, HERSCHBERG PIERROT, Anne, 2005 [1997]. *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin.

AQUINO, Jean-Pierre, 2007. « Le vieillissement : d'un modèle "défectologique" à un modèle "ontogénique" », *Gérontologie et Société*, n°123, pp. 13-29.

ARGOUD, Dominique, PUIJALON, Bernadette, 2003. « Enjeux et limites d'une prise en compte de la parole des vieux », *Gérontologie et Société*, n°106, pp. 23-39.

ATTIAS-DONFUT, Claudine, 1990. *Génération et âges de la vie*, 1990, Paris, PUF.

AUZANNEAU, Michelle, JUILLARD, Caroline, 2012. « Introduction. Jeunes et parlers jeunes : catégories et catégorisations », *Langage et société*, n°141, pp. 5-20.

AUZANNEAU, Michelle, LAMBERT, Patricia et MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ, Nadja, 2017. « Parole de jeunesse : vers une meilleure prise en compte de la différenciation sociale » *Glottopol*, n°29, pp. 2-12.

BIICHLÉ, Luc, 2012. « La transmission des langues et des identités en contexte migratoire », *Hommes & migrations*, n°1295, pp. 66-76.

BLANCHET, Philippe, 2012. *La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2012.

BOLLY, Catherine, 2012. « Langage and (inter)subjectivity in normal aging. A corpus-based multimodal approach to the empathic ability of very old people », *Colloque International sur le Vieillissement Cognitif*, Tours, Université François Rabelais.

- BOLLY, Catherine, 2014a. « Pragmatique et gestualité : pour une meilleure compréhension du langage des personnes âgées », *Communiquer avec la personne âgée. Regards croisés sur l'usage langagier de nos aînés (CLARe 2014)*, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain.
- BOLLY, Catherine, 2014b. *Workshop clare, Communiquer avec la personne âgée. Regards croisés sur l'usage langagier de nos aînés*, Louvain-la-neuve.
- BOURCIEZ, Édouard et Jean, 2006. *Phonétique française. Étude historique*, France, Klincksieck
- BOUTET, Josiane, 2017. « La pensée critique dans la sociolinguistique en France », *Langage et société*, n°160-161, pp. 23-42.
- BOYER, Henri, 2001. « Le français des jeunes vécu/ vu par les étudiants. Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille », *Langage et société*, n°95, pp. 75-87.
- BUISSON, Jean, 2007. « Vieillissement, vulnérabilité perçue et routinisation », *Retraite et Société*, n°52, pp. 107-128.
- CALVET Louis-Jean, 1999. « Aux origines de la sociolinguistique la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964) », *Langage et société*, n°88, pp. 25-57.
- CALVET, Louis-Jean, DUMONT, Pierre (dir.), 1999. *L'enquête sociolinguistique*, Paris L'Harmattan.
- CANUT, Cécile, 2000. « De la sociolinguistique à la sociologie du langage : de l'usage des frontières », *Langage et société*, n°91, pp. 89-95.
- CARADEC, Vincent, 2004. *Vieillir après la retraite. Approche sociologique du vieillissement*, Paris, PUF.
- CARADEC, Vincent, 2015 [2012]. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin.
- CHARNOCK,, Ross, 1999. « Les langues de spécialité et le langage technique : considérations didactiques », *Asp*, n°23-26, pp. 281-302.
- CHARPENTIER, Michèle, QUENIART, Anne (éd), 2009. *Vieilles, et après ! Femmes, vieillissement et société*, Montréal, Les éditions du remue-ménage.

- DEPREZ, Christine, 1994. *Les enfants bilingues : langues et familles*, Paris, Didier.
- ELCHARUS, Mark, SMITS, Wendy, 2007. *Le plus grand bonheur*, Bruxelles, Vrije Universiteit Brussel.
- ENNUYER, Bernard, 2002. *Les malentendus de la dépendance*, Paris, Dunod.
- ENNUYER, Bernard, 2011. « À quel âge est-on vieux ? La catégorisation des âges, ségrégation sociale et réification de individus », *Gérontologie et Société*, n°138, pp. 127-142.
- FÉRAL (de), Carole, 2012. « « Parlers jeunes » : une utile invention ? », *Langage et société*, n°141, pp. 21-46.
- FEYEREISEN, Pierre, HUPET, Michel (dir), 2002. *Parler et communiquer chez la personne âgée. Psychologie du vieillissement cognitif*. Vendôme, PUF, Coll. « Psychologie et sciences de la pensée »
- FORTIS, Jean-Michel. 2011. « Comment la linguistique est (re)devenue cognitive », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n°25, pp. 103-124.
- GERSTENBERG, Anette, et LINDHOLM, Camilla, 2019. « Language and aging research : new insights ad perspectives », *Linguistics Vanguard*, n°25, pp. 1-6.
- GHIGLIONE, RODOLPHE, MATALON, Benjamin, 2004. *Les enquêtes sociologies. Théories et pratiques*, Paris, Armand Colin.
- GOFFMAN, Erving, 1973a. *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, France, Éditions de Minuit.
- GOFFMAN, Erving, 1973b. *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relation en public*, France, Éditions de Minuit.
- GOFFMAN, Erving, 1974. *Les rites d'interactions*, France, Éditions de Minuit.
- GUILLEMARD, Anne-Marie, 1972. *La retraite, une mort sociale*, Paris, Mouton.
- GUILLEMARD, Anne-Marie, 1986. *Le déclin du social. Formation et crise des politiques de la vieillesse*, 1986, Paris, PUF.

- HUMMEL, Cornélia, MALLON, Isabelle, CARADEC, Vincent. (Ed.), 2012. *Vieillesse et vieillissements : regards sociologiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- KEMPER, Susan., 1986. « Imitation of complex syntactic constructions by elderly adults », *Applied Psycholinguistics*, n°7, pp. 277-288.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1980. *L'énonciation*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1990. *Les interactions verbales. Tome I*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1992. *Les interactions verbales. Tome II*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1994. *Les interactions verbales. Tome III*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1998. « La notion d'interaction en linguistique : origine, apports, bilan », *Langue française*, n°117, pp. 51-67.
- KOHLI, Martin, 1989. « Le cours de la vie comme institution sociale », *Enquête*, n°5, pp. 1-6.
- LABOV, William, 1976. *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
- LAVIVE- D'ÉPINAY, Chrisian et alii, 1983. *Vieillesse. Situations, itinéraires et modes de vie des personnes âgées aujourd'hui*, Saint-Saphorin, Éditions Georgi.
- LE BORGNE-UGUEN, Françoise, PENNEC, Simone., 2012. « Réflexions à partir d'une expérience universitaire de formations en sciences sociales dans le domaine du Vieillissement », *Gérontologie et Société*, n°142, pp. 57-80.
- LOFFEIER, Iris, 2015. *Panser des jambes de bois ? La vieillesse, catégorie d'existence et de travail en maison de retraite*, Paris, PUF.
- MANNHEIM, Karl, 1990 [1928]. *Le problème des générations*, Paris, Nathan.
- MARTENS, Quentin, 2015. *Qualité de vie, bien-être et participation des personnes âgées à la société*, Belgique, CEPES.
- MARTIN, Robert, 2002, *Comprendre la linguistique*, Paris, PUF.

MEILLET, Antoine, 1916. « Compte-rendu du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure », *BSL*, n°20, pp. 32-36.

POUJOL, René, 2001. « Le grand âge interdit de presse », *Gérontologie et société*, n°98, pp. 253-260.

PRÉEL, Bernard, 2000. *Le choc des générations*, Paris, La découverte.

PUJALON, Bernadette, ARGOUD, Dominique, 1999. *La parole des vieux. Enjeux, analyse, pratiques*, Paris, Dunod.

RAMSAY, C. B., NICHOLAS, M., AU, R., OBLER, L. K., ALBERT, L., 1999. « verb naming in normal aging », *Applied Neuropsychology*, n°6, pp. 57-67.

RUAUX, Jean-Yves, 2007. « Vieux, seniors, aînés... Cible des médias et médias eux-mêmes », *Gérontologie et Société*, n°120, pp. 77-90.

SAUSSURE (de), Ferdinand, 1955 [1916]. *Cours de linguistique générale*, Paris, Édition Payot & Rivages.

TRINCAZ, Jacqueline, 1998. « Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale », *L'Homme*, n°147, p.175.

TRINCAZ, Jacqueline, PUIJALON, Bernadette, HUMBERT, Cédric, 2008. « La lutte contre le vieillissement », *Gérontologie et société*, n°125, pp. 23-37.

VAN GORP, Baldwin, 2013. *La vieillesse, antichambre de l'ennui ou âge d'or ? Représentations sociales et communication autour du vieillissement*, Belgique, Fondation Roi Baudoin, Instituut voor Mediastudies, KU Leuven.

SITES INTERNETS

BALIER, Claude, « gérontologie », *Encyclopédie Universalis*. En Ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/gerontologie/>, consulté le 20/02/2020.

BÖRSCH-SUPAN, Axel, SCHERPENZEEL, Annette, *SHARE*. En ligne ,<http://www.share-project.org/home0.html>, consulté le 22/02/2020.

FONDATION ROI BAUDOIN, *about us*. En ligne <https://www.kbs-frb.be/fr/About-us/What-we-do>, consulté le 10/02/2020.

CNAV, *Gérontologie et Société*. En ligne <https://www.statistiques-recherches.cnav.fr/decouvrir-la-revue-gerontologie-et-societe.html> Consulté le 12/02/2020.

CNAV, *Retraite et Société*. En ligne <https://www.statistiques-recherches.cnav.fr/retraite-et-societe.html> Consulté le 12/02/2020.

IWEPS, *population*. En ligne <https://www.iweps.be/indicateur-statistique/population-des-65-ans-et/> Consulté le 15/02/20.

STATBEL, *population*. En ligne <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population>, consulté le 15/02/20.

VIVRE EN BELGIQUE, *Les pensions*. En ligne <https://www.vivreenbelgique.be/5-la-protection-sociale/les-pensions>, consulté le 04/02/2020.

U3A-LIÈGE, *Qui sommes-nous*. En ligne <http://www.u3a-liege.be/asbl.php#U3A>, consulté le 18/02/20.

VAN GORP, Baldwin, *About*. En ligne <https://baldwinvangorp.com/> consulté le 28/02/2020.

UCL, *Louvain4Ageing*. En ligne : <https://uclouvain.be/fr/chercher/louvain4ageing> consulté le 12/03/2020.

DU BRULLE, Christian, 2015. « Quatre axes de recherche pour mieux vieillir » *Dailyscience*. En ligne <https://dailyscience.be/10/12/2015/quatre-axes-de-recherche-pour-mieux-vieillir/>.

FREIE UNIVERSITÄT BERLIN, *CLARe*. En ligne <https://wikis.fu-berlin.de/display/clare/HOME>, consulté le 12/03/2020.

TRUSCOTT, Alan, 1993, « Samuel M. Stayman, 84, Inventor Of Bidding Conventions in Bridge », *The New York Times*. En ligne <https://www.nytimes.com/1993/12/13/obituaries/samuel-m-stayman-84-inventor-of-bidding-conventions-in-bridge.html>, consulté le 5/5/2020.

Truscott, Alan, 1984, « Oswald Jacoby dies ; won wide acclaim as expert on Bridge », *The New York Times*. En ligne <https://www.nytimes.com/1984/06/28/obituaries/oswald-jacoby-dies-won-wide-acclaim-as-expert-on-bridge.html>, consulté le 5/5/2020.

Bodart, Philipe, « les origines du bridge », *colybridge*. En ligne <http://colybridge-enseignants.com/index.php/56-accueil/autour-du-bridge/100-origines-du-bridge>, consulté le 17/5/2020

ANNEXES

ANNEXE 1 : LES RÈGLES DU BRIDGE

1. En bref

Le bridge est un jeu de cartes où deux paires s'affrontent (l'équipe **Nord-Sud** et l'équipe **Est-Ouest**). Ce jeu se déroule en deux parties : les **enchères** et les **levées**. La première partie détermine l'**atout** et le nombre de pli à faire pour l'équipe ayant remporté les enchères. Ce n'est que dans la seconde partie que les cartes sont jouées. Pour gagner il faut soit réussir à faire le nombre de levées (ou plis) promises lors des enchères ; soit empêcher l'équipe adverse de réaliser ce nombre de levées.

2. Les enchères

Chaque joueur reçoit 13 cartes. Avant de pouvoir commencer les enchères il faut évaluer sa main. Les cartes qui valent des points sont appelées des **honneurs**. Il s'agit de l'As (4 points), du Roi (3 points), de la Reine (2 points) et du Valet (1 point). Il y a donc 40 points répartis sur un jeu de 52 cartes. Normalement pour **ouvrir une enchère** il faut avoir 12 points dans sa main et pour **répondre** à l'ouverture de votre partenaire il faut 5 ou 6 points.

L'enchère se fait à l'aide d'une **boîte à enchère**⁴⁹ (voir l'image à droite). C'est avec les cartes qui sont dedans que les joueurs parlent. Le donneur des cartes propose la première enchère ou passe, les suivants doivent soit passer soit surenchérir. L'enchère est finie quand trois joueurs à la suite passent leur tour.

Lors des enchères les joueurs choisissent l'atout (trèfle, carreau, cœur, pique, sans-atout) et s'engagent à réaliser un certain nombre de levées. Ce nombre de levées est égal au nombre proposé plus 6. La personne qui dit 3 pique s'engage à faire 9 levées (3+6) et demande à ce que pique soit l'atout. La dernière enchère sera le **contrat** réalisé.

Lors des enchères, les joueurs peuvent aussi **contrer** (carte X) et **surcontrer** (Carte XX). En contrant, un duo s'engage à faire empêcher le camp adverse de réaliser son contrat. En surcontrant, le camp adverse réplique en disant qu'il pense malgré tout réaliser son contrat.



⁴⁹LEBRIDGEUR, *boîte à enchères*. En ligne <https://www.lebridgeur.com/boites-a-encheres-bridge-partner-classic.html>, consulté le 13/01/2020.

3. Les levées

Le joueur qui **entame** la partie est celui posté à gauche du **déclarant**. Le déclarant est un des joueurs du camp qui a gagné l'enchère. Il s'agit de celui qui a annoncé la couleur jouée en premier. Son partenaire est appelé le **mort**. Une fois l'entame jouée, il étale son jeu face visible sur la table. C'est le déclarant qui lui dira quelle carte jouer lors de la partie. Ensuite, les joueurs jouent chacun à leur tour dans le sens des aiguilles d'une montre. Ils sont obligés de donner une carte de la couleur demandée tant qu'ils en ont. S'ils n'ont en plus ils peuvent **couper** avec l'atout ou **écarter** une carte d'une autre couleur. Dans un contrat sans atout, il n'est pas possible de couper puisqu'il n'y a pas d'atout.

Le joueur qui remporte la levée est celui qui a fourni la carte la plus forte dans la couleur demandée ou l'atout le plus fort. C'est lui qui pourra commencer le pli suivant.

4. Le tournoi et le comptage des points

Une fois la partie terminée il faut compter les points. Chaque contrat a une valeur prédéfinie qui augmente selon la valeur de l'atout et le nombre de plis promis. Si le camp du déclarant réalise son contrat il obtient les points. Si le camp adverse les a fait chuter il obtient des points selon le nombre de **chute** (plis fait en moins par rapport au contrat) et la valeur du contrat.

En tournoi, toutes les cartes jouées ne sont mélangées qu'une seule fois et tous les participants jouent les mêmes **donnes**. Le score des équipes est calculé selon ce que les points que les autres ont marqués en jouant la même donne. Il faut avoir gagné plus de points qu'eux pour être mieux classé.

ANNEXE2 : TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS A

Normes de transcriptions : *italique* pour les interventions de l'enquêteur

/ quand l'enquêté se coupe pour reprendre aussitôt

... pour les pauses

(?) pour les mots non compris

(...) pour les digressions

A1

- 1) Ho attendez ça doit faire 25 ans. *Ha oui quand même* bah oui mais j'ai 88 ans. Et j'ai commencé âgée hein, il y en a qui jouent depuis l'âge de 20 ans.
- 2) Euh bah c'est une amie qui avait mis ça sur pied donc il y a 25 ans euh pour permettre aux dames de se rencontrer. Et parmi les groupes de ses amies il y en avait une qui donnait des cours de bridge.... Alors voilà.
- 3) Ha bah pour moi c'est le plus beau jeu d'cartes. Bah oui parce que j'ai joué au whist, et à d'autres jeux eet celui-ci est beaucoup pl/ d'ailleurs beaucoup plus difficile et demande beaucoup plus de réflexion
- 4) Haa Bah je suppose que c'est un sport intellectuel hein. Bon ça fait travailler l'esprit. D'ailleurs les mutuelles, je ne sais pas si vous le savez, elle rembourse une partie de la cotisation pour ceux qui font du bridge et comme ceux et comme pour ceux qui font du sport quand on est plus âgées hein. *Ha oui je ne savais pas*. Si, donc je vous le dis quand même hein.
- 5) Avec ? *avec qui est-ce que vous jouez ?* Ah ben écoutez, maintenant ça dépend, pour le moment j'ai toujours le même mais il est souvent à la mer mais j'ai eu plusieurs partenaires différents. *Oui en 25 ans je veux bien croire*. En 25 ans c'est normal hein Il y en a qui n'ont plus joué, il y en a qui sont morts. Et maintenant je joue avec un monsieur et j'ai joué avec des dames eeeet et ben voilà. Un petit peu selon les disponibilités. Le monsieur avec qui je joue maintenant, ses deux partenaires avant moi sont décédées toutes les deux. Alors je m'étais même dit est-ce que ce n'était pas mauvais signe ? hein on dit toujours jamais deux sans trois.
- 6) Oh. Je je suis quand même une bonne joueuse. Je n'vais pas dire tout à fait en tête hein mais allé je je, peut-être bien dans les 65 meilleurs pourcents. Vous savez on voit ça au résultat.
- 7) Un bon joueur de bridge ? *ou une bonne joueuse de bridge ?* Bah écoutez c'est surtout ceux qui... il y a des règles n'est-ce pas ? *oui* Ca tout le monde peut les apprendre. Un bon joueur de bridge c'est celui qui a le sens des cartes. Je ne sais pas si vous voyez ce que ça veut dire, savoir quelle carte il faut jouer, à quel moment. Pour val/heu, pour valoriser son jeu et essayer de faire un pli de mieux que les autres.
- 8) Je joue à H. et à C. oui. Je joue aussi dans des tournantes hein. Avec des amies. Maintenant je ne le fais plus parce que le le le jour... Le mardi hein je jouais le mardi et le mardi c'était aussi à C. alors j'ai dû choisir. J'ai choisi le club.
- 9) Pourquoi je joue où ? *à C ?* ah bah parce que j'avais une amie qui connaissait le président du club de C. et elle me dit tient le président de C. m'a demandé d'entrer au club tu ne viendrais pas avec moi ? est c'est comme ça que j'ai commencé à C.
- 10) Si je stresse ? Jamais. *Jamais ?* bah oui, il faut que ça reste une détente... Et bien c'est-à-dire que je vous dis que je ne stresse pas mais je ne stresse plus je vais dire. Peut-être que les trois quatre premières années on stresse plus, on se dit quelle carte je vais jouer, qu'est-ce que je vais dire avec ce jeu-là. Qu'est-ce que je vais pouvoir annoncer. Mais en général au début on joue avec des personnes qui ne jouent pas mieux que vous donc heu...
- 11) /
- 12) Oui. Je dis oh flûte (rire) et on en parle encore quant'le jeu est fini. Comment est-ce que j'ai pu me tromper ? Comment est-ce possible ? Comment ai-je pu oublier une carte. Enfin voilà. Tout le monde se trompe presque. Presque tout le monde. Et je ne vais pas dire souvent mais ça arrive aux meilleurs. *Et est-ce que vous vous excusez aussi de vous être trompée ?* bah je dis à mon partenaire heu je l regrette
- 13) Bah je m'exc/je ne vais pas dire que je m'excuse autant. Je ne me trompe pas quand même tellement souvent que ça hein. ... Parfois je dis aux autres allez ! C'est à vot' tour. Parce que ils n'avancent pas quoi. Hein, ils réfléchissent trop, ils ne savent pas ce qu'ils doivent mettre alors heu on les houspille un petit peu pour qu'ils jouent parce que voyez-vous, on a 25 minutes pour

- jouer quattree, quatre donnes. Et si vous n'en avez joué que trois A2, elle est très catégorique, elle dit voilà vous mettez pas joué. Donc parfois aussi je houspille un petit peu mes adversaires.
- 14) *À part la lenteur...* Bah pffft peut-être parfois il faut tenir compte des personnes qui mettent une carte sur la table et qui veulent la reprendre et on les laisse faire ou on ne les laisse pas faire ? Bah on on ne les laisse pas faire ! On leur dit ta carte était sur la table, tu dois la laisser. Bah oui c'est une compétition n'est-ce pas quand même.
 - 15) Maintenant je le dis oui. Parfois quand je vois que c'est vraiment paaas pas volontaire je dis oui ça va tu peux r'prendre ta carte. Ce sont des des amis quand même. Il faut que ça reste amical quand même.
 - 16) On ne peut pas parler. Parce qu'on peut donner des infos. Ou si on hésite trop, qu'on prend un peu sa carte, qu'on touche, qu'on remet. Il y en a qui exige qu'on les mette. Vraiment hein. Vous l'avez touchée vous devez la mettre. Sinon vous donnez des indications à votre partenaire. On pourrait faire croire qu'on a beaucoup beaucoup de point qu'on n'sait pas c'qu'on va dire. Non hein. Il y en a qui n'acceptent absolument pas hein. Il faut les enchères soient nettes.
 - 17) Ah bah c'est-à-dire que il y a des conventions au bridge. Voilà si je joue un 7 de cœur. Et que le tour après je mets le 3. Et bien je dis à mon partenaire que je n'ai que deux cartes dans cette couleur-là. Ça ça s'appelle des conventions. Elles sont silencieuses. Et elles font partie des règles du jeu. Ça s'appelle la parité. Mais sinon on ne peut pas donner de d'indication à son partenaire non. Si je dis un cœur et que le coup d'après je ne dis pas deux cœurs je dis trois cœurs. Je lui dis automatiquement que je suis fort belle en cœur. Vous voyez ? *oui*. Ça s'appelle un saut mais ça s'est légal. C'est normal. Bah c'est comme ça qu'on peut savoir si on peut/si on a les points pour aller faire une manche c'est-à-dire 9 ou 10 plis. Mais ça c'est paaas, ça fait partie des règles.
 - 18) *Passer une convention* oui, oui mais de toute façon il faut parfois voir la deuxième levée pour voir. Si je mets le neuf de cœur il ne sait pas que j'en ai deux. Mais si après je mets le 7 il sait que j'en ai deux. *Là on est plus dans les enchères* oui ça c'est dans le jeu ça. Quand on commence à jouer. Pour montrer sa parité pour montrer si dans la couleur d'entame on a deux cartes ou si on en a plusieurs, si j'en ai trois je vais mettre le 5 et puis le 9 et puis 10 normalement. Ce sont les règles du jeu ça.
 - 19) Mais ça peut arriver surtout quand on ne joue pas toujours avec la même personne. On se dit qu'est-ce qu'il a bien voulu me dire. *Tout le monde a des codes différents en fait* ? bah c'est-à-dire qu'il y a des règles comme le Savedman, le Texas, tout ça ce sont des règles que tout le monde connaît. Mais enfin il y a encore des personnes qui ont des conventions entre eux. Alors ils sont obligés d'alerter de sortir un petit carton pour dire que c'est une convention et le partenaire doit dire c'que ça veut dire.
 - 20) Bah... je ne sais pas moi je des problèmes. On parle. Bah avant d'arriver à un contrat *oui* on nomme parfois presque toutes les couleurs hein. Donc on se, on a plus ou moins une idée.
 - 21) Écoutez on doit se taire même s'il y en a beaucoup qui parlent, c'est pour ça que A2 crie tout le temps parce qu'on parle trop mais on ne peut pas parler. Dans des clubs beaucoup plus stricts comme au C. L. ou des choses comme ça, c'est beaucoup plus silencieux. Et même il y a des tables pour les compétitions. Je ne sais pas si vous avez déjà vous, il y a des grandes planches, les joueurs ne se voient pas et il y a juste un trou dans le fond de la planche pour passer les cartes. Il y a même des planches en dessous pour qu'on ne puisse pas se donner des coups de pied.
 - 22) Ha oui mais ça se sont les règles. Si je mets par exemple. Si je sers un 2 ou je dis défaussez hein parce que quand on sert on ne met pas sa plus grosse carte tant que c'est dans la couleur. Mais si je n'ai pas la couleur qu'on joue et que si par exemple on joue du cœur et que je n'ai pas de cœur et que je voudrais bien qui me joue heu qui me joue du pique hein. Et bien je vais mettre une grosse trèfle par exemple. Vous voyez ? je demande une grosse carte dans l'autre majeure. Et tout ça les gens le savent. Si je défausse une petite carte, je demande une couleur inférieure et si je jette une grosse carte je demande une couleur dominante. *Mais les gens parlent pour demander une carte* Ha oui ils peuvent dire, mets la petite, mets la grosse. Mais ça c'est le mort, c'est le jeu qui est sur la table donc tout le monde le voit. Je lui dis mets ton trois.
 - 23) Non.
 - 24) Heu pas s'il y en a encore d'autres. Quand les quatre jeux sont finis peut-être qu'on peut un peu en discuter. Hein, parce qu'on doit jouer chaque fois quatre jeu différents. Et parfois on en discute un peu après. Mais c'est pour le plaisir.
 - 25) Euh bah on dit pourquoi n'as-tu pas mis... Je t'ai fait un appel tu n'as pas compris ? ou quelque chose comme ça hein. Je t'ai mis une petite carte c'était pour avoir un c'était pour voir du trèfle

- ou du carreau qui sont les couleurs inférieures et des choses comme ça et bon bah tient je n'ai pas fait attention
- 26) Ce qu'on dit le plus souvent ? Oh bah redemander les cartes mais heu mets une telle carte ou quoi. Mais on ne dit rien hein normalement. On ne doit rien dire.
 - 27) Oui il y a des termes hein heu. Pas en parlant mais dans les annonces. On va faire le Texas mais on ne dit pas que c'est le Texas. On sait que, avec quel genre de jeu. L'annonce on sait si c'est un Texas si c'est un Stayman. Voilà on va jouer on va dire jouer un sans-atout. Si la partenaire dit 2 trèfle ça veut dire qu'elle a du pique ou du cœur. Elle n'a pas de trèfle nécessairement mais elle a les autres couleurs.
 - 28) Mais oui, oui parce que quand on est plus âgés on ne sait plus faire de sport pratiquement hein. Donc ça reste encore une activité je vais dire un peu intellectuelle. Et puis c'est l'occasion aussi de voir du monde hein. Voilà par exemple pour le moment c'est très difficile hein le confinement. Moi je suis toute seule. J'ai vu/j'ai quatre enfants (parle de ses enfants) Donc avec quatre enfants je n'ai plus vu personne depuis plus d'un mois. Pour certains d'autres c'est 4-5 mois. Alors je ne vois plus mes amis je ne joue plus au bridge.
 - 29) Vous savez au bridge bien souvent, les caractères se révèlent hein. Ah oui, y a les gens faciles, y a les gens fatigués, ceux qui ne passent sur rien. On voit les bons et les mauvais caractères hein. Ça s'est sûr.

A2

- 1) Une dizaine d'années.
- 2) Je suis une amatrice, j'aime beaucoup les cartes voilà. Et je/j'avais toujours eu envie d'apprendre le bridge et j'ai eu connaissance qu'il y avait un cours sur C. Voilà pourquoi je me suis inscrite. Je me suis dit qu'à la retraite c'était quand même un passe-temps intéressant. Je jouais au whist avant.
- 3) Ah je crois que c'est quand même intéressant ça nous force tout de même à à à à à garder un certain éveil, à mémoriser certaines choses. En plus heu je trouve que que que c'est plaisant oui. Voilà.
- 4) On va dire un sport cérébral. Ok Je crois effectivement que ça oblige la mémoire à travailler. Oui mais c'est pas vr/ c'est pas un sport effectivement où on va entretenir sa condition physique hein. On n'est pas mal assise voilà.
- 5) Moi je n'ai pas de partenaire fixe. Au fond je joue avec une personne, avec deux personnes généralement beaucoup plus âgées que moi. Euh une parce que c'est elle qui m'a beaucoup aidé au départ et je trouve que, malgré que maintenant elle joue beaucoup moins bien, enfin elle a vraiment dees, oui on sent qu'elle a oublié des choses. Je lui dois de lui rester fidèle. Voilà. Et sinon j'ai une autre dame aussi, une dame âgée qui joue très simplement. Mais. Je joue avec eux parce que je trouve que ce sont pas des gens qui veulent absolument gagner. Ce sont des gens qui jouent correctement mais dans la simplicité voilà !
- 6) Ha moi je suis, je suis pas vraiment une gagnante, je suis quelqu'un qui joue pour le plaisir. Pas tellement pour la compétition maintenant euh si par hasard j'étais vraiment dernière une fois ou l'autre je suis quand même un peu mal à l'aise hein. Je suis la fille qui veut toujours me perfectionner. Je prends tout de même ça comme un passe-temps plutôt que comme une compétition.
- 7) Ha une bonne joueuse c'est quand même quelqu'un qui a toujours envie de se de se perfectionner qui int/ très qui sait vraiment se concentrer. Oui. Qui joue pour la gagne quand même oui. Et qui euh continue à apprendre. Hors moi tout ce qui vient facilement c'est ok j'aime bien, mais je ne suis pas, je n'ai jamais été d'ailleurs, une grande studieuse, à me battre pour mes études.
- 8) À C. et en partie privée alors, parce que avec des copines on a une tournante de euh une fois par semaine. Avec deux tables donc on est 8, 8 joueurs. Là c'est vraiment le plaisir de la rencontre en soirée. C'est entre amis.
- 9) Oh mais parce que c'était ma commune. Je suis de H. et je trouvais ça agréable de jouer avec des gens qu'on voit parfois en dehors aussi. Euh le le club est convivial. Ça m'arrange bien, la proximité m'arrange bien.
- 10) Non je ne suis pas une grande stressée, puisque moi je suis en plus l'animatrice donc. Je ne suis pas trop dérangée par le bruit. Parfois quand même euh je suis un peu embêtée que les personnes ne soient pas respectueuses du silence pas pour moi parce que franchement je suis assez, comment vais-je dire, indifférente. Le bruit ne me perturbe pas tellement mais je conçois que des gens ont besoin de beaucoup de réflexion. Voilà et ce qui me stresse aussi c'est la lenteur parfois. Ça ça m'agace les gens qui n'avancent pas mais bon. C'est souvent des bons joueurs. C'est pour ça qu'ils

- sont plus lents. Après, c'est quand même, il faut pas jouer trop vite. Je crois que c'est un de mes gros défauts. Moi il faut que ça avance, tout doit avancer, y compris le bridge. Le jeu !
- 11) D'abord parce que certaines personnes sont lentes tellement elles parlent après le jeu. Elles refont le jeu si vous voulez. Et ça, ça je trouve. C'est inutile par ce qu'on est là pour jouer et pas pour apprendre vraiment. Voilà. En plus en réa/ ce qui m'embête aussi c'est tous les gens qui réévaluent leurs cartes après parce que il y a deux problèmes. Le problème non seulement du temps qu'ils passent à faire c'la mais aussi le problème, le danger de mélanger les cartes puis après on se trouve avec des cartes qui ne sont plus jouables parce qu'il y a des cartes qui ont été, qui sont passées d'un joueur à l'autre donc voilà on doit annuler. Ça ça m'énerve vraiment très fort. *Et quand vous vous énervez vous le manifestez ? vous faites quoi ?* Je fais quand même des remarques sur le silence puisque c'est mon rôle aussi ça oui. Non mais sinon je me tais. Je ne dis rien, je dis allez on avance ! C'est tout. Je n'en pense pas moins.
 - 12) Ça m'arrive de me tromper effectivement, de prendre une mauvaise carte. On assume on se trompe, tant pis hein. C'est comme ça. *Et vous gérez comment la situation ?* de toute façon il vaut mieux ne rien dire parce que sinon euh, sinon on donne une information à son partenaire, ça on ne peut pas non plus. Je me dis bah tant pis, après parfois ça, ça se remarque parce qu'on doit étaler nos cartes hein si on est le mort. Et on se dit ha tient pourquoi tu as ?/ Oui je m'étais trompé, c'est tout. Tu as pu dire 1 sans atout tu avais 15 points. Oui j'en avais compté 14 enfin voilà. Je dis excusez-moi mais c'est comme ça enfin bon.
 - 13) Oh oui ça peut m'arriver après je dis ohhh écoute, à ma partenaire. Je m'excuse vis-à-vis de ma partenaire. Ohlala j'ai oublié que il y avait déjà autant de cartes de tombées. Voilà je gaspille mes atouts. Oui ça ça m'arrive évidemment.
 - 14) /
 - 15) /
 - 16) Ha non on ne peut pas parler pendant les enchères. On ne peut pas parler sauf si on nous questionne et que là on a le droit sinon on ne parle pas.
 - 17) Ha mais on a des règles, quand on apprend à jouer au bridge on apprend aussi à communiquer. Donc euh... Simplement dans la réponse aux enchères. Elle va me dire euh, elle ouvre d'un carreau, je lui dis un pique. C'est parce que je n'/ j'ai 7 maj/ pique et cœur sont les majeures. Parce que j'ai 4 piques c'est toujours beaucoup plus intéressant de jouer en majeures si possible. Et bon voilà, elle sait que si je lui donne un pique sur un carreau que j'ai au moins 4 piques par exemple. Donc c'est par les enchères qu'on communique justement.
 - 18) C'est essentiel d'avoir les mêmes codes, c'est aussi ça. On peut dire le nombre de carte que l'on a dans une couleur par exemple, quand la la première entame. On va entamer un 5 de n'importe quoi, de trèfle, et puis après je vais donner un deux ça veut dire qu'à ce moment-là j'ai nombre de cartes pair. Et d'après ce que elle a dans son jeu, ma partenaire voit ce que heu les autres ont joué elle peut déduire que j'ai peut-être, j'chais pas 2 ou 4, vous voyez ? ça on peut essayer de faire deviner le nombre de cartes que l'on a dans une couleur par exemple. Ça peut aussi être, je joue une petite impaire, je voudrais que tu/ rejouer dans cette couleur, je voudrais que tu joues quelque chose. Y a plusieurs façons. La première fois que l'on change de/ que l'on dépose/ que l'on sert à la couleur, souvent, et bien c'est pour dire à sa partenaire si tu as la main va dans cette couleur-là que je viens de te montrer.
 - 19) Ha oui et je m'dis mais qu'est-ce qui veut m'dire avec ça ? Je n'sais pas parce que ça peut être ambigu quand même. C'est pas toujours si clair. Il y a parfois aussi euh, quand on joue surtout avec des gens avec lesquels on n'est pas toujours habitué. et qu'on a pas mis au point nos façons de communiquer. Y a quand même quelques, des sensibilités différentes. Tout le monde ne joue exactement de la même façon mais quand c'est un adversaire qui joue et que vous ne comprenez pas vous avez toujours le droit de demander au partenaire de l'adversaire qui a joué ce qu'il veut dire hein.
 - 20) Si je ne comprends pas une enchère d'un adversaire, je d'mande parfois qu'est ce que ça veut dire à son partenaire hein. À son partenaire, toujours à son partenaire. On ne demande pas à celui qui a joué à l'autre.
 - 21) Normalement il n'y a pas grand-chose à dire hein. Mais il arrive de parler et dire la partie n'avance pas euh je dis on joue s'il vous plaît ? Mais normalement on ne parle pas. Quand même ! on n'a pas à parler pendant le jeu ! ça devrait être silencieux. Mais il y a des gens qui racontent leur vie. Mais non. Parler pourquoi ? sur le jeu ? Non, Non ! Et c'est pour ça aussi que je supporte difficilement les gens qui traînent parce qu'on n'a pas à parler pendant le jeu. Je suis un peu catégorique.

- 22) Bah pour demander la carte qu'on joue je dis. Bah oui oui bien sûr. Parce que normalement d'ailleurs on doit, oui ! ça on dit hein, le 2 de pique s'il vous plait. Mets le roi, enfin mettez le roi. Mais moi comme j'ai des partenaires plus âgés, je suis encore jeune donc je les vouvoie. Oui ça je leur demande, mais parfois, le problème c'est que certaines personnes, j'ai un de mes partenaire complètement sourd ou bien il faut crier alors ça ne va pas. Alors là je lui dis, je lui montre hein ! Parce que sinon c'est impossible. On dérangerait toute la salle.
- 23) Non et je trouve que/ j'n'aime pas les gens qui regardent avec un air, euh oui mais je trouve que il ne faut pas communiquer par le visage non plus. Parce que il y en a comme ça. Elles montrent leur indécision mais je trouve qu'on doit rester impassible. Ha ça encore une chose qui m'énerve, c'est les gens qui, vous voyez ? on dirait qu'ils veulent faire comprendre à leur partenaire quelque chose, ça ne va pas ça hein. Je ne sais pas s'ils le font sciemment mais il y a vraiment des personnes qui/ ouh je ne sais pas. Mais on ne va pas dire ça. On doit savoir. Et ça parfois c'est un peu dur à accepter hein. Ah non vraiment et surtout dans les parties libres quand on est chez les/ chez des/ entre, entre amis.
- 24) Bah moi je n'en discute pas. Moi c'est fini c'est fini. Voilà c'est mon point de vue hein, ce n'est pas... On n'est pas obligé d'être comme ça. Mais moi non je ne rediscute pas parce que je/ je passe à la donne suivante et on avance.
- 25) /
- 26) Je crois que c'est alors on joue là. Mais c'est propre à moi je suis très rapide donc euh, heureusement j'ai une partenaire, une dame là, à nous deux ça va très bien parce que nous deux on joue au même rythme. Sinon je demande à quelqu'un est-ce que vous la mettez s'il-vous plait ? Avançons ! C'est ce que je dis le plus souvent. Oui c'est ça mon mot.
- 27) Oui, il y a quand même euh. Il y a un vocabulaire spécifique, il y a ouff. On parle des bidding, on parle des levées, on parle des euh qu'est-ce que j'avais vous dire. Il y a des méthodes différentes. On va parler de pique baron, on parle du 2 trèfle rebond.
- 28) C'est parce qu'il faut un certain temps déjà, faut apprendre. Et comme je dis, moi j'ai un fils qui aimerait bien par exemple mais il a 42 ans, moi je dis ce n'est pas de ton âge. Faut d'abord s'intéresser à ta famille. Les jeunes, vous travaillez à deux. Moi déjà on travaillait à deux. Mais quand on est dans la vie courante. En général les jeunes couples il y en a déjà qui font du sport, de l'autre aussi, vraiment du sport. Ça demande quand même un certain temps. Et si dans le couple les deux ne jouent pas, c'est un peu délicat. J'ai croisé que c'est difficile... de consacrer autant de temps dans les jeunes couples vous voyez ? ou même chez les étudiants. Il faut déjà le temps d'apprendre parce que moi quand j'étais à l'unif on jouait au whist. Vous savez on avait appris ça chez nous en général. Le bridge ça demande tout de même un investissement au départ. Et que quand on est très jeune on préfère je crois opter pour des sports non-intellectuels des sports heu oui. Vous entretenir physiquement. Et puis bon, beaucoup de clubs jouent seulement les après-midi. Et les jeunes y travaillent à c't'heure-là... quand vous n'êtes pas retraités vous travaillez, donc il faut déjà qu'il y ait le soir peut-être. Il y en a hein dans certains clubs, à L. il y a des soirées. Et il y a des cours pour les jeunes. Puisqu'il y a des jeunes joueurs quand même maintenant.
- 29) Ha oui. Mais bon. Il y en a quand même qui sont lents. Pas tous hein mais une majorité. Ou bien ça parle fort parce qu'elles n'entendent pas ce qui est quand même propre aux gens âgés hein. Je suis quand même parfois un peu dure quand vous avez. Enfin quand vous commencez, vous êtes jeunes retraités et vous vous retrouvez avec quelqu'un comme ça il faut quand même un peu de souplesse parce que... les gens sont parfois forts bornés forts rigides vous voyez ? On fait ça à tel moment et pas ça, pointilleux. Mais c'est pas une généralité hein parce que vous savez, moi j'ai une partenaire là qui a 89 ans, c'est une ancienne prof de tennis et franchement elle est super hein. Il ne faut pas faire une généralité non plus mais il y en a qui répètent toujours la même chose parce que au club de C. il y a quand même quelques personnes qui sont là qu'on ne peut pas mettre dehors parce qu'elles étaient là depuis 25 ans 35 ans, vous voyez ? depuis le début du club. Et qui maintenant ne jouent même plus très bien. Qui répètent toujours la même chose. Ah oui mais j'étais bonne joueuse hein ! ohlala ! Il ne devrait plus venir d'eux-mêmes d'ailleurs. Parce que ça peut vraiment freiner les jeunes hein. Plus jeunes que moi, les jeunes retraités de 65 ans. Mais il faut les respecter hein. Moi ne j'ai pas beaucoup d'empathie donc faut que je me discipline un peu parce que je supervise déjà le tout et je manque cruellement d'empathie. C'est un gros gros problème chez moi et j'en suis consciente. Mais c'est pas bien hein. Je me culpabilise parce que dans 15 ans et peut-être avant je serai comme elles hein.

A3

- 1) Peut-être 20 ans
- 2) Ha parce que c'était une occupation, c'est une occupation euh intéressante, qui vous fait travailler les méninges, euhh voilà ! Qui est intellectuellement intéressante.
- 3) Du jeu ou de l'environnement ? *des deux* euh bah du jeu comme je vous dis, c'est quand même enfin ça vous force déjà à réfléchir, à déduire, à observer un peu vos partenaires, à réagir en fonction de leurs forces que vous connaissez ; donc c'est un jeu un peu tactique. Euh alors au point de vue euh, un point de vue rencontre si je puis dire, ça peut être très intéressant. À tous les points de vue, aussi bien positif que négatif, les caractères se révèlent lors de ces rencontres de je/ de cartes.
- 4) Ah ça je suis surprise. Ça sincèrement là, là... C'est vrai que ça fait travailler les méninges mais le sport je le mets plutôt sur le côté prat/ physique. Mais euh j'ai toujours été très très sceptique et très surprise de ce choix-là.
- 5) Avec un monsieur. Un partenaire fixe. Il n'avait pas de partenaire vraiment attirée, du moins qui n'était pas toujours disponible. Moi je n'avais plus de partenaire non plus et voilà ! Nous nous sommes arrangés ensemble et j'oublie de vous dire, j'ai une autre partenaire dans un autre club. Donc et avec laquelle je suis exactement de la même façon. Nous nous sommes entendues, nous avons des forces qui ne sont pas con/ qui sont assez complémentaires. Et voilà quoi ! nous formons de bonnes paires avec l'une et avec l'autre.
- 6) Une acharnée aussi. Un peu vindicative. Oui ! assez... assez stricte dans mes enchères euh peut-être lié à ma formation scientifique. Euh et voilà et assez stricte concernant les règles du bridge. Je n'aime pas les gens qui, qui ne sont pas corrects j'estime. J'aime bien aussi avoir des rencontres qui sont conviviales avec des personnes qui j'ai du plaisir à rencontrer et pouvoir échanger des mots, des mots très agréables et beaucoup de parties de rigolade. Il faut que ça reste convivial. Il faut bien jouer mais il faut pouvoir s'amuser.
- 7) Un bon joueur de bridge c'est un qui a l'œil euh qui comprend son partenaire, qui ne le qui ne le, comment dirais-je donc, qui ne le ... le rabaisse pas, qui ne prend pas le jeu pour lui, qui respecte les autres. C'est tout un ensemble aussi bien de façons de jouer que compétences à la carte. Moi je ne suis pas pour gagner, je suis pour bien jouer euh je suis contente d'avoir réussi mon contrat mais je n'écraserai pas les autres pour le plaisir.
- 8) Dans deux clubs différents.
- 9) Oh hoho facile d'accès, j'en avais entendu parler, que c'est assez agréable. Voilà quoi. Je ne suis pas du tout de cette région là mais mais ça m'a bien plus d'aller là et puis il y en avait un autre club où la convivialité était lamentable et ça ça ne me plaisait pas. Je ne prenais pas de plaisir à aller là donc j'ai quitté un club pour aller à C. où j'ai trouvé euh beaucoup plus de personnes sympathiques.
- 10) Ah non plus maintenant, plus maintenant. Non euh ! il y a des personnes que je n'aime pas du tout alors là je dois reconnaître que je ne suis pas très, ça ne me stresse pas, ça ne me fait pas plaisir mais ça ne me stresse pas. *Et qu'est-ce qui vous stressait avant ?* Mais quand vous démarrez dans les premières années, quand vous rencontrez des bons joueurs euh vous stressiez parce que vous savez bien que enfin moi personnellement je savais bien que ça allait me déconcentrer me faire perdre le peu de moyen que j'avais à ce moment-là quoi. Maintenant non j'ai relativisé tout ça.
- 11) /
- 12) Oh oui ! oui, oui je ne suis pas à l'abri d'erreur loin de là bien sûr ! Vous pouvez avoir, vous êtes complètement à côté de la plaque ou bien vous oubliez, vous faites une erreur, vous n'avez pas pensé qu'il y avait eu ceci dans les enchères au cours du jeu. Vous avez oublié qu'il y avait eu une carte qui était tombée ou vous ne l'avez pas vue du tout. Distraction. Ah oui ça ça m'arrive. Plus souvent qu'à mon tour. *Comment vous gérez la situation ?* Je suis désolée, je m'en veux parfois parce que je trouve que c'est des erreurs de débutants. Parfois bah j'ai pas vu ça ça dépend des circonstances et de la façon dont les autres réagissent.
- 13) Je pense que ça m'est déjà arrivé oui oui si... oui oui vous dire exactement dans quelles circonstances. Soit parce que je euh vis-à-vis de mon partenaire sûrement, quand j'ai fait une erreur je m'en excuse régulièrement devant lui et en lui disant je suis vraiment désolée de ne pas avoir fait ça etcetera. Vis-à-vis des adversaires parfois oui c'est déjà arrivé mais vous dire dans quelles circonstances je ne m'en souviens plus.
- 14) Ah oui des des gens qui qui font des signes qui trichent, qui ont des attitudes totalement déplaisantes. Oui oui oui ça peut arriver. Il y a des gens qui ne pensent que gagner. Et qui n'ont pas de scrupules alors que je ne joue pas en compétition. Ça me heurte assez bien. Et le caractère

- des gens, il y a des gens qui sont des hargneux. Puis ceux qui font des hésitations, certains le font comme ça, parfois c'est tout à fait involontaire mais ça donne des indications. Théoriquement on est imperturbable au bridge. Imperturbable, on ne dit rien, on ne manifeste pas etcetera. Quand vous manifestez euh les mimiques du visage sont parfois très éloquentes. Il y en a certains que c'est volontaire, d'autres c'est involontaire et ça ça énerve et je ne suis pas la seule. Il y en a avec qui on partage souvent les mêmes avis.
- 15) Non non non on est quand même dans un, dans un club ou la la, comment est-ce que je dirais ça, la bonne éducation est quand même la première des choses. Ils ont déjà d'ailleurs, les membres du comité ont déjà sanctionnés des personnes, et à juste titre, des personnes vraiment très déplaisantes qui faisaient des scandales et tout. Donc je suis méfiante quand je rencontre certaines personnes quoi. Je suis plus attentive à la façon dont ils se comportent mais il n'empêche que parfois, parfois ça peut passer. Mais ça m'irrite.
 - 16) Normalement non, sauf si votre adversaire vous demande des explications. *Mais vous dites normalement ?* parfois ça peut échapper de dire oh qu'est-ce que tu qu'est-ce que tu me dis là. Vous ne comprenez pas et ça vous sort. Ça sort naturellement de faire une remarque qui est normalement totalement interdite. On ne doit rien dire. Euh dans le cours du bridge, du jeu, de la carte, des enchères, des énoncés des enchères on n'a rien à dire. Dans les compétitions on met d'ailleurs des des/ du bois, des protections pour éviter qu'on ne voie les mains, qu'on ne voit les yeux, qu'on ne voie le visage etcetera c'est vous dire comme c'est surveillé. Tout peut être révélateur.
 - 17) Ça c'est toute la connaissance des enchères. Des règles bien précises qui peuvent être variables d'un ... suivant les techniques, suivant les écoles que l'un ou l'autre a suivi. Ça c'est une question d'entente avec son partenaire et parfois il y a des couacs. Plus vous compliquez les enchères et plus vous avez de chances de vous planter.
 - 18) Ah bah c'est conventionnel comme on dit. Je mets cette enchère-là mais en fait elle veut dire autre chose et ça le partenaire le sait et si c'est une enchère qui n'est pas révélateur vraiment de mon jeu mais qui veut dire autre chose. Question de convention si vous me comprenez, on doit alerter. Tout ça c'est une question de règles entre soi et que si on n'utilise pas les règles fondamentales on doit alerter pour que les adversaires sachent attention il y a quelque chose. Et c'est tout ça qui est les difficultés de ce jeu, les complications de ce jeu qui en fait parfois un très beau jeu. Mais qui fait parfois que on est complètement à côté de la plaque. Ça peut arriver comme ça que il y en a qui ont des jeux pas extraordinaires et qui font des jeux extraordinaires parce qu'ils ont bien compris ce que leur partenaire leur disait.
 - 19) Oui. Que vous n'avez pas du tout compris ce qu'il voulait vous dire donc vous... vous pensez que ou vous n'avez rien compris donc vous êtes dans l'inconnu, dans le flou le plus complet et vous le laissez parfois tomber sur une enchère qui est fictive donc c'est la cata. Voilà donc ce sont des couacs qui peuvent parfois arriver quoi. Quand on sophistique des enchères euh ça passe ou ça casse mais quand ça passe c'est beau quoi. Mais c'est ça toute la beauté du jeu : quand vous arrivez à annoncer un contrat d'un schlem c'est déjà beau. Mais quand vous le réalisez c'est magnifique et alors là vous êtes fière de vous et de votre partenaire. D'ailleurs moi je n'hésite pas à féliciter mon partenaire, parce que j'ai un excellent partenaire. C'est ça qui est le plaisir de jouer avec quelqu'un de bien.
 - 20) Ha bas pas en pugilat hein. Bah on ne les règle pas on s'excuse voilà c'est ça et j'ai deux partenaires d'un côté comme de l'autre qui ne m'engueulent jamais. On règle parfois nos comptes tout à fait en bon terme après en disant oh t'as fait ceci, t'as fait cela. On est d'accord ou on n'est pas d'accord. Moi j'en discute parce que je suis parfois un peu têtue mais mais c'est jamais avec acrimonie. C'est en bon terme parce que c'est à ça qui faut arriver. Les partenaires qui arrivent à s'engueuler à s'insulter ! c'est c'est fou quoi. C'est un jeu mine de rien. Ce n'est pas des règlements de comptes. Et ça ça arrive rarement. Oui il y a déjà eu des divorces entre guillemets de partenaires. Ça arrive hein il ne faut pas rêver, il y a des mésententes comme dans toutes relations sociales. Donc je ne règle pas mes comptes, on parle on discute et puis on prend un verre et l'affaire et close.
 - 21) Ha c'est interdit c'est interdit et là ça je suis très... c'est interdit. Moi je dirai que ça m'arrive parfois de dire ah ! qu'est-ce que tu m'as mis pour un contrat mais ça n'influence pas sur/ je ne donne pas, enfin si je donne un élément à mes adversaires euh qui savent bien que je suis dans l'embarras mais voilà ! Théoriquement on ne doit rien dire. On doit rester de marbre.
 - 22) Ha bah je donne la carte simplement. Je lui dis merci quand il s'est couché comme on dit. Merci euh et puis je lui dis tu mets le telle carte tu mets le roi de pique etcetera. Euh c'est rare quand je

dis merci à ce moment-là. Il y en a qui disent le roi de pique s'il vous plaît. La dame de cœur s'il vous plaît. Non moi pas je passe sur les formules de politesse une fois que le mort s'est étalé et que je l'ai remercié de ses enchères. C'est la formule classique qui est de bon aloi. Et puis après je donne simplement les ordres entre guillemets.

- 23) Non je ne suis pas... non non ce n'est pas mon style et ça je ne supporte pas chez les autres non plus. Ceux qui tape sur les morts qui tapent sur les cartes montrer joue celle-là ça c'est quelque chose que je trouve inadmissible et ce n'est sûrement pas ma façon de procéder.
- 24) Oui souvent, c'est plus fort que nous. Oui souvent.
- 25) Et ben soit que tu aurais peut-être dû faire comme ceci. Tu aurais dû faire ça euh il y avait moyen de faire comme ceci etcetera etcetera oui de voir, de relever les erreurs euh. De signaler je pense que tu aurais dû faire ceci etcetera et puis alors on essaiera d'en discuter après parce qu'on n'a jamais le temps. Et il m'arrive aussi de dire euh si tu me permets je dis aux adversaires euh tu aurais dû donner ceci ou quoi parce que il y a des paires qui ne sont pas qui ne sont pas euh très très fortes et que un petit conseil est euh généralement très bien venu quoi. Donc ils vous remercient de le donner la plupart du temps donc oui jeeee je peux souvent faire une/ un commentaire oui.
- 26) C'est bien possible mais vous savez les tics on ne s'en rend pas compte. Donc je ne sais pas vous dire euh je ne sais pas.
- 27) Je suppose qu'il y en a mais ça ne me vient pas comme ça à l'esprit. Il y a des termes, il y a sûrement des termes euh que l'on utilise mais il n'y en a pas un seul qui me vient à l'esprit pour le moment.
- 28) Je pense que oui, la moyenne. Il y a peu, il y a très peu de jeunes d'ailleurs. C'est ça le problème de recrutement que j'entends régulièrement évoqué. Les jeunes ne ne jouent pas à ça. C'est un jeu où on ne peut pas s'exprimer, où il faut respecter des règles assez strictes. C'est pas très très gai hein à première vue hein. Alors beaucoup aiment s'amuser, moi je me souviens quand j'étais étudiante. Je ne peux pas dire que j'ai beaucoup joué aux cartes mais c'était plutôt pour bien s'amuser quand on était entre soi. Rire etcetera si vous devez passer 4 heures, parce que c'est en moyenne ça, assis c'est pas gai gai pour des jeunes. On a besoin de beaucoup plus heu s'exprimer physiquement et oralement. Je suppose que c'est ça. Donc heu moi personnellement j'ai commencé que j'avais bien la quarantaine bien faite. Bon bah les désirs sont différents que quand on en a 25 ou 30. Ou on a des enfants ou quoi et on n'a pas vraiment le temps de s'occuper avec son boulot. Le bridge demande euh de l'entretien, tout d'abord d'étudier beaucoup, les enchères si vous n'étudiez pas vous pouvez toujours courir et alors il faut pratiquer donc ça demande un certain investissement en temps. Comme vous travaillez et vous travaillez, le ménage c'est pas toujours évident. Donc les recrues jeunes soooont sont inexistantes. Et moi j'avoue que je ne joue pas tellement souvent. Je ne joue que deux fois semaines et puis il y en a qui jouent tous les jours tous les jours et j'ai joué une deuxième fois quand j'ai été pensionnée. Je n'aurais pas pu autrement. Je travaillais, je jouais le soir. C'est, là vous rentrez à minuit vous êtes heu je vais dire encore un peu sous le/ l'esprit encore un peu hyper en éveil puisque ça demande quand même beaucoup de concentration. Euh bah il vous faut encore bien une heure ou deux pour vous endormir et puis le lendemain à sept heure le réveil sonne pour aller au boulot donc euh c'est pas évident de d'associer boulot, enfin pour moi hein, et jouer au bridge. Il faut être me semble-t-il quand on est plus âgés on a plus de temps disponible pour ce type d'activité. C'est un beau loisir hein. Je vois bien avec la période de confinement. Maintenant qu'on ne sait plus jouer et ben ça manque.
- 29) Oh bah oui j'imagine hein j'imagine oui. La patience chez certain, l'impatience chez d'autres euh tous ces traits de caractères se montrent de façon beaucoup plus plus manifeste avec l'âge qui vient oui. Alors il y a les sourds. Je veux dire on ne doit pas parler mais il y en a, comme disait quelqu'un on voit bien qu'on est comme en cité ardente. À B. quand on joue au bridge on n'entend rien, on entend les mouches voler. À L. ce n'est pas la même chose hein ! qu'elle avait dit la dame. Et 'est bien vrai. Les gens parlent disent tout haut et beaucoup sont sourds donc, enfin un certain nombre sont malentendants disons poliment. Et ça fait quand même une animation qui est parfois indésirable.

A4

- 1) Euh attends hein, euh une petite vingtaine d'années.
- 2) Bah parce que euh je me suis dit que j'allais bientôt arrêter de travailler que je je voulais une occupation et que dans ma famille ma maman jouait au bridge et que je me suis dit bah tiens pourquoi pas et j'ai une amie qui s'est dit la même chose et donc euh on a constitué un petit groupe

et on a demandé à Philippe Caputo de nous donner des cours. Et à ce moment-là je le faisais d'une façon pas très très suivie enfin parce que je travaillais toujours et quand j'ai arrêté de travailler je m'y suis mise plus et comme ça j'avais une bonne occupation. Je faisais aller un petit peu mon esprit.

- 3) Ha bah je trouve que c'est un très très beau jeu. Que c'est très convivial, moi j'aime bien faire quelque chose avec d'autres. Comme par exemple je joue au tennis j'aime bien de jouer en double parce que je suis avec mes copines et donc ici il y a de la convivialité. C'est aussi un jeu qui fait beaucoup réfléchir. Qui m'a obligé à à étudier des règles et à mettre ma mémoire en ordre et que il faut toujours un petit peu revoir se poser des questions. Un jeu n'est jamais le même que l'autre donc c'est très varié. Je m'amuse beaucoup.
- 4) Mais parce que je pense que c'est un sport de l'esprit et que en vieillissant c'est important de le faire tout autant qu'un sport physique. Mais je pense qu'à côté du bridge, tant qu'on peut, il faut continuer un sport physique parce que c'est vrai qu'on reste assis quand même pendant plusieurs heures. Et je me rends bien compte pour l'instant que comme on est confiné et qu'on peut se promener, tous les jours je me promène et peut-être que je me dis qu'il faut le faire plus quoi. Parce que le bridge c'est quand même statique. Voilà.
- 5) Je joue euh en privé avec des copines soit à 4 soit à 8 et puis je joue avec une partenaire le lundi après-midi chez C. et le mardi après-midi quand je t'ai vue c'est avec mon mari parce que j'essaie que lui il continue à jouer parce que lui il a sa mémoire c'est plus compliqué et donc ça le ça l'exerce bien. Et puis le dimanche on joue encore bien avec d'autres amis quand il ne fait pas beau. Donc voilà.
- 6) Euh bah je me décrirais au départ quand j'ai commencé notamment à faire les duplicates et même avec mes copines j'étais un peu stressée parce qu'il m'a fallu beaucoup de temps pour euh retenir les règles et bien les adapter à telle et telle situation. Donc j'étais un peu stressée. Maintenant je me sens beaucoup plus, beaucoup plus détendue et... et voilà. Je ne m'énervais pas. Je n'aime pas les gens qui se fâchent sur les autres ça je n'aime pas du tout et voilà j'essaie de rester conviviale avec tout le monde.
- 7) Ça c'est plus difficile d'y répondre parce que il y a différents niveaux. On peut déjà être bonne joueuse pour bien se débrouiller avec des copines et faire un bon bridge. Maintenant on peut aussi vouloir se perfectionner, faire des tournois euh et donc à partir de ce moment-là ça devient beaucoup plus technique et peut être un peu trop pour moi.
- 8) Le lundi après-midi chez C. et c'est pratiquement toujours. Le mardi après-midi avec mon mari bah parfois on sait parfois on ne sait pas. Je joue le mercredi soir deux tables, enfin on essaye mais si on n'est pas huit parfois on ne sait pas jouer. Le vendredi après-midi je joue toujours avec les mêmes copines avec qui j'ai appris. Et en général on essaye de s'y tenir et de ne pas avoir d'empêchement. Et parfois le week-end avec des amis quand il ne fait pas beau.
- 9) Pourquoi est-ce que je joue à C. ? Parce que je connaissais certaines personnes qui y jouaient, que je connaissais bien M. G. qui était présidente à un moment donné et que ce qu'j/ce que j'aime bien à à C. c'est qu'on ne doit pas s'engager à l'avance. On y va le mardi après-midi si ça nous arrange. Tandis que le lundi après-midi chez C. il faut s'inscrire avant. Donc on peut se désinscrire le problème n'est pas là mais euh C. doit réorganiser alors parfois son tournoi donc on est plus tenu à respecter son engagement le lundi que le mardi pour nous si ça nous arrange on y va, ça ne nous arrange pas ça ne gêne personne quoi.
- 10) Euh bah quand j'ai des personnes qui euh, des adversaires qui sont un peu difficiles euh vite irrités ou qui trouvent qu'on joue trop lentement ou oui ça ça me stresse un peu mais moins maintenant.
- 11) J'essaie de ne pas trop le manifester et si je dois le manifester je le fais avec un certain humour pour faire passer mon message. J'essaie de ne pas faire une réflexion un peu trop sèche. Ça me stresse parce que je n'aime pas les personnes qui sont comme ça vite euh énervées, vite agressives au bridge comme ailleurs. Tu vois je n'aime pas ça je trouve que c'est quand même un jeu et que il faut être respectueux les uns des autres. Voilà.
- 12) Euh de me tromper certainement, certainement. Euh donc si je me trompe c'est qu'en soi je n'ai pas bien appliqué la règle mais je ne f'rais jamais, vraiment je ne crois pas que je ferais, si tu veux, donner une enchère qui est vraiment à l'encontre d'une règle. Ça je vois qu'il y a parfois certaines personnes qui font ça pour casser le jeu. Qui disent, par exemple à C il y a qui disent parfois je fais de l'antibridge et ça je n'aime pas du tout. *Comment est-ce que vous gérez la situation ?* et ben je suis fâchée sur moi. Je dis à mon partenaire excuse moi je me suis trompée et voilà.
- 13) Oui en dehors du bridge ? *Non toujours pendant une après-midi de bridge* euh bah je ne vois pas bien. Bah par exemple si je me suis trompée je devais aller chercher les boards sur la table et

- je me suis trompée que j'arrive avec des mauvais boards sur la tables et bien je ne vais pas m'énervé si, si les adversaires disent « m'enfin c'est pas les bons boards ». Je vais dire euh excusez-moi je me suis trompée. On coupe court à tout hein quand on s'excuse.
- 14) Peut-être les adversaires qui croient toujours qui savent mieux que les autres et qui veulent toujours dominer les autres et qui vont euh euh par exemple dire bah j'ai fait deux chutes alors qu'ils ont en fait trois. Alors ils veulent qu'on recommence le jeu, qu'on revoie un petit peu tous les plis parce qu'ils sont persuadés que et qu'ils ne veulent pas entendre autre chose quoi. Et ça ça m'énervé. J'aime mieux plus de souplesse.
 - 15) Non mais je pense qu'on doit le ressentir. Je pense que ça se voit. Mais je ne le dirai jamais frontalement.
 - 16) Quand je fais les enchères ? euh non ! parce qu'on ne peut pas. Quand on est en duplicate non ! Les championnats je ne fais pas hein moi. Mais dans les duplicates si je fais mes enchères bah non ! on ne peut pas. Donc il faut le respecter. Maintenant quand on joue par exemple le vendredi après-midi entre copine. Parfois on va faire une enchère et on va dire je vais faire ça est-ce que c'est juste de faire comme ça ? Mais pas quand je suis en duplicate. Et si je le fais et qu'on me remet à ma place je trouve que c'est normal.
 - 17) Je le fais par mes enchères. Donc je me suis mise en accord au départ avec mon partenaire sur certaines règles puisqu'on peut avoir des règles différentes d'une personne à l'autre. Donc avant de jouer, de faire un duplicate. Et comme je joue souvent avec les mêmes partenaires bon bah ça va d'office. Donc ils savent quand je fais telle enchère ce que ça veut dire. Maintenant s'ils ne l'ont plus compris bah tant pis.
 - 18) Quand je vais à un duplicate avec une copine mais par exemple, enfin je ne sais pas si tu connais les règles ? *Oui si je les connais quand même un petit peu* d'accord. Moi je fais le 2 sans atout fitté si c'est possible. Si fitté et que j'ai 13 points je vais faire deux sans atouts notamment. Mais ça ma partenaire elle le sait avant qu'on ne commence à jouer. On s'est mis d'accord. Si la, si la partenaire avec qui je vais jouer ne fait pas le deux sans atout fitté manche par exemple. Bon bah on va se mettre d'accord et on va dire on ne le fait pas et on fait autrement. Mais ce sont des enchères qui doivent être dites avant de commencer à jouer et puis après bah euh il faut se débrouiller. Alors parfois, comme exemple, avec mon mari bah je sais bien que parfois il va se tromper ou il ne saura plus ce que j'ai fait bah voilà... j'essaye de rattraper les affaires comme je peux. Je ne vais pas lui demander. On ne peut on ne peut pas.
 - 19) Bah quand on a fini de jouer je lui dis bon tu n'as pas fait attention j'avais fait un 2 sans atouts fitté et tu tu l'as mal interprété. Ou s'il est un peu perdu je lui dis bah quand on rentrera au soir je te réexpliquerai. Ou si c'est ma partenaire, par exemple le lundi après-midi qui m'a fait une enchère et que je n'ai pas bien compris bah après je vais lui redemander. Tiens explique moi un peu pourquoi tu as fait comme ça ? et évidemment plus on joue avec quelqu'un plus on connaît.
 - 20) /
 - 21) Quand on joue ? non. On ne peut pas.
 - 22) La carte qu'elle doit mettre parce que je sais que il y en a qui, par exemple, vont jouer et vont dire au mort euh cœur. Si c'est du cœur qu'on doit jouer bah alors ça veut dire que c'est une petite carte mais moi je vais dire 3 de cœur. Je donne toujours le, enfin la nomination de la carte. J'ai remarqué que il y en a quand c'est une haute carte il la précise et quand c'est la plus basse de la couleur ils disent cœur ou pique. Moi je ne fais pas ça. Je n'ai pas appris comme ça.
 - 23) En frappant sur la table surement pas. Par signe... je ne crois pas.
 - 24) Euh oui, ça ça arrive peut-être trop parce qu'on ne devrait pas euh je sais que quand je joue le lundi après-midi chez C. il le reprécise bien. Ne commentez pas trop vos jeux après etcetera. Donc il faut essayer de retenir pour pouvoir en discuter après mais à C. il n'y pas moyen de faire passer le message et donc les gens parlent et les gens parlent haut, et commentent leurs jeux après et c'est vraiment désagréable.
 - 25) Bah parfois d'enchères que je n'ai pas compris ou de façons de jouer par exemple je vais donner un exemple. Mon mari parfois pour faire une impasse par exemple et qu'il l'a faite dans le mauvais sens alors ça quand on aura fini de jouer je dirais encore bien : mais tu devais partir de la dame pour ceci ou tu vois ? Des choses comme ça. Mais j'essaye de, j'essaye de le faire le moins possible parce que ça dérange la table où on joue et ça dérange les personnes aux alentours. À C. en plus il y a beaucoup de personnes d'un certain âge qui n'entendent plus très bien alors elles parlent haut. Et on peut dire 100 fois taisez vous ! je trouve qu'à C. on manque de respect vis-à-vis des autres mais c'est comme ça. Quand je vais jouer chez C. il ne joue pas et donc il se promène dans les

- tables et s'il y a quelqu'un qui parle il va le, gentiment, mais il va le faire remarquer et il va dire taisez-vous. Mais à C. A2 elle peut crier tant qu'elle veut pfft on ne l'entend pas.
- 26) Euh bah c'est à toi. Ça surement qu'je dis.... Bah je ne sais pas bien.
 - 27) Oui. Euh je ne sais pas moi dire par exemple on joue à l'atout ou bien on joue un sans atout. Ou euh qu'est-ce que je voulais dire moi je ne sais pas très bien je t'avoue. Euh j'ai coupé. Parfois il y a quelqu'un qui veut reprendre le pli, qui n'a pas bien vu qu'on a coupé et on peut dire ça. C'est à vous l'entame. Voilà.
 - 28) C'est lié par le fait même parce que ça prend beaucoup de temps et donc il faut avoir le temps. Quand on travaille c'est quand même plus compliqué de pouvoir consacrer toute une après-midi à aller jouer au bridge. Donc inévitablement ça s'adresse plus à des personnes qui ne travaillent plus. Euh maintenant je crois que c'est un très beau jeu et que des jeunes qui joueraient au bridge je pourrais comprendre. Tout à fait mais je ne sais pas s'ils auront tellement de temps.
 - 29) Je pense que si tu veux lié à notre âge, à notre génération. C'est que on joue probablement plus lentement. On réfléchit plus parce que on est plus lent dans la réflexion. Je crois que, chez C., il y a parfois par exemple des jeunes qui viennent bah ils nous dominent très vite quoi. Ils jouent beaucoup plus vite et ils ont beaucoup plus vite perçu tout. Maintenant on voit aussi dans des personnes âgées qui ont joué depuis toujours, on voit bien que dans le jeu de la carte que parfois ils sont tout à fait au point. Parce que c'est devenu automatique.

A5

- 1) Depuis une dizaine d'année.
- 2) Parce que c'est un jeu convivial, intéressant auquel mon épouse m'a initié depuis 10 ans.
- 3) Jeu intelligent, il y a des règles qu'il faut bien appliquer euh c'est un jeu très convivial puisque on sort de chez soi pour aller vers les autres et partager des bons moments ensemble.
- 4) Ça c'est un grand terme un sport non pas tellement disons que c'est un jeu qui rassemble des personnes qui s'entendent bien ou moins bien mais que c'est l'occasion effectivement de voir d'autres et de partager ensemble encore une fois des bons moments.
- 5) C'est toujours pratiquement les mêmes. Soit mon épouse, ça dépend des cercles de bridge où nous nous retrouvons. Euh soit parfois le lundi matin oui, c'est toujours un peu avec les mêmes partenaires. Je joue le lundi, le mardi et le mercredi.
- 8) Le lundi c'est au cercle de B. le mardi c'est au cercle de C. et le mercredi c'est un groupe d'amis, nous sommes 8 où là-bas je joue avec l'une ou l'autre ça dépend, c'est tiré au sort.
- 9) Parce que j'habite à H. et qu'on s'est inscrit à ce club. Parce que nous sommes du coin.
- 6) Un je reste toujours un bon stagiaire. Stagiaire en ce sens que j'apprends toujours des règles que je ne parviens pas à assimiler totalement. Donc je suis toujours à l'écoute et j'apprends encore. Deux euh je suis ouvert aux autres et j'écoute les autres et j'essaye de jouer au mieux pour ne pas euh pour ne pas embêter les autres voilà.
- 7) Un bon joueur de bridge c'est celui qui effectivement a le sens des cartes, le sens du jeu de carte, qui parvient à assimiler toutes les règles et à les appliquer très correctement.
- 10) Oh là je ne suis pas vraiment un grand inquiet de sorte que il m'en faudrait beaucoup pour me stresser non là vraiment c'est le contraire du bridge enfin à mon sens.
- 11) /
- 12) De me tromper certainement. De commettre des erreurs et bien on essaye de s'améliorer au fur et à mesure des après-midis qui passent mais euh... effectivement je me trompe, errare humanum est. *Comment vous gérez la situation.* Et bien il ne se passe pas grand-chose. Les règles sont là pour dire que j'ai eu tort que donc par conséquent je ne vais pas gagner cette partie-là. Je vais essayer de retenir l'erreur que j'ai commise pour ne plus la renouveler ultérieurement.
- 13) Oh si j'ai vraiment été fort distrait et que je dis à mon partenaire excuse-moi j'ai vraiment perdu de vue cette règle et j'ai j'ai affirmé une chose qui n'était pas exacte donc c'est la seul/ le seul cas où on peut présenter ses excuses. On s'est trompé grossièrement. Ça arrive hein quand on est distrait.
- 14) Ha oui ça ça dépend des personnages évidemment. Heu oui il y en a qui prétendent savoir tout et qui affirment catégoriquement que il a, je ne sais pas moi, respecté telle règle alors que justement il se trompait. Alors je ne dis rien je laisse passer. Ça ne sert à rien de s'énervé, le bridge est quand même un jeu euh entre personnes qui se respectent.
- 15) /

- 16) Ah non. Parler, que voulez-vous dire ? Si je suis distrait si je parle ? *par exemple oui* Non, non, non. Si une enchère est prononcée, je dois faire attention, répondre à cette enchère si c'est ma partenaire qui euh a, l'a posée. Non non, je suis attentif aux enchères sinon je, au bridge euh vous passez à côté. Ah bah oui.
- 17) Ça c'est les règles du bridge. Si, heu on dit telle carte, je dois savoir que à propos de, je dois connaître la règle qui me permet de surenchérir ou de passer. Mais ça c'est vraiment les règles du bridge. Je dois connaître les règles et répondre adéquatement aux enchères de ma partenaire.
- 18) Savoir quel jeu on a, savoir si on peut emporter la donne en question en tenant compte des points que l'on a dans la ligne, c'est-à-dire entre le partenaire ou ma partenaire et moi-même. Calculer le nombre de points pour emporter la donne. Donc c'est vraiment encore une fois, l'application d'une règle.
- 19) De compréhension parfois au départ oui parce que les règles sont telles qu'il faut toujours 1. Chercher la règle. 2. L'appliquer. 3. Parfois je ne vois pas très bien quelle règle il faut appliquer et donc là parfois je suis un peu accuia comme on dit. Mais voilà, ça, c'est le propre d'un bon stagiaire de de reconnaître et d'essayer de s'améliorer. Le problème que j'ai c'est de ne pas repérer la bonne règle à appliquer alors que ma partenaire ou mon partenaire proposait tel tel cas et je devrais le résoudre en fonction de ce qu'il a proposé. Si je suis à côté de la plaque, bah je suis à côté de la plaque. Je n'en fais pas un drame.
- 20) Jamais par le duel. Toujours euh correctement entre hommes bien élevés. Euh soit je reconnais que j'ai mal appliqué la règle et nous perdons, soit je l'ai vraiment bien appliquée et nous sommes sauvés.
- 21) Ah non ça je trouve que le grand principe du bridge c'est de jouer en silence. Malheureusement vous avez pu le constater, il y a souvent un brouhaha qui nous distrait. Et ça c'est malheureux. Le bridge est un jeu de concentration et si tout le monde parle autour de vous, vous êtes déconcentrés et vous jouez mal. Donc, oui c'est sur ça.
- 22) Quand c'est moi qui joue et que mon partenaire est mort, c'est ça que vous dites hein ? *Oui* Et bien oui dans ce cas-là, je signale, je précise la carte qu'il peut déposer sur la table. Et c'est ma seule parole. Je dis merci de sortir l'as de carreau pour le mettre sur la table. Je lui dicte la carte qu'il peut sortir du jeu pour la mettre sur la table.
- 23) Non, j'appelle une carte par son nom. Je cite la carte à prendre et à mettre sur la table.
- 24) Non ça je me refuse parce que il y a plusieurs donnes qui se succèdent et si on commence à parler à propos, de ce qu'on aurait pu ou dû faire ou dû jouer. Là alors on perd son temps, on on embête les autres et on dérègle toute l'après-midi.
- 25)/
- 26) Euh je réfléchis, euh non. Non je ne vois pas, enfin je rappelle que je ne parle guère quand on joue au bridge donc euh. Restons logiques avec nous-même.
- 27) Un langage spécifique non. Euh non. On appelle les cartes par leur nom et et c'est tout. Et les enchères et bien, il y a des règles qui euh euh précisent comment il faut délibérer au moyen de cartes contre d'autres. Non, non, il n'y a pas de langage.
- 28) C'est vrai que le bridge se joue souvent entre personnes plus âgées effectivement et probablement pensionnées. Mais, il reste ouvert aux j/ gens plus jeunes aussi. C'est un jeu qui demande beaucoup de concentration euh, je je crois que les plus jeunes seront peut-être plus vif que sais-je mais non. C'est un jeu qui est ouvert à tout le monde quelques soit l'âge. Mais c'un jeu où les personnes âgées vont se retrouver entre elles. C'est un jeu qui vous permet de passer une après-midi agréablement sans faire d'effort physique euh que vous ne seriez peut-être pas capable d'accomplir. Donc c'est l'occasion de se retrouver entre personnes d'un certain âge sans doute. Mais c'est un jeu qui est quand même convivial et intéressant.
- 29) Non ça je ne vois pas, parce que quel que soit l'âge euh non. Je ne vois vraiment pas.

A6

- 1) Attends attends je réfléchis... euh c'est après le décès de mon mari donc ça doit être entre 85 et 90. Ça fait combien ? ça fait presque 33/ ça fait presque 30 ans. Voilà. Bah je ne sais pas très bien au juste combien. Il faudrait que je réfléchisse. Ça fait un peu près une trentaine d'années.
- 2) Ah parce que maaaa/ j'étais dans une famille euuuh donc c'est des parents qui sont nés en en, en entre dix-huit cent nonante et dix-neuf cent. Donc la bourgeoisie donc là jouait au bridge. Donc ils jouaient au bridge avec des amis. C'est comme ça que j'ai connu le bridge.

- 3) Ah qu'est-ce que je pense du bridge. Bah c'est toujours difficile parce que quand on aime bien quelque chose, un peu comme du sport ou... si tu fais une autre activité. Moi j'étais professeur de danse donc j'aime bien la danse donc j'aimais beaucoup. Et puis alors j'aimais beaucoup/aussi je me suis dit que c'était un sport cérébral. Donc ça ferait travailler le cerveau. Et en même temps ça me permettrait éventuellement que je ne saurai pas faire autre chose de pouvoir encore m'asseoir et de jouer au bridge. Voilà, ça ce serait peut-être la bonne réponse.
- 4) Euh bah c'est-à-dire que c'est quand même un un... Comment au point de vue spiri/ au point de vue cerveau ? C'est que maintenant il est d'ailleurs, au même titre que la gymnastique ou le football, il est remboursé par la mutuelle si tu es inscrite dans un club. Et puis voilà moi j'aime bien... Puis je dis parfois aussi on est fatigué bah alors qu'est-ce qu'on fait nous quand on est âgé maintenant et qu'on est fatigué, bah on reste devant la télévision. C'est bah un bon principe donc je préfère être assise et jouer aux cartes que de regarder la télévision.
- 5) Bah avec tout le monde. Enfin je... On n'a pas toujours de. Enfin moi personnellement je n'ai pas toujours un partenaire euh, c'est comme le whist ou si on joue au Monopoly ou euh au scrabble, c'est pas toujours avec la même personne. C'est ça que tu veux savoir ? *Euh oui* Bah voilà, il y en a qui jouent toujours avec la même personne mais dans mon cas ce n'est pas toujours comme ça. Je n'ai pas de partenaire fixe. C'est pour ça qu'on n'a pas toujours des beaux résultats. Bah oui quand on joue avec un partenaire dans n'importe quel jeu si c'est même du tennis bah si on joue avec un bon partenaire, bah euuh c'est plus difficile mais on obtient des bons résultats. Mais si on joue avec quelqu'un qui ne joue pas très bien euh il lance tellement mal la balle qu'on ne sait pas la ramasser. C'est un peu le même truc quoi.
- 6) Euh, je ne suis pas une super championne mais je suis une bo/ une bonne joueuse. Enfin je l'étais plus parce que pour le moment depuis plusieurs années je joue beaucoup avec des débutants. Alors mes résultats sont un peu moins positifs disons. Et sinon si je suis plutôt dans la catégorie des bonnes joueuses.
- 7) Bah il faut quand même qu'on étudie un petit peu ses annonces. Donc euh savoir les règles du jeu. Hein comme dans tout jeu, il faut savoir euh les règles et alors il y a quand même la mémoire parce qu'il faut retenir les cartes qui sont dans les mains des autres partenaires. Les cartes qui tombent sur la table, euh, qu'est-ce qui a déjà été joué. Bah ici j'ai joué sur l'ordinateur le matin et j'ai dit à ma fille qui me téléphonait, je viens de me gronder. Pourquoi qu'elle me dit ? mais parce que j'n'ai pas bien retenu mes cartes alors j'ai oublié qu'y avait une carte qui n'était pas tombée donc je me gronde. Et voilà.
- 8) Mais principalement où tu es venue là. Donc c'est le cercle de bridge de C. Donc nous n'avons pas un local précis donc nous jouons à C. et maintenant le jeudi après-midi à H. et moi je joue encore le lundi matin. Oui c'est à B., c'est derrière euh, une salle dans un café. Je joue encore le lundi matin. J'y vais justement parce qu'il y a des nouveaux qui arrivent et je vais jouer avec eux enfin...
- 9) Ah ! ça c'est une bonne question. Parce que quand j'ai commencé à apprendre à jouer aux cartes/aux bridge. Je jouais à un club qui était à L. Euuh c'était l'époque où on pouvait encore fumer partout. Ça n'a rien à voir avec le bridge mais enfin. C'était fort désagréable. Donc après ça moi j'ai à un moment donné été gravement malade i y a un peu près euh 18/ 19 ans et je ne pouvais plus aller dans des salles où on fumait. Donc il y a un petit groupe qui s'est formé ici à H, c'est-à-dire c'est des personnes comme mes parents qui jouaient avec des amis. Donc ils s'invitaient l'un après l'autre. Il y a encore des groupes, d'ailleurs, qui fonctionnent comme ça aussi, elles sont 8, elles s'invitent l'une chez l'autre. Et alors moi je, ce monsieur je je, ces personnes ont décidé de faire un petit club. Et c'est comme ça qu'on me l'a répété ! Je ne sais plus qui m'l'a dit et c'est comme ça que je me suis inscrite à partir de 2002, 2002 que je joue au club de bridge de C. qui s'est créé je ne sais pas moi en 84, 85 quelque chose comme ça. Enfin c'était récent.
- 10) Oui ! oui, y-a dees, évidemment quand je joue avec quelqu'un j'essaye mais c'est vrai qu'en vieillissant je m'énerve peut être un peu plus alors. Mais ce qui y a c'est quand les adversaires parfois euuh euh se fâchent l'un sur l'autre ou euh sont pas toujours très aimables. Un petit peu vis-à-vis des adversaires et et... ça je n'aime pas beaucoup. Mais c'est un peu dans tous les jeux ça. () Il y en a qui sont très mauvais perdants enfin voilà, il y a parfois des gens qui disent mais non j'avais joué cette carte-là, mais si tu avais joué celle-là. Enfin ils sont de mauvaise foi aussi. C'est quand même qu'un jeu, il faut essayer de ne pas s'énerver, m'enfin ça m'arrive de temps en temps. À notre niveau on joue pour s'amuser ! pour avoir euh, un contact social et c'est surtout pas pour être euh champion et aller se battre contre euuh oui. (acteurs qui jouent aux cartes).

- 11) /
- 12) Oui ça m'est déjà arrivé. Moi oui. Oui, oui, tu fais parfois, donc nous devons mettre par exemple quand nous annonçons euh nous faisons une annonce. Voilà je vais dire je joue comme ça. Et alors nous avons des petits cartons et on se trompe parfois dans les petits cartons. Alors oui je me suis d'jà excusée, pas souvent mais enfin ça m'est déjà arrivé. ... Si si.... Dire écoute je n'ai pas bien annoncé j'ai pas bien dit ce qu'il fallait dire euh. Mais je l'ai dit après évidemment. On s'est trompé, ça arrive à tout le monde. *Et du coup quand vous vous êtes trompé vous réagissez comment ?* et bien normalement on ne devrait pas le montrer mais parfois on le montre hein. On dit oh ! oh pft (bruit d'aspiration de quelqu'un qui met sa main devant sa bouche). On aspire un petit peu ou bien on dit flûte ! Mais normalement on ne devrait rien dire mais enfin bon ça arrive.
- 13) /
- 14) Bah c'est-à-dire que le bridge étant quand même un jeu où il faut un petit peu réfléchir et c'est ça... qui pèse un peu dans les clubs de bridge comme ça d'amateurs... c'est qu'on parle trop. On parle beaucoup alors que normalement quand on joue on ne devrait pas parler. Et s'il y en a un qui parle à la table à côté, qui parle trop haut, parce qu'en plus on est un peu sourd dans les personnes âgées. Donc il faut parfois un peu élever la voix. C'est un peu désagréable. Mais ça c'est dû au vieillissement de la population comme on dit. J'ai envie de dire.
- 15) Bah écoute. Dans les clubs d'amateurs, comme nous jouons euh c'est vrai que temps en temps on peut verbaliser. S'il y a une erreur vraiment flagrante, je ne/qui n'est même p/on peut ne pas être euh voulue quand même. Enfin si i se trompe vraiment ça/ comment ? ça intervient dans le jeu ... euh on on mets par ex/ des punitions c'est-à-dire que c'est comme à l'interrogation euh si tu as 10 sur 10 et bien si tu as copié sur ton voisin bah tu n'auras plus que 5 sur 10 donc on diminue et moi j'ai gagné et bien on m'ajoute des points parce que j'ai gagné et que l'autre c'est trompé. Il a fait une erreur qu'il n'aurait pas dû. Une petite punition haha.
- 16) Normalement non. C'est pour ça qu'on a des petits cartons et qu'on met les cartons au lieu de parler (parallèle avec le whist). Moi je ne parle pas. Non, rarement mais les autres oui. Ça ne devrait pas être parce que, que ça peut influencer évidemment. C'est dévoiler un peu son jeu enfin en parlant. Je/ on avoue peut-être certaines choses et enfin moi je le ressens comme ça ! en tout cas, puis je, c'est détecté assez vite enfin. Normalement on ne devrait pas !
- 17) Par les cartons. Il y a les cartons, et puis alors ça c'est quand on annonce son jeu et puis quand bon euh c'est un peu difficile euh dans le bridge on a 13 cartes dans la main et puis on annonce ce qu'on a, le partenaire répond, les adversaires interviennent. Tout ça se fait théoriquement avec des cartons qu'on met sur la table. Et quand on a fait ça, bah on joue un tel jeu, bon c'est telle personne qui va euh conduire le jeu. Alors à ce moment-là, normalement, on ramasse ses cartons. Alors quand on joue avec les cartes euh du jeu de cartes enfin vraiment du jeu de cartes, parce que les cartons c'est les annonces et les les/ il y a les jeux de cartes. Et les jeux de cartes bah là en mettant une carte euh je peux signifier quelque chose. Mais ça c'est les conventions du bridge. Je vais pas t'en faire/ parce que alors je vais te donner un cours de bridge ce s'ra tout à fait différents. Il y a des façons de dire quelles couleurs on a ou quelle couleur on veut jouer. Et il faut faire la différence entre la carte et le carton d'annonce. On peut dire des choses avec la carte elle-même. Mais ça ! mon partenaire doit le savoir et les adversaires le savent aussi évidemment et le devinent. Parce que c'est un peu dans le règlement. (réexplication du fonctionnement des annonces).
- 18)
- 19) Oui, oui. Et bah justement elle ne comprend pas ce que je viens de dire. Si je dis une couleur elle ne comprend pas bien. Et puis elle m'annonce des choses qu'elle n'aurait pas dû annoncer parce que c/ mais ça c'est tout le règlement du bridge hein.
- 20) Euh si c'/ si c'est mon partenaire qui annonce mal bah je verrais bien à la fin évidemment euh bon bah faut bien faire avec hein. Et alors si c'est les adversaires et bien en jouant on se rend compte qu'ils n'ont pas dit tout à fait la vérité t bon ça peut arriver ça. C'est dans tous les jeux hein ça. C'est vrai que dans le bridge on a un partenaire et qu'on peut ne pas toujours comprendre mais c'est tout le jeu du bridge. C'est l'habitude de joueur, apprendre à jouer hein c'est ça.
- 21) Je te l'ai déjà répondu ça j'ai dit théoriquement on ne doit pas parler. Et je t'ai expliqué tantôt qu'il y a des gens qui parlent quand même. Et ça normalement ils ne devraient pas hein. Si les adversaires parlent, j'ai déjà dit à des adversaires par exemple : écoutez si vous continuez à parler comme ça pendant qu'on joue, j'arrête de jouer. Alors i dit ça va on dit rien. Alors ils jouent sans rien dire. Non il y en a qui parlent même en jouant. Évidemment c'est un jeu de so/ société sociale si tu veux. Donc pfft, on ne tape pas sur les doigts comme à l'autre siècle on tapait un peu les

- élèves à l'école hein. Mais enfin on aimerait mieux que les gens se taisent. C'est le gros problème d'ailleurs dans tous les clubs.
- 22) Oui là on peut le dire oui. Pour moi il faut parler parce que mon partenaire qui en théorie a mis son jeu sur la table comme t'as pu le voir, est mort le pauvre ou la pauvre. Et elle ne peut pas mettre ses doigts sur les cartes. Et alors moi je lui dis le 2 de pique, le valet de trèfle et je lui dis la carte qu'elle doit mettre.
 - 23) Notamment madame A2 là hein ! Elle joue avec un monsieur qui n'entend vraiment pas, alors elle le dit parce que on doit l'entendre nous autres les adversaires mais alors elle montre m'enfin, quand elle fait aller son doigt vers le bout pas c'est les hautes et quand elle met sa main vers le bas bah c'est les basses. Bon ça ne devrait pas être mais bon.
 - 24) Euh, oui il faut quand même dire qu'en général on en parle un peu oui. Pendant qu'il y en a un qui écrit le résultat sur la feuille de papier.
 - 25) Et on dira à son partenaire bah euh, voilà tu as dit ça mais je trouve que ce n'est pas correct t'aurais dû dire autre chose. Et voilà on discute un peu de/ et si c'est les adversaires qui jouent alors je dis tiens j'aurais préféré, tu n'as pas vu je t'ai appelé dans telle couleur et tu n'as pas retenu la couleur. Enfin voilà un peu une discussion comme ça. Il faut pas faire trop longtemps parce qu'alors madame A2 se fâche. Bah oui parce que il y en a qui r'prennent/ quand on a fini de jouer les cartes retournent dans un étui et alors si tu reprends les cartes qui sont dans l'étui et qu'une autre personne reprend ses cartes parfois elles se trompent, elles mélangent les cartes. Alors ça c'est dommage parce qu'un ne sait plus les jouer.
 - 26) Roh là toutes ces questions-là, je ne vois pas très bien ce que ça vient faire dans ton questionnaire mais enfin bon... Je réfléchis... Bah non je n' / ... pas de réponse.
 - 27) Oui, oui oui. Oui parce que ceux qui jouent dans des grands championnats et tout ça. C'est-à-dire que ça c'est un peu itinérant aussi aux jeux en général. (exemple du tennis). Après je dois avouer franchement que moi je ne les connais pas. C'est-à-dire que la façon de jouer de gauche à droite et tout ça hein enfin avec les cartes ça porte des noms bien souvent que j'utilise, enfin c'est-à-dire j'utilise les systèmes mais je ne sais pas toujours les noms. (exemple des formes de chapeaux). Parce qu'à ce moment-là il faut commencer en sixième primaire hein pour tout apprendre.
 - 28) Oh non pas du tout, pas du tout ! Est-ce que tu as déjà entendu parler du jeu le whist ? et bien dans le temps au début du siècle t'as connus/ tu sais quand même bien le bateau le Titanic. Il a coulé. Bon le pauvre malheureusement. Et bien ça durait six semaines pour aller à New-York. Et bien pendant les six semaines et bien il y avait des salons où on jouait au whist, mais le whist si tu veux s'est perfectionné. Et les gens qui sont devenus de plus en plus forts ils ont inventé des trucs et c'est comme ça que le bridge est né. Ça date du... Il faut peut-être regarder sur l'ordinateur. Je suis sûre que mes parents qui ont joués heu quand ils étaient jeunes. Et c'est pour ça qu'il y a différentes façons de jouer comme je disais tout à l'heure et il y en a même qui portent le nom, je ne dirais pas d'inventeur mais/ Il me faudrait un dictionnaire du bridge mais je ne l'ai jamais pris parce que bon ça ne m'intéresse pas tellement de savoir le nom des... du moment que je sais les utiliser.
 - 29) Euh.... Bah dans les personnes âgées on a quand même ses petites manies. Moi je sais bien que je dois quand même faire un peu attention parce que je m'énervais un peu plus vite mais ça n'empêche pas que dans les personnes nettement plus jeunes, elles ont des manies aussi et des habitudes qu'elles ne devraient pas avoir. Mais ça c'est un peu particulier, c'est à chacun sa/ son caractère, sa façon de, ch'ais pas moi hein. Mais c'est vrai que quand on d'vient un peu plus âgé euh on est plus vite gênés, on perd un peu patience. Voilà.

A7

- 1) Il doit y avoir euh une petite dizaine d'années.
- 2) Bah euh quand j'ai pris ma pension, il y a quelqu'un qui m'a demandé si je serais intéressée. J'avais toujours aimé les cartes quand j'étais plus jeune et voilà pourquoi j'ai commencé.
- 3) J'adore ! héhéhé. Bah écoutez j'aime beaucoup parce que d'abord ça fait travailler ma mémoire et j'en ai bien besoin et puis j'aime le contact avec les personnes donc on heu on aime se retrouver ensemble et surtout qu'après on prend toujours une troisième mi-temps. Donc c'est très agréable.
- 4) Je crois que c'est bien vrai ! je crois que c'est vrai parce que on est obligé de développer plusieurs... euh attendez parce que malgré ma mémoire défaillante je ne retombe pas toujours sur mes mots, que je veux employer. On est obligé de... de trouver des objectifs finalement qui ressemblent au sport quoi sauf que bon ce n'est pas son corps qu'on fait marcher, c'est son esprit.
- 5) Je joue toujours avec une partenaire fixe le mardi et une partenaire fixe le jeudi.
- 6) 8) C'est toujours le même club, je joue le mardi à V. et le jeudi à H.

- 7) 9) Parce que c'est le club de ma commune. C'est par eux que j'ai été initiée donc voilà comment je les ai connus.
- 8) 6) Je vais dire que je n'suis pas une acharnée de la gagne. Je joue pour me détendre, je joue pour passer du temps. J'essaye de faire le mieux possible. Mais j'ai pour vraiment très bien jouer j'ai commencé trop tard, je crois qu'à ce moment-là la mémoire commence déjà à être moins perspicace. Mais je suis une acharnée du j/ je suis une acharnée du jeu pour y aller pour rencontrer les autres. Je joue beaucoup chez moi. Pour le moment j'étais en train de jouer sur Funbridge. Mais euh, je ne veux pas absolument gagner à tout prix. Je veux me détendre et voilà !
- 9) 7) C'est quelqu'un qui est très cartésien. Bah parce que je crois que tous ceux qui sont très cartésiens voient beaucoup mieux la manière de devoir jouer son jeu. Moi je suis plutôt/ je n'étais pas déjà très cartésienne, euh j'ai toujours été plus littéraire et plus... rêveuse je vais dire et bien ça se ressent très fort dans mon jeu je m'en rends compte. Mais je me rends compte aussi que les personnes qui sont très cartésiennes qui analysent très bien leur jeu et bien ils ont plus de chance.
- 10) Non pas du tout. ... Ha mais je dis ça mais ce n'est pas tout à fait vrai. C'est-à-dire que plusieurs fois je suis allée jouer avec heu la personne avec qui je joue le jeudi dans un club à L. où ils sont je vais dire entre guillemets beaucoup plus forts, et bah c'est vrai que peut-être vis-à-vis de ma partenaire qui le jeudi est une très très bonne joueuse avec qui j'apprends beaucoup. Je suis peut-être un peu plus stressée parce que je me dis ouh làlà je vais faire/ même si elle ne dit jamais rien, qu'elle n'est pas contre le fait que je fasse des bêtises héhé. Mais je suis peut-être plus stressée à ce moment-là mais voilà, c'est quand même pas un stress qui m'envahit. C'est gérable.
- 11) Ça ne se voit pas mais je crois que je joue encore moins bien. Probablement parce que à certains moments euh, je vais trop vite ou je m'dis tiens peut-être qu'à ce moment-là comme c'est un très bon joueur il va faire ça et ce n'est pas du tout ce qu'il fait. Je joue moins bien quand je suis stressée ça c'est sûr mais c'est très rare et ma partenaire du jeudi qui est une excellente joueuse bah elle comprend très bien même si elle ne me fait jamais aucune remarque sauf que ouh làlà qu'est-ce que tu as mal joué cette fois-ci et voilà.
- 12) Ha ça je crois, je crois que ça m'arrive. *Comment est-ce que vous gérez cette situation-là ?* et bien comme je peux. C'est-à-dire que/ si j'enfreins des règles ce n'est jamais, c'est peut-être parce que je ne connais pas assez bien la matière parce que ça il faut reconnaître que pour jouer au bridge il faut ét-tu-dier ! étudier énormément, connaître exactement les points que ça engage et parfois pas euh voilà c'est plutôt là que le bat blesse. Donc à certains moments, j'annonce des choses que je ne devrais pas annoncer parce que je n'ai pas assez de points ou voilà.
- 13) Non je ne crois pas, à ma partenaire peut-être je lui dis oh excuse-moi j'ai fit un pli de moins et voilà !
- 14) Oui parfois. Surtout il y en a qui recommencent quand on a fini la partie à vouloir réexpliquer à l'autre partenaire donc pas ma partenaire mais les deux autres heu ce qu'elle aurait dû faire. Pourquoi elle n'a pas fait. Ça oui, c'est vraiment quelque chose qui me pèse. Je dis le jeu est fini, le jeu est fini.
- 15) Je crois que je ne le montre pas. Parfois je dis simplement allez on a fini on va être en retard euh parce que on a un temps imparti donc je dis allez vous vous n'aurez qu'à parler de ça après les quatre parts quand on aura fini et voilà des trucs comme ça.
- 16) Non. Et ça c'est aussi quelque chose qui m'énerve quand les autres parlent. Pendant l'enchère si les les/ pas les partenaires les autres, si elles parlent aux/ oui parce qu'alors on risque de se donner des indices quoi donc ça non.
- 17) En essayent d'être le plus précis possible dans mes annonces. Que théoriquement elle doit comprendre.
- 18) Le nombre de carte de telle couleur que j'ai, le nombre de points que j'ai, si mon jeu est régulier ou n'est pas régulier. Si je ne veux absolument pas jouer dans ce qu'elle me propose.
- 19) De ma partenaire et de moi vis-à-vis d'elle oui oui. Justement parce qu'on n'est pas assez précises. Et on n'est pas assez précises parce que la connaissance n'est pas tout à fait là. *Du coup c'est quel genre de problèmes que vous avez ?* Bah voilà je vais faire une annonce euh elle me fait une annonce en couleur je vais répondre 2 sans-atout et à ce moment-là je n'ai pas fait attention que finalement mon jeu n'était pas tout à fait régulier. Elle elle croit que j'ai un jeu régulier avec euh 12 points je vais dire et moi je n'en ai peut-être que 10 et j'ai une grosse couleur. Mes informations ne sont pas bonnes et je crois que c'est toujours parce que la connaissance n'est pas parfaite quoi.
- 20) Et bien il vaut mieux ne pas essayer parce que qu'on on règle le problème on fait toujours pire que bien. C'est trop tard. Et c'est vrai que quand j'étais plus jeune je me disais olalalala là j'ai quelque

- chose que je ne devais pas, je vais essayer. Mais alors c'est vrai que on empire la situation donc tant pis on a fait une erreur donc on essaye de ne pas aller plus haut et on l'assume.
- 21) Non ah non.
 - 22) Ah oui oui. Je n'saurais pas dire, je dis la plus grosse ou le roi. Je crois qu'je nomme. Ça peut m'arriver de faire des gestes mais heu c'est fort imprécis le geste mais je sais qu'il y en a qu'ils le font et je les comprends bien.
 - 23) Non j'essaye toujours de donner un coup de pied à ma partenaire qu'elle sache ce que j'ai dans mon jeu mais ce n'est pas possible. Non c'est pas vrai héhé.
 - 24) Ha non ça je n'aime pas. La partie est finie, ce n'est pas le moment de discuter, si on joue entre amis c'est différents parce qu'on joue à quatre et on joue un peu pour apprendre mais quand on est au jeu heu le mardi et le jeudi non.
 - 25) Ce qu'on aurait pu faire, ce qu'on aurait dû dire. Euh pourquoi elle n'a pas compris ce que je disais. Finalement on fait un peu ça comme si c'était une leçon quand on joue entre amis.
 - 26) Je ne saurais pas vous dire. Je ne crois pas mais je ne saurais pas vous dire.
 - 27) Non je ne vois pas. En dehors des annonces quoi.
 - 28) Je ne crois pas d'ailleurs quand on va au club à Liège il y a des plus jeunes. Il y a des cours qui se donnent en soirée. Ça c'est absolument important pour les personnes qui travaillent. Et puis euh moi vraiment c'est un jeu que j'aurais aimé jouer mais je n'ai pas été sollicitée quand je travaillais parce que bon j'étais enseignante mais disons que j'avais quand même du temps devant moi, les enfants étaient grands etcetera. Si j'avais été sollicitée je me demande si je n'aurais quand même pas essayé plus tôt. C'est vraiment un jeu un peu passion. J'essaye d'en parler avec mes petits-enfants mais qui ont 25-27 ans mais ils sont tous un peu réfractaires, ils disent qu'ils n'ont pas le temps et je comprends bien donc voilà. Mais je trouve que c'est dommage parce que c'est vraiment un jeu intéressant un jeu qu'apporte quand même beaucoup de choses beaucoup de plaisir et voilà.
 - 29) Non pas plus que ça.

A8

- 1) Attendez euh, 35 ans.
- 2) Je me suis mise au bridge parce que j'avais deux enfants et je me disais toujours quand mes enfants seront mariés il ne faudrait pas trop les embêter et j'y ai vu une occupation.
- 3) J'aime beaucoup. Au début il faut persévérer, il faut avoir la volonté d'un peu étudier et aimer les cartes hein. C'est un jeu formidable mais il faut savoir, des fois quand on vous fait une réflexion ou l'autre, mordre sur sa chique comme on dit. Mais voilà...on a son partenaire et... moi j'aime beaucoup.
- 4) Moi je ne considère pas ça comme un sport moi je fais ça plutôt pour ne pas oublier, pour faire des réflexions et tout ça mais pour moi c'est pas un sport, un sport c'est le golf, le tennis, la course. Enfin pour moi hein.
- 5) Ah bah c'est mes partenaires moi. C'est plusieurs partenaires comme je joue quatre fois par semaine et bien j'ai quatre partenaires. Il faut des partenaires parce que autrement... C'est difficile d'abord de trouver quelqu'un et puis d'avoir une bonne complicité. De temps en temps je dépanne ça me fait rien ça.
- 6) Je suis/ je joue depuis 35 ans mais je ne suis pas une élite je suis dans la moyenne et je suis contente de jouer comme je suis. J'ai souvent la moyenne et alors je suis contente. Je ne veux pas arriver à jouer en première division. Non moi du moment que j'ai la moyenne et que je joue/ je n'aime que le duplicate, je n'aime pas les parties libres.
- 7) Un bon joueur de bridge, c'est un joueur qui joue déjà en première division et puis qui quand il voit ses cartes il a tout. Quand il voit son partenaire qui fait le mort sur quelques minutes même pas, sur quelques secondes il a déjà dessiné son plan et tout est... pour lui il sait déduire les cartes des adversaires. Ça c'est un bon joueur de bridge moi je ne sais pas faire ça.
- 8) Je joue au bridge aussi à L. Toujours en club.
- 9) Parce que j'habite H., c'est tout près et je me dis plus je vieillirais plus je n'arriverais p'tête plus à aller jouer à L. Mais j'aime autant le club de L. que le club d'H. Mais je suis allée à H. parce que plus on vieillit plus ça devient difficile à se déplacer.
- 10) Des fois oui parce que il y a des gens qui... qui sont pas toujours respectueux, qui prennent les cartes sur la table et puis qui les reprennent et qui disent oh mais non je me suis trompé et quand vous leur dites quelque chose et ils ne sont pas tellement contents mais ça me stresse mais je ne vais pas plus loin. Je ne suis pas comme il y a des personnes à se fâcher ou...
- 11) Je le garde pour moi.

- 12) Des fois je me trompe oui. Et j'm'en fous, j'me dis t'as fait une erreur tu as fait une erreur et quand mon jeu est fini je dis à ma partenaire, même si mon jeu est réussi que tout compte fait mon erreur a porté ses fruits, je lui dis j'ai fait une erreur, je devais faire ceci je devais faire cela. Mais... ça arrive à tout le monde. Celui qui joue au bridge il ne sait pas jouer sans jamais ne faire une erreur.
- 13) Non bah... non.
- 14) Non pas du tout bah euh même les personnes qui sont un peu difficiles bah je les aime quand même bien. C'est des gens... non il y en a qui sont un peu plus réticents mais moi non ça ne me fait rien. Ils ne me gênent pas loin de là. Du moment que je peux jouer c'est le principal.
- 15) /
- 16) Ha jamais. Je ne supporte pas quand on parle pendant les enchères. Je dis toujours : on se tait ! c'est pas jouer bridge alors c'est tricher.
- 17) Je ne parle pas pendant qu'on joue hein mais dès qu'on a fini de jouer je dis bah j'ai fait une erreur, tu as fait ceci, t'as fait cela, entre les parties. On peut se parler quand même entre deux parties, pas trop longtemps hein parce que normalement quatre boards c'est entre 20-25 minutes pas plus.
- 18) Vous décrivez son jeu et puis c'est tout.
- 19) Bah des fois c'est vrai on peut mettre d'on peut se tromper et voilà il y a une erreur et on ne peut pas le montrer et on joue un mauvais contrat. On ne sait rien faire d'autre, on ne peut pas parler on ne sait rien... Malgré qu'il y en a qui le font mais moi je ne le fais pas.
- 20) /
- 21) Non on ne peut pas. C'est interdit et on ne peut pas faire de signes non plus.
- 22) Ha oui on lui dit tu me mets, on dit petit ou tu mets le roi. Mais simplement ça qu'on peut dire.
- 23) / non mais des fois que je joue avec ma partenaire qui est morte, je lui dis mets le roi en lui faisant un signe la plus grosse pour qu'elle mette le roi mais je ne fais rien d'autre.
- 24) Oui des fois oui. On on se met d'accord pour dire moi je ne suis pas d'accord ouuu si ou alors par contre on félicite son partenaire parce qu'il a bien joué. Et on peut dire quand même un petit mot
- 25) Non c'est quand c'est un jeu qui est un peuuu/ quand c'est un jeu qui est difficile et c'est spécial à annoncer parce qu'il y a des jeux qui sont très difficiles à annoncer, voilà euh. Où elle me dit hou lala comme c'était difficile à annoncer. Ou quel jeu ! et je dis oui et voilà, ça ne va pas plus loin. On recommence la partie parce que je vous dis, on a 20-25 minutes pas plus. Et alors par contre, il y a des partenaires qui jouent tellement lentement queeee il faut... faire quand même attention.
- 26) Oh non je dirais à mon partenaire bien joué ou pas bien joué mais je non, pendant les parties moi je ne parle pas beaucoup.
- 27) Pas pour moi non.
- 28) C'est plutôt des personnes à partir de soixante ans. Il faut admettre que c'est pas des jeunes. Les jeunes ils jouent plutôt, ils jouent golf, tennis. Ils ont leurs métiers, maintenant les maris et femmes travaillent. Moi je vois bien j'ai deux filles (digression sur la famille). C'est pour des personnes qui vont être retraitées et qui se disent plus tard il me faut un hobby. Mais c'est vrai que maintenant, le bridge était plus avant que maintenant à cause aussi le golf hein. Il y a beaucoup de pensionnés qui jouent golf hein maintenant parce que c'est un sport. Le bridge c'est vrai, c'est quand même beaucoup de personnes âgées. Moi quand j'ai commencé le bridge on commençait un peu plus jeune. Mais maintenant on voit que il y a très peu de jeunes qui rentrent dans les clubs.
- 29) Non euh je dois dire à C. tout le monde est sympathique et très gentil. Et il y a des personnes âgées qui jouent très bien à C.

A9

- 1) Depuis une trentaine d'années. Depuis l'âge de ma retraite voilà.
- 2) Ça c'est une longue histoire. Parce que j'ai toujours dit que lorsque je serai retraitée je reprendrai pied dans un jeu de cartes, parce que j'avais abandonné tout ça pendant ma vie professionnelle qui a été chargée avec enfants. Et euh, dans la famille du côté de mon père i jouaient tous aux cartes et ma mère ne voulant pas jouer aux cartes je n'ai jamais pu euh profiter des parties de cartes auxquels certains s'adonnaient dans la maison. Et euh c'est ma belle-sœur qui m'a dit qu'il y avait des apprentissages théoriques à différents endroits de la ville et j'ai pris un tout proche et voilà. Donc j'ai appris pendant allez disons deux ans et puis je m'suis mise à jouer dans un club et très vite j'ai été au club de C. qui s'est créé il y a bien 25 ans si pas plus.
- 3) C'est un bon exercice mental au point de vue mémorisation et euh finesse. Et euh c'est fatigant. Quatre heures de cours comme vous êtes venue assister et bien à la fin on est fatiguée. Voilà. Il y

- en a qui ont plus d'facilités que d'autres parce que ils ont toujours manié la carte sans jamais s'interrompre voilà.
- 4) Mais je crois que c'est valable, au même titre que le jeu d'échec ou que d'autres jeux de tournois qui existent dans des sports intellectuels.
 - 5) Oh moi j'ai euh plusieurs partenaires. Et je joue très peu avec mon mari parce que lui joue mieux que moi et euh il a toujours même fait les compétitions niveau provincial. Mes partenaires sont fixes dans le sens que l'âge étant là, moi j'ai 82 ans, mon mari va en avoir 85 euuh malheureusement on a connu beaucoup de décès dans les partenaires. Voilà donc je trouve malheureux qu'il n'y a pas quand même des jeunes qui fréquentent des compétitions. Ils sont rares. Quand je dis jeunes ce n'est pas nécessairement à l'unif hein, disons dans la trentaine ou par la suite hein. On n'a pas toujours l'occasion d'aller de se balader ou de faire un sport non plus. Voilà. Les jeunes sont très très peu nombreux. Le club de bridge de C. comporte beaucoup/ la quasi-totalité de retraités. Voilà, il y peut-être euh allez sur les 100%, 20% de jeunes, qui sont toujours au travail. Et évidemment certains clubs font des matchs/ des duplicates le soir. Mais nous pas. Mais il y en a qui sont pas occupés tout le temps, il y a quand même des possibilités.
 - 6) Euh je ne suis pas assez concentrée voilà... je je n'ai pas des partenaires pour le moment qui m'entraînent correctement. J'ai plutôt des partenaires qui me distraient.
 - 7) Oh il faut une bonne mémoire et euh une bonne localisation des cartes des adversaires aussi. Donc il faut beaucoup de mémoire, il n'y a pas que retenir son jeu ou celui de son partenaire qui vous parle puisque il y a un dialogue entre deux personnes mais les deux autres aussi dialoguent et j'ai connu quelqu'un qui ne sait plus jouer maintenant mais qui avait une mémoire extraordinaire et qui a joué mais vraiment avec une vue, euh extrêmement faible et euh une fois qu'il avait les cartes il avait déjà mémorisé la partie de son jeu. Il faut une très très bonne mémoire mais aussi un entraînement. Mais moi je n'ai pas eu la chance d'avoir des petits enfants qui voulaient alors que j'ai un mari qui a fait des cours, qui a donné des cours de bridge. Et maintenant comme nous sommes confinés, il joue quand même, il corrige et il vérifie certains de ses premiers bouquins donc euh il est quand même toujours passionné.
 - 8) Au club de bridge de C. et sur une tournante chez des amis à H. Donc c'est aussi très agréable parce que euuh on joue au bridge l'après-midi et on prend l'apéritif tous ensemble.
 - 9) Parce que mon mari l'a formé. Avec un président qui était un de ses copains voilà. (Digression sur leur ancien club).
 - 10) Oui quand même parce que si vous vous trompez d'une carte c'est de votre faute et vous culpabilisez. Comme ça se joue par paire, vous mettez la paire en danger.
 - 11) /
 - 12) Oui bien sûr. Et bien je l'avoue franchement bah je me suis trompée, c'est de ma faute si on a perdu. Voilà. Je ne suis pas vraiment stressée mais je suis plutôt déçue. Manque de concentration. Et l'erreur manuelle peut exister aussi quand vous voulez jouer trop vite, vous sortez une carte qui n'est pas nécessairement la carte que vous pensiez sortir. Quand elle est déposée sur la table, c'est trop tard, elle doit y rester. Quand je me trompe je le dis toujours, il y en a qui ne le disent pas évidemment. Hein, parce que ils veulent absolument gagner. Il y a aussi la mentalité de celui qui veut gagner ou qui veut jouer. Ça existe dans tous les jeux dans tous les clubs.
 - 13) Non je ne crois pas, c'est quand même décontracté, on n'est quand même pas. On n'a pas d'enjeu hein.
 - 14) Oui beaucoup ça oui. Ce sont/ c'est propre à certaines personnes qui veulent gagner hein. Et alors euh ils commencent ààà, le mot est peut-être un peu fort mais à engueuler leur partenaire. Ce n'est pas agréable du tout de se retrouver à ce genre de table. Il vaut mieux rester correct. Mais ça ça dépend de la personne et puis il y en a qui abandonnent leur partenaire parce que il ne leur convient pas quoi, ils veulent pas jouer comme le partenaire veut jouer. Ça peut varier, ça n'a jamais été mon cas savez-vous, voilà.
 - 15) Non c'est très très rare, ça peut conduire à l'exclusion du club mais euuh c'est vraiment exceptionnel. Je crois que la personne se rend compte d'elle-même et après une ou deux/ un ou deux courriers elle s'abstient de venir ou ne paye plus sa cotisation. *Et dans l'immédiat comment est-ce que vous réagissez quand quelqu'un a un comportement que vous n'aimez pas ?* De façon excessive je n'en ai pas vécu à ma table. De ... mais dans des tables voisines parce que c'est souvent les mêmes personnes hein. C'est deux trois personnes charmantes valables et extraordinaires et deux trois personnes pas toujours correctes. Mais c'étaient des personnes qui dans la vie aussi rouspétaient facilement hein. C'est propre à chaque individu. Le caractère se marque quand même.

- 16) Non il vaut mieux pas, il vaut mieux rester concentrés sur ce qui a été posé sur la table.
- 17) C'est le principe même du bridge hein, il y a certaines réponses qui sont bien codifiées. Il y a des différences entre les pays aussi. Il y a des bouquins français, il y a des bouquins belges. Il y a des nuances mais la base reste toujours la même hein.
- 18) Alors ça dépend, ça dépend de ce que l'autre dit et de ce que l'autre a. L'autre peut reparler mais ça dépend aussi de ce que les adversaires ont dit. Il y en a qui aiment bien faire perdre les gens. Si même ils ont un beau jeu ils ne le diront pas nécessairement parce que ils s'disent je peux les faire chuter. Ça ce sont des tactiques qui sont propres.
- 19) Rarement rarement, ça peut arriver hein parce que quand on ne joue pas. Moi je joue maximum deux fois par semaine donc quand vous restez longtemps sans jouer et bah forcément il faut s'y remettre hein. Faut réfléchir. *Quel genre de problèmes ?* mais euh il ne vous répond pas toujours les mêmes conventions.
- 20) On peut les régler à la fin de la partie ou à la fin du jeu. Au re-voir. Oui oui il y a des réponses qui varient donc il faut se remettre d'accord. Le bridge se joue à deux il n'y a rien à faire. Se joue à deux, se gagne à deux. Voilà.
- 21) Ha on ne peut pas. Non non et là je me fâcherais bien sur mon partenaire si elle parlait. Non non ça il faut respecter hein. C'est pas un thé hein, on ne papote pas. Il faut papoter avant ou après.
- 22) Bah la carte qui correspond au jeu. Je dis : tu mets l'as ou tu mets une petite. Tu mets une grosse ou tu mets une petite, s'il n'y a pas d'as ou des choses comme ça. Tu laisses passer on peut dire aussi.
- 23) Non, non. Il y en a évidemment. Il y en a qui sont sourds aussi. Enfin sourds, pas totalement sourds mais on préfère montrer la carte dans ces cas-là. Sinon non on ne peut pas non. C'est interdit.
- 24) Oui, ouioui. On discute de comment on aurait dû faire, comment on aurait pu s'en tirer. Et j'avais même un mari qui refaisait des parties de mémoire presque. Et pas que lui, il y en a beaucoup.
- 25) Toujours que des morceaux de parties. Celle qui a posé problème. Voilà, celle qui a fait chuter ou gagner la partie de l'un ou de l'autre. Ou avoir agi mieux contre l'autre.
- 26) Oui quand même hein. Le mot « passe » revient quand même assez souvent. Mais il y a d'autres cartes qui vous disent aussi certaines choses hein. Il y a des cartes qui indiquent euh... qu'on a une certaine valeur de jeu mais qu'on est empêché de parler à cause de l'adversaire. Ça c'est plus compliquer à faire comprendre. Donc on peut contrer dit-on.
- 27) Oui absolument. Bah le contre... euh surcontre euh il y en a qui euh... Le mot passe aussi...
- 28) Non pas du tout mais il y a des cours pour les étudiants. Si c'est des retraitées qui jouent c'est parce qu'on a plus de temps c'est tout. Mais des jeunes d'une trentaine d'année j'en ai rencontré mais c'est pas nécessairement au bridge de C. Ce sont des clubs de bridge où il y a des jeunes qui commencent plus tôt et qui sont mordus par le jeu. Ça dépend un peu de votre attitude vis-à-vis des cartes en général. (parle d'autres jeux de cartes) ... ou comme le... c'est un jeu auquel mes tantes jouaient, je ne reviens plus sur son nom. C'est la mémoire et l'âge.
- 29) Oui il y en a qui se déplacent difficilement, ça c'est un fait. Qui ne savent pas aller dans des endroits où il y a des marches ou surtout devoir descendre tout un escalier pour pouvoir aller à la toilette. Ce n'est pas évident pour certaines personnes à mobilité réduite disons.

A10

- 1) Je dirais une douzaine d'années, je n'me souviens plus de la date exacte.
- 2) Au départ pour /bon je vis seule et c'était pour accompagner une amie dont je ne voulais pas me couper de contacts sociaux de par elle voilà.
- 3) C'est un jeu agréable hein, c'est un jeu intéressant. Non non c'est très bien. J'avais d'ailleurs constaté que c'était intéressant pour ma mère en fin de vie donc voilà.
- 4) C'est, c'est, oh dirais-je, c'est une activité qui demande réflexion, qui pousse à la mémoire, qui pousse/ et en même temps qui pousse aux contacts sociaux. Il y a certainement une agilité intellectuelle nécessaire bon alors bon est-ce que on appelle ça du sport voilà. Je crois que j'en sais rien. C'est sûr que c'est une activité qui demande quelque chose.
- 5) Eh bien avec cette amie qui m'a poussé à jouer au bridge au départ et puis avec d'autres et j'ai eu d'autres partenaires deux fois par mois et puis ça peut varier.
- 6) Je ne vois pas trop, je ne sais pas... je suis une joueuse du niveau du club dans lequel je suis voilà. Bah pas une excellente joueuse non mais pas non plus dans les plus mauvais. Mais c'est ce qui m'a paru important d'ailleurs, suffisamment bonne pour ne pas embêter les personnes avec lesquelles je joue. C'est ça qui est important.

- 7) Bah qu'est-ce que c'est quelqu'un ... bah voilà qui sait en effet, qui a de la logique, qui sait réfléchir, qui a de la mémoire. Qui peut être calme.
- 8) Là où vous nous avez vus, c'est-à-dire au club de C. et puis avec des amis aussi.
- 9) Et bien par cette amie qui était elle-même influencée par des amis qui étaient très impliqués dans ce club.
- 10) Quand je joue dans ce club non. Euh quand on peut-être parfois avec certains adversaires peut être parfois oui. Mais par contre je n'aime pas trop jouer en championnat parce que là effectivement je suis stressée. Me font stresser ceux qui sont à l'affût de d'erreurs que l'on ferait pour les relever par exemple. De choses comme ça.
- 11) Rien de particulier je reste calme et voilà.
- 12) Bah évidemment, bah ça arrive à tout le monde au bridge. Oui. Alors on continue à jouer le mieux qu'on peut et puis voilà -. Et puis éventuellement on s'excuse auprès de son partenaire après.
- 13) Je ne pense pas pour le moment non.
- 14) Ha bah je crois que j'ai déjà un peu répondu à cette question. Les gens à l'affût. Les gens très critiques oui, oui oui il y a des adversaires qui ne sont pas toujours agréables. Pas beaucoup heureusement.
- 15) C'est variable ça. C'est-à-dire que ça peut arriver de répondre et de pas laisser/ je ne vais pas me laisser écraser mais je ne vais pas non plus être agressive. En restant toujours correcte.
- 16) Non on ne parle pas.
- 17) C'est par les enchères justement et puis dans le cours du jeu parfois il y a des cartes, ceux qu'on écarte quand on ne sait pas suivre qui signifient quelque chose. Les conventions comme ça.
- 18) Ce qu'on peut tenter de faire euh... c'est la construction du jeu ça.
- 19) Ça peut arriver mais ce n'est pas fréquent heureusement. *Et c'est quel genre de problèmes ?* c'est une enchère dont on se demande ce qu'elle veut vraiment dire et ce que la partenaire souhaite. Est-ce que c'est une enchère où elle s'attend à ce qu'on réponde ou pas.
- 20) Comme on se sent à ce moment-là, le jeu qu'on a. il n'y a pas de règle générale. On doit bien faire des choix, on ne sait pas si c'est le bon et puis voilà.
- 21) Euh non il me semble qu'on ne parle guère. En principe non. Non non on ne parle pas. Sauf parfois à demander, à interroger sur une euh enchère des adversaires. Ça ça peut être mais ce n'est pas très fréquent.
- 22) Mais je dis la carte que je souhaite qu'il mette. Mais je n'ajoute pas plein de choses. Je n'ajoute pas le dix de carreaux s'il-vous plait, je demande juste le dix. Je n'allonge pas ma demande.
- 23) Non
- 24) Ça peut arriver mais c'est évidemment pas de façon générale, ce n'est pas tout le temps bien sûr que non. Ça peut arriver une fois de temps en temps ça dépend aussi des adversaires. C'est très variable mais ce n'est pas fréquent.
- 25) Ce sont des suggestions. Tient là tu aurais pu faire telle chose pour réussir ou ça aurait pu amener un pli supplémentaire si tu avais procédé comme ça par exemple pour lui faire penser que la prochaine fois il pourrait faire ça. Et parfois c'est même des adversaires qui disent mais vous pouviez réussir le jeu ou faire un pli de plus en faisant ça. Ce sont des échanges sur le jeu. Après dans les duplicates on n'a pas le temps de discuter ce n'est pas fait pour. Et il y en a qui le font un peu trop et du coup ça fait des soucis de timing. Si on joue entre amis c'est autre chose.
- 26) Je ne saurais pas dire, peut-être mais je n'en sais rien. Non je ne crois pas. Non je ne vois ce qu'on évoque euh pfft.
- 27) Bah oui un peu mais pas... bien sûr il y a quelques termes mais... Non pas comme ça. euh... je pense cuebid par exemple bah ça je ne ne connais pas ça en dehors du bridge. Bon il y a sûrement d'autres mots qui sont spécifiques au jeu.
- 28) C'est une activité qui convient bien à cette période de la vie, euh parce que justement ça permet de faire marcher son cerveau comme on le disait tout à l'heure, ça permet de rencontrer du monde euh... d'être/ d'avoir une sociabilité. Tout ça dans une activité que ne demande pas de performance physique qu'on n'a plus nécessairement. Et alors c'est une période où on a peut-être un peu plus le temps de faire ça. C'est une activité qui convient bien à cette période de la vie, qui apporte beaucoup à cette période de la vie.
- 29) Probablement mais non je n'ai pas de réponse vraiment. Spontanément comme ça non...non.

ANNEXE 3 : CLASSEMENT DU VOCABULAIRE DU BRIDGE

Termes	Provenance			Niveau de spécification	
	Spécification d'un terme courant	Néologisme	Emprunt à l'anglais	Vocabulaire du bridge	Vocabulaire des jeux de cartes
Affranchir	X			X	
Albarran		X		X	
Annonce (Annoncer)	X				X
Arrêt (double arrêt)	X			X	
Atout	X				X
Bague	X			X	
Baron		X		X	
Bidding Boxe			X	X	
Board			X		X
Carreau	X				X
Carton	X			X	
Chelem			X		X
Chute (chuter, faire chuter)	X				X
Coeur	X				X
Contrat	X			X	
Contre (contrer, surcontre)	X			X	
Contre-appel	X			X	
Couleur	X				X
Couper (Surcouper)	X				X
Cue Bid			X	X	
Déclarant	X			X	
Défausser	X				X
Deschappelles		X		X	
Donne	X				X
Duplicate			X	X	
Écarter une carte	X				X
Enchère	X			X	
Entame (entamer)	X			X	
Être belle, forte, vulnérable en	X				X
Puppet Stayman (faire puppet)		X	X	X	
Fiche Guide	X			X	
Fitter			X	X	

Honneur	X			X	
Impasse (faire une impasse, mettre à l'impasse)	X			X	
Jeter une carte	X				X
Jeu Irrégulier	X				X
Jeu Régulier	X				X
Jouer à l'atout	X				X
Juste-fait	X			X	
Levée	X				X
Main	X				X
Majeure	X			X	
Manche	X				X
Mineure	X			X	
Misfit (misfitter)			X	X	
Mort	X			X	
Pair-impair ou Parité	X			X	
Partie	X				X
Partie libre	X			X	
Passer	X				X
Pique	X				X
Pli	X				X
Renonce	X				X
Sans-Atout	X				X
Servir	X				X
Singleton			X		X
Stayman		X		X	
Texas		X		X	
Top (Faire un top)			X		X
Trèfle	X				X

ANNEXE 4 : TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS B

B1

- 1) Quatre-vingt-huit ans.
- 2) Je sais qu'je l'suis ! Mais je... Mais je me sens indépendante. *Donc vous ne vous considérez pas vraiment comme une personne âgée ?* pas vraiment non, parce que je vis seule, parce que je roule en voiture, parce que je prends mes décisions toutes seule. Personne ne s'occupe de moi.
- 3) Bah c'est la perte d'indépendance souvent hein... pour moi. *À quoi ça s'oppose ?* Bah disons qu'on ne sait plus faire les mêmes choses que quand on était jeune hein. On ne roule plus en vélo, heu qu'est-ce que je veux dire d'autre, on ne sait plus courir euh des choses comme ça. Disons que moi je pass/je sais/ je joue comme des personnes jeunes euh je fais des mots croisés donc je ne me sens pas vieille d'esprit.
- 4) Non il n'y a pas un âge pour moi, c'est la perte de ses facultés ... de son autonomie pour moi qui fait l'âge.
- 5) Bah les personnes qui jouissent de leur pension mais elles peuvent avoir que soixante ans hein.
- 6) Ah les personnes âgées ça c'est celles qui ont besoin des autres.
- 7) Les seniors ? c'est des gens d'une soixantaine, à partir de la soixantaine on peut dire les seniors.
- 8) Ah écoutez, les personnes du troisième âge c'est à partir de soixante ans. Et d'après un psychiatre les personnes... soixante ans c'est le troisième âge, quatre-vingts c'est la vieillesse et à partir de nonante ans c'est la longévité oui.
- 9) Bah le quatrième âge attendez, le troisième c'est soixante jusqu'à le/ le quatrième âge c'est quatre-vingt et d'après des psychiatres ils appellent ça la vieillesse et à partir de nonante la longévité. Ça ce sont des termes médicaux hein.
- 10) Bah il me semble que ... c'est un terme que l'on emploie généralement mais... moi je ne me sens pas dans les vieux même si je suis âgée.
- 11) Bah il y a parfois des termes qui ne sont pas très respectueux hein. Gâteaux, oui bah je ne sais pas. Mais moi voyez-vous comme je sors et que je joue aux cartes, bah les gens mêmes âgés bah ils ont toute leur têteuh. Dans mon club de bridge il y a encore deux monsieur de nonante qui viennent toujours en voiture. Voyez-vous moi je ne les trouve pas nécessairement vieux. Être âgé c'est avoir un certain nombre d'années et être vieux c'est être dépendant.
- 12) /
- 13) Bah je ne trouve pas que personnes âgées ça soit un terme irrespectueux. Oui je parlerais facilement pour moi, que je suis déjà une personne âgée. Oui je trouve que c'est un terme qui n'est pas insultant quoi.
- 14) Bah les personnes âgées elles sont souvent déjà arrière-grands-pères aussi. Oui moi j'ai déjà deux arrière-petits-enfants. (digression sur le baptême de l'arrière-petit-fils).
- 15) Je ne sais pas. Euh bah les clichés sur les personnes âgées. Comment est-ce qu'on les appelle parfois les personnes âgées ? D'une façon un peu irrespectueuse... parfois aussi/ parce que moi je me suis occupée d'une amicale de personnes âgées hein quand j'étais plus jeune. J'avais soixante ans donc je m'occupais. Elles sont parfois un peu comme des enfants. Hein ! Elles regardaient si celles qui étaient à côté d'elles n'avaient pas un plus gros morceau. Elles deviennent un peu comme des enfants si vous voyez ce que je veux dire. Madame ! elle a un plus gros morceau de tarte ! Hahaha.
- 16) /
- 17) Oui quelque part oui. C'est-à-dire que moi je trouve que mes petits-enfants ils parlent bien le français. Ils parlent pas... ils mettent pas des mots d'argots et des histoires comme ça. Mais peut-être que euh il y en a hein ! mais pas chez moi.
- 18) Non , nonnon jamais
- 19) Bah oui hein ! Il y a beaucoup de chose hein. Je crois que c'est dû un peu à aux smartphones aux GSM, à toutes ces histoires-là. On écrit en abrégé. Voilà. Moi c'est un mode d'expression que je n'aime pas. Seulement je suis seule donc j'aime bien d'entendre la voix des personnes. C'est pour ça que je n'envoie pas des messages. J'appelle moi, pour pouvoir parler moi. C'est plus chaleureux.
- 20) Je trouve que le langage actuellement il est assez pauvre vous voyez ? les nuances du français sont moins respectées qu'avant. On a beaucoup moins de vocabulaire, par contre il y a des auteurs

français qui ont un français merveilleux. Et c'est bien qu'il y ait encore des personnes comme ça parce que sinon la langue s'appauvrit n'est-ce pas ?

- 21) Ha bah ça il faudrait vivre dans une maison de repos. Moi je suis encore dans une tournante de livre donc vous voyez. J'ai encore un univers varié. Mais je ne sais pas peut-être que dans les maisons de repos, c'est beaucoup moins beau parce que la vie est beaucoup moins riche aussi là-bas hein.

B2

- 1) 73 ans
- 2) Oh non pas du tout. *Pourquoi ?* Écoutez je fais encore régulièrement 15 kilomètres à pieds, j'ai des tout petits enfants là que je peux encore garder toutes les deux en même temps. Je fais plein de choses euh je m'intéresse/je vais au théâtre au cinéma euh je oui je lis, je conduis ma voiture je sais encore descendre toute seule à la côte d'Azur. Voilà.... Je trouve que je ne suis pas vieille, à ce niveau-là je ne me considère pas comme une personne âgée. Voilà je trouve que je fais plus d'activité, que je suis moins vite fatiguée que mes propres enfants qui f/voilà... Bah oui bah oui ! Moi euh je quand i viennent et qui comment je pourrais dire ça ? se couchent presque sur les divans. Bah voilà ce n'était pas vraiment ma façon de vivre. Voilà !
- 3) Moi je trouve qu'on est vraiment âgés quand on n'a plus tout à fait toute sa tête qu'on ne sait plus gérer ses discus/ses finances tout seul qu'on perd euh de l'intérêt pour beaucoup de choses. Mais sinon on ne... Mais j'ai la chance, enfin je crois, j'ai la chance d'avoir une bonne santé. De toute façon je fais comme si j'avais une bonne santé en tout cas voilà. Parce que c'est vrai qu'on peut avoir des handicaps avec la santé et ça c'est plus embêtant. *Et pour vous, être âgé ça s'opposerait à quoi ?* Pfff à être dynamique.
- 4) Non je, non non parce que je j'ai une amie de longue date qui a 96 ans, qui fait encore du vélo d'intérieur pour se maintenir en forme, qui lit encore, qui lit les journaux de A à Z. J'estime qu'elle n'a pas l'air du tout âgée, qu'elle n'est pas âgée.
- 5) Oh bah pas des personnes âgées parce que maintenant quand j'entends dire que à 65 ans là les gens bah on est retraité on est encore jeune. Ça c'est pas les personnes âgées pour moi 'fin ça dépend lesquels hein mais bon.
- 6) Les personnes âgées bah je vous ai dit que c'était des personnes euh qui parfois n'avaient plus toute leur... tous leurs esprits mais même pas/plus cette vitalité, cette envie d'apprendre et cette envie de suivre l'actualité, de s'intéresser aux autres et faut quand même garder un certain intérêt aussi pour l'entourage et ne pas tout attendre des autres. Ça ce sont des personnes âgées.
- 7) Pour moi les seniors c'est les gens effectivement qui sont retraités, ça ça équivaut à ça mais ce n'est pas des personnes âgées non plus, on est déjà senior à 50 ans alors, alors que à 50 ans on peut considérer qu'on commence vraiment à vivre parfois. Bah oui vos enfants ne sont plus là, quand on a une grosse famille euuh voilà on se sent libéré (discussions sur l'âge auquel elle a eu ses enfants).
- 8) Ah oui mais je/le troisième âge c'était trois fois vingt dans le temps mais bon okay le troisième âge ça fait quand même... on a l'impression qu'on est plus âgé quand on dit le troisième âge mais j'trouve que maintenant il faut au moins être dans le quatrième âge pour être âgé voilà.
- 9) Ça c'est les personnes qui oui une fois qu'on arrive à 80 je trouve quand même là on ne supporte pas/ parce que je vois c'la autour de moi hein, j'ai quand même pas mal d'amies. Il y en a pour qui sont très très très euh vivantes euh très dynamiques voilà c'est le mot que je cherchais mais c'est vrai que souvent elles commencent à ralentir euh elles commencent à avoir peur de beaucoup de choses. Oui. Au quatrième âge là on peut comprendre que là on devient âgé oui. Bah moi je suis euh attentive à euh souvent bah des gens qui ont plus de 80-85 ans même plus de 85 ans en général, là je considère que je dois quand même euh... oui ! Je leur dois une forme d'attention spéciale qu'elles n'ont/qu'elles ne vont plus si vite même pour marcher, ni pour recevoir un grand nombre de personnes enfin voilà. ... Mais tout ça ça reste quand même, je dis là une généralité parce que il y a toujours des exceptions, j'veus dis que cette dame a 96 ans mais elle n'est pas juste en maison de retraite. Mais jusqu'à un an d'ici elle euh elle vivait seule chez elle avec euh son mari dans une grosse maison, elle faisait tout hein. Donc voilà il y a toujours des exceptions.
- 10) Ah ça euh euh mais c'est vrai que comment... Le vieillissement physique à on est vieux plus tôt hein. Moi j'ai les cheveux tout blancs même si je suis encore à l'aise. Bah oui ça fait un peu euh. C'est plutôt physique moi que j'dis vieille. Voilà. Vous voyez ce que je veux dire ? Enfin on peut

rester soigné hein parce que je pourrais teindre mes cheveux aussi si je voulais, c'est un choix. Donc voilà.

- 11) Non, non en général euh non euh autour de moi on dit des personnes âgées quand même ou des personnes euh. Non. Même moi je parle de personnes âgées mais je dirais quand je dis oh ouais elle est quand même fort âgée c'est qu'elle a quand même au-delà de 85 ans voilà. Et puis on, on se sent toujours plus jeune que ce que l'on est en réalité hein, il y a ça aussi hein. On refuse un peu de voir qu'on devient âgé. Enfin moi c'est le cas voilà. Donc pour me convaincre que je ne suis pas trop âgée vous voyez je m'oblige à des tas de choses. Je viens de repeindre tout l'extérieur de ma maison sauf le pignon. Vous voyez je fais des grandes, grandes marches. Oui c'est aussi une forme de s'entretenir, de faire de l'exercice, se dire non ! on est encore capable même si on vous dit tu ne vas quand même pas descendre au sud de la France toute seule ! Bah je dis bah bien sûr que si. Et tu ne vas pas aller te promener dans les bois toute seule ? tu n'as pas peur ? Bah je dis non. C'est un peu dans la tête hein quand même. J'ai une grande amie qui est pratiquement aussi bien que moi mais elle ne cesse de me dire qu'elle est âgée mais bon elle consulte tout le temps les médecins pour tout et pour rien. Bah moi je me dis qu'on ne peut pas toujours tout éviter, que y-a/que je suis un petit peu fataliste et bon bah voilà, je ne suis pas toutes les semaines chez le médecin en tous les cas. Vous voyez des choses ainsi. Et c'est un peu je crois pour moi une forme de continuer à me sentir jeune. Ne pas trop consulter ne pas me bourrer de médicament, dire oh ça va passer euh voilà !

12) /

- 13) Non je non non non non, je ne m'arrête pas trop au vocabulaire employé. Voilà.

14) /

- 15) Oh pfft. Non moi je connais tellement des gens encore dynamiques autour de moi. Non je ne suis pas vraiment, ça ne me choque pas. Mais je ne suis pas très attentive à tout ça, vous voyez euh l'opinion publique ça glisse hein peu sur la carapace de mon indifférence. Mais c'est un peu ça, mais moi j'ai gardé mes deux parents jusqu'à plus de 90 ans, ma maman jusque 95, papa 90 et demi donc vous voyez. Mais eux voilà ! Euh par exemple j'ai trouvé qu'ils sont devenus vraiment âgés parce qu'ils sont devenus, maman voulait aller en maison de repos parce qu'elle trouvait que papa devenait difficile et là ! j'ai trouvé qu'y perdent beaucoup beaucoup beaucoup d'autonomie. Oui ! je trouve qu'en maison de repos on ne les encourage vraiment pas à rester... très actifs même si maman continuait à jouer euh aux cartes euh, faisait parfois des cours/allait parfois faire de la cuisine euh mais c'est vraiment euh, on infantilise les gens, c'est vraiment quelque chose d'affreux. Ah ça m'a vraiment choqué combien on les infantilisait. Des gens qui vivent, qui ont vécu, qui vivent encore bien, qui vivaient chez eux et qui géraient leurs comptes, qui géraient leurs médicaments et puis subitement ils ne doivent même plus se préoccuper de c'qu'i doivent prendre. Mais ça euh... voyez ils perdent un peu bah oui leur autonomie et ça va quand même assez loin. Ça je trouve ça très triste. Alors ça devient des moutons de Panurge on leur organise tout pour eux et même certaines, même pas seulement dans les maisons de repos enfin c'est sans doute un choix des personnes. Voyez eux les groupes du troisième âge qui organisent des excursions, on va voir quoi ? euh bon des distilleries ou bien des histoires d'enfin je trouve pas vraiment d'intérêt. On ne pense pas spécialement à aller voir une belle exposition. C'est toujours des histoires un petit peu désuètes. Mais bon peut-être que ça convient très bien à certaines personnes. Mais cet esprit grégaire qu'on leur donne ça m'agace.

16) /

- 17) Non non non bah... pas vraiment mais en soi je dois dire que la majorité de mes petits-enfants quand même, je dirais même tous. Ils ont tout de même un vocabulaire euh... très oui euh très proche du mien. En tous les cas avec moi. Je ne les vois pas entre eux. Entre eux, entre frères et sœurs si. Ils sont, parce que là ils sont devant moi aussi. Je les vois souvent chez moi vous voyez, avec leurs parents autour donc euuuuh voilà ! Ils ont quand même tous une éducation assez stricte donc résultat, ils ne parlent pas vraiment différemment de moi et ils s'adressent quand même toujours à moi avec euh avec respect. Ils ne sont pas grossiers du tout mais je crois que c'est leur éducation. *Et vous disiez qu'il y avait quelques différences, c'est quoi ces différences ?* Bah entre eux, ils agissent différemment et ils parlent différemment que devant moi ! Entre eux avec leurs copains vous voyez ? *oui je vois* Et c'est sûr qu'ils ont tout un vocabulaire que je ne comprends pas. D'ailleurs je ne comprends pas quand même toutes les histoires, toutes les abréviations sur les sms et tout ça. Ça je ne comprends pas, non ça je n'ai pas suivi. Mais c'est vrai que là je suis perdue.

- 18) Oui en dehors de ces abréviations je n'ai pas de problème de compréhension avec eux. Je me dis qu'il y a une évolution dans la société, que nous nous étions différents de nos parents, on les trouvait ringard bah c'est la même chose pour les grands-parents et certainement encore un peu plus hein. Et eux c'est tout à fait normal, baah voilà. Donc ça ça ça ne me heurte pas. S'ils agissent différemment la vie est différente de toute façon ! Je ne déjà/même nous, nous avons aussi, même moi j'ai évolué dans ma façon de voir les choses en euh eeen même dans les vingt dernières années enfin.
- 19) Pfft. Probablement que/ oui il y en a un mais je/dans des milieux privilégiés peut-être qu'on s'en aperçoit moins. Mais il y a certainement un langage de jeune, oui il y a... Dans des films à la télé etcetera, je m'aperçois que il y a un langage de jeunes oui oui. *Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?* Mais les films à la T.V. parfois je trouve que/ j'ee il un vocabulaire là bizarre...
- 20) Euh non ça pas tellement non non non pas dans les médias. Plutôt dans les films un peu, dans les séries oui. Mais pas dans les médias. *Et dans les séries et les films ?* oh mais je regarde pas beaucoup de séries, quand je regarde la télé, je regarde les informations et les documentaires, des choses qui m'intéressent enfin. Aussi les jeux, j'aime bien les jeux qui sont soi-disant de culture générale mais beaucoup ne le sont pas. Là par contre je suis effarée, tellement effarée du peu de culture générale qu'ont certaines personnes, pas seulement des jeunes (continue sur les jeux)
- 21) Non , non je trouve que/ en général dans les milieux dans lequel je vis non ! il me semble qu'on parle euh comme tout le monde, comme on a toujours parlé je ne trouve pas un langage euh non non ! *oui mais puisqu'on parle bien d'un langage des jeunes, il y aurait pu y avoir un langage des personnes âgées* C'est-à-dire que c'est surtout des mots qui viennent de l'argot que je ne connais pas, vous voyez les mots... c'est ça c'est principalement ça ! Sinooooon...

B3/

B4

- 1) 75
- 2) Bah euh je ça pas vraiment, pas vraiment. *Pourquoi ?* Non bah attends hein je vais te dire d'abord on se sent plus fatigué tout ça mais autrement mais parce que on est toujours active. Je vais à droite à gauche, je me ballade, je n'ai pas la même vie qu'avant mais pour moi les personnes âgées c'est plus loin.
- 3) Euh bah c'est c'est de n'être plus autonome. *Et donc ça s'opposerait à quoi ? ce serait quoi le contraire ?* bah le contraire ce serait d'être capable d'avoir toujours des activités, pouvoir aller à droite à gauche même si c'est plus limité. Quand j'étais plus jeune je faisais des voyages en Chine, je ne crois pas que j'aurai encore envie de les faire. Mais comme il y a beaucoup d'autres choses tout aussi agréables à pouvoir faire bah voilà tant que je peux faire tout ça, toutes sortes de choses dont j'ai envie, sauf que le corona nous limite un peu mais enfin. Mais voilà, pour moi une personne âgée c'est une personne qui ne peut plus être autonome, qui ne peut plus se débrouiller toute seule. Maintenant c'est vrai que on est deux hein. Je ne saurais plus faire le jardin, enfin je ne l'ai jamais fait vraiment, je ne saurais plus faire le jardin comme comme comme on le fait parce que c'est mon mari qui le fait. Donc ce n'est plus tout à fait la même chose, enfin je ne le faisais pas avant.
- 4) Ça dépend des personnes. Moi j'en ai 75 mon mari en a 80 mais il est toujours euh dynamique euh, il fait toujours euh tout ce qu'il a envie En soi je ne/C'est sur oui qu'il entend moins bien qu'avant, qu'il faut que je répète un peu plus souvent des choses comme ça mais euh je ne le vois pas encore comme, comme vraiment vieux.
- 5) Ha bah les personnes retraités c'est c'est mon mari, c'est moi, donc je suis retraitée puisque je ne travaille plus. On n'est plus dans le monde du travail. Mais ça ne signifie pas nécessairement qu'on est vieux. Il y a des personnes qui veulent se faire retraiter à 60 ans euh et d'autres plus tard. Mon mari s'est retraité qu'il avait 72-73 ans. Donc tout ça est très relatif. Les retraités font partie de... de la tranche d'âge ultime. Ça ça c'est sûr que on n'est plus dans le monde du travail.
- 6) /
- 7) Bah c'est nous hein c'est nous haha. Quand on parle de seniors je vois un peu des autres et pas tellement nous, mais c'est nous ça c'est sûr. Hein quand je vais jouer au bridge, je ne joue pas avec des p'tits jeunes. Je joue avec des personnes qu'on dit, qualifiées d'âgées. Mais je me sens dans les jeunes dans tout ce groupe là si tu veux.
- 8) Bah de nouveau c'est nous troisième âge mais oui c'est nous si, quand je vais prendre, suivre les cours, qu'on ne fait plus maintenant enfin, c'est le les c'est l'université du troisième âge. Donc c'est la catégorie dans laquelle on se trouve mais je trouve que dans cette catégorie-là il y a des

- gens qui sont parfois plus dynamiques et enthousiastes et intéressés que des jeunes parfois. Donc euh voilà.
- 9) Ha le quatrième âge. Mais je t'avoue que je n'y ai jamais pensé. Quatrième âge je ne savais même pas que on... je ne connaissais même pas vraiment l'expression... Bah voilà. C'est comique mais c'est comme ça.
 - 10) Bah quand tu dis, quand tu parles tu dis les vieux bah je vois des personnes tu vois qui marchent avec une canne, qui marchent difficilement et qui sont euh bah oui qui sont un peu... voilà ! qui ne savent plus beaucoup bouger, qui ne savent plus beaucoup faire des choses.
 - 11) Euh attends... non je ne vois pas bien.
 - 12) /
 - 13) Euh.. non je cherche... je ne vois pas très bien... ça serait peut-être troisième âge parce que voilà, la vie, la vie la vie est faite de tranches hein. On est jeunes, on se marie, on fait des enfants et donc voilà on est dans la tranche de/ dans le troisième âge quelque part. oui voilà.
 - 14) Bah c'est que je me trouve un peu entre les deux. Je ne suis plus jeune mais je ne me sens pas vraiment maintenant dans les personnes âgées maintenant oui c'est sûr que euh... les premières fois que j'ai été joué au bridge à C. je me suis dit oh je ne vais jamais aller là, c'est tous des vieux et puis je me suis un peu raisonnée en me disant bah oui mais enfin c'est la catégorie dans laquelle tu es. Et donc voilà. C'est comique mais c'est ça.
 - 15) Bah on dira euh les personnes âgées elles sont parfois euh plus difficiles, elles sont plus bougonnes, elles rouspètent plus vite. Voilà elles sont un petit peu plus lentes. Bah voilà des choses comme ça et j'me dis que autant que je l'sois pas quoi.
 - 16) Bah c'est ... je ne sais pas si elles sont vrai... enfin je m'dis que euh pff ce sont des personnes qui qui avait probablement déjà un caractère un peu plus exigeant ou plus euh... et ces comportements s'accroissent avec la vieillesse c'est que il faut y faire attention. Voilà. Je me souviens toujours du frère aîné de mon mari qui était un homme qui avait son caractère... et bon qui était quelqu'un d'intelligent mais quelqu'un de bon ! foncièrement bon ! Et il l'est resté jusqu'à la fin de sa vie quoi. Tu vois je m'dis que quand on devient plus âgés à ne pas devenir bougon quoi. Devenir un peu... un peu chiant quoi. Ne pas embêter ses enfants parce qu'on devient plus âgés. Avoir des exigences, ils doivent faire ça pour moi on des trucs comme ça. Ça je peux remarquer parfois
 - 17) Ha mes petits-enfants hein ils parlent entre leurs dents hein souvent. Ils ne prononcent pas bien, ils ne sont pas/encore hier soir je me suis dit/ je me disais ce matin mais non d'une pipe j'aurais dû dire à mon/not/ notre plus jeune que bah parfois je ne comprends pas bien c'qu'i dit parce que ii parlent un peu entre leurs dents et puis je remarque que mon fils le comprend mais nous euh... tu vois je trouve que les jeunes parfois ils ne s'expriment pas assez clairement. Voilà mais bon hein... je vois aussi que avec l'âge les aînés c'est plus clair. *Est-ce que vous trouvez qu'il y a d'autres choses qui différentient leur façon de parler de la vôtre.* Euh attends je réfléchis... Je les trouve moins intellectuels que ce que nous on devait être quand on était jeunes. Ils vont être euh plus à mon avis euh pffft peut être plus sportifs plus débrouillards pour aller à droite à gauche, pour faire ceci cela mais euh... c'est peut-être les miens qui sont comme ça, je les voudrais p't'être parfois plus intellectuels, analysant peut-être plus un peu les problèmes euh. Des choses comme ça quoi.
 - 18) /
 - 19) Ha oui ha !-ça certainement. Oui par tout tout, tous les... les moyens de communications hein ! quand je les vois sur leurs gsm, ou des trucs comme ça, ça très certainement et moi ça me dépasse un peu et voilà. Maintenant, mes petits-enfants ne le sont pas trop tu vois ? ils ne sont pas tout le temps sur leur, leur smartphone euh pffft (disgression sur ses petits-enfants et la technologie) Ils ont probablement un langage un peu codé qui n'est pas le nôtre mais qui n'utilisent pas avec nous de toute façon.
 - 20) Bah attends de nouveau je ne sais pas bien dire comme ça mais j'aurai envie de dire que quand je dis quelque chose c'est ce que je crois et c'est pas autre chose. Euh dans les médias on te donne des tas d'informations et finalement tu dois souvent de demander si elle est juste ou pas. Les médias ne... 'ont plus l'honnêteté que on nous avait appris, il n'y a plus la même honnêteté dans la parole et j'espère moi que mes petits-enfants garderont cette honnêteté. Voilà.
 - 21) Bah dans le milieu dans lequel je vis ce serait un petit peu ce que je viens de te dire. Maintenant c'est sûr que en devenant plus âgé, on se ferme probablement à des tas de nouvelles idées, des tas de nouvelles façons d'être et qu'on qu'on se replie un peu dans sa bulle probablement *donc ce qui ferait le langage des personnes âgées ce serait de/de rétrécir.*

B5

- 1) Ça reste entre nous hein ? 80 ans.
- 2) Non pas encore. Quand je serai plus vieux oui mais pas maintenant. *Et pourquoi ?* parce que je me sens encore assez jeune. Vieillir ça tout le monde sait le faire mais bien vieillir c'est un peu plus difficile. *Vous entendez quoi par bien vieillir ?* L'importance de ne pas rester assez mais d'aller vers les autres et de s'occuper de toute chose et de faire beaucoup de choses sur une journée.
- 3) Bah être âgé c'est sentir peut-être son âge à un certain moment qui vous empêcherait d'être aussi dynamique que vous l'êtes aujourd'hui. *Et vous l'opposeriez à quoi ?* Le contraire d'être âgé c'est de rester dynamique en tout cas, de rester jeune. De d'avoir tous ses mouvements libres et de rester en bonne santé bien sûr.
- 4) À partir du moment où on se sent vieillir et incapable euh de rester physiquement apte à se déplacer à se mouvoir etcetera.
- 5) Les retraités sont ceux effectivement, enfin c'est la définition ça, ce sont ceux qui ont cessé d'être dans le travail actif, dans la vie active et qui se r'trouvent un peu confinés chez eux sans devoir encore prester un travail quelconque.
- 6) Les personnes âgées c'est, bah probablement, effectivement une personne qui est retraitée et qui euh profite du moment présent.
- 7) Les seniors un peu dans le même sens, c'est euh par rapport à l'ensemble de la population ceux qui sont euh les aînés et qui se considèrent comme tels.
- 8) Le troisième âge, évidemment on va rejoindre ce que j'étais en train de dire. Mais c'est celui où on n'ose pas le caract/qualifier de quatrième âge mais euh celui qui prend déjà une certaine distance euh parce qu'il se sent vieillir mais on veut rajeunir en l'appelant troisième âge.
- 9) Le quatrième âge n'en parlons pas ça ce n'est pas encore pour moi ça. C'est celui qui devient vraiment un peu plus vieux.
- 10) Vieux c'est... vieux c'est quoi ? Vieux c'est sentir que on a quand même certaines limites au point de vue physique et que euh on ne peut plus faire exactement ce qu'on voudrait, rester actif, dynamique etcetera.
- 11) Un sage.
- 12) Un sage c'est quelqu'un effectivement qui a une certaine philosophie, qui regarde les choses avec du recul et qui sait mieux juger peut-être qu'un autre sur toute chose. *Et dans quel contexte on utilise le mot sage ?* bah non dans la philosophie on sait bien qu'un sage c'est quelqu'un qui pense qui réfléchit et qui juge toute chose avec du recul.
- 13) Bah dans tous ces mots je trouve que le mot sage est assez sympathique. Voilà.
- 14) Bah c'est-à-dire que... les personnes âgées devaient rester en tout cas ouvertes aux autres, aller vers les autres et à ce niveau-là rencontrer des personnes plus jeunes mais euh sans pour autant prétendre être plus jeune. Savoir mettre une distance mais oui je paraphrase là. *Donc ce qui les différencie c'est de savoir mettre une distance ?* heu peut-être que c'est l'ouverture aux autres. C'est-à-dire que une personne qui commence à vieillir, si elle n'est plus ouverte aux autres, commence vraiment à vieillir. Et rester jeune c'est rester ouvert aux autres. Malgré l'âge hein euh qui avance.
- 15) C'est vrai les clichés et bien c'est que souvent les personnes âgées on les considère comme étant un peu grognon euh pas contentes, se repliant sur elles-mêmes et ... supprimant un peu le contact avec les autres. Ça c'est un vieux qui est désagréable quoi, ça c'est un cliché.
- 16) Oh certains oui, ça dépend de ce qu'on a été dans la vie mais si on reste ouvert aux autres je crois que les vieux peuvent être très sympathiques aussi mais dans la mesure où ils ne parlent pas que d'eux et égocentriques quoi.
- 17) Oui, ils parlent plus par abréviations ou peut-être qu'ils parlent moins distinctement de sorte que l'appréhension de leur langage est parfois un peu difficile surtout quand on les entend parler entre eux mais sinon non le contact reste bon et euh oui non on les entend bien.
- 18) Pour moi c'est plutôt l'articulation plus qu'autre chose. Et entre eux c'est vrai que j'ai l'impression qu'ils se comprennent plus vite que un jeune vis-à-vis d'un plus âgé. Peut-être parce que les vieux ont une ouïe plus difficile euh... moins ouverte c'est tout quoi.
- 19) Pas précisément sauf peut-être dans les messages des réseaux sociaux et autres. Oui euh en mettant de côté l'orthographe ils ont évidemment un langage qui est phonétique et qui est voilà plus rapide. Mais... j'ai pas de préjugés hein.
- 20) Non le langage reste le langage français audible et compréhensible, non je ne vois de différence.
- 21) Non je ne crois pas, il y a peut-être une légère plus difficile compréhension entre personnes âgées parce qu'elles sont un peu dans leur cellule, dans leur globe, dans leur euh voilà... Non non,

question d'audition alors peut-être mais sinon non pas nécessairement. Ça dépend de la personnalité de chacun évidemment hein. On ne peut pas dire que le langage soit fondamentalement différent hein quand on parle entre nous bah le français est là et il nous permet de se comprendre.

B6

Réaction à la présentation du sujet du questionnaire (0). Et bien moi je trouve moi qu'on est pas bien considéré. Et moi j'ai l'occasion/voilà j'ai 88 ans depuis hier, je circule encore beaucoup, je fais mes courses, je sors euh j'ai ma voiture donc moi je suis encore en bonne, enfin pas en bonne santé parce que j'ai des problèmes de santé bien sûr mais enfin j'ai encore, comment j'vais dire, j'ai pas besoin vraiment d'aide pour le moment enfin mais je vois bien par exemple quand je vais dans un magasin et que je veux discuter de quelque chose on me considère comme une idiote. Comme si je/comme si je ne comprenais pas les choses alors j'ai enfin pas tout de suite mais j'ai dû remplacer une vanne à mon installation d'eau et tout ça et si vous discutez un petit peu avec le plombier et bien il s' imagine que on ne comprend rien. Or moi je ne suis pas un ingénieur mais de toute façon mon père était vendeur de pots et j'ai vécu là dedans, j'en ai même réparé donc je sais quand même un peu comment ça fonctionne alors et c'est vrai qu'on ne considère pas qu'on puisse quand même connaître quelque chose et c'est un peu partout hein. Moi je mets des chapeaux et des lunettes parce que je ne sais pas supporter le soleil donc je dois me cacher et je ris de moi-même parce que je m'appelle madame chapeau. M'enfin si je suis avec mon chapeau dans la voiture et bien je suis une vieille dame qui a un chapeau et qui ne sais pas conduire enfin. Alors que quand j'étais jeune c'est bien simple mon garagiste il m'appelait Femme Joe (?) donc c'est que je ne conduisais pas si mal que ça et voilà ce sont toute ces petites choses toutes ces petites remarques et il ne faut pas s'arrêter dessus mais ce n'est pas toujours facile parce que on est déjà ... on est déjà diminué soi-même il y a des choses qu'on ne sait plus faire, c'est vrai mais on sait quand même se/moi par exemple je sais quand même bien me débrouiller et tout ça. Je ne suis pas handicapée, je peux marcher etcetera mais je ne sais pas, c'est un peu dommage qu'on soit ... qu'on soit comme ça hein... Je ne dis pas qu'il n'y a pas des gens qui évidemment s'ils souffrent d'alzheimer ou qui se répètent tout le temps... au je comprends que ça peut être plus difficile mais euh mais moi je trouve que ça manque un peu de facil (?) enfin voilà. Moi je viens d'avoir deux cas, donc moi je fais partie du club de bridge, je viens d'avoir justement, je ne sais pas la semaine dernière et lundi matin j'ai eu dees réflexions de la part de ceux qui dirigent et ça m'a profondément blessée. Les choses en plus auraient pu être dites autrement. Je pense que ce manque de tact c'est même chez les personnes plus jeunes. Enfin voilà c'était un peu mon opinion là-dessus.

1) /

- 2) Oui il faut parce que... euh il y a des choses qu'on ne sait plus faire enfin. Euh ... moi je fais encore très souvent de la gymnastique mais si je dois parfois ouvrir un couvercle de pot de confiture je n'y arrive pas enfin. Tu vois ça c'est parce qu'on a mal au poignet, on n'est pas très fort, on maigrit on perd ses muscles. Si y-a des... oui faut bien mettre comme ça hein. On ne marche plus si vite. Oui si je/on a peut-être toujours l'esprit euh l'esprit en bon état mais je veux dire que physiquement parfois c'est un peu difficile. Oui.
- 3) Bah je suis en train de réfléchir je ne sais pas exactement... Bah ... c'est... Oui moi c'est dans l'instant moi je trouve que c'est un peu un manque de respect dans la vie de tous les jours oui. Et ça c'est parce qu'on est plus âgé. C'est pas toujours évident, enfin. C'est pas catastrophique mais c'est pas toujours amusant.
- 4) Non non non parce que/oui évidemment je ne peux pas me comparer à une personne de 60 ans qui est beaucoup plus active et tout ça mais il y a aussi un peu l'esprit alors dans ce cas là. C'est vrai que même plus âgée on ne se sent pas vieux vieux vieux enfin pas pour moi. Euh ... c'est pas folichon mais bon.
- 5) Bah les retraités c'est ceux qui ont pris leur retraite au point de vue travail. Ça peut être 65 ans, 70 euh. Mais c'est pas pour ça qu'ils ne restent pas actifs m'enfin leur retraite moi je pense que c'est plutôt point de vue travail.
- 6) Bah ... Les personnes âgées c'est les retraités c'est les seniors, c'est un peu la même chose mais euh... je ne vois pas tellement la différence au fond entre les trois. C'est vrai qu'on peut avoir des personnes âgées mais qui sont encore très très bien enfin mais s'ils ne font plus grand-chose physiquement mais qu'ils ont leur esprit c'est chouette hein. Enfin.
- 7) Bah quand on est retraité on devient senior. C'est pas plus difficile que ça. Bah les seniors c'est les gens qui ont plus de/ ici à la commune au début que j'habitais/parce que j'habite ici depuis 59, 1959. Donc au début les pensionnés c'était 55 ans et les seniors c'était 55 ans. Par exemple on

- pouvait participer aux voyages à l'armée, à la mer organisés par la commune à partir de 55 ans puis on a dit 60 ans et maintenant on est à 65 ans. Donc comme on vit beaucoup plus âgés donc les seniors commencent plus tard aussi enfin. Oui bah oui.
- 8) Bah c'est un peu l'un dans l'autre hein ces trois mots là. Retraités non parce que c'est plutôt, enfin moi je pense personnellement je pense plutôt on a pris sa retraite parce qu'on a fini de travailler dans sa son son métier que ce soit prof de gym ou ingénieur ou n'importe quoi. Donc il a fini de travailler il prend sa pension. Mais senior et troisième âge pour moi c'est la même chose.
 - 9) Bah pour moi il n'y en a pas. Haha. Bah non parce que dans le troisième âge s'étend jusque/ça peut aller jusque 100 ans mais ça dépend de la conservation je dirais bien de la personne physique et intellectuelle hein. Mais on dira qu'à quatre-vingt ans on est peut-être dans le quatrième âge ou même à 85 je ne sais pas. Mais je ne vois pas vraiment la différence d'appellation enfin je ne sais pas. Ça dépend un peu les gens, les associations qui disent ça mais on ne le dit plus beaucoup le quatrième âge hein maintenant. Non parce que les gens essaient quand même de rester actif ne fussent que je ne sais pas moi, ils jouent au whist, ils ont des cafés papotes euh on a des excursions bah voilà. Donc il y a toujours une activité qu'on peut faire quand on a la possibilité mais on fait même ça pour des personnes qui sont handicapées donc... troisième quatrième âge c'est un peu pour moi le même lot enfin. C'est vrai que je n'entends pas souvent ça quatrième âge, on dira plutôt/maintenant on dit plutôt senior voilà.
 - 10) Ha. Et bien c'est un senior qui qui... qui à l'esprit âgé. Bah oui c'est quelqu'un qui, comment est-ce que je vais dire, bon qui peut être pensionné ou qui est peut-être plus jeune mais s'il a l'esprit de se plaindre d'être triste, de ne rien/qu'il n'est pas bien mais qu'il ne fait rien même si physiquement il pourrait le faire, parce qu'il y a tellement d'activités on fait tellement pour les personnes plus âgées que euh... c'est plutôt un état d'esprit. Parce que ici par exemple à C. nous sommes/ enfin il y a plusieurs années mais on est un peu près 21 000 pour la totalité de C. Mais il y a dix ans d'ici il y avait 7 000 euh retraités ou pensionnés enfin retraités tout au moins et maintenant il y en a bien 8 000, 8 000 et demi mais parce que c'est une commune où il y en a beaucoup. Mais on fait beaucoup de chose, je dois dire que c'est une commune où ils organisent beaucoup de choses pour les seniors.
 - 11) Bah oui c'est-à-dire que... plutôt du côté des hommes des gens qui diront c'est des vieux mais là c'est parce que c'est des personnes qui sont placées parce que physiquement c'est plus difficile pour eux et alors on a l'impression que/mais moi personnellement je n'utilise pas moi. Je dirais plutôt un senior, peut-être une personne âgée qui n'est plus très bien mais pff les vieux je n'utilise pas ça moins... n me moquant alors, je dirais ça mais en me moquant haha.
 - 12) /
 - 13) Senior, j'utilise senior. Oui quand on fait des activités c'est pour les seniors, les mutuelles et tout ça c'est pour les seniors. On l'utilise de plus en plus. Moi j'ai toujours dit ça comme ça enfin...
 - 14) Euh... comme c'était/c'est un peu difficile parce que les plus jeunes, tu parles quand même des retraités ? *non là je parle justement de ceux qui sont plus jeunes qu'eux* Bah c'est-à-dire que c'est gens-là ont/ce/ euh pff ils ont plus de possibilités de faire des choses donc ils sont souvent actifs en participant à des activités sportives ou des histoires comme ça donc ils sont plus en mouvement ou en travail. Tandis que les personnes à/seniors selon leurs capacités physiques doivent diminuer ce qu'elles font donc peut-être que quand on est plus jeune on a la possibilité d'entreprendre euh de la peinture ou du vélo ou euh des histoires comme ça. Mais on a des seniors qui font exactement ça hein. On a des seniors de 70, 75 ans qui sont encore très actifs qui font partie de groupes de vélos.
 - 15) Non pas tellement. Non à part ce que j'ai dit au début que heu on considère la personne qui n'est pas capable de comprendre certaines choses. (digression sur ses difficultés avec l'ordinateur)
 - 16) /
 - 17) Pas du tout. Au point de vue d'abord langage, ils ne parlent pas bien ils ne prononcent pas bien. Et alors par exemple, bon quand je parle de mes petits-enfants ce sont des enfants qui ont pratiquement tous plus de 25 ans . Mais même dans ceux-là euh ils ne parlent pas bien et je leur dis haa oui c'est ça ! Alors ce qu'il y a aussi c'est qu'ils disent énormément de mots anglais et nous on est perdus là-dedans. Et même/j'écoute beaucoup la radio, surtout qu'on a eu le confinement moi j'écoute beaucoup la radio, mais c'est vrai que parfois/en plus c'est vrai que moi aussi, comment est-ce qu'on dit donc, euh une mémoire euh auditive. J'ai une mémoire visuelle alors quand on me parle je demande mais comment écris-tu ça alors on m'épelle et je dis ha oui c'est ça ! je traduis de l'anglais et je comprends un peu ce que c'est hein mais quand on vous dit Whatschapp hein bon je ne saurais même pas l'écrire et puis je ne m'en sers pas moi puisque je

n'ai même pas de gsm. On ne parle pas le même langage hein ! ils parlent euh entre les chanteurs, ce qu'ils font, où ils vont, les vacances, les copains et tout ça c'est, c'est pas un langage de senior hein pour moi, ha ma connaissance. On peut demander comment vas-tu, parler un petit peu du beau temps etcetera mais c'est/mais conversation vraiment c'est pas la même. *Et quand vous dites que ce n'est pas un langage de seniors ce serait quoi un langage de senior ?* ce n'est pas vraiment un langage de senior mais c'est vrai que ils n'ont pas le même langage mais c'est c'est parce qu'ils parlent à la mode moderne. Et vous voyez ça même à la télévision, alors ils parlent très bas, très vite. Alors vite ça oui ils parlent très vite, bien souvent on ne les comprend pas très bien non plus.

18) /

19) /

20) Comme je dis j'écoute beaucoup la radio. Je crois d'ailleurs que les jeunes n'écoutent même pas la radio. Euh quelle était exactement ta question ? oui mais même parce que en plus par exemple les présentateurs à la radio ils font des fautes hein. Moi je suis née avec le français, j'écrivais enfin maintenant la conjugaison j'oublie un peu. J'écrivais très bien, quand j'étais plus jeune évidemment. Mais ils ne parlent pas de la même façon. Bah c'est plus parfois des abréviations et beaucoup de mots étrangers. Beaucoup de mots anglais évidemment parce que l'anglais est partout. Euh c'est ... enfin oui et les fautes d'orthographe. Oui le langage n'est plus ce qu'il était avant et je crois que ça va se détériorer très vite

21) Non bah ça c'est la même chose que ce que je viens de dire nous parlons comme nous avons appris de parler donc euh mais on parle français évidemment enfin la plupart du temps à moins que de souffrir d'un peu d'alzheimer ou de quelque chose comme ça mais sinon tout le monde parle de la même façon. C'est-à-dire qu'on prononce, que tout le monde prononce de la même façon mais c'est vrai que parfois la conversation... est un peu simpliste dans ce sens que on a peut-être plus les mêmes ouvertures.

B7

1) 79 ans

2) Ha un p'tit peu haha. *Pourquoi ?* bah parce que je crois que j'ai l'âge. *Mais vous dites un p'tit peu, c'est que vous en êtes peut-être pas très convaincue ?* si je suis très convaincue haha.

3) Commencer à avoir plein de mééin (?) haha . Bah oui enfin voilà être âgée c'est la suite logique de la vie. Ça s'oppose à la jeunesse.

4) Je ne saurais pas bien dire, je n'sais pas. Non. Euuuh je/ c'est très euh/ il y a des personnes qui ont l'air très vieilles déjà quand elles sont jeunes mais qui finalement euh, d'autres qui restent en forme même quand elles sont âgées donc euh à part l'âge le fait que voilà l'âge est là. Sinon bah non on peut continuer à être très bien en étant âgé.

5) C'est ceux qui ne font plus rien.

6) Les personnes âgées je crois que c'est celles qui vraiment ont des difficultés à pouvoir vivre encore tout à fait normalement.

7) Les seniors euh c'est le nouveau nom qu'on donne euh pour ne pas dire les personnes âgées ou les vieilles mais euh c'est la même chose je crois, enfin voilà une fois qu'on est pensionné, doucement on va vers les seniors.

8) Le troisième âge ça désigne euh... Je crois que c'est toujours la même chose, c'est différents noms qui regroupent exactement la même chose. Une fois qu'on est pensionné bah on entre dans le troisième âge

9) Je suppose que dans l'ordre des choses, si on parle d'un quatrième âge c'est encore plus tard.

10) Je vais r'dire un peu la même chose que ce que j'ai dit c'est ceux qui vraiment euh... éprouvent des difficultés ou n'ont plus fort envie de faire des choses. Je crois que c'est plus comme ça que je les définirais pour moi.

11) Non ça non. Les vieux, mais vous aviez dit ça ? *oui je l'avais dit* bah voilà, non... non.

12) /

13) Non pas du tout non. Non franchement euh quand on dit les seniors je trouve que c'est, on l'emploie pour ne pas dire autre chose mais ça ne me gêne pas.

14) D'abord les gens plus jeunes ils ont toujours une vie très active mais tous toujours, ce n'est pas nécessairement vrai. Qu'est-ce qui est différent sinon... Mais toujours une peu la même chose, le fait que vraiment pour moi une personne âgée, bien que je suis dedans. C'est surtout ceux qui voilà qui restent dans leur fauteuil qui ne font plus rien. Les autres bah même s'ils n'ont pas de boulot ils font quelque chose. Ils sont inactifs. Mais on peut être inactif physiquement mais pas mentalement. Vraiment pour moi les vieux ces vieux qui ne se mettent pas au courant des nouvelles

choses qui restent isolés dans leur fauteuil qui n'ont plus de goût à rien qui voilà c'est plutôt ça... Parce qu'on peut être inactif et actif mentalement. Donc il y en a qui/ il y a des personnes plus âgées qui ont des difficultés à se mouvoir mais qui se mettent au nouveau/qui se mettent au courant des nouvelles technologies etcetera donc euh elles restent quelque part moins âgées j'vais dire, que que les autres. Pas moins âgées enfin j'espère que vous voyez ce que j'v/ enfin moins vieux.

- 15) Euh non je ne crois pas que j'en entends non. Mais dans mon entourage franchement je ne vois pas. Euuh non je n'en vois pas qui, non. *Et si on dépasse le cadre de votre entourage ?* je crois que tout le monde prend beaucoup de précautions pour parler des personnes âgées maintenant et dans la rue c'est vrai que je n'ai jamais entendu de remarque évidemment. Peut-être parce que je vis dans un milieu privilégié mais franchement je n'ai jamais eu de remarque. Il n'y a jamais eu un jeune qui a fait une remarque non ! *et est-ce que vous pensez que les gens ont raison de prendre autant de précautions ?* pfff prendre des précautions je ne suis pas sûre mais euh. Les laisser, les laisser tranquilles sûrement. Enfin voilà moi dans c'que j'vis je ne peux pas dire/y-a des jeunes euh au parc qui jouent mais évidemment j'ai un chien donc peut-être que c'est le fait que les gens n'et un gros chien donc franchement je n'ai jamais eu de problèmes, les enfants sont toujours respectueux, franchement non je ne vois vraiment pas de ce côté-là. ... Mais je ne suis pas tatillonne non plus, peut-être que si, si j'entends quelque chose mais comme ça je ne vois pas hein mais si j'entends quelque chose peut-être que ça rentre par une oreille et ça sort par l'autre, ça ne m'atteint pas. Mais je ne crois pas, je ne me souviens pas d'avoir eu de problèmes/ et l'autre jour je suis entrée dans un bus, je ne prends jamais le bus mais bon j'allais en ville jouer au bridge et il fallait/en ville on ne sait pas se garer donc euh j'avais pris le bus et bien il y a un jeune qui s'est levé pour me laisser sa place. Je j'étais étonnée parce que c'est quand même beaucoup plus rare.
- 16) /
- 17) Oui je crois. Parce que on est fort complices et je crois que on vit la même chose au même moment euh je suis toujours contente des idées qu'ils ont.
- 18) Donc non vraiment ça ne... ils sont grands évidemment et même quand ils étaient plus jeunes, je n'ai vraiment pas eu/ je trouve qu'ils ont des idées magnifiques et voilà je suis...
- 19) Euh oui ça certainement il y a un langage des jeunes mais euh bon une fois qu'ils l'ont employé une fois ou deux on fait comme eux. *Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il existe un langage des jeunes ?* bah c'est-à-dire qu'ils emploient souvent des raccourcis. Des raccourcis de mots haha.
- 20) Ha oui je crois que c'est un peu comme en littérature. Ils essayent d'employer des euh un langage plus sophistiqué. Je crois que ma façon de parler est différente du moi ? oui elle est différente. Parce que bon je ne/je n'vais pas rechercher le mot juste surtout que souvent je l'oublie, je décris la situation parce que le mot ne me revient pas mais voilà.
- 21) Ha bah moi j'en emploie un, c'est-à-dire que voilà quand je ne retrouve pas le mot souvent la situation m'est restée en mémoire donc je décris la situation et il y a toujours bien un qui mets le mot dessus... c'est-à-dire que parfois au moment où je veux décrire le mot et bien il ne me revient pas. Il me reviendra demain, il me reviendra mais ce jour-là ou alors au moment/j'essaye d'expliquer... *Et est-ce qu'il y a autre chose qui le différencie ?* oui mais quoi ?... Ceux des médias c'est quand même quelque chose de différent, je vais dire que ça se rapproche plus euh du langage écrit, du langage écrit et du langage parlé. Ils font euh/ils essayent de construire des phrases enfin bon ! Les jeunes euh bah c'est vrai qu'ils ont quand même un langage à eux, c'est-à-dire que eux c'est vraiment enfin du moins dans ma famille, c'est la réduction des mots et un peu comme ailleurs d'ailleurs parce que je voyais souvent dans les médias maintenant ils mettent souvent des lettres pour remplacer euh un sigle qui veut dire quelque chose et bien les jeunes c'est un peu comme ça. Et moi j'utilise les mots entiers.

B8 /
B9 /
B10

- 1) 83 ans
- 2) Ha bah je ne sais plus faire un jogging comme les autres hein haha bah enfin je fais les courses je conduis la voiture donc je ne suis pas encore tout à fait croulante.
- 3) Ha mais ça c'est celui qui le veut surtout. Celui qui reste dans son coin, qui ne s'intéresse plus à rien euh... qui est un peu dépassé. On est tous un peu dépassé par les événements mais bon il y a quand même moyen de un peu s'intéresser *ce serait quoi le contraire ?* mais il ne faut pas non plus exagérer dans le cas contraire parce que alors on se fait ridiculiser. Il faut bien dire que on va moins vite que on a une moins bonne mémoire. Donc maintenant j'ai encore une vue correcte mais il y en a qui perdent quand même beaucoup au point de vue ouïe ou au point de vue vue hein.

- Donc à ce moment-là ils entrent malgré eux dans la classe âgée. *Et si vous deviez donner un mot contraire ?* ici euh je ne peux pas dire que c'est jeune, c'est euh comment vais-je trouver le mot... c'est la personne qui se laisse aller que ne veux plus s'intéresser.
- 4) Non ça absolument pas. Il y a des gens qui sont vieux à 60 ans et il y en a d'autres qui ne le sont pas à 90. Mais ça dépend aussi du métier qu'on a fait avant. On n'est pas toujours responsable. Et alors il y a en a qui, même à 90 ans, restent dans le mouvement.
 - 5) Euhh il faut qu'ils aient un objectif par la suite hein. Ils peuvent pas quand même rester à rien faire... sinon ils croulent
 - 6) Bah je dirais plutôt aussi qui ont certains handicaps parce que quelqu'un qui ne sait plus marcher bah euh c'est une personne âgée neuf fois sur dix. Certains vieux entre guillemets sont handicapés tandis que d'autres vieux peuvent avoir bon pied bon œil comme on disait dans le temps.
 - 7) Ce sont des gens qui forcément ont une certaine tranche d'âge euh mais c'est parfois 60, 70 ou 80 ça dépend un peu hein. Disons qu'à partir de 65 on peut être considéré comme senior. Mais ce qui ne veut pas dire qu'on est pour ça croulant.
 - 8) Bah c'est tous ceux qui ont au-delà de 60 ans.
 - 9) Tous ceux qui sont au-delà de 80.
 - 10) C'est toute une série de personnes ça. Euh qui n'ont pas su s'adapter aux mouvements de la vie. Il faut dire que ça a évolué très vite. Donc euh je crois que pour certains c'était plus facile avant.
 - 11) Ça ne me vient pas à l'esprit euh... oui... vous êtes catalogués dans des services gériatriques à partir de 60, 65 ans je ne sais pas exactement et ce n'est quand même pas très agréable pour celui qui travaille toujours par exemple. Or s'il va à l'hôpital on considère/on le place dans les services gériatriques. (digression sur les services gériatriques)
 - 12) /
 - 13) Moi je n'aime pas d'être catalogué directement en fonction de l'âge je dois dire parce que c'est relatif, en fonction de la vie que vous avez passée, vous aviez dans le temps les mineurs de fond et bien c'est forcément qu'ils mourraient jeunes parce qu'ils avaient tous une maladie due à leur travail. Donc à ce moment là c'était des vieux quand ils finissaient leur carrière. Mais quand vous avez quelqu'un qui a fait un travail qu'il aimait et qui se dit maintenant je peux prendre ma retraite pour me consacrer à certains plaisirs bah c'est pas du tout un vieux. Et il y en a qui s'accrochent hein. Moi je connais quelqu'un à 83 ans tous les matins il travaille encore dans l'entreprise où il a travaillé tout sa vie.
 - 14) Ce sont des gens passifs qui ne s'accrochent à rien. Qui sont là dans un coin. Qui mangent qui boivent qui vont dormir et qui n'ont pas beaucoup d'intérêts, ça c'est une personne âgée qui fait bien son âge... voilà.
 - 15) Bah parce que parfois, les vieux racontent ou ils mettent souvent des idées anciennes ou les répètent peut-être trop auprès des jeunes. Alors euh on dit oh ça va il est vieux on va le laisser dire quoi. Mais c'est pas toujours vrai. Voilà.
 - 16) /
 - 17) Ha non non ça il y a une énorme différence. Dans certaines petites expressions même, on ne dit pas c'est très bon, on dit c'est trop bon. Je pense à quelque chose d'autre. Tchao ça a été fort la mode avec les italiens il y a 20-30 ans d'ici on aimait bien de dire tchao que de dire au-revoir. Maintenant il y a des mots qui n'existaient pas non plus. Et si vous prenez des étudiants qui faisaient des études spécialisées vous arrivez parfois à ne plus rien comprendre hein.
 - 18) Oui. Parfois on vous donne des mots ou vous croyez savoir, par exemple pour internet, mais quand vous êtes devant l'ordinateur vous ne savez pas très bien sur quelle touche pousser quoi.
 - 19) Oui euh mais il y a aussi un peu de snobisme de la part des jeunes. Ils aiment bien aussi euh ça a été la mode de retourner les mots à un certain moment et ça faisait très parisien de retourner les mots et c'est une gymnastique de l'esprit et maintenant je crois que ça ça se perd. Oui donc euh mais bon comme dire à plus au lieu de dire à plus tard. Mais c'est l'abréviation qui veut ça.
 - 20) Non ça non là ça je ne crois pas ils font quand même attention. *Donc vous aussi vous faites attention ?* oui oui moi je fais attention *Qu'est-ce que vous voulez dire par « faire attention » ?* ils sont beaucoup plus susceptibles et il y a des termes euh qui ne prennent pas la même valeur chez des jeunes ou chez des vieux. Il y des ... ne fusse qu'au point de vue de la nourriture hein. Il y en a qui déjeunent à 11 heures du matin mais pour eux c'est pas le déjeuner c'est bruncher mais ça c'est du vocabulaire qui n'existait pas il y a 20-30 ans d'ici. Et des contractions, il y a quand même pas mal de contractions de mots qui se sont implantées dans la langue française

- 21) Non je ne pense pas ça. Je crois que les personnes âgées quand elles se rencontrent elles parlent avec une certaine spontanéité sans faire attention si c'est vieux ou si c'est jeune. Je crois qu'elles gardent un peu leur façon de faire hein quoi.